

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

HISTOIRE DES NOMS TECHNIQUES DES OISEAUX DU QUÉBEC
DE L'ORDRE DES PASSÉRIFORMES :
ÉVOLUTION DES ÉLÉMENTS GÉNÉRIQUES (1861-1993)

par

CHRISTIANE HAGEMAN

Bachelière ès arts (B. A. spéc. linguistique)

Université de Sherbrooke

D 1806

Mémoire présenté pour l'obtention de la maîtrise en études françaises
(incluant un cheminement en linguistique)

Sherbrooke
MAI 2000



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-61766-1

Canada

Composition du jury

Le mémoire

**Histoire des noms techniques des oiseaux du Québec
de l'ordre des Passériformes :
évolution des éléments génériques (1861-1993)**

rédigé par

CHRISTIANE HAGEMAN

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Monsieur Louis MERCIER, directeur de recherche
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE, autre membre du jury
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Monsieur Pierre MARTEL, autre membre du jury
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

**La vie est insupportable
à qui n'a pas à toute heure
sous la main
un enthousiasme**

Maurice Barrès

Résumé

Cette étude de nature diachronique se propose de faire état de l'évolution de la nomenclature ornithologique en usage au Québec depuis la première version proposée par LeMoine en 1861 jusqu'à la version actuelle qui a été établie en 1993 par la Commission internationale des noms français des oiseaux. Plus précisément, elle veut rendre compte de l'ensemble des modifications observées dans les composantes génériques des noms techniques servant à désigner les oiseaux indigènes du Québec de l'ordre des Passériformes.

Nous avons sélectionné les sources spécialisées qui pouvaient le mieux rendre compte de cette évolution et procédé à un dépouillement systématique de ce corpus. Les résultats de ce dépouillement ont été versés dans une banque de données informatisées. Pour dresser le bilan des modifications observées, nous adoptons successivement deux approches complémentaires, onomasiologique et sémasiologique.

Dans un premier temps, nous cherchons à rendre compte de ces changements en prenant comme points de référence les espèces concernées (approche onomasiologique). Ces espèces sont identifiées et, pour chacune d'elles, nous précisons le nombre de modifications subies. Puis nous étudions les différents types d'interventions relevées dans chacune de nos sources, tout en établissant la part d'interventions attribuable à chacun des auteurs, ce qui renseigne sur le rôle et l'importance de chacun. Dans un deuxième temps, nous optons pour une approche sémasiologique de façon à pouvoir compléter notre bilan en partant cette fois des génériques utilisés. Pour chacun d'eux, nous proposons un article lexicologique de type historique, dans lequel nous essayons de réunir toutes les informations permettant de le situer par rapport à l'évolution de la nomenclature ornithologique québécoise et plus précisément par rapport aux autres génériques de la portion étudiée (espèces dénommées, dates d'introduction, et, éventuellement, dates d'abandon, d'extension ou de réduction d'emploi, génériques en concurrence, etc.). À la suite de ces articles, nous revenons de façon globale sur l'histoire de ces génériques pour faire la lumière sur les différents types de modifications ou de situations particulières qui les ont affectés (éclipses, abandons, reprises, extensions ou réductions d'emploi, etc.; cas de variation formelle; situations de concurrence; etc.).

Remerciements

Je tiens d'abord à offrir ma profonde reconnaissance à mon directeur de mémoire, le professeur Louis Mercier, pour son support constant, ses judicieux conseils et l'aide précieuse apportée tout au long de la réalisation de ce document.

Je souhaite également remercier le Fonds FCAR pour la bourse d'étude accordée par cet organisme ainsi que le Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke pour la bourse institutionnelle dont j'ai bénéficié, et qui m'ont toutes deux permis de mener à bien la rédaction de ce mémoire.

Je remercie enfin les membres du jury, Madame Hélène Cajolet-Laganière et Monsieur Pierre Martel, pour les commentaires pertinents émis lors du séminaire de mémoire et l'attention qu'ils voudront bien porter à la lecture de ce document.

Table des matières

Résumé	V
Terminologie utilisée	X
Liste des sigles	XI
Liste des abréviations (utilisées notamment dans les tableaux)	XII
Liste des tableaux	XIII
Introduction	1
1. Établissement du sujet	1
2. Cadre et objectifs de notre recherche	3
3. Pertinence et originalité de l'étude	4
4. Plan du mémoire	5
Chapitre 1 : La nomenclature ornithologique québécoise	7
1.1 Bref historique de la science et de la nomenclature ornithologiques québécoises	7
1.2 La coexistence de nomenclatures techniques concurrentes	11
1.2.1 Nomenclatures québécoises concurrentes	11
1.2.2 Nomenclatures québécoise et internationale concurrentes	11
1.3 Classification taxinomique et nomenclatures	12
1.3.1 La classification taxinomique	12
1.3.2 Nomenclatures scientifique et technique	13
1.4 État de la question	14
Chapitre 2 : Corpus et méthode de travail	18
2.1 Délimitation des espèces étudiées	18
2.1.1 L'ordre des Passériformes	18
2.1.2 Les Passériformes indigènes du Québec	19
2.2 Établissement du corpus de référence	19
2.2.1 Critères de sélection	19
2.2.2 Sources retenues	20
2.3 Dépouillement du corpus et compilation des données	21
2.4 Problèmes rencontrés lors du dépouillement	23
2.4.1 Variation dans le nombre des espèces décrites	23
2.4.2 Difficulté d'identification de certaines espèces	25
2.4.3 Les entrées doubles	27
2.4.4 Les dénominations complémentaires	29
2.5 L'analyse des données selon une approche onomasiologique	31
2.5.1 Bilan ponctuel pour chacune des espèces concernées	31
2.5.2 Présentation de notre fiche onomasiologique	31
2.5.3 Bilan général des modifications apportées aux génériques	33
2.6 L'analyse des données selon une approche sémasiologique	34
Chapitre 3 : Modifications apportées aux éléments génériques de la nomenclature ornithologique (selon l'approche onomasiologique)	35
3.1 Bilan des modifications observées selon les espèces concernées	35
3.1.1 Espèces dont le générique n'a jamais été modifié	36
3.1.2 Espèces dont le générique a été modifié une fois	37
3.1.3 Espèces dont le générique a été modifié deux fois	37
3.1.4 Espèces dont le générique a été modifié trois fois	38
3.1.5 Espèces dont le générique a été modifié quatre fois	39

3.1.6 Profil général des modifications tenant compte des espèces touchées	40
3.2 Bilan des modifications selon les sources et les auteurs consultés	40
3.2.1 Première et deuxième sources : LeMoine 1861 et LeMoine 1864	41
3.2.2 Troisième source : Provancher 1870	44
3.2.3 Quatrième source : Dionne 1883	46
3.2.4 Cinquième source : Dionne 1889	48
3.2.5 Sixième source : Dionne 1906	49
3.2.6 Septième source : Macoun et Macoun 1915	50
3.2.7 Huitième source : Taverner 1922	51
3.2.8 Neuvième source : Taverner 1934	53
3.2.9 Dixième source : Service canadien de la faune (SCF) 1957	55
3.2.10 Onzième source : Service canadien de la faune (SCF) 1961	57
3.2.11 Douzième source : Godfrey 1967	58
3.2.12 Treizième source : Service canadien de la faune (SCF) 1972	58
3.2.13 Quatorzième source : Robbins, Bruun et Zim (RBZ) 1980	58
3.2.14 Quinzième source : Société zoologique de Québec (SZQ) 1983	60
3.2.15 Seizième source : Ouellet et Gosselin (OG) 1983	60
3.2.16 Dix-septième source : Ouellet, Gosselin et Artigau (OGA) 1990	62
3.2.17 Dix-huitième source : Commission internationale des noms français des oiseaux (cinfo) 1993	63
3.2.18 Profil général des modifications de génériques observées selon les auteurs et sources retenues consultés	63
3.2.19 Profil général des différents types d'interventions selon les auteurs et sources consultés	65
Chapitre 4 : Étude historique des termes génériques	69
4.1 Les articles historiques	69
4.2 Études de mots	72
Chapitre 5 : Modifications apportées aux éléments génériques de la nomenclature ornithologique (selon l'approche sémasiologique)	164
5.1 Les termes génériques actuels	164
5.1.1 Les génériques en usage depuis 1861	164
5.1.2 Les génériques introduits après 1861	166
5.2 Les génériques abandonnés	168
5.2.1 Les abandons non graduels	169
5.2.2 Les abandons graduels	170
5.2.3 Importance relative des génériques abandonnés	171
5.3 Les extensions d'emploi	172
5.4 Les réductions d'emploi	174
5.5 Les phases d'éclipses et les reprises	175
5.6 Les réintroductions	177
5.7 Les changements de niveau taxinomique	178
5.8 La variation formelle	178
5.8.1 Cas de variation graphique	178
5.8.2 Cas de variation morphologique	180
5.9 La concurrence	181
5.9.1 Mentions de dénominations concurrentes	181
5.9.2 Principales situations de concurrence	183
Conclusion	185

Bibliographie	190
1. Liste des ouvrages dépouillés	190
2. Liste des autres ouvrages cités	191
Annexe 1 : Liste des Passériformes indigènes du Québec	196
Annexe 2 : Modèles de fiches	200

Terminologie utilisée

Espèce	Unité de base de la classification scientifique qui se définit comme suit: ensemble des individus appartenant à des populations interfécondes qui ne se reproduisent pas avec des individus d'autres espèces (ONQ : 91).
Famille	Unité taxinomique inférieure à l'ordre et supérieure au genre; une famille peut être divisée en sous-familles avant d'être subdivisée en genres.
Générique (élément, nom)	Dans une dénomination technique ou scientifique, composante faisant référence au genre, généralement complétée d'un élément spécifique (<i>Moineau domestique</i>).
Genre	Unité taxinomique supérieure à l'espèce.
Holarctique (espèce)	Qui appartient aux régions septentrionales du globe (Ancien et Nouveau Mondes).
Néarctique (espèce)	Qui appartient aux régions septentrionales de l'Amérique (Nouveau Monde).
Nomenclature scientifique ou latine	Ensemble des termes latins (noms scientifiques) établis par les spécialistes d'un domaine scientifique pour rendre compte de leur classification et servir de référence internationale; les noms scientifiques ou latins sont des dénominations binominales (<i>Passer domesticus</i>).
Nomenclature technique	Ensemble des termes français, anglais ou autres (noms techniques) introduits par les spécialistes pour traduire les noms (scientifiques) latins. De façon générale, les noms techniques sont aussi des dénominations binominales (<i>Moineau domestique</i>); ils ont principalement cours en contextes spécialisé, didactique ou officiel.
Nom courant	(Par opposition à <i>nom technique</i>) Nom en usage chez les non-spécialistes, relevant de la langue générale et généralement de formation spontanée. Nous préférons cette étiquette à celle de <i>nom populaire</i> ou de <i>nom vulgaire</i> (qui s'opposent à <i>nom savant</i>); nous n'aurons recours à ces dernières étiquettes que pour rapporter le contenu des sources consultées.
Nom scientifique	(Voir <i>Nomenclature scientifique ou latine</i> .)
Nom technique	(Voir <i>Nomenclature technique</i> .)
Ordre	Unité taxinomique supérieure à la famille.
Ornithonyme	Nom d'oiseau.
Paléarctique (espèce)	Qui appartient aux parties septentrionales de l'Ancien Monde (Europe et Asie).
Sous-famille	(Voir <i>Famille</i> .)
Spécifique (élément, nom)	Dans une dénomination technique ou scientifique, composante qui s'ajoute au générique pour compléter l'identification d'une espèce (<i>Moineau domestique</i>).
Taxon	Unité de catégorisation scientifique; nom servant à désigner cette unité.

Liste des sigles

A.O.U.	American Ornithologists' Union
CATIFQ	Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois
CINFO 1993	Commission internationale des noms français des oiseaux, 1993
DENOC 1993	Donovan, Gary L. et Henri Ouellet, 1993, <i>Dictionnaire étymologique des noms d'oiseaux du Canada</i>
DFQ 1985	<i>Dictionnaire du français québécois</i> , 1985
Dion 1883	Dionne, Charles-Eusèbe, 1883
Dion 1889	Dionne, Charles-Eusèbe, 1889
Dion 1906	Dionne, Charles-Eusèbe, 1906
DQA 1993	<i>Dictionnaire québécois d'aujourd'hui</i> , 1993
GDEL	<i>Grand dictionnaire encyclopédique Larousse</i> , 1985
God 1967	Godfrey, W. Earl, 1967
GR	<i>Grand Robert de la langue française</i> , 1985
LeM 1861	LeMoine, James MacPherson, 1861
LeM 1864	LeMoine, James MacPherson, 1864
Mac 1915	Macoun, John et James M. Macoun, 1915
Mél 1940	Mélançon, Claude, 1940
Mél 1964	Mélançon, Claude, 1964
NPR 1993	<i>Nouveau Petit Robert</i> , 1993
OG 1983	Ouellet, Henri et Michel Gosselin, 1983
OGA 1990	Ouellet, Henri, Michel Gosselin et Jean-Pierre Artigau, 1990
ONQ 1995	<i>Les oiseaux nicheurs du Québec</i> , 1995
Prov 1870	Provancher, Léon, 1870
RBZ 1980	Robbins, Chandler S., Bertel Bruun et Herbert S. Zim, 1980
SCF 1957	Canada, Service canadien de la faune sauvage, 1957
SCF 1961	Canada, Service canadien de la faune, 1961
SCF 1972	Canada, Service canadien de la faune, 1972
SZQ 1983	Société zoologique de Québec, 1983
Tav 1922	Taverner, Percy Algernon, 1922
Tav 1934	Taverner, Percy Algernon, 1934
TLF	<i>Trésor de la langue française</i> , 1994

**Liste des abréviations
(utilisées notamment dans les tableaux)**

A	abandon
conc.	concurrent (de); concurrencé (par)
cp.	comparer
dénom.	dénomination
dep.	depuis
é	éclipse, éclipsé
esp.	espèce
ext.	extension (du champ d'application)
intro.	introduction, introduit
f.	variante formelle
fam.	famille
H	holarctique (espèce)
N	néarctique (espèce)
n.	note
nbre	nombre
NP	non permanent
P	permanent
prop.	proportion
R	reprise (d'un générique dans le même emploi)
réd.	réduction (du champ d'application)
réintro.	réintroduction (d'un ancien générique dans un emploi différent)
réf., rétabl.	rétablissement (d'un ancien générique dans le même emploi)
ret.	retrait
ss-fam., ss-f.	sous-famille
s.v.	<i>sub verbo</i>
syn.	synonyme
v.	voir
x	cas d'éclipse
#	cas de concurrence
Ø	cas de non mention
+	dénomination originale dans les ouvrages de C. Mélançon

Liste des tableaux

Tableau 2.1	Les sources du corpus de référence	20
Tableau 2.2	Les espèces décrites dans les sources dépouillées	24
Tableau 2.3	L'identification des espèces	26
Tableau 2.4	Les entrées doubles	28
Tableau 2.5	Dénominations complémentaires chez LeMoine 1861	30
Tableau 2.6	Dénominations complémentaires chez Dionne 1889	30
Tableau 2.7	Liste des génériques étudiés	34
Tableau 3.1	Espèces dont le générique n'a jamais été modifié	36
Tableau 3.2	Espèces dont le générique a été modifié une fois	37
Tableau 3.3	Espèces dont le générique a été modifié deux fois	37
Tableau 3.4	Espèces dont le générique a été modifié trois fois	38
Tableau 3.5	Espèces dont le générique a été modifié quatre fois	39
Tableau 3.6	Profil général des modifications tenant compte des espèces touchées	40
Tableau 3.7	Comparaison entre LeMoine 1861 et LeMoine 1864	42
Tableau 3.8	Nature des interventions de LeMoine 1864	43
Tableau 3.9	Comparaison entre LeMoine 1864 et Provancher 1870	44
Tableau 3.10	Nature des interventions de Provancher 1870	45
Tableau 3.11	Comparaison entre Provancher 1870 et Dionne 1883	46
Tableau 3.12	Comparaison entre LeMoine 1864 et Dionne 1883	47
Tableau 3.13	Nature des interventions de Dionne 1883 (sur la nomenclature de Provancher 1870)	47
Tableau 3.14	Nature des interventions de Dionne 1883 (sur la nomenclature de LeMoine 1864)	47
Tableau 3.15	Comparaison entre Dionne 1883 et Dionne 1889	48
Tableau 3.16	Nature des interventions de Dionne 1889	49
Tableau 3.17	Comparaison entre Dionne 1889 (ou 1906) et Macoun 1915	50
Tableau 3.18	Comparaison entre Dionne 1883 et Macoun 1915	50
Tableau 3.19	Nature des interventions de Macoun 1915 (sur la nomenclature de Dionne 1883 et 1889)	51
Tableau 3.20	Comparaison entre Macoun 1915 et Taverner 1922	52
Tableau 3.21	Nature des interventions de Taverner 1922	52
Tableau 3.22	Comparaison entre Taverner 1922 et Taverner 1934	53
Tableau 3.23	Nature des interventions de Taverner 1934	54
Tableau 3.24	Comparaison entre Taverner 1934 et SCF 1957	56
Tableau 3.25	Nature des interventions de SCF 1957	56
Tableau 3.26	Comparaison entre SCF 1957 et SCF 1961	57

Tableau 3.27	Nature des interventions de SCF 1961	57
Tableau 3.28	Comparaison entre SCF 1961 (ou SCF 1972) et RBZ 1980	59
Tableau 3.29	Nature des interventions de RBZ 1980	59
Tableau 3.30	Comparaison entre RBZ 1980 (ou SZQ 1983) et OG 1983	60
Tableau 3.31	Nature des interventions de OG 1983	61
Tableau 3.32	Comparaison entre OG 1983 (ou OGA 1990) et CINFO 1993	63
Tableau 3.33	Nature des interventions de CINFO 1993	63
Tableau 3.34	Profil général des modifications de génériques observées selon les sources et les auteurs consultés	64
Tableau 3.35	Profil général des différents types d'interventions observées selon les sources et les auteurs consultés	66
Tableau 4.1	Les emplois du générique <i>alouette</i>	69
Tableau 5.1	Génériques actuels présents depuis 1861	165
Tableau 5.2	Génériques actuels introduits après 1861 (par ordre chronologique)	166
Tableau 5.3	Génériques actuels introduits après 1861 (par ordre alphabétique)	167
Tableau 5.4	Les génériques abandonnés	168
Tableau 5.5	Les abandons non graduels	169
Tableau 5.6	Les abandons graduels	170
Tableau 5.7	Importance relative des génériques abandonnés	171
Tableau 5.8	Les extensions ayant affecté les génériques actuels	172
Tableau 5.9	Les extensions ayant affecté les génériques anciens	173
Tableau 5.10	Les réductions d'emploi	174
Tableau 5.11	Les cas d'éclipses	176
Tableau 5.12	Les cas de reprises	177
Tableau 5.13	Les réintroductions	177
Tableau 5.14	Les changements de niveau taxinomique	178
Tableau 5.15	Variations graphiques touchant les génériques composés	179
Tableau 5.16	Les variations morphologiques	181
Tableau 5.17	Les dénominations concurrentes	182
Tableau 5.18	Les situations de concurrence	183

Introduction

1. Établissement du sujet

Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à un net développement de l'intérêt des Québécois pour les oiseaux indigènes. L'observation des oiseaux est maintenant un loisir largement répandu, et il est devenu courant d'attirer les oiseaux près de chez soi en leur installant des mangeoires. Le besoin d'information manifesté par tous ces nouveaux amateurs a entraîné la parution de nombreux livres, guides d'identification et textes de vulgarisation sur le sujet.

Toute personne qui s'intéresse aux oiseaux indigènes depuis quelques années et qui a discuté du sujet avec diverses personnes d'âges et de milieux différents a été à même de constater que certaines espèces étaient connues de tous sous la même appellation, alors que les noms d'autres espèces pouvaient différer selon les locuteurs. Le petit oiseau chanteur que les personnes âgées de la campagne nomment *rossignol*, d'autres l'appellent *pinson chanteur*, d'autres encore *bruant chanteur*. L'oiseau des bois que les bûcherons connaissent sous le nom familier de *pie*, d'autres le connaissent sous les noms de *geai gris*, *geai du Canada* ou *mésangeai du Canada*.

La variation que l'on observe dans la façon de désigner les oiseaux s'explique en partie par la concurrence qui existe assez souvent entre les appellations d'origine populaire (*pie*, *rossignol*) et les appellations d'origine savante (*mésangeai*). Mais elle tient également aux profonds changements que la nomenclature¹ ornithologique québécoise a connus depuis qu'elle a pris naissance dans la seconde moitié du XIX^e siècle et qui se sont répercutés auprès des amateurs par le biais des guides d'identification et des textes de vulgarisation. *Geai gris*, *geai du Canada* et *mésangeai du Canada*, qui sont actuellement synonymes chez les non-spécialistes, représentent trois étapes successives dans l'évolution de la nomenclature ornithologique. Le fait qu'une personne utilise l'une ou l'autre de ces appellations peut nous informer sur la période durant laquelle son intérêt pour les oiseaux s'est développé. Si elle a recours à *geai gris* pour nommer l'oiseau que l'on nommait traditionnellement *pie* (*Perisoreus canadensis*), il est probable que son intérêt pour les oiseaux remonte à plus d'une quinzaine d'années au moins, puisqu'à partir de 1983, à la

¹ Dans cette étude, nous appelons *nomenclature* l'ensemble des noms ou dénominations terminologiques qui sont employés par les spécialistes pour désigner les oiseaux en tant qu'espèces méthodiquement classifiées selon la systématique ornithologique.

suggestion de certains spécialistes (Ouellet et Gosselin 1983), la plupart des ouvrages de vulgarisation ont délaissé ce terme au profit de *geai du Canada*. Si elle utilise plutôt *geai du Canada*, on peut penser que son intérêt pour l'ornithologie s'est développé entre 1983 et 1993, date à laquelle *geai du Canada* a lui-même été déclassé par *mésangeai du Canada*, à la suggestion de la Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO). Quant aux non-spécialistes qui ont recours au dernier terme, il s'agit soit d'amateurs récents ou encore de personnes qui acceptent de modifier leur usage en fonction de celui des spécialistes.

Les changements apportés à la nomenclature sont de nature et d'importance diverses. Il arrive que l'ancienne dénomination et la nouvelle ne présentent aucune parenté formelle (*Pinson niverolle* => *Junco ardoisé*), mais ces cas de substitution complète sont rares. Les substitutions sont le plus souvent partielles : les dénominations techniques sont généralement binominales, c'est-à-dire composées d'un premier élément générique suivi d'un élément spécifique², et la substitution ne touche que l'un de ces deux éléments. Parmi ces substitutions partielles, les plus importantes pour les non-spécialistes sont celles qui touchent le premier élément, celui qui a une valeur de générique (*geai* => *mésangeai*). Les plus nombreuses ne touchent que le second élément, celui qui a une valeur de spécifique (*Geai gris* => *Geai du Canada*). Enfin, les plus mineures n'affectent que l'image graphique de l'un ou l'autre de ces éléments (*dur-bec* => *durbec*).

Les non-spécialistes subissent tous ces remaniements sans trop en comprendre la motivation ni en entrevoir l'ampleur. Devant de tels changements, ils peuvent être amenés à se poser diverses questions. La nomenclature est-elle en perpétuel changement? L'a-t-elle toujours été? Toutes les espèces changent-elles de nom? En quoi les nouveaux noms sont-ils meilleurs que les anciens? Qui décide des changements?

Il y a des liens évidents entre la langue spécialisée et la langue générale. Une fois banalisés, les termes techniques³ viennent se fondre dans le vocabulaire général. Une meilleure connaissance de l'évolution de la nomenclature spécialisée peut donc aider à mieux comprendre la variation que l'on peut observer dans l'ensemble du vocabulaire

² Nous reviendrons sur ce point au chapitre 1.

³ Par *termes techniques*, nous entendons les dénominations françaises établies par les spécialistes du domaine et utilisées en contexte spécialisé ou officiel. Nous reprenons ici la distinction entre terme (nom) scientifique et terme (nom) technique telle qu'utilisée par la CINFO (1993 : X). La nomenclature technique est composée de l'ensemble des dénominations (techniques) françaises, alors que la nomenclature scientifique est composée de l'ensemble des dénominations (scientifiques) latines correspondantes; nous reviendrons sur cette distinction au chapitre 1.

ornithologique. C'est ce qui nous a motivée à entreprendre la présente recherche. Nous avons décidé d'étudier la nomenclature technique québécoise⁴ depuis sa mise en place au milieu du XIX^e siècle, telle qu'elle nous est présentée dans une série d'ouvrages ornithologiques publiés entre 1861 et 1993. Afin de garder notre recherche dans des limites acceptables, nous avons décidé de restreindre notre étude aux éléments génériques des dénominations (ou ornithonymes) qui servent à désigner les oiseaux indigènes⁵ du Québec de l'ordre des Passériformes⁶.

2. Cadre et objectifs de notre recherche

La présente étude, de nature lexicologique, est reliée aux activités de recherche sur le lexique québécois du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois de l'Université de Sherbrooke (CATIFQ). Elle se rattache plus particulièrement au projet de recherche intitulé *Pour une description systématique du lexique québécois relatif à l'environnement nord-américain* que dirige Louis Mercier; elle doit notamment servir à l'établissement de la liste des ornithonymes techniques qui devraient figurer en priorité dans un dictionnaire du français québécois et servir d'étape préparatoire à la réalisation d'un dictionnaire historique des ornithonymes du français. Notre recherche est complémentaire à celle entreprise par Bernard Duclos sur le traitement lexicographique des noms des oiseaux indigènes du Québec de l'ordre des Passériformes. Au moment de présenter notre corpus d'analyse, nous expliquerons pourquoi cet ordre a été privilégié.

Notre étude est d'orientation diachronique. Nous nous sommes donné comme objectif général de faire état de toutes les modifications observées dans la nomenclature ornithologique québécoise depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, en ce qui a trait aux dénominations génériques utilisées pour désigner les 135 Passériformes indigènes du Québec.

⁴ L'adjectif *québécois* doit ici être compris dans le sens de « qui a cours au Québec ». Dans certains contextes, pour désigner la même nomenclature, on aura parfois recours aux expressions *nomenclature canadienne-française* (notamment lorsqu'il sera question de la contribution des spécialistes non québécois Macoun et Macoun et Taverner) ou encore *nomenclature française nord-américaine* (essentiellement par opposition à *nomenclature française européenne*).

⁵ Dans notre étude, l'adjectif *indigène* est appliqué aux oiseaux reconnus comme espèces nicheuses ou supposées nicheuses (v. ONQ en deuxième de couverture).

⁶ Notre corpus d'analyse sera délimité plus précisément au chapitre 2.

Plus spécifiquement, nous entendons faire le bilan de ces modifications selon deux approches complémentaires. Dans un premier temps, nous voulons rendre compte de ces changements en prenant comme points de référence les espèces concernées (approche onomasiologique⁷). Nous identifions les espèces affectées et, pour chacune d'elles, précisons le nombre de modifications subies. Cela nous permet de faire la lumière sur le rôle joué par chacun des auteurs qui ont participé activement à l'évolution de la nomenclature québécoise. Dans un deuxième temps, nous adoptons une approche sémasiologique⁸ pour compléter notre bilan en partant cette fois des génériques utilisés. Pour chacun de ces génériques, nous proposons un article lexicologique de type historique, dans lequel nous réunissons toutes les informations permettant de le situer par rapport à l'évolution de la nomenclature ornithologique québécoise et plus précisément par rapport aux autres génériques de la portion étudiée (dates d'introduction, et, éventuellement, dates d'abandon, d'extension ou de réduction d'emploi, génériques en concurrence, etc.). Au début de notre recherche, nous avons envisagé la possibilité d'établir des liens entre les changements observés et les motivations des auteurs qui en sont à l'origine, ainsi que la possibilité de caractériser globalement les interventions de chacun d'eux. Nous ne sommes pas encore en mesure de répondre de façon satisfaisante à ces questions qui deviennent de plus en plus complexes à mesure qu'on s'éloigne de la période actuelle⁹. Dans nos articles lexicologiques, nous nous sommes contentée de faire état des motivations explicites ou relativement évidentes.

3. Pertinence et originalité de l'étude

Comme le démontre l'état de la question, la variation observée dans la nomenclature ornithologique québécoise a déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études. On s'est notamment intéressé au rôle joué par les divers auteurs ayant contribué à l'établissement de cette nomenclature (quantification relative des changements, motivations, etc.). L'orientation ou l'objet précis de ces études étaient toutefois trop différents des nôtres pour que nous puissions adopter le même cadre méthodologique. Nous avons dû développer une méthode de travail adaptée à notre cadre de recherche¹⁰ et à nos objectifs. Nous croyons que notre mémoire va contribuer à faire la lumière sur une portion non négligeable de la

⁷ Voir chapitre 2, section 5.1.

⁸ Voir chapitre 2, section 6.

⁹ Nous avons été à même de constater que nos relevés ne confirmaient pas toujours les commentaires de ceux qui se sont déjà prononcés sur ces questions (voir à l'article *Vacher*).

¹⁰ En conclusion, nous reviendrons sur les suites qui seront données à cette étude.

nomenclature ornithologique québécoise. À notre connaissance, c'est la première fois que la question de sa variation est étudiée selon les deux approches complémentaires onomasiologique et sémasiologique. C'est la première fois également que l'on propose des articles lexicologiques de nature historique pour un nombre aussi important d'ornithonymes techniques. Nous espérons que notre mémoire saura répondre à quelques-unes des questions que les ornithologues et les lexicologues (incluant les lexicographes et les terminologues) se posent face à la variation qu'ils observent dans la façon de dénommer les oiseaux indigènes du Québec.

4. Plan du mémoire

Dans le premier chapitre de notre mémoire, nous introduisons notre lecteur à la nomenclature ornithologique québécoise. Nous dressons d'abord un bref historique de la science et de la nomenclature ornithologiques québécoises. Puis, nous expliquons succinctement ce en quoi consiste une nomenclature taxinomique et précisons ce que nous entendons par nomenclature et noms techniques. Enfin, nous faisons état des trois études dont le sujet se rapproche le plus étroitement du nôtre.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de notre méthode de travail en ce qui a trait à la sélection et au dépouillement des sources qui constituent notre corpus de référence, ainsi qu'à la délimitation et à la justification de notre corpus d'analyse. Nous signalons également les principales difficultés rencontrées durant l'opération de dépouillement.

Le troisième chapitre propose un bilan des modifications observées selon une approche onomasiologique. Dans un premier temps, nous départageons les espèces selon le nombre de changements apportés à leur dénomination. Dans un deuxième temps, nous nous intéressons au rôle joué par chacun des auteurs des sources retenues.

Le quatrième chapitre répond à des préoccupations de type sémasiologique. Nous y proposons un bilan des modifications observées pour chacun des 85 génériques de notre corpus d'analyse, chaque générique faisant l'objet d'un article lexicologique de type historique.

Dans le dernier chapitre, nous revenons de façon globale sur les différents types de modifications qui ont affecté ces génériques.

Comme notre étude ne se prête pas facilement à l'élaboration d'une synthèse générale, notre conclusion sera relativement brève. Nous y faisons principalement état des suites qui seront données à ce mémoire et de celles qui pourraient l'être.

Chapitre 1

La nomenclature ornithologique québécoise

1.1 Bref historique de la science et de la nomenclature ornithologiques québécoises¹

Les premiers documents portant la mention de noms français d'oiseaux nord-américains datent des débuts du XVI^e siècle, époque de la venue des premiers Européens en Nouvelle-France. Déjà dans ses récits des *Voyages au Canada* (1534-1535), Jacques Cartier énumère et décrit plusieurs espèces d'oiseaux observés le long du Saint-Laurent : « Il y a pareillement force grues, signes, outardes, ouayes, cannes, allouettes, faisans, perdrix, merles, mauviz, turtres, chardonneraux, serins, lunottes, rossignolz, et aultres oiseaux, comme en France, et en grande habondance. » (Cartier 1984 : 192) Les nombreuses descriptions qu'il donne concernent surtout les espèces marines ainsi que celles ayant une valeur économique, et les noms qu'il leur attribue correspondent aux noms des espèces européennes apparentées qui lui sont familières.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les nombreuses relations de voyages des explorateurs, colonisateurs et visiteurs venus en Nouvelle-France contiennent également de précieux renseignements sur les oiseaux qu'ils ont observés et sur les noms qui ont servi à les désigner. Parmi ces premiers observateurs de l'avifaune nord-américaine, il convient de mentionner, entre autres, Samuel de Champlain, dont le *Récit des voyages en Nouvelle France*, paru à Paris en 1613, contient des observations précises sur les oiseaux qu'il a observés; Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières qui, en 1664, publie à Paris *l'Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, dont un des chapitres porte sur les *Noms des oyseaux qui se voyent en la Nouvelle France*; le père Louis Nicolas, dont le manuscrit inédit (*Traité des animaux à quatre pieds, terrestres et amphibies, qui se trouvent dans les Indes occidentales ou Amérique septentrionale*), daté de 1677, contient une dernière partie intitulée *Traité des oyseaux*, dans laquelle il fait la description d'une cinquantaine d'espèces; le père François-Xavier de Charlevoix qui, dans son *Histoire et description générale de la Nouvelle France*, publiée en 1744, donne de nombreux détails sur la faune nord-américaine; Pehr Kalm enfin, le premier naturaliste européen à visiter le Québec, disciple et collaborateur de Linné, dont

¹ Pour la rédaction de cet historique, nous nous sommes inspirée des *Oiseaux nicheurs du Québec* (1995) et plus particulièrement de la section intitulée « L'Histoire de l'ornithologie » de Henri Ouellet (p. 5-17), ainsi que d'un article du même auteur intitulé « L'ornithologie au Canada depuis ses origines jusqu'à 1950 » (Ouellet 1988 :109-123).

les travaux publiés entre 1753 et 1761 renferment de nombreuses et fort intéressantes observations sur les oiseaux des territoires qu'il a visités. Chacun de ces visiteurs a contribué, par ses observations et le récit qu'il en fit, au développement des connaissances en ornithologie nord-américaine. Mais, bien souvent, il s'agit de contributions qui ne s'inscrivent pas dans une véritable démarche de description scientifique.

Au XIX^e siècle, on assiste au développement des sciences naturelles. En Europe, presque tous les oiseaux sont classés et nommés dès le début de ce siècle grâce aux importants travaux de C. J. Temminck (1807, 1817), L. J. P. Vieillot (1807, 1816, 1817) et G. Cuvier (1826-1828) qui serviront de base à la classification ornithologique. Aux États-Unis, l'ornithologie est également en plein essor. De nouvelles espèces sont décrites et nommées. Les travaux d'A. Wilson (1808-1814) et de J. J. Audubon (1827-1838; 1840), qui établissent les fondements de l'ornithologie nord-américaine, auront une grande influence sur l'ornithologie canadienne et québécoise.

C'est au cours de la seconde partie du XIX^e siècle que le Québec s'éveille aux sciences naturelles. Plusieurs périodiques et sociétés d'histoire naturelle voient le jour. On commence à aborder l'étude des oiseaux de façon plus structurée. Quelques auteurs anglophones jouent un rôle important dans cet éveil, dont William D'Urban qui, en 1857, publie sous forme d'articles le tout premier ouvrage ornithologique québécois sur les oiseaux de la région de Montréal; Archibald Hall, qui a publié en 1862 un document sur les oiseaux de Montréal; et Montague Chamberlain, auteur du premier ouvrage d'ensemble sur les oiseaux du Canada (1887). Comme ces ouvrages ne contiennent pas de noms français et qu'ils n'ont pas été traduits, ils n'ont pas eu d'effet direct sur la nomenclature française.

Les premiers véritables « traités » ornithologiques de langue française consacrés aux oiseaux nord-américains qui ont mis en place les éléments de base de la nomenclature canadienne-française datent des années 1860. Le premier auteur à présenter une nomenclature française basée sur la systématique (science des classifications des formes vivantes) est James MacPherson LeMoine. Historien et homme de loi de Québec, LeMoine ne se présente pas comme un spécialiste, mais ses principaux ouvrages, parus entre 1860 et 1864, sont basés sur la systématique américaine et plus particulièrement sur la nomenclature latine et anglaise de la Smithsonian Institution. Vers la même époque, l'abbé Léon Provancher, un passionné de sciences naturelles, publie, sous forme de chroniques dans le périodique d'histoire naturelle intitulé *Naturaliste canadien*, un véritable traité de la faune canadienne dont une section est consacrée aux oiseaux (1870-1872). Quelques années

plus tard, Charles-Eusèbe Dionne, souvent considéré comme le premier ornithologue du Québec, publie plusieurs ouvrages techniques sur les oiseaux du Québec et du Canada (1883, 1889 et 1906).

La première moitié du XX^e siècle est très active dans le domaine ornithologique: elle est marquée par les noms de John et James M. Macoun, Percy Algernon Taverner et Claude Mélançon. Premiers naturalistes au service du gouvernement canadien, John Macoun et son fils James M. ont publié plusieurs ouvrages très complets sur les oiseaux du Canada, dont l'un sera traduit en français en 1915. Naturaliste de renom, Percy Algernon Taverner est le premier ornithologue professionnel au Canada. On lui doit de nombreux articles et livres sur les oiseaux, dont l'un sera traduit en français en 1920. Ce spécialiste de langue anglaise s'est beaucoup intéressé au développement et à la systématisation de la nomenclature française des oiseaux nord-américains. Vulgarisateur scientifique, Claude Mélançon est connu pour ses écrits sur la faune du pays; son ouvrage sur les oiseaux intitulé *Charmants voisins*, paru en 1940, a connu une très large diffusion ainsi que de nombreuses rééditions ou réimpressions (1947, 1954, 1964 et 1969).

La seconde moitié du XX^e siècle est marquée par la publication d'un certain nombre d'ouvrages ornithologiques extrêmement soignés, dont *Les oiseaux du Canada* de W. Earl Godfrey (1967, réédité en 1986 et en 1989) et *Les oiseaux nicheurs du Québec*, publié par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui, depuis sa parution en 1995, est considéré comme « un jalon incontournable pour toute une génération d'amateurs, de chercheurs et d'étudiants en ornithologie » (Francoeur 1995 : D 8). Cette période est également marquée par un changement important dans les habitudes de dénomination. Jusqu'au milieu du siècle, chaque auteur optait pour le nom français qui lui semblait le plus juste, d'après son propre point de vue, pour désigner chacune des espèces. On assistera dorénavant à la création de comités d'experts spécialement chargés de normaliser la nomenclature française et de publier des listes de noms qui feront autorité. Le premier de ces comités, baptisé *Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada*, est fondé en 1951 par la Société canadienne d'Histoire naturelle sous le patronage de la Société zoologique de Québec (SZQ). Ce comité est spécialement « chargé de rédiger une liste des noms français des oiseaux du Canada » (p. 3) qu'il publie en 1957 par l'entremise du Service canadien de la faune sauvage (SCF). Une deuxième édition de cette liste paraîtra en 1961, une troisième en 1972, une quatrième en 1983 et une cinquième en 1989, les deux dernières éditions ayant été préparées par le nouveau Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada, fondé en 1975 par la Société zoologique de Québec.

En 1983, après la parution du 34^e supplément de la *Check-list of North American Birds* de l'American Ornithologists' Union (A.O.U.) qui faisait état de profonds réaménagements dans la classification systématique des espèces nord-américaines (voir section 3.1), on assistera à la publication, à quelques mois d'intervalle, de deux nomenclatures françaises concurrentes. C'est cette année-là en effet qu'est publiée la quatrième édition de la liste dont il vient d'être question. La même année paraît à Ottawa une autre liste préparée par Henri Ouellet et Michel Gosselin pour le Musée national des sciences naturelles. Dans leur partie latine, ces deux listes sont conformes à la nouvelle classification présentée par l'A.O.U., mais elles diffèrent substantiellement dans leur partie française. La première est plus conservatrice et « continue de promouvoir l'utilisation des noms vernaculaires [déjà en usage au Canada] dans le but avoué de préserver un héritage culturel » (SZQ 1983 : 5-6). La seconde est plus innovatrice et sa partie française reflète davantage les nouveaux remaniements taxinomiques. Ses auteurs n'hésitent pas à modifier plusieurs noms qu'ils jugent inexacts à la lumière des connaissances actuelles. Une édition révisée de cette seconde liste, préparée par H. Ouellet, M. Gosselin et J.-P. Artigau paraîtra en 1990.

Pendant que s'élaborait au Canada une nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord, une autre nomenclature française des oiseaux nord-américains se développait et s'imposait en Europe. Certaines espèces holarctiques, qui se retrouvent sur les deux continents, possédaient déjà des noms bien établis en Europe. Quant aux espèces néarctiques, spécifiquement nord-américaines, bon nombre d'entre elles ont été baptisées différemment par les naturalistes de chacun des continents. Depuis le XVIII^e siècle, plusieurs naturalistes français de renom (dont Buffon et Vieillot) avaient en effet commencé à décrire et nommer des espèces nord-américaines qui étaient signalées à leur attention. Ces noms, sans doute peu diffusés au Canada, n'ont pas tous réussi à s'imposer auprès des premiers auteurs canadiens; c'est ainsi que les ornithologues canadiens vont progressivement développer leur propre nomenclature française qui, en contrepartie, ne sera pas diffusée en Europe francophone.

Avec le rapprochement des ornithologues francophones, l'existence de nomenclatures concurrentes a été perçue de façon de plus en plus négative, si bien qu'en 1990, le Comité ornithologique international créait la Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO), composée de représentants de la Belgique, de la France, de la Guadeloupe et du Québec, et lui confiait « le mandat de préparer une liste des noms

français des oiseaux du monde » (CINFO 1993 : ix)². La parution en 1993 de cette liste destinée à l'ensemble de la francophonie (*Noms français des oiseaux du monde*) constitue l'étape la plus récente de l'évolution de la nomenclature ornithologique³.

1.2 La coexistence de nomenclatures techniques concurrentes

1.2.1 Nomenclatures québécoises concurrentes

Dans les années qui ont suivi 1983, les ornithologues québécois ont donc été aux prises avec deux nomenclatures concurrentes. Celle proposée par Ouellet et Gosselin (1983, revue en 1990) s'est progressivement imposée⁴. Celle de la Société zoologique de Québec (1983, réimprimée une dernière fois en 1989) n'a pas réussi à se maintenir auprès des spécialistes, mais elle a continué à être mentionnée, quelques années encore, dans certains guides d'identification. Par exemple, dans l'édition de 1986 du *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord*, publié chez M. Broquet, on continue à donner la vedette à la nomenclature de la SZQ, mais « l'éditeur a jugé bon d'y ajouter, lorsqu'ils diffèrent, les noms français proposés par le Musée national des sciences naturelles » (p. 9). Cependant, la même année, c'est la situation inverse qu'on rencontre dans *Faune et flore de l'Amérique du Nord*, guide d'identification publié par Sélection du Reader's Digest.

1.2.2 Nomenclatures québécoise et internationale concurrentes

Dès 1993, la plupart des spécialistes et des vulgarisateurs québécois ont eu tendance à adopter la nomenclature internationale proposée par la CINFO⁵. C'est pour cette raison que, dans la métalangue de cette étude, nous aurons recours aux noms techniques proposés

² « Une première initiative [d'unification] s'est concrétisée en 1935 quand une commission internationale [connue sous le nom de Comité Boubier] formée de délégués de la France, de la Belgique, de la Suisse et du Canada français, a publié une liste unifiée des noms français des oiseaux nichant en Europe. Parmi toutes ces espèces, il s'en trouve plus d'une centaine qui nichent également en Amérique du Nord. » (David et Gosselin, 1984 : 21)

³ Selon G. Duquette (1993 : 29), cette dernière révision a touché 67 des 422 espèces observées au Québec et 67 des 488 espèces observées en France.

⁴ Dans l'édition révisée de *Les oiseaux du Canada*, de W. Earl Godfrey paru en 1989, « Les noms vernaculaires français employés dans le texte sont ceux que préconisent MM. Henri Ouellet et Michel Gosselin [...] » (p. 12); dans le *Guide d'identification des oiseaux d'Amérique du Nord* de la National Geographic Society, paru en 1987, « Les noms techniques français sont ceux établis par Henri Ouellet et Michel Gosselin [...] 1983. » (p. 7)

⁵ Ainsi, dans le *Guide d'identification des oiseaux de l'Est de l'Amérique du Nord*, paru en 1997, « Les noms français sont ceux établis en 1992 par la Commission internationale des noms français des oiseaux [...] » (p. xi); et, depuis la dernière réimpression du *Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord* de la National Geographic Society (édition de 1987), on a ajouté aux nouveaux exemplaires une « liste de mise à jour de la nouvelle nomenclature ».

par cette commission internationale. Mais il est probable que la nomenclature de Ouellet, Gosselin et Artigau se maintienne encore quelques années puisque c'est la principale nomenclature⁶ utilisée dans la nouvelle « bible » ornithologique, *Les oiseaux nicheurs du Québec*, que vient de publier (1995) l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. On notera toutefois que la dernière édition de la *Liste de la faune vertébrée du Québec*, publiée par le gouvernement du Québec (1995), s'aligne intégralement sur la liste de la CINFO sans le dire explicitement.

1.3 Classification taxinomique et nomenclatures

1.3.1 La classification taxinomique⁷

Comme toute autre nomenclature des sciences naturelles, la nomenclature ornithologique obéit à certaines contraintes taxinomiques; nous en dégageons brièvement les principaux fondements. Devant la multiplicité des êtres vivants, l'homme a toujours cherché à les classer et à les catégoriser. À cela les oiseaux ne font pas exception. Pour s'attaquer à cette tâche, les scientifiques ont mis au point un système de classification taxinomique remarquable, dont l'usage s'est imposé à travers le monde. Il s'agit de subdiviser de façon méthodique l'ensemble des êtres vivants en catégories de plus en plus petites, selon leurs affinités biologiques : un règne se subdivise en classes, qui se subdivisent en ordres, qui se subdivisent en familles, qui se subdivisent en genres, qui se subdivisent eux-mêmes en diverses espèces⁸. Chacune de ces catégories correspond à un *taxon* (unité taxinomique) identifié par un terme que nous appellerons aussi *taxon*. Ainsi, l'espèce bien connue sous le nom courant de *moineau* a-t-elle été classée dans le règne des Animaux (*Animalia*⁹), la classe des Oiseaux (*Aves*), l'ordre des Passériformes (*Passeriformes*), la famille des Passéridés (*Passeridae*), le genre *Passer*¹⁰. Enfin, pour la distinguer de toutes les autres espèces étroitement apparentées du genre *Passer*, les taxinomistes lui ont attribué l'élément spécifique *domesticus*.

⁶ « Nous avons indiqué le nom technique tiré de Ouellet *et al.* (1990), le nom technique français international adopté par la Commission internationale des noms français des oiseaux (1993) lorsqu'il diffère du précédent [...] » (ONQ : deuxième de couverture).

⁷ Pour rédiger cette section, nous nous sommes inspirée des *Oiseaux nicheurs du Québec* 1995, principalement de la section intitulée « La taxinomie des oiseaux du Québec » de M. Robert, p. 91, ainsi que de l'introduction des *Oiseaux de l'Est du Canada* de P. A. Taverner (1922 : 5-8).

⁸ Avec la possibilité de catégories intermédiaires (sous-ordres, super-familles, sous-familles, etc.).

⁹ Selon la convention scientifique, les taxons ou éléments de catégorisation latins sont toujours écrits en italique.

¹⁰ Les taxons d'ordres se terminent en *-iformes*, ceux des familles en *-idés (-idae)*, ceux des sous-familles en *-inés (-inae)*.

Depuis Linné (naturaliste suédois du XVIII^e siècle), chaque espèce est identifiée par un nom scientifique latin qui lui est propre. Ce nom est monoréférentiel et binominal. Ainsi, le nom latin du moineau (*Passer domesticus*) est composé d'un premier élément dit *générique*, commun à tous les représentants du genre (*Passer*), et d'un second, appelé élément *spécifique*, qualifiant l'espèce (*domesticus*). Ce nom scientifique latin vaut pour tous les individus de la planète que les scientifiques rattachent à la même espèce. Dans les limites de cette recherche, nous nous attardons uniquement à l'évolution des éléments génériques, servant à identifier les taxons de genre.

La classification des espèces n'est pas stable; elle évolue avec les progrès de la science. Jusqu'à tout récemment, les taxinomistes se basaient sur des critères anatomiques pour évaluer la parenté entre les différents oiseaux. Mais de nos jours de nouveaux critères basés sur les caractères génétiques amènent les spécialistes à réévaluer les liens de parenté entre les espèces et à réviser la classification. Dans le domaine ornithologique, c'est l'American Ornithologists' Union (A.O.U.), organisme regroupant les chercheurs en ornithologie de tout le continent nord-américain, qui décide des changements à apporter à la classification ainsi qu'à la nomenclature latine et anglaise des espèces nord-américaines. À intervalles réguliers (1957, 1982, 1985, 1987, 1989, etc.), son comité de classification et de nomenclature revoit sa *Check-list of North American Birds*, qui fait très largement autorité.

Il existe toutefois à travers le monde d'autres systèmes de classification que celui de l'American Ornithologists' Union, qui donnent lieu à des listes partiellement divergentes. Celle préconisée par l'A.O.U. est plus traditionnelle, tandis que celle de C. G. Sibley et B. L. Monroe (1990), adoptée par la British Ornithologists' Union, est davantage basée sur l'étude du matériel génétique (ADN). C'est ce système qui a été adopté par la Commission internationale des noms français d'oiseaux (CINFO 1993) et que nous avons nous-même adopté dans ce travail.

1.3.2 Nomenclatures scientifique et technique

Indépendamment de la concurrence entre les diverses nomenclatures françaises dont il a déjà été question, les spécialistes québécois disposent d'au moins deux noms pour désigner le même oiseau : son nom scientifique latin et son nom technique français¹¹. D'une communauté linguistique à l'autre, les spécialistes ont tendance à utiliser le nom

¹¹ Nous reprenons ici la distinction entre nom scientifique et nom technique établie par la CINFO (1993 : X).

scientifique latin. La nomenclature latine est la seule universellement comprise et reconnue; elle est régie par le Code international de nomenclature zoologique.

Parallèlement à la nomenclature scientifique latine, les spécialistes du domaine ont élaboré une nomenclature technique française (autrefois appelée *vernaculaire*). Celle-ci est destinée à la diffusion des connaissances et notamment à la vulgarisation auprès du grand public. Même si elle n'est pas régie par un code, cette nomenclature technique française tend à se modeler sur la nomenclature scientifique latine et à systématiser le modèle de la dénomination binominale pour chacune des espèces. Ainsi, au nom scientifique latin *Passer domesticus* correspond le nom technique français¹² *Moineau domestique*, où *moineau* (élément générique) fait référence au taxon de genre et *domestique* (élément spécifique) sert à préciser l'espèce¹³. Comme on l'a vu précédemment, la francophonie dispose depuis 1993 d'une nomenclature technique française unifiée.

Selon les conventions établies dans le domaine des sciences naturelles, les noms de taxons s'écrivent avec une majuscule à l'initiale comme les noms propres. Dans le cas des dénominations binominales, l'élément générique prend toujours la majuscule; l'élément spécifique ne prend la majuscule que s'il précède le générique, comme dans le nom *Grand Corbeau*¹⁴.

1.4 État de la question

La question de la variation de la nomenclature ornithologique française en Amérique du Nord a déjà fait l'objet de quelques commentaires ou études. Au cours des dernières années, plusieurs articles abordant cette question ont paru dans les ouvrages de vulgarisation scientifique. Pour la plupart, ces articles traitent du pour ou du contre des derniers remaniements et expliquent les raisons qui ont motivé ces changements. Les principaux auteurs s'étant exprimés sur le sujet sont M. Gosselin (« Commentaires sur les nouveaux noms français de nos oiseaux », 1980), Ph. Blain (« Défense et illustration des nouveaux noms français des oiseaux du Canada », 1984), J.-P. Artigau (« Pourquoi les

¹² Le nom technique français que les non-spécialistes perçoivent comme le « nom savant » de l'espèce, par opposition au nom courant (*moineau*) généralement constitué d'un seul élément.

¹³ Dans la suite de cette étude, l'adjectif *scientifique* fera toujours référence à la nomenclature latine, et l'adjectif *technique*, à la nomenclature française, à moins qu'une autre langue ne soit mentionnée.

¹⁴ Cet usage est justifié par le désir d'éliminer l'ambiguïté dans les textes spécialisés : alors que *un grand corbeau* pourrait être décodé comme « un corbeau de grande taille », *un Grand Corbeau* renvoie clairement à un représentant de l'espèce *Corvus corax*.

oiseaux changent-ils parfois de nom », 1993) et N. David (« Noms français des oiseaux : les transitions avant la stabilité », 1996). Pour ces auteurs, figures bien connues dans le domaine ornithologique, les principaux changements apportés à la nomenclature sont dus à un souci de rigueur et de cohérence, à un désir d'uniformiser les nomenclatures techniques européenne et nord-américaine ainsi qu'à une volonté de rendre la nomenclature technique plus conforme à la nomenclature scientifique (c'est-à-dire aux noms latins).

À l'intérieur de cette littérature, trois textes ont particulièrement retenu notre attention. Il s'agit tout d'abord d'un article de Normand David, paru en 1983 dans le *Bulletin ornithologique*, qui aborde globalement le sujet qui nous intéresse. Ce premier texte, paru sous le titre de « Petite histoire de l'utilisation des noms français des oiseaux du Québec », nous fait part des points importants qui ont marqué l'évolution de la nomenclature française des oiseaux indigènes du Québec. N. David a comparé tous les noms techniques proposés par les auteurs qui ont contribué le plus à l'élaboration de la nomenclature ornithologique depuis ses débuts jusqu'en 1983. Le bilan de sa compilation lui permet de préciser la contribution de chacun de ces auteurs, de dégager le nombre des modifications attribuables à chacun et d'évaluer l'importance relative de ces remaniements. Ainsi, on apprend par exemple que Provancher (1870) a modifié 60 % des noms proposés par LeMoine (1864) et que le Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada (SCF 1957) a modifié 38 % des appellations proposées par Taverner (1934). Une autre analyse lui permet de dire que près de 60 % des espèces ont vu leur nom modifié plus de trois fois entre 1864 et 1983. Un tel constat amène David à s'intéresser aux causes de cette grande instabilité (manque de cohérence dans les révisions successives, noms imprécis, fautifs, etc.) et à identifier les points importants sur lesquels chacun des auteurs concernés s'est basé pour élaborer sa nomenclature. Ainsi, selon lui, la nomenclature proposée par LeMoine (1864) et Provancher (1870) est « essentiellement constituée de traductions des noms scientifiques et américains » (p. 134). Dionne, pour sa part, aurait « réduit le nombre de noms génériques traduits du latin en employant les vocables français appropriés » (p. 135), c'est-à-dire ceux qui étaient déjà en usage en France. Cette étude très intéressante nous fait voir que la nomenclature française nord-américaine a connu de nombreuses vagues successives de modifications et que certains auteurs ont joué un rôle plus important que d'autres. Cependant, dans ce bref article, David s'en tient le plus souvent à des considérations globales. La question qui nous intéresse le plus, soit l'évolution des éléments génériques, n'est abordée que de façon indirecte.

Le second texte, dont le sujet est apparenté au nôtre, est de Philippe Blain et s'intitule « *Étude comparative des noms français et anglais officiels¹⁵ des oiseaux d'Amérique du Nord* ». Il s'agit d'un mémoire en traduction déposé à l'Université de Montréal en 1978. Dans cet ouvrage, Blain analyse les éléments génériques des noms techniques anglais et français des espèces nord-américaines mentionnés dans la *Liste des oiseaux d'Amérique du Nord* de Henri Ouellet (1968). Chaque générique donne lieu à un article lexicologique dans lequel l'auteur nous fait d'abord part du nombre, des caractéristiques et de la distribution des espèces qui lui sont associés. Viennent ensuite des informations sur la datation et l'étymologie de ces génériques. De son analyse, il ressort que les génériques français des oiseaux nord-américains sont issus principalement d'un fonds latin; une très faible proportion d'entre eux (une dizaine seulement) est d'origine nord-américaine. Malgré son intérêt, et malgré sa dimension historique, l'étude de Blain ne porte que sur une seule étape de la nomenclature française nord-américaine; il est question de la formation de cette nomenclature, mais très peu de son évolution.

La troisième étude ayant retenu notre attention porte cette fois sur la description linguistique des noms français des oiseaux des avifaunes française et belge. Il s'agit du mémoire de philologie romane de Bruno Callebaut, intitulé « *Étude d'un vocabulaire scientifique : les noms des oiseaux en français* », déposé à l'université royale de Gand en 1979. Callebaut s'intéresse aux spécificités de cette nomenclature spécialisée. Dans la partie synchronique de son mémoire, il étudie, premièrement, la présence de ce vocabulaire dans les dictionnaires généraux (Petit Robert, Petit Larousse, TLF, etc.); deuxièmement, les rapports entre la classification scientifique et la nomenclature française; troisièmement, la description morpho-sémantique des éléments binominaux qui composent ces syntagmes terminologiques que sont les noms techniques d'oiseaux. Dans sa description diachronique, l'auteur retrace et explique les diverses sources qui ont contribué à la formation du vocabulaire ornithologique français. Cette étude très complète constitue pour nous une importante mine de renseignements sur la formation et l'histoire des noms actuels des espèces indigènes d'Europe; cependant, il n'est pas question des espèces néarctiques et, comme dans l'étude précédente, il n'est pas vraiment question de l'évolution de la nomenclature.

¹⁵ Ce que Blain appelle *noms officiels* correspond à ce que nous appelons *noms techniques*.

Notre recherche se situe dans le prolongement des travaux dont il vient d'être question. Nous approfondissons l'analyse d'une portion de la nomenclature ornithologique, à savoir celle qui s'applique aux espèces indigènes du Québec de l'ordre des Passériformes.

En ce qui a trait aux ouvrages ornithologiques retenus dans notre corpus de référence et à leurs auteurs, ils seront présentés au chapitre 3 (3.2).

Chapitre 2

Corpus et méthode de travail

Dans ce deuxième chapitre, nous présentons nos corpus (corpus de référence et corpus d'analyse) ainsi que les grandes lignes de la méthode de travail que nous avons mise en place pour répondre à nos objectifs. Nous expliquons comment nous avons procédé à la sélection et au dépouillement des sources qui constituent notre corpus de référence ainsi qu'à la délimitation de notre corpus d'analyse. Nous signalons également les principales difficultés rencontrées durant l'opération de dépouillement. Enfin, nous apportons des précisions sur notre méthode d'analyse.

2.1 Délimitation des espèces étudiées

2.1.1 L'ordre des Passériformes

Dans cette étude, nous nous intéressons exclusivement aux espèces de l'ordre¹ des Passériformes, aussi appelés *Passereaux* ou *Oiseaux percheurs*. Chez les oiseaux, les Passériformes présentent les caractéristiques biologiques les plus avancées; ils se distinguent notamment par la présence de quatre doigts, trois en avant et un en arrière. Cet ordre regroupe le plus grand nombre d'espèces à travers le monde (plus de 5800 sur plus de 9900, selon CINFO 1993).

Dans le projet de recherche auquel est associé ce mémoire, l'ordre des Passériformes a d'abord été privilégié en raison de son importance, mais aussi parce qu'il présente l'intérêt de réunir des espèces néarctiques, c'est-à-dire propres à l'Amérique du Nord, comme le Bruant à gorge blanche [77]², le Cardinal rouge [124] ou le Carouge à épaulettes [129], et des espèces holarctiques, c'est-à-dire communes à l'Amérique du Nord et à l'Europe, comme le Grand Corbeau [21], le Grimpereau brun [39] ou le Sizerin flammé [63]. Le choix de cet ordre convenait également à notre propre recherche pour ces deux raisons. Nous avons rapidement pu constater qu'un nombre important de modifications avaient été apportées à la portion correspondante de la nomenclature depuis les débuts de l'ornithologie québécoise.

¹ L'ordre correspond à un niveau taxinomique intermédiaire entre la classe et la famille. La classe des oiseaux se divise en 30 ordres.

² Nous donnons en annexe la liste des Passériformes indigènes du Québec (nomenclatures latine et française), en reprenant l'ordre de présentation adopté par la CINFO 1993; comme cet ordre ne suit pas l'ordre alphabétique, nous avons complété notre liste d'une numérotation qui servira de base à notre système de renvois (les renvois numériques à cette liste sont toujours mis entre crochets).

2.1.2 Les Passériformes indigènes du Québec

Des 19 ordres représentés au Québec, celui des Passériformes est le plus important. Selon *Les Oiseaux nicheurs du Québec*, il réunit près de la moitié (46,5 %) des espèces qui nichent (ou sont susceptibles de nicher) sur ce territoire, soit 135 sur un total de 290 espèces (ONQ 1995 : ix). De ce nombre, nous avons retiré la Paruline de Brewster, une espèce hybride dont aucune mention n'est faite dans les ouvrages retenus dans notre corpus de référence. En revanche, nous avons cru bon ajouter le Dickcissel d'Amérique, une espèce assez fréquemment observée dans le sud du Québec selon la *Liste de la faune vertébrée du Québec*, publiée par le gouvernement du Québec, et l'*Atlas saisonnier des oiseaux du Québec* de A. Cyr et J. Larivée, deux autres ouvrages importants parus en 1995.

Notre inventaire des Passériformes indigènes du Québec est donc constitué de 135 espèces, dont la liste est présentée en annexe (voir Annexe 1). Dans cette liste, chaque nom d'espèce est classé par famille (et sous-famille s'il y a lieu) et précédé d'un numéro faisant référence à son ordre d'apparition dans la nomenclature de la Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO 1993).

2.2 Établissement du corpus de référence

2.2.1 Critères de sélection

L'une des premières étapes de notre travail a été de dresser l'inventaire des ouvrages ornithologiques à retenir dans notre corpus de référence. Étant donné le très grand nombre d'ouvrages parus sur le sujet, nous nous sommes basée sur l'inventaire des sources les plus importantes mentionnées par H. Ouellet dans la section des *Oiseaux nicheurs du Québec* qui est consacrée à l'histoire de l'ornithologie (ONQ 1995 : 5-10). Comme notre objectif était de rendre compte des modifications apportées aux noms français des Passériformes du Québec, nous avons sélectionné nos sources en fonction des deux critères suivants :

- les ouvrages à retenir devaient présenter une nomenclature française pour l'ensemble des Passériformes indigènes du Québec;
- leur nomenclature devait également se démarquer par rapport à celle des ouvrages précédents et ainsi constituer une étape originale dans l'évolution de la nomenclature québécoise.

2.2.2 Sources retenues

Après une comparaison rigoureuse des sources mentionnées par Ouellet, nous avons finalement retenu 18 sources québécoises ou canadiennes qui répondaient à nos critères de sélection³. La première date de 1861 et la dernière de 1993. Parmi ces ouvrages, nous comptons neuf traités d'ornithologie, un guide d'identification et huit nomenclatures⁴. Dans le tableau 2.1, nous en donnons la liste par ordre chronologique.

Tableau 2.1 Les sources du corpus de référence

	Datation	Auteur(s) / titre	abrégé en	Type
1.	1861	LeMoine, James MacPherson. <i>Ornithologie du Canada. Quelques groupes d'après la nomenclature du Smithsonian Institution de Washington</i> (deuxième partie - ordre des Grimpeurs et des Passereaux).	LeMoine 1861 LeM 1861	T
2.	1864	LeMoine, James MacPherson. <i>Tableau synoptique de l'ornithologie du Canada; classification et nomenclature du « Smithsonian Institution » de Washington.</i>	LeMoine 1864 LeM 1864	N
3.	1870-1872	Provancher, Léon. « Faune canadienne », présentée sous forme de chroniques dans le <i>Naturaliste canadien</i>	Provancher 1870 Prov 1870	T
4.	1883	Dionne, Charles-Eusèbe. <i>Les Oiseaux du Canada.</i>	Dionne 1883 Dion 1883	T
5.	1889	Dionne, Charles-Eusèbe. <i>Catalogue des oiseaux de la province de Québec; avec notes sur leur distribution géographique.</i>	Dionne 1889 Dion 1889	T
6.	1906	Dionne, Charles-Eusèbe. <i>Les Oiseaux de la province de Québec.</i>	Dionne 1906 Dion 1906	T
7.	1915	Macoun, John et James M. Macoun. <i>Catalogue des oiseaux du Canada.</i>	Macoun 1915 Mac 1915	T
8.	1922	Taverner, Percy Algernon. <i>Les oiseaux de l'Est du Canada</i> (deuxième édition).	Taverner 1922 Tav 1922	T
9.	1934	Taverner, Percy Algernon. <i>Birds of Canada.</i>	Taverner 1934 Tav 1934	T
10.	1957	Service canadien de la faune sauvage, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. <i>Liste des noms français des oiseaux du Canada.</i>	Service canadien de la faune 1957 SCF 1957	N
11.	1961	Service canadien de la faune, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. <i>Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques.</i>	Service canadien de la faune 1961 SCF 1961	N
12.	1967	Godfrey, W. Earl. <i>Les oiseaux du Canada.</i>	Godfrey 1967 God 1967	T

³ Nous avons également cru bon retenir deux des cinq éditions de l'ouvrage de vulgarisation de Claude Mélançon intitulé *Charmants voisins* (première édition de 1940 et quatrième édition de 1964). Ne portant que sur les espèces indigènes les plus communes – « celles qu'on peut voir sans les chercher » (1940 : 9) –, cet ouvrage ne répond pas à notre premier critère; nous avons quand même décidé de ne pas l'écartier complètement, étant donné sa très large diffusion auprès du grand public. Ces deux éditions ont été dépouillées, mais indépendamment des autres sources.

⁴ *Traité d'ornithologie* fait référence à un ouvrage didactique qui propose un bilan des connaissances, *guide d'identification*, à un ouvrage de vulgarisation qui privilégie les informations favorisant l'identification des espèces, *nomenclature*, à une source consacrée uniquement à la présentation des noms scientifiques et techniques. Dans le tableau suivant, les noms de ces trois types de sources sont respectivement abrégés en T, G et N.

13.	1972	Service canadien de la faune, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. <i>Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques.</i>	Service canadien de la faune 1972 SCF 1972	N
14.	1980	Robbins, Chandler S., Bertel Bruun et Herbert S. Zim. <i>Guide des oiseaux d'Amérique du Nord.</i>	Robbins, Bruun, Zim 1980 RBZ 1980	G
15.	1983	Société zoologique de Québec, Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada. <i>Noms français des oiseaux du Canada et des États-Unis continentaux.</i>	Société zoologique de Québec 1983 SZQ 1983	N
16.	1983	Ouellet, Henri et Michel Gosselin. <i>Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord.</i>	Ouellet, Gosselin 1983 OG 1983	N
17.	1990	Ouellet, Henri, Michel Gosselin et Jean-Pierre Artigau. <i>Nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord.</i>	Ouellet, Gosselin, Artigau 1990 OGA 1990	N
18.	1993	Commission internationale des noms français des oiseaux. <i>Noms français des oiseaux du monde.</i>	Commission internationale des noms français des oiseaux 1993 CINFO 1993	N

2.3 Dépouillement du corpus et compilation des données

Nous avons dépouillé les sources de notre corpus de référence de façon à recueillir l'ensemble des noms techniques français attribués aux 135 Passériformes indigènes du Québec. Les données recueillies ont été compilées dans une banque de données informatisées⁵. Cette banque de données est conçue sur une base onomasiologique : toutes les données terminologiques relatives à une espèce donnée sont groupées sur la même fiche (voir la fiche *Contopus virens* reproduite à la page suivante). Chaque espèce est identifiée par son nom latin actuel et classée d'après son ordre d'apparition dans CINFO 1993 (voir annexe 1).

Notre fiche de dépouillement comportait trois sections. La première (A. Taxons répertoriés) a servi à compiler toutes les dénominations inventoriées; celles-ci sont classées par types de taxons, du plus récent au plus ancien. Lors du dépouillement, nous avons tenu compte non seulement du nom technique français des espèces, mais également de leurs noms latin et anglais de façon à éviter toute erreur sur l'identification des espèces. En effet, le nom français d'une espèce donnée diffère parfois tellement d'un auteur à l'autre qu'il serait difficile de savoir s'il se rapporte bien à la même espèce sans l'appui de ces autres informations.

⁵ Cette banque de données a été créée à partir du logiciel FileMaker Pro.

Contopus virens

A. TAXONS RÉPERTORIÉS (du plus récent au plus ancien)

	<u>Ordre</u>	<u>Sous-Ordre</u>	<u>Famille</u>	<u>Sous famille</u>	<u>Genre</u>
1	Passériformes	Tyranni	Tyrannidae	Fluvicolinae	Myiochanes
2	Passeres	Clamatores	Colopteridae	Tyranninae	Contopus
3	Passares		Tyrannidés		Nuttallornis
4	Insectores				
5	Passereaux				

	<u>Espèce Latin</u>	<u>Espèce Français</u>	<u>Espèce Anglais</u>
1	<i>Contopus virens</i>	Pioui de l'Est	Eastern Wood Pewee
2	<i>Myiochanes virens</i>	Moucherolle pioui	Wood Pewee
3	<i>Contopus virens</i>	Moucherolle verdâtre	Wood Pewee Flycatcher

B. ATTESTATIONS RECUEILLIES (la numérotation renvoie à l'ordre de présentation des taxons répertoriés en A)

Source	CINFO 1993	OGA 1990	OG 1983	SZQ 1983	RBZ 1980	SCF 1972	God 1967	Mél 1964	SCF 1961	SCF 1957	Mél 1940	Tav 1934	Tav 1922	Mac 1915	Dion 1906	Dion 1889	Dion 1883	Prov 1870	LeM 1864	LeM 1861
Ordre	1	1	1	1	1		1					1	2	3	2	2	2	4		5
SsO		1	1									1	2		2	2	2	2		
Famille	1	1	1	1	3	1	1		1	1		1	1	1	1	1	1	2		
SsF	1	1	1														2			
Genre													1	1	2	3	2	2		
Esp latin	1	1	1	1	1	1	1		1	1		2	2	2	1	1	1	1		3
Esp fr	1	1	1	1	1	1	1		1	2		1	3	3	3f	3	3f	3f		3
Esp angl	1	1f	1f	1f	1f	1	1		1	2		1	2		2		2	2		3

C. NOTES (variantes graphiques, synonymes non techniques, etc.)

Esp. franc. = Prov 1870 : écrit *Verdatre*, avec majuscule et sans accent. Dion 1883 : sans accent sur le *a* dans l'entrée, mais avec accent dans l'index. Dion 1906 : pas d'accent dans l'entrée, mais bien dans le texte (p. 261).

Esp. angl. = De RBZ 1980 à OGA 1990, avec trait d'union : *Eastern Wood-Pewee*.

Nous avons également tenu compte des termes relatifs aux autres niveaux de classification (taxons d'ordre, de famille, de genre, etc.) pour identifier plus facilement les modifications importantes qui ont été apportées au classement systématique des espèces et qui ont entraîné les plus larges bouleversements terminologiques. Il a été plus facile et plus sûr, lors de notre dépouillement, de procéder par ordre chronologique inverse, le classement actuel pouvant nous servir de référence stable.

Dans la deuxième section de la fiche (B. Attestations recueillies), ces données ont été mises en rapport avec les répertoires dépouillés selon un système de renvois numériques. Les cases sont vides lorsqu'aucune information n'était disponible.

La troisième section (C. Notes) nous a servi à noter toutes les autres informations ayant trait à la variation orthographique, à la concurrence terminologique ou à la synonymie ainsi qu'à la motivation des changements. À propos de la variation graphique, il faut ajouter que seules les graphies les plus récentes ont été répertoriées dans la section A; l'existence de variantes formelles est signalée par la lettre f qui est accolée à la numérotation dans la section B, et ces variantes sont mentionnées dans les notes de la section C.

2.4 Problèmes rencontrés lors du dépouillement

2.4.1 Variation dans le nombre des espèces décrites

Au milieu du XIX^e siècle, lorsque LeMoine a commencé à décrire les oiseaux du Canada, les ornithologues n'avaient pas encore complété leur inventaire des espèces nord-américaines. Selon LeMoine lui-même (1861 : 7), Wilson n'avait classifié que 283 espèces en 1814; en 1838, Bonaparte en répertoriait 471; en 1844, Audubon en comptait 506; et en 1858, la Smithsonian Institution arrivait au nombre de 716 espèces. Ce nombre continuera à augmenter jusqu'au début du siècle suivant. Il n'est donc pas étonnant que les premiers auteurs consultés n'aient pas tous décrit les mêmes oiseaux, d'autant plus qu'un certain nombre d'espèces ont tardé à fréquenter régulièrement le territoire québécois. Certaines sources sont consacrées aux oiseaux observés dans la seule province de Québec alors que d'autres prennent en compte toutes les espèces observées sur le territoire canadien. Les espèces signalées plus rarement ne sont pas toujours retenues.

Lors de notre dépouillement, nous avons relevé toutes les dénominations utilisées dans les sources choisies pour désigner les 135 Passériformes actuellement reconnus

comme espèces nicheuses du Québec. Ainsi, nous avons recueilli toutes les dénominations du Traquet motteux [32] même si, à une époque ancienne, cette espèce n'était pas considérée comme une espèce nicheuse. Par ailleurs, nous avons écarté les espèces suivantes même si, à l'époque de LeMoine, elles étaient classées parmi les Passériformes : l'Engoulevent d'Amérique, l'Engoulevent bois-pourri, le Martinet ramoneur, le Colibri à gorge rubis et le Martin-pêcheur d'Amérique.

Dans le tableau ci-dessous, nous mentionnons le nombre de Passériformes décrits dans chacune des sources de notre corpus. Nous indiquons aussi le nombre d'espèces communes d'une source à l'autre. Enfin, nous identifions les espèces non décrites en ayant recours à la numérotation de la liste présentée en annexe 1.

Tableau 2.2 Les espèces décrites dans les sources dépouillées

Source	Nombre d'espèces décrites	Nombre d'espèces communes avec la source précédente	Nombre d'espèces absentes	Espèces non décrites
LeMoine 1861	83		52	[1, 3, 5-7, 13, 15, 25-27, 32, 33, 35, 38, 40, 42, 45, 48, 51, 54, 58, 60, 62, 65, 69, 74, 75, 79-84, 86, 87, 89, 90, 92-94, 100, 105, 110, 112, 115-117, 119, 122, 124, 128, 131]
LeMoine 1864	89	75	46	[1, 2, 5-7, 9, 13-15, 17, 26, 27, 33, 35, 38, 40, 42, 45, 48, 51, 55, 58, 65, 69, 74, 75, 79-81, 83, 86, 89, 90, 92, 93, 95, 102, 105, 106, 110, 115, 119, 122, 124, 128, 131]
Provancher 1870	90	82	45	[1, 3, 5-7, 11, 13, 15, 16, 25-27, 32, 33, 35, 38, 40, 42, 45, 48, 51, 65, 69, 74, 75, 79-81, 83, 86, 89, 90, 92, 93, 102, 105, 106, 109, 111, 112, 115, 119, 122, 128, 131]
Dionne 1883	114	90	21	[6, 15, 26, 27, 33, 35, 40, 42, 45, 48, 51, 65, 74, 81, 83, 86, 105, 112, 115, 122, 131]
Dionne 1889	105	103	30	[4, 5, 15, 27, 33, 35, 40, 42, 45, 48, 51, 65, 69, 81-83, 86, 90, 91, 93, 105, 109, 112, 115, 116, 122, 124, 127, 130, 131]
Dionne 1906	110	105	25	[4, 6, 27, 33, 40, 42, 45, 48, 51, 65, 81-83, 86, 90, 91, 105, 109, 112, 115, 116, 122, 124, 127, 131]
Macoun 1915	132	110	3	[48, 65, 90; 6 et 27 décrites mais comme sous-espèces]
Taverner 1922	131	129	4	[6, 27, 65, 131]
Taverner 1934	132	131	3	[6, 27, 65]
SCF 1957	132	132		
SCF 1961	133	132	2	[6, 27]
Godfrey 1967	133	133		
SCF 1972				
RBZ 1980	134	133	1	[27]
SZQ 1983	134	134		
OG 1983				
OGA 1990				
CINFO 1993	135	134	0	

On voit que peu d'espèces nouvelles ont été introduites depuis le répertoire de Macoun et Macoun (1915). Trois espèces seulement se sont ajoutées après 1950 : il s'agit du Roselin familier [65] (1961), du Moucherolle des saules [6] (1980) et de la Grive de Bicknell [27] (1993). En fait, seul le Roselin familier est réellement un nouveau venu dans la faune aviaire québécoise. Dans le cas des deux autres espèces citées, leur mention tardive s'explique autrement. Il s'agit d'anciennes sous-espèces qui ont accédé au statut d'espèce⁶ : avant 1973, le Moucherolle des saules (*Empidonax traillii*) était classé comme une sous-espèce du Moucherolle de Traill (5. *Empidonax alnorum*) (voir ONQ 1995 : 672); la Grive de Bicknell (*Catharus bicknelli*) a été considérée jusqu'en 1992 comme une sous-espèce de la Grive à joues grises (26. *Catharus minimus*).

2.4.2 Difficulté d'identification de certaines espèces

Étant donné l'importance de la variation affectant les noms français chez les auteurs les plus anciens (LeMoine, Provancher et Dionne), l'identification des espèces décrites a posé un certain nombre de problèmes. Dans la mesure où notre dépouillement couvrait aussi les noms scientifiques latins, les noms techniques anglais ainsi que les taxons de famille, de sous-famille et de genre, nous avons pu résoudre la plupart des problèmes rencontrés. Dans un certain nombre de cas toutefois, il nous a été impossible d'identifier clairement les espèces mentionnées. C'est le cas entre autres de l'espèce dénommée *Fauvette à tête grise* (*Geothlypis Velatus*) qui n'est signalée que dans LeMoine 1864.

Plusieurs espèces présentent des phases de coloration très différentes qui ont posé des problèmes d'identification aux auteurs consultés, ce qui n'a pas facilité notre tâche de dépouillement. Nous pouvons citer le cas de la Fauvette d'automne (*Sylvicola parus*), espèce décrite dans LeMoine 1861, dont l'identification nous a aussi posé problème. C'est une autre source qui nous a fourni une piste d'identification. Un passage de Taverner 1922 nous laisse croire qu'il s'agit d'une ancienne dénomination servant à désigner la Paruline à poitrine baie (107. *Dendroica castanea*) et/ou la Paruline rayée (108. *Dendroica striata*) dans leur phase de coloration automnale, deux espèces par ailleurs consignées par LeMoine 1861 sous les noms de *Fauvette à gorge baie* [107] et *Fauvette rayée* [108].

⁶ Le statut des espèces peut être affecté par les progrès de la science. À la suite de révisions périodiques, les taxinomistes peuvent décider, par exemple, de scinder une espèce en deux, de regrouper deux espèces en une seule, ou encore, comme dans les cas cités, d'élever une sous-espèce au rang d'espèce.

La ressemblance entre la fauvette à poitrine baie et la fauvette rayée d'automne, oiseau d'un plumage complet tout à fait différent, est un des phénomènes très intéressants de la coloration des oiseaux. Les plumages d'automne de ces deux oiseaux n'étaient jadis nullement distingués l'un de l'autre, mais confondus sous le même nom de fauvette d'automne. (Taverner 1922 : 224)

Il semble donc que LeMoine croyait à l'existence de trois espèces distinctes là où on sait actuellement qu'il n'y en a que deux. Ce problème d'identification d'espèces en phases de coloration différentes n'est pas spécifique à LeMoine; Dionne 1883 fait mention d'une Fauvette moucherolle à petite tête (*Myiodiactes minutus*) qu'il estime, à l'instar de Coues, n'être que la Fauvette des pins (104. *Dendroica pinus*) « dans son changement de plumage » (p. 48).

Dans certains cas, nous avons pu résoudre nos problèmes d'identification parce que les auteurs consultés mentionnaient des numéros renvoyant à divers classements taxinomiques faisant autorité. Par exemple, cela nous a permis de constater que LeMoine 1864 distinguait deux espèces là où Dionne n'en voyait qu'une. En 1864, Le Moine mentionne le Troglodyte des bois (*Troglodytes americanus*) sous le numéro de catalogue Aud[ubon] 272 et le Troglodyte aëdon (44. *Troglodytes aëdon*) sous le numéro de catalogue Vieill[ot] 270 – il avait donné le numéro Aud[ubon] 270 en 1861 (v. le tableau ci-dessous). En 1889, Dionne ne voit là qu'une seule et même espèce à laquelle il associe les deux numéros de catalogue mentionnés par LeMoine 1864.

Tableau 2.3 L'identification des espèces

	LeMoine 1861	LeMoine 1864	Dionne 1889
<i>Troglodyte des bois</i>	-	Aud. 272	-
<i>Troglodyte aëdon</i>	Aud. 270	Vieill. 270	Aud. 272 / Vieill. 270

Dans l'ouvrage de l'abbé Provancher (1870), nous avons fait face à d'autres types de problèmes. Par deux fois cet auteur identifie deux espèces différentes par le même syntagme terminologique. Il donne le nom de *Fauvette du Canada* à la Paruline bleue (100. *Dendroica canadensis*) et à la Paruline du Canada (120. *Myiodiactes canadensis*); ainsi que le nom de *Fauvette couronnée* à la Paruline couronnée (113. *Seiurus aurocapillus*) et à la Paruline à croupion jaune (101. *Dendroica coronata*). L'auteur s'est-il rendu compte de cette confusion? Il semble que oui dans le deuxième cas puisque, dans l'index paru trois ans plus tard (1874 : vi-243-250), la première espèce de Paruline [113] est renommée *Fauvette à couronne dorée*.

Dans l'ouvrage de Provancher toujours, nous avons rencontré un cas où une même espèce est décrite dans deux articles distincts sous deux noms différents. Le Cardinal rouge

[124] est d'abord décrit en février 1872 (IV-40) sous le nom de *Cardinal d'Amérique* (*Cardinalis Americanus*), puis en juin de la même année (IV-164) sous le nom de *Cardinal de Virginie* (*Cardinalis Virginianus*). Étant donné que l'auteur propose des noms scientifiques latins différents, tout laisse croire à la description de deux espèces différentes, mais les deux articles se terminent par un même renvoi au premier volume du *Naturaliste canadien* où figure « l'histoire particulière de cet oiseau ». Provancher semble s'être rendu compte de sa méprise puisque seul le nom *Cardinal de Virginie* figure dans l'index général paru en 1874.

Chaque fois qu'un doute subsistait dans l'identification d'une espèce, nous avons préféré ne pas en tenir compte lors du dépouillement. Nous avons toutefois pris note du problème dans la section C de notre fiche de dépouillement.

2.4.3 Les entrées doubles

De façon générale, les auteurs consultés, même ceux du XIX^e siècle, ne donnent qu'un seul nom technique français (binominal) en entrée de leurs articles descriptifs. Sur ce point, LeMoine et Taverner se démarquent nettement, puisqu'il leur arrive assez souvent de proposer des entrées doubles (et même triples dans un cas). On relève aussi un cas d'entrée double chez Macoun. Les deux noms français mentionnés ne diffèrent parfois que dans leurs éléments spécifiques : ainsi, LeMoine 1861 et 1864 donne *Hirondelle bicolore* ou à *ventre blanc*. Nous ne nous attarderons pas à ces cas, étant donné que notre étude porte essentiellement sur les éléments génériques. Dans le tableau suivant, nous rappelons tous les cas d'entrées complexes mettant en cause des éléments génériques. On compte 16 cas de ce type d'entrées dans LeMoine 1861, 11 dans LeMoine 1864, 12 dans Taverner 1922, 8 dans Taverner 1934 et un seul cas dans Macoun 1915.

Ces entrées doubles posaient certains problèmes particuliers de décodage. D'abord en ce qui a trait à leur statut terminologique. Les auteurs concernés n'expliquent malheureusement pas pourquoi ils optent occasionnellement pour ce type d'entrée⁷. Dans certains cas, on pourrait penser que la première dénomination a une valeur technique alors que la seconde correspond à un nom courant de la langue générale ou à un nom mieux connu de la population rurale.

⁷ Après 1934, de tels problèmes ne se posent plus car, même si les auteurs mentionnent plus d'une dénomination en entrée, leur statut est clairement expliqué en introduction.

Tableau 2.4 Les entrées doubles

Esp.	LeMoine 1861	LeMoine 1864	Macoun 1915	Taverner 1922	Taverner 1934
[8]	<i>Mouchebrolle noirâtre - Pe-wit</i>	<i>Mouchebrolle noirâtre ou Pewee</i>			
[10]	<i>Titiiri ou Tri-tri</i>	<i>Titiiri ou Tri-tri</i>		<i>Mouchebrolle de la Caroline. Tri-tri</i>	
[12]	<i>Pie-grise à bécotale - Grand Écorcheur</i>				
[17]	<i>Vireo ou Mouchebrolle gris</i>				
[23]	<i>Jaseur du cèdre - Récollet</i>	<i>Jaseur du cèdre - Récollet</i>			<i>Jaseur du cèdre (Récollet)</i>
[30]	<i>Grive des bois - Flûte</i>	<i>Grive des bois - Flûte</i>			
[31]	<i>Merle ou Rouge-gorge du Canada</i>	<i>Grive erratique - Merle</i>			
[34]	<i>Merle catbird - Chat</i>			<i>Grive de la Caroline. Merle-chat</i>	
[35]				<i>Grive polyglotte. Oiseau moqueur. Merle moqueur</i>	
[40]					<i>Railleur ou Troglodyte des prés</i>
[41]				<i>Troglodyte de marais. Raitelet de marais à long bec</i>	<i>Railleur ou Troglodyte des marais</i>
[42]					<i>Railleur ou Troglodyte de la Caroline</i>
[43]					<i>Railleur ou Troglodyte des forêts</i>
[44]					<i>Railleur ou Troglodyte domestique</i>
[57]	<i>Alouette de Virginie - Ortolan</i>	<i>Alouette de Virginie - Ortolan</i>		<i>Alouette ordinaire. Ortolan</i>	<i>Alouette ordinaire (Ortolan)</i>
[64]		<i>Oiseau rouge ou Rouget</i>		<i>Pinson pourpré. Oiseau rouge</i>	
[71]	<i>Plectrophane des neiges - Oiseau blanc</i>			<i>Plectrophane des neiges. Oiseau blanc</i>	<i>Bruant des neiges (Oiseau blanc)</i>
[73]	<i>Pinson chantant - Rossignol du Canada</i>	<i>Pinson chantant - Rossignol</i>		<i>Pinson chanteur. Rossignol</i>	
[77]				<i>Pinson à gorge blanche. Siffleur</i>	
[96]	<i>Fauvette jaune - Oiseau jaune</i>	<i>Fauvette jaune - Oiseau jaune</i>			
[124]			<i>Gros-bec, ou Cardinal</i>		
[125]	<i>Ministre - Oiseau bleu</i>	<i>Ministre - Oiseau bleu</i>		<i>Pinson indigo. Passerine bleue</i>	
[126]				<i>Loriot (ou Oriole) de Baltimore</i>	
[127]				<i>Loriot (ou Oriole) des vergers</i>	
[129]	<i>Étourneau aux ailes rouges - Carouge commandeur</i>				
[130]	<i>Alouette des prés ou Furlouze</i>				
[135]	<i>Gioglu - Ortolan de riz</i>	<i>Gioglu ou - Ortolan de riz</i>			

Quelques commentaires⁸ de LeMoine semblent appuyer cette interprétation : « la Flûte [...] nom que *les paysans* lui ont donné » (1861 : 176-177); « l'Oiseau blanc car nous aimons à lui conserver son *nom canadien* » (p. 227); « le Pinson chantant [...] connu à *la campagne* sous le nom de Rossignol », et plus loin « ce Bruant, bien connu des *populations rurales* sous le nom de Rossignol des Guérets, n'est pas plus un Rossignol que celui que *le peuple* appelle le Rossignol du Canada » (p. 272). Toutefois, on ne peut se permettre d'établir une telle distinction de statut puisqu'on peut rencontrer le même type de commentaire dans le texte d'articles où LeMoine 1861 ne propose en entrée qu'une seule dénomination. C'est le cas par exemple à l'article *Oiseau rouge*, où on peut lire : « l'agréable chanter connu *du vulgaire* sous le nom d'Oiseau Rouge. Nous lui laisserons ce nom » (p. 277). En 1864, *Oiseau rouge* est la première dénomination de la nouvelle entrée double *Oiseau rouge ou Rouget*. Une autre observation nous a incitée à être prudente dans notre interprétation des entrées doubles : l'ordre de présentation adopté en entrée peut être inversé dans le texte. C'est le cas par exemple à l'article *Goglu – Ortolan de riz*; dans le texte de l'article, LeMoine⁹ écrit « l'Ortolan de riz ou Goglu » (1861 : 176). Cet exemple nous montre également que, même si on relève deux façons de présenter les dénominations doubles (séparées par un tiret ou par la conjonction *ou*), LeMoine n'a probablement pas accordé de signification particulière aux différents modes de présentation. À défaut d'indices nous permettant de faire un départage objectif entre les dénominations des entrées doubles, nous avons décidé de les relever comme s'il s'agissait de deux dénominations techniques en concurrence.

Un dernier problème d'interprétation des entrées doubles peut être illustré par le cas suivant. Comme établir la première dénomination de l'entrée *Merle ou Rouge-gorge du Canada*? S'agit-il de *Merle* (sans spécifique) ou de *Merle du Canada*? Dans de tels cas, nous avons choisi de relever aussi l'élément spécifique mais de le mettre entre parenthèses : *Merle (du Canada)*.

2.4.4 Les dénominations complémentaires

Lors du dépouillement des traités d'ornithologie, nous n'avons répertorié comme dénominations techniques principales que celles qui étaient présentées en entrée d'articles. Nous avons toutefois pris note des autres dénominations attestées dans le corps des articles.

⁸ C'est nous qui avons recours à l'italique pour mettre certains mots en évidence.

⁹ Seul LeMoine, en 1861, utilise ces doubles dénominations dans le corps de ses articles, Taverner et Macoun n'en font usage qu'en entrée.

Chez plusieurs auteurs (LeMoine, Dionne, Macoun et Taverner), il arrive assez souvent que les dénominations techniques utilisées dans le corps des articles diffèrent de celles présentées en entrée. Cela est particulièrement fréquent chez LeMoine, d'où nous tirons les exemples suivants.

Tableau 2.5 Dénominations complémentaires chez LeMoine 1861

	En entrée	Dans le corps de l'article
p. 162	<i>Moucherolle noirâtre - Le Pe-wit</i>	<i>Moucherolle Pe-wit</i>
p. 165	<i>Merle ou Rouge-gorge du Canada</i>	<i>Grive erratique</i>
p. 167	<i>Merle Catbird - Le Chat</i>	<i>Le Catbird, Grive Catbird</i>

En 1889, Dionne fait mention de nombreux synonymes dans le corps de ses articles, qui correspondent pour la plupart à d'anciennes dénominations techniques.

Tableau 2.6 Dénominations complémentaires chez Dionne 1889

	En entrée	Dans le corps de l'article
p. 69	<i>Moucherolle de la Caroline</i>	« Le Moucherolle, ou Tyran de la Caroline »
p. 72	<i>Alouette ordinaire</i>	« l'Alouette ordinaire, ou de Virginie »
p. 76	<i>Mainate bronzé</i>	« Le Mainate bronzé, nommé aussi Mainate pourpré »
p. 80	<i>Plectrophane des neiges</i>	« le Plectrophane des neiges connu sous le nom d'Oiseau blanc »

Toutes ces dénominations ont été relevées à titre de données complémentaires¹⁰. À diverses reprises, elles nous ont permis de nuancer le contenu de nos études, notamment en ce qui a trait à la datation des premières attestations ou des abandons. Pour les mêmes raisons, nous avons également pris note des dénominations signalées à titre de noms « vulgaires »¹¹, « courants », etc. C'est souvent sous ce titre que Provancher et Dionne rappellent les anciennes dénominations techniques dont il leur arrive eux-mêmes de faire usage dans le corps de leurs articles¹².

¹⁰ Elles n'ont été relevées que lorsque nous pouvions être certaine de l'identification de l'espèce dénommée. Ainsi, nous n'avons pas retenu la dénomination *Moqueur de Virginie* que Provancher semble avoir utilisée pour désigner le Moqueur polyglotte [35] dans l'article consacré à la Grive Catbird (Moqueur chat [34]) : « [...] quoique à un moindre degré que le Moqueur de Virginie, elle imite assez exactement le cri de plusieurs autres oiseaux [...] » (1870 : III-37). Cette hypothèse n'ayant toutefois pas pu être confirmée par les autres sources dépouillées, nous avons préféré écarter la dénomination incertaine.

¹¹ Dans Provancher 1870 et Dionne 1883, ces données sont clairement identifiées dans une rubrique située juste après l'entrée. Dans Dionne 1889 et 1906, ces données sont livrées dans le corps des articles, introduites de diverses façons : « on lui donne le nom vulgaire que l'on appelle vulgairement connu vulgairement sous le nom de ...; vulgairement appelé improprement nommé mieux connu chez nous sous le nom vulgaire de ... (1906), que l'on connaît sous le nom vulgaire de ... (1906); vulgairement nommé ... (1906) ».

¹² Par exemple dans Dionne 1883, l'entrée se lit comme suit : « Grive erratique – Vulg. Fr. *Merle* » alors que, dans le texte, Dionne n'utilise que *merle* : « Le Merle que tout le monde connaît [...]. Le Merle est un agréable musicien [...] » (p. 4-5).

2.5 L'analyse des données selon une approche onomasiologique

2.5.1 Bilan ponctuel pour chacune des espèces concernées

Une fois l'étape du dépouillement complétée, nous avons entrepris une première analyse des données selon une approche onomasiologique¹³, afin de dresser un bilan ponctuel des modifications apportées à la dénomination de chacune des 135 espèces de Passériformes indigènes du Québec entre 1861 et 1993. Il fallait d'abord procéder à l'identification et au dénombrement des modifications apportées à la dénomination de chacune des espèces, pour ensuite passer à l'étude chronologique de ces changements. Pour effectuer ce travail, nous avons revu l'ensemble de notre fichier informatisé; nous avons créé une version modifiée de notre fiche de dépouillement où ne sont retenus que les noms français et où nous avons ajouté de nouvelles rubriques permettant de présenter une synthèse de l'évolution des éléments génériques et spécifiques utilisés pour désigner l'espèce en cause.

2.5.2 Présentation de notre fiche onomasiologique

Notre fiche onomasiologique est divisée en cinq sections (voir ci-dessous les fiches *Contopus virens* et *Tyrannus tyrannus*). Ces sections servent à la compilation et à la présentation de cinq types d'informations complémentaires :

- a) la distribution géographique (néarctique ou holarctique) de l'espèce qui est identifiée en entrée par son nom latin, la date de sa première mention, et éventuellement les ouvrages dans lesquels l'espèce n'a pas été répertoriée ou certaines modifications apportées à son statut taxinomique;
- b) le contenu des différentes sources du corpus de référence:
(Cette information est présentée sous forme de renvois numériques aux dénominations répertoriées dans la section suivante. Ces chiffres peuvent être suivis des lettres *n* ou *f*: la lettre *n* (pour *note*) indique la présence, dans la deuxième partie de la section c, d'une note relative à une autre dénomination; la lettre *f* (pour *forme*) indique la présence, dans les sections d ou e, de précisions relatives à la variation morphologique des éléments générique ou spécifique. Les cases sont laissées vides lorsque les sources correspondantes ne mentionnent pas l'espèce en question.

¹³ « Si l'on adopte la démarche onomasiologique, on part de la notion [ici chacune des espèces comme unité du système taxinomique] et on examine les mots qui lui correspondent. » (Niklas-Salminen 1997 :130; v. aussi Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 24)

2 — *Contopus virens*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861: non mentionnée dans LeMoine 1864

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM	
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861	
1	1	1	1	1	1	1		1	2		1	3	3	3f	3	3f	3f			3

De (dans) à

c) **Plouf de l'Est** Tavernier 1934 (sauf SCF 1957) CINFO 1993
Moucherolle plouf SCF 1957
Moucherolle verdâtre LeMoine 1861 Tavernier 1922

d) Générique modifié 3 fois (1934, 1957, 1961).

2 formes : *Moucherolle* de 1861 à 1922 et repris en 1957; *Pinou* en 1934, et systématiquement depuis 1961.

e) Spécifique modifié 3 fois (1934, 1957, 1961).

3 formes : *verdâtre* de 1861 à 1922 (écrit *Verdâtre* chez Provancher 1870; avec et sans accent chez Dionne 1883 et 1906); *de l'Est* en 1934, et systématiquement depuis 1961; *pinou* en 1957.

10 — *Tyrannus tyrannus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1f	1	+	1	1	+	2	3,2	3	3	3	4	4	5,2	5,2

De (dans) à

c) **Tyrann tritri** SCF 1957 CINFO 1993
Tritri Tavernier 1934 (= > n.)
Moucherolle de la Caroline Dionne 1889 Tavernier 1922
Tyrann de la Caroline Provancher 1870 Dionne 1883 (= > n.)
Tittiri LeMoine 1861 LeMoine 1864 (= > n.)

(*Batteux de Cornuille* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Mélançon 1940, 1964.)

(*Batteux de Carbeux* — Mentionné comme dénomination en usage dans la région de Trois-Rivières dans Provancher 1870.)

(*Moucherolle de la Caroline, Tritri* — Présenté comme dénominations concurrentes dans Tavernier 1922.)

(*Tittiri* ou *Tri-tri* — Présenté comme dénominations concurrentes dans LeMoine 1861 et 1864.)

(*Tittiri* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Provancher 1870.)

(*Tritri* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Provancher 1870 (sous la variante *Tittiri* dans le texte), Dionne 1883 (sous la variante *Tri-tri*), Dionne 1889-1906, Mélançon 1940, 1964 (sous la variante *Tri-Tri*).

(*Tyrann* — Mélançon (1940, 1964) s'en tient au générique *Tyrann*.)

(*Tyrann de la Caroline* — Donné comme synonyme dans le texte de Dionne (1889 (p. 69)); encore relevé comme synonyme dans OGA 1990.)

d) Générique modifié 4 fois (1870, 1889, 1934, 1957).

4 formes : *Tittiri* de 1861 à 1864; *Tyrann* de 1870 à 1883, repris systématiquement depuis 1957 (présent dans Mélançon 1940); *Moucherolle* de 1889 à 1922; *Tritri* en 1934 (déjà comme dénomination concurrente dans LeMoine 1861-1864, et dans Tavernier 1922).

e) Spécifique modifié 1 fois (1957).

2 formes : *de la Caroline* de 1870 à 1922; *tritri* depuis 1957 (*tritri* dans SCF 1972, mais il s'agit sans doute d'une coquille).
Aucun spécifique dans LeMoine 1861 et 1864, Tavernier 1934, Mélançon 1940 et 1964.

Dans les cases de Mélançon 1940 et 1964, la présence du signe plus (+) indique l'emploi d'une dénomination originale qui est mentionnée dans la deuxième partie de la section c.)

- c) (en première partie) toutes les dénominations techniques françaises relevées dans les différents ouvrages dépouillés, en commençant par la plus récente, avec en regard les sources contenant leurs première et dernière attestations;
(en deuxième partie et entre parenthèses, par ordre alphabétique) toutes les autres dénominations mentionnées (dénominations concurrentes au statut indéterminé; synonymes présentés comme « vulgaires », « courants », « ruraux », etc.; dénominations originales de Mélançon; etc.);
- d) le bilan de l'évolution de l'élément générique (nombre de modifications; mise en perspective chronologique des divers génériques utilisés; remarques relatives à la variation morphologique);
- e) le bilan de l'évolution de l'élément spécifique (nombre de modifications; mise en perspective chronologique des divers spécifiques utilisés; remarques relatives à la variation morphologique).

En annexe 2, nous présentons les fiches correspondant aux 14 espèces ayant été dénommées par le générique *mouche-rolle*. Ces espèces sont regroupées par familles, par sous-familles s'il y a lieu, et par genres, selon le classement systématique adopté par la CINFO. Nous avons ajouté sur ces familles, sous-familles et genres de brèves informations encyclopédiques qui permettent de les situer les unes par rapport aux autres. Il est prévu que l'ensemble de nos fiches soit diffusé sur Internet, depuis le site du CATIFQ, lorsqu'un travail identique aura été complété pour les autres espèces indigènes du Québec.

2.5.3 Bilan général des modifications apportées aux génériques

Étant donné l'importance des modifications constatées dans les bilans ponctuels, nous avons décidé de nous restreindre aux éléments génériques dans la suite de notre étude. Dans un premier temps, nous avons voulu départager les espèces selon le nombre de modifications apportées à l'élément générique de leur dénomination. Dans un deuxième temps, nous avons voulu identifier la part de changements attribuable à chacun des auteurs. Dans le chapitre 3, nous présentons un bilan général des interventions observées selon ces deux perspectives.

2.6 L'analyse des données selon une approche sémasiologique

Au terme de l'étape de dépouillement, nous avons réuni 85 génériques distincts (incluant les variantes) qui sont énumérés par ordre alphabétique dans le tableau suivant. Chacun de ces génériques a fait l'objet d'une analyse sémasiologique¹⁴ de type diachronique qui a permis de rédiger un article lexicologique de type historique sur chacun d'eux. Ces articles sont présentés dans le chapitre 4. Nous expliquerons la structure et le contenu de ces articles au début de ce chapitre.

Tableau 2.7 Liste des génériques étudiés

<i>alouette</i>	<i>flûte</i>	<i>moqueur</i>	<i>roselin</i>
<i>baltimore</i>	<i>geai</i>	<i>moucherolle</i>	<i>rossignol</i>
<i>bec-croisé</i>	<i>gobe-mouches</i>	<i>niverolle</i>	<i>rouge-gorge</i>
<i>bouvreuil</i>	<i>gobemouche</i>	<i>nuthatch</i>	<i>rouget</i>
<i>bruant</i>	<i>goglu</i>	<i>oiseau, oiseau bleu, oiseau gris</i>	<i>siffleur</i>
<i>cardinal</i>	<i>grimpereau</i>	<i>oriole</i>	<i>sitta</i>
<i>carouge</i>	<i>grive</i>	<i>ortolan</i>	<i>sittelle</i>
<i>chardonneret</i>	<i>gros-bec</i>	<i>paruline</i>	<i>sizerin</i>
<i>chat</i>	<i>hirondelle</i>	<i>passerelle</i>	<i>sturnelle</i>
<i>chat (dans Stone Chat)</i>	<i>jaseur</i>	<i>passerin</i>	<i>tangara</i>
<i>corbeau</i>	<i>junco</i>	<i>passerine</i>	<i>tarin</i>
<i>corneille</i>	<i>loriot</i>	<i>pie-grièche</i>	<i>titiri, tritri</i>
<i>dickcissel</i>	<i>mainate</i>	<i>pinson</i>	<i>tohi, towhee</i>
<i>durbec</i>	<i>martin</i>	<i>pewee, pe-wit, pioui</i>	<i>traquet</i>
<i>écorcheur</i>	<i>merle</i>	<i>pipi, pipit</i>	<i>trogodyte</i>
<i>érémophile</i>	<i>merlebleu</i>	<i>plectrophane</i>	<i>tyran</i>
<i>étourneau</i>	<i>mésange</i>	<i>quiscale</i>	<i>vacher</i>
<i>farlouse</i>	<i>mésangeai</i>	<i>railleur</i>	<i>viréo</i>
<i>fauvette</i>	<i>ministre</i>	<i>récollet</i>	
<i>fauvette moucherolle</i>	<i>moineau</i>	<i>roitelet</i>	

¹⁴ « Si l'on adopte la démarche sémasiologique, on part des unités lexicales [ici des unités terminologiques] et on tente d'aller vers la détermination de la notion. » (Niklas-Salminen 1997 : 130; v. aussi Lehmann et Martin-Berthet 1998 : 24)

Chapitre 3

Modifications apportées aux éléments génériques de la nomenclature ornithologique (selon l'approche onomasiologique)

Dans ce chapitre, nous nous proposons de rendre compte des diverses modifications relevées dans la nomenclature ornithologique québécoise en ce qui concerne les éléments génériques des noms de Passériformes indigènes. Nous prenons ces espèces comme points de référence plutôt que les divers génériques utilisés pour les désigner, comme ce sera le cas dans les chapitres suivants. Dans un premier temps, nous départageons les espèces selon le nombre de modifications qui ont affecté leur dénomination, tout en faisant état, pour chacune des espèces touchées, de l'évolution de l'élément générique. Dans un deuxième temps, nous identifions et catégorisons les modifications apportées dans chacune des sources de notre corpus, ce qui permettra de faire la lumière sur la part de modifications attribuable aux différents auteurs.

3.1 Bilan des modifications observées selon les espèces concernées

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la liste des Passériformes indigènes du Québec réunit 135 espèces. Tout au long du dépouillement de notre corpus de référence, nous avons pu nous rendre compte de l'importance des modifications apportées à la dénomination de ces espèces au fil du temps. D'après les données recueillies, si l'on tient compte de toute la variation observée en ce qui concerne l'élément générique comme en ce qui a trait à l'élément spécifique, on peut dénombrer plus de 500 dénominations techniques différentes. Dans l'ensemble des noms techniques servant actuellement (depuis 1993) à désigner les espèces qui nous intéressent, on compte 47 éléments génériques différents. Si on prend en compte toute la période allant de 1861 à 1993, il faut doubler ce nombre, qui atteint 85.

Toutes les espèces n'ont pas été affectées également par les modifications de génériques. Certaines n'ont subi aucun changement, alors que d'autres ont vu leur générique changer jusqu'à quatre fois durant la période qui nous occupe. Il faut rappeler que certaines modifications peuvent n'affecter qu'une seule espèce (*geai* => *mésangeai*), tandis que

d'autres peuvent en affecter plusieurs dizaines (*fauvette* => *paruline*); dans l'établissement des données qui suivent, chacune des espèces est prise en compte séparément.

3.1.1 Espèces dont le générique n'a jamais été modifié

Plus du tiers des espèces de Passériformes indigènes du Québec (50/135 ou 37 %) ont toujours été désignées par le même générique depuis leur première mention¹. Ces espèces sont énumérées dans le tableau 3.1 avec, en regard, le générique correspondant²; nous indiquons également la proportion que ces espèces représentent dans le groupe actuellement désigné par ce générique. C'est ainsi que les sept espèces actuellement nommées *moucherolle*³ et les six espèces nommées *grive* ont toujours été identifiées par ces génériques (cas similaires en grisé). Par contre, quatre seulement des cinq espèces actuelles dénommées *viréo* ont toujours été nommées ainsi.

Tableau 3.1 Espèces dont le générique n'a jamais été modifié

Espèces	Générique	Prop.	Espèces	Générique	Prop.	Espèces	Générique	Prop.
[1, 3-8]	<i>moucherolle</i>	7/7	[38]	<i>sittelle</i>	1/2	[62-63]	<i>sizerin</i>	2/2
{13-15, 17}	<i>viréo</i>	4/5	[39]	<i>grimpereau</i>	1/1	[65]	<i>roselin</i>	1/2
[18]	<i>geai</i>	1/1	[41, 43-44]	<i>troglodyte</i>	3/5	[67-68]	<i>bec-croisé</i>	2/2
[21]	<i>corbeau</i>	1/1	[46-48]	<i>mésange</i>	3/3	[69]	<i>gros-bec</i>	1/1
[22-23]	<i>jaseur</i>	2/2	[49, 51-54]	<i>hirondelle</i>	5/6	{121}	<i>tangara</i>	1/1
[25-30]	<i>grive</i>	6/6	[55-56]	<i>roitelet</i>	2/2	{122}	<i>dickcissel</i>	1/1
[31]	<i>merle</i>	1/1	[58]	<i>moineau</i>	1/1	{124}	<i>cardinal</i>	1/2
[33]	<i>étourneau</i>	1/1	[61]	<i>chardonneret</i>	1/1	{135}	<i>goglu</i>	1/1

¹ Nous considérons comme inchangé un générique en usage, même si une autre dénomination vient ponctuellement s'ajouter en entrée double.

² Afin de ne pas surcharger les tableaux, seuls les éléments génériques sont présentés, et les espèces ne sont identifiées que par le numéro correspondant à leur ordre d'apparition dans la liste de la CINFO, qui est donnée en annexe. La présentation des données suit cette numérotation. Dans la première partie de ce chapitre, nous ne tenons pas compte des variantes formelles affectant les génériques et nous optons toujours pour la graphie actuelle.

³ Même si les sept espèces actuellement dénommées *moucherolle* ont toujours été, depuis leur introduction, dénommées par ce générique, il se peut que ce générique ait été utilisé dans d'autres emplois pour nommer d'autres espèces (voir le chapitre 4).

3.1.2 Espèces dont le générique a été modifié une fois

Pour un autre 40 % des espèces (54/135), le générique a été modifié une seule fois. Ce deuxième groupe est composé en bonne partie des espèces d'abord appelées *fauvette* ou *pinson* qui ont récemment été rebaptisées *parulines* (24/31) et *bruants* (12/18).

Tableau 3.2 Espèces dont le générique a été modifié une fois

Espèces	Générique initial	Générique actuel	Prop.	Espèces	Générique initial	Générique actuel	Prop.
[9]	<i>moucherolle</i>	<i>tyran</i>	1/2	[73-75, 77, 79-84, 86-87]	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	12/18
[12]	<i>écorcheur</i>	<i>pie-grièche</i>	1/2	[89]	<i>pinson</i>	<i>tohi</i>	1/1
[16]	<i>moucherolle</i>	<i>viréo</i>	1/5	[90-109, 112, 116-118]	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	24/31
[19]	<i>geai</i>	<i>mésangeai</i>	1/1	[126]	<i>baltimore</i>	<i>oriole</i>	1/2
[32]	<i>stone chat</i>	<i>traquet</i>	1/1	[127]	<i>loriot</i>	<i>oriole</i>	1/2
[35-36]	<i>grive</i>	<i>moqueur</i>	2/3	[128]	<i>étourneau</i>	<i>carouge</i>	1/2
[40, 42]	<i>roitelet</i>	<i>troglodyte</i>	2/5	[131]	<i>étourneau</i>	<i>sturnelle</i>	1/2
[45]	<i>gobe-mouches</i>	<i>gobemouche</i>	1/1	[133]	<i>mainate</i>	<i>quiscale</i>	1/2
[70]	<i>plectrophane</i>	<i>bruant</i>	1/18	[134]	<i>étourneau</i>	<i>vacher</i>	1/1

3.1.3 Espèces dont le générique a été modifié deux fois

Quatorze espèces (10,5 %) ont été affectées par deux modifications de génériques. Dans le cas de cinq d'entre elles (section a), deux génériques sont en cause. Leur nom actuel correspond à celui par lequel elles ont été décrites la première fois, le premier générique utilisé ayant été rétabli dans sa position initiale, comme cela s'est produit pour la Corneille d'Amérique [20] (*corneille* => *corbeau* => *corneille*). Les neuf autres espèces ont successivement été désignées par trois génériques différents (section b), dont le Tarin des pins [60] (*pinson* => *chardonneret* => *tarin*).

Tableau 3.3 Espèces dont le générique a été modifié deux fois

	Espèces	Générique initial	2 ^e générique	Générique actuel	Prop.
a.	2 génériques différents				
	[11]	<i>pie-grièche</i>	<i>écorcheur</i>	<i>pie-grièche</i>	1/2
	[20]	<i>corneille</i>	<i>corbeau</i>	<i>corneille</i>	1/1
	[50]	<i>hirondelle</i>	<i>martin</i>	<i>hirondelle</i>	1/6
	[57]	<i>alouette</i>	<i>érémophile</i>	<i>alouette</i>	1/1
	[129]	<i>carouge</i>	<i>étourneau</i>	<i>carouge</i>	1/2

b.	3 génériques différents				
	[37]	<i>nuthatch</i>	<i>sitta</i>	<i>sittelle</i>	1/2
	[60]	<i>pinson</i>	<i>chardonneret</i>	<i>tarin</i>	1/1
	[78]	<i>niverolle</i>	<i>pinson</i>	<i>junco</i>	1/1
	[85]	<i>oiseau gris</i>	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	1/18
	[88]	<i>rossignol</i>	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	1/18
	[110]	<i>grimpereau</i>	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	1/31
	[115]	<i>grive</i>	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	1/31
	[119]	<i>fauvette moucherolle</i>	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	1/31
	[130]	<i>alouette</i>	<i>étourneau</i>	<i>sturnelle</i>	1/2

3.1.4 Espèces dont le générique a été modifié trois fois

Parmi les 11 espèces dont le générique a changé trois fois au cours de la période qui nous intéresse, nous dénombrons :

- trois cas mettant en cause deux génériques seulement, repris en alternance (section a);
- quatre cas mettant en cause trois génériques différents (avec reprise non permanente du générique initial; section b);
- quatre cas présentant la succession de quatre génériques différents (section c).

Tableau 3.4 Espèces dont le générique a été modifié trois fois

	Espèces	Générique initial	2 ^e générique	3 ^e générique	Générique actuel	Prop.
a.	2 génériques différents					
	[2]	<i>moucherolle</i>	<i>pioui</i>	<i>moucherolle</i>	<i>pioui</i>	1/1
	[71]	<i>plectrophane</i>	<i>bruant</i>	<i>plectrophane</i>	<i>bruant</i>	1/18
	[132]	<i>mainate</i>	<i>quiscale</i>	<i>mainate</i>	<i>quiscale</i>	1/2
b.	3 génériques différents					
	[66]	<i>gros-bec</i>	<i>bouvreuil</i>	<i>gros-bec</i>	<i>durbec</i>	1/1
	[72]	<i>pinson</i>	<i>passerelle</i>	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	1/18
	[76]	<i>pinson</i>	<i>moineau</i>	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	1/18
	[123]	<i>gros-bec</i>	<i>pinson</i>	<i>gros-bec</i>	<i>cardinal</i>	1/2

c.	4 génériques différents					
	[34]	<i>chat</i>	<i>grive</i>	<i>merle</i>	<i>moqueur</i>	1/3
	[59]	<i>alouette</i>	<i>pipi</i>	<i>farlouse</i>	<i>pipit</i>	1/1
	[64]	<i>oiseau rouge</i>	<i>bouvreuil</i>	<i>pinson</i>	<i>roselin</i>	1/2
[125]	<i>ministre - oiseau bleu</i>	<i>pinson</i>	<i>bruant</i>	<i>passerin</i>	1/1	

Pour les sept premières espèces, il y a eu reprise du générique initial, mais celui-ci n'a jamais réussi à se maintenir.

3.1.5 Espèces dont le générique a été modifié quatre fois

Six espèces ont vu leur élément générique modifié quatre fois, dont :

- trois ont connu trois génériques différents (avec reprise en alternance des deux premiers génériques utilisés; section a);
- deux ont été dénommées par quatre génériques différents (avec reprise d'un seul des premiers génériques utilisés; section b);
- une seule a été dénommée par cinq génériques différents (section c). C'est le Merlebleu de l'Est [24], une espèce néarctique, dont l'élément générique a été le plus instable (*Fauvette bleue et rousse* => *Traquet Sialis* => *Rouge-gorge bleu* => *Oiseau bleu à poitrine rouge* => *Merle-bleu à poitrine rouge* => *Merlebleu de l'Est*). Ici encore, dans cinq cas sur six, il y a eu reprise de génériques anciens; *tyran* est le seul à s'être maintenu.

Tableau 3.5 Espèces dont le générique a été modifié quatre fois

	Espèces	Générique initial	2 ^e générique	3 ^e générique	4 ^e générique	Générique actuel	Prop.
a.	3 génériques différents						
	[113-114]	<i>grive</i>	<i>fauvette</i>	<i>grive</i>	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	2/3 1
	[10]	<i>titiri ou tri-tri</i>	<i>tyran</i>	<i>moucherolle</i>	<i>tritri</i>	<i>tyran</i>	1/2
b.	4 génériques différents						
	[111, 120]	<i>moucherolle</i>	<i>fauvette</i>	<i>fauvette moucherolle</i>	<i>fauvette</i>	<i>paruline</i>	2/3 1
c.	5 génériques différents						
	[24]	<i>fauvette</i>	<i>traquet</i>	<i>rouge-gorge</i>	<i>oiseau bleu</i>	<i>merlebleu</i>	1/1

3.1.6 Profil général des modifications tenant compte des espèces touchées

Plus du tiers des 135 espèces étudiées (37 %) n'ont été touchées par aucun changement en ce qui a trait à l'élément générique de leur nom technique. Une proportion légèrement plus grande (40 %) n'a été affectée que par une seule modification. Un peu plus de 10 % des espèces ont été renommées deux fois: environ 8 %, trois fois et un peu plus de 4 %, quatre fois.

Tableau 3.6 Profil général des modifications tenant compte des espèces touchées

Nombre de modifications	0	1	2	3	4
Nombre d'espèces touchées	50	54	14	11	6
Pourcentage (sur 135)	37 %	40 %	10,5 %	8 %	4,5 %

Il est assez rare que toutes les modifications servent à introduire un générique nouveau : en ce qui concerne les 36 espèces renommées deux fois ou plus, nous avons relevé dix cas présentant la reprise d'un générique antérieur et six cas, la reprise de deux génériques antérieurs.

3.2 Bilan des modifications selon les sources et les auteurs consultés

Chacun des auteurs dont il sera question dans cette partie a contribué à l'évolution de la nomenclature ornithologique. Les 18 sources retenues présentent une nomenclature partiellement originale en ce qui a trait aux dénominations des Passériformes du Québec. Dans les pages qui suivent, nous passons en revue les modifications apportées par chacun des auteurs et dans chacune de leurs sources, en mentionnant, lorsque cela est relativement clair, les motivations qui peuvent être à l'origine des changements observés⁴. Les 18 sources de notre corpus de référence ont été comparées deux à deux, selon la progression chronologique. Dans chaque cas, nous commençons par présenter l'auteur et la source. Nous faisons ensuite état du nombre d'espèces décrites et de chacune des modifications observées. Enfin, ces modifications sont groupées et quantifiées par types d'interventions, selon l'ordre suivant :

⁴ Ces commentaires ne sont donnés qu'à titre indicatif, puisque nous n'avons pas pu étudier cette question en profondeur.

A. Interventions affectant les génériques globalement

A.1 Retraits de génériques

A.2 Rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois

A.3 Réintroductions d'anciens génériques dans des emplois différents

A.4 Introductions de nouveaux génériques

B. Interventions n'affectant que le champ d'application des génériques

B.1 Réductions du champ d'application

B.2 Extensions du champ d'application

Le nombre indiqué devant chaque type d'intervention renvoie à la quantité de génériques touchés et non à la quantité d'espèces touchées.

3.2.1 Première et deuxième sources : LeMoine 1861 et LeMoine 1864

Le premier ouvrage canadien à présenter une nomenclature française des oiseaux nord-américains paraît en 1860 sous le titre de *Ornithologie du Canada. Quelques groupes d'après la nomenclature du Smithsonian Institution de Washington*. L'auteur, James MacPherson LeMoine, est avocat de formation; il ne se présente pas comme un spécialiste en ornithologie. En introduction, il précise que son livre n'est pas un « traité suivi et complet d'ornithologie; mais un simple narré populaire, où quelques fleurs littéraires ont été à dessein semées sous les pas du lecteur [...] » (p. I-II). Sous la forme d'un texte continu, il décrit des espèces qui appartiennent à d'autres ordres que celui des Passériformes – des espèces de rapaces, des hiboux du Canada, des cygnes, des outardes, des oies et des canards – et qui, par conséquent, ne sont pas prises en compte dans les limites de ce mémoire. Ce texte sera repris en première partie de l'édition augmentée de 1861. La seconde partie, qui porte notamment sur les Passériformes, est plus structurée et plus largement développée. LeMoine précise de nouveau à ses lecteurs qu'il ne leur livre pas « un[e] œuvre original[e], mais simplement la quintessence des meilleurs auteurs réunies à ses propres connaissances » (1861, seconde partie : I). Dans une conférence portant sur l'ornithologie au Canada, publiée une quinzaine d'années plus tard, il apportera des précisions sur le contexte de l'époque : « [...] quand je tentai en 1860, un petit travail en français sur cette matière, je vis tout de suite que tout était à faire – tout à créer. Jusqu'aux noms mêmes des espèces : partout, le chaos [...] » (LeMoine 1874 : 25) Il lui paraissait déplorable également que « les traités

[d'ornithologie], à l'exception de celui de Vieillot⁵, qui date de 1807, soient en langue anglaise » (*ibid.*). La nomenclature technique française n'en était qu'à ses premiers balbutiements.

La deuxième source que nous retenons est du même auteur. Publié en 1864 sous le titre de *Tableau synoptique de l'ornithologie du Canada*, cet ouvrage se présente sous la forme d'une liste de noms d'oiseaux, classés selon les différents ordres. En 1861, LeMoine a décrit et nommé 83 espèces parmi les 135 Passériformes indigènes étudiés, et en 1864, 89. On ne compte toutefois que 75 espèces communes aux deux sources. Les noms de dix d'entre elles ont vu leur composante générique se modifier en 1864 (13 %). Dans cinq de ces cas (espèces [12], [34], [71], [129] et [130]), il ne s'agit toutefois que d'une entrée double (deux dénominations juxtaposées ou coordonnées) réduite à une entrée simple (une seule dénomination).

Tableau 3.7 Comparaison entre LeMoine 1861 et LeMoine 1864 ⁶

	Esp	Prop	LeMoine 1861	Réd.	Retrait	LeMoine 1864	Intro.	Ext.	Retabl.
1-2	[11]	2/2	<i>Pie-grièche</i>		X	<i>Ecorcheur</i>		X	
	[12]		<i>Pie-grièche - Ecorcheur</i>		X (1)	[<i>Ecorcheur</i>]			
3	[31]	1/1	<i>Merle ou Rouge-gorge</i>		X (2)	<i>Grive - [Merle]</i>		X (1)	
4	[34]	1/2	<i>Merle - Chat</i>	X (1)		[<i>Chat</i>]			
5	[50]	1/4	<i>Hirondelle</i>	X		<i>Martin</i>	X		
6	[71]	1/1	<i>Plectrophane - Oiseau (blanc)</i>	X (2)		[<i>Plectrophane</i>]			
7	[85]	1/1	<i>Oiseau gris</i>		X	<i>Pinson</i>		X	
8	[127]	1/1	<i>Loriot</i>		X	<i>Oriole</i>	X		
9	[129]	1/2	<i>Etourneau - Carouge</i>	X (1)		[<i>Carouge</i>]			
10	[130]	1/1	<i>Alouette - Farlouse</i>		X (2)	[<i>Alouette</i>]			

Par rapport à la source de 1861, celle de 1864 se démarque par quatre types de modifications comme l'illustre le tableau qui suit.

⁵ Ouvrage intitulé : *Histoire des oiseaux de l'Amérique septentrionale*.

⁶ Dans ce tableau et les tableaux similaires suivants, nous identifions les espèces concernées (Esp.) et rappelons la proportion (Prop.) d'espèces touchées parmi les espèces désignées par les génériques modifiés. Pour chacun des génériques cités, nous précisons, dans le cas de la première source, s'il s'agit d'une réduction d'emploi (Réd.) ou d'un retrait; dans le cas de la deuxième source, s'il s'agit d'une introduction (Intro.), d'une extension d'emploi (Ext.) ou d'un rétablissement (Rétabl.). Les cas de retraits et d'introductions sont mis en relief par les caractères gras. Lorsqu'il y a plus d'un générique cité, un chiffre mis entre parenthèses vient indiquer de quel générique il est question; les éléments stables sont mis entre crochets dans la colonne correspondant à la deuxième source.

Tableau 3.8 Nature des interventions de LeMoine 1864

		En entrée double		
		1861	1864	
5	retraits de génériques			<i>loriot</i> [127], <i>oiseau gris</i> [85] et <i>pie-grièche</i> [11]
		X		<i>farlouse</i> [130], <i>pie-grièche</i> [12] et <i>rouge-gorge</i> [31]
2	introductions de nouveaux génériques			<i>martin</i> [50] et <i>oriole</i> [127]
4	réductions du champ d'application			<i>hirondelle</i> [50]
		X		<i>étourneau</i> [129], <i>merle</i> [34] et <i>oiseau</i> [71]
3	extensions du champ d'application			<i>écorceur</i> [11] et <i>pinson</i> [85]
			X	<i>grive</i> [31]

Certains des changements apportés par LeMoine en 1864 semblent s'inscrire dans une démarche méthodique d'uniformisation : par exemple, il regroupe sous le générique *écorceur* les espèces [11] et [12] qui partagent en outre les mêmes génériques latins et anglais. Mais ce n'est pas toujours le cas : il n'applique le nouveau générique *oriole* qu'à l'espèce [127] même si l'espèce [126] partage avec celle-ci les mêmes génériques latin et anglais.

Quand on consulte d'autres textes de LeMoine publiés par la suite – *Album canadien : Ornithologie* (1870a), *Petite causerie ornithologique* (1870b), *L'ornithologie du Canada. Conférence populaire lue devant l'Institut canadien de Québec* (1874)⁷ –, on se rend compte que la nomenclature ornithologique québécoise est très instable à cette époque. Certaines espèces y reçoivent des noms parfois totalement différents de ceux mentionnés dans les ouvrages retenus, et certaines dénominations de 1861 qui avaient été délaissées en 1864 reviennent sous sa plume. Il en est ainsi pour l'espèce [31] actuellement dénommée *Merle d'Amérique*, que LeMoine a désigné de façon très fluctuante, comme on peut le voir ci-dessous.

LeMoine 1861 : *Merle* ou *Rouge-gorge du Canada*

LeMoine 1864 : *Grive erratique* – *Merle*

LeMoine 1870a : *Rouge-gorge* et *Merle*

LeMoine 1870b : *Grive erratique* et *Merle*

LeMoine 1874 : *Merle du Canada*, *Grive Erratique* et *Litorne du Canada*

⁷ Ces textes n'ont pas été retenus dans notre corpus de sources parce qu'ils ne répondaient pas à nos critères de sélection.

Avec LeMoine, la nomenclature technique québécoise commence à se mettre en place. Cependant, elle est appelée à se modifier profondément avant de parvenir à sa forme actuelle.

3.2.2 Troisième source : Provancher 1870

Naturaliste de renom et célèbre entomologiste, Léon Provancher est le fondateur de la première revue scientifique canadienne-française. *Le Naturaliste Canadien* (1868), dans laquelle il entreprend la description méthodique de la faune canadienne. La partie consacrée aux oiseaux, parue entre 1870 et 1872, répertorie 90 des 135 espèces étudiées et reprend 82 espèces mentionnées dans LeMoine 1864. Par rapport à la nomenclature de son prédécesseur, celle de Provancher présente 28 modifications d'éléments génériques.

Tableau 3.9 Comparaison entre LeMoine 1864 et Provancher 1870

	Esp.	Prop.	LeMoine 1864	Réd.	Retrait	Provancher 1870	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[8]	1/1	<i>Moucherolle ou Pewee</i>		X (2)	[<i>Moucherolle</i>]			
2	[10]	1/1	<i>Titiri ou Tri-tri</i>		X (1-2)	Tyran	X		
3	[12]	1/2	Ecorcheur		X	<i>Pie-Grièche</i>			X
4	[20]	1/1	Corneille		X	<i>Corbeau</i>		X	
5	[23]	1/1	<i>Jaseur - Récollet</i>		X (2)	[<i>Jaseur</i>]			
6	[24]	1/18	<i>Fauvette</i>	X		Traquet	X		
7	[30]	1/1	<i>Grive - Flûte</i>		X (2)	[<i>Grive</i>]			
8	[31]	1/1	<i>Grive - Merle</i>		X (2)	[<i>Grive</i>]			
9	[34]	1/1	Chat		X	<i>Grive</i>		X	
10	[37]	1/1	Nuthatch		X	Sitta	X		
11	[50]	1/1	Martin		X	<i>Hirondelle</i>			X
12	[57]	1/3 1/1	<i>Alouette - Ortolan</i>	X (1)	X (2)	Erémophile	X		
13	[59]	1/3	<i>Alouette</i>	X		Pipi	X		
14	[60]	1/9	<i>Pinson</i>	X		<i>Chardonneret</i>		X	
15	[64]	1/1	Oiseau (rouge) ou Rouget		X (1-2)	Bouvreuil	X		
16	[72]	1/9	<i>Pinson</i>	X		Passerelle	X		
17	[73]	1/2	<i>Pinson - Rossignol</i>		X (2)	[<i>Pinson</i>]			
18	[78]	1/1	Niverolle		X	<i>Pinson</i>		X	
19	[88]	1/2	Rossignol		X	<i>Pinson</i>		X	
20	[96]	1/1	<i>Fauvette - Oiseau (jaune)</i>		X (2)	[<i>Fauvette</i>]			
21	[111]	1/6	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Fauvette</i>		X	
22-23	[113-114]	2/8	<i>Grive</i>	X		<i>Fauvette</i>		X	
24	[120]	1/6	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Fauvette</i>		X	
25	[123]	1/2	<i>Gros bec</i>	X		<i>Pinson</i>		X	

26	[125]	1/1	<i>Ministre - Oiseau (bleu)</i>		X (1-2)	<i>Pinson</i>		X	
27	[126]	1/1	<i>Baltimore</i>		X	<i>Oriole</i>		X	
28	[132]	1/2	<i>Mainate</i>	X		<i>Quiscale</i>	X		

De 1870 à 1872, Provancher modifie plus du quart des dénominations mentionnées dans la liste de LeMoine, comme en témoigne le tableau qui suit.

Tableau 3.10 Nature des interventions de Provancher 1870

		En entrée double		
		1864	1870	
18	retraits de génériques			<i>baltimore</i> [126], <i>chat</i> [34], <i>corneille</i> [20], <i>écorcheur</i> [12], <i>martin</i> [50], <i>niverolle</i> [78], <i>nuthatch</i> [37], <i>rossignol</i> [88]
		X		<i>flûte</i> [30], <i>merle</i> [31], <i>ministre</i> [125], <i>oiseau</i> [64, 96, 125], <i>ortolan</i> [57], <i>pewee</i> [8], <i>récollet</i> [23], <i>rossignol</i> [73], <i>rouget</i> [64], <i>titiri et tritri</i> [10]
2	rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois que LeMoine 1861			<i>hirondelle</i> [50] et <i>pie-grièche</i> [12]
8	introductions de nouveaux génériques			<i>bouvreuil</i> [64], <i>érémophile</i> [57], <i>passerelle</i> [72], <i>pipi</i> [59], <i>quiscale</i> [132], <i>sitta</i> [37], <i>traquet</i> [24] et <i>tyran</i> [10]
7	réductions du champ d'application			<i>alouette</i> [59], <i>fauvette</i> [24], <i>grive</i> [113-114], <i>grosbec</i> [123], <i>mainate</i> [132], <i>moucherolle</i> [111, 120] et <i>pinson</i> [60, 72]
		X		<i>alouette</i> [57]
6	extensions du champ d'application			<i>chardonneret</i> [60], <i>corbeau</i> [20], <i>fauvette</i> [111, 113-114, 120], <i>grive</i> [34], <i>oriole</i> [126] et <i>pinson</i> [78, 88, 123, 125]

De par sa formation scientifique, Provancher opte pour une nomenclature plus structurée, plus uniformisée, où la plupart des groupes naturels reçoivent, tant en latin qu'en français, les mêmes noms génériques. Ainsi, il étend le générique *grive* à toutes les espèces de la famille des Turdidés (dont [34]); toutes les espèces de la famille des Sylvicolidés (sous-famille des Sylvicolinés) deviennent des *fauvettes* [111, 113-114, 120]; toutes les espèces du genre *Corvus* (sous-fam. des Corvinés) sont dénommées *corbeau* (dont [20]). Il introduit de nombreux génériques, dont certains sont étroitement apparentés formellement aux génériques latins correspondants⁸ : *tyran* / *Tyrannus*, *érémophile* / *Eremophila*, *quiscale* / *Quiscalus*,

⁸ Selon G. Duquette (1993 : 28-29), plus du quart des génériques français actuels ont été calqués sur le générique latin. Nous n'avons pas complété toutes les recherches qui nous permettraient d'attribuer certains de ces calques à Provancher. Nous savons toutefois que le générique *quiscale* était attesté en français avant que Provancher ne l'emploie lui-même (voir Blain 1978 : 90).

passerelle / Passerella. Contrairement à LeMoine, Provancher s'en tient à une seule dénomination par espèce (toujours binominale⁹); il écarte en bloc tous les deuxièmes noms au statut indéterminé mentionnés par LeMoine. Les anciennes dénominations rejetées sont souvent mentionnées comme noms vulgaires.

3.2.3 Quatrième source : Dionne 1883

Notre quatrième source, parue en 1883 sous le titre de *Les oiseaux du Canada*, est l'œuvre de Charles-Eusèbe Dionne, souvent considéré comme le premier ornithologue québécois¹⁰. En introduction, Dionne précise qu' « il a été observé un bon nombre de nouveaux oiseaux depuis la publication d'excellents ouvrages sur ce sujet, et qui sont maintenant [devenus] très rares » (p. ix). Dans son traité, l'auteur répertorie 114 espèces de notre liste, soit 24 de plus que Provancher. Sur les 90 espèces communes aux deux ouvrages, 16 voient leur générique modifié.

Tableau 3.11 Comparaison entre Provancher 1870 et Dionne 1883

	Esp.	Prop.	Provancher 1870	Réd.	Retrait	Dionne 1883	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[20]	1/2	<i>Corbeau</i>	X		<i>Corneille</i>			X
2	[2-3]	1/1	<i>Traquet</i>		(X) ¹¹	<i>Rouge-Gorge</i>	2 ^e		
3	[37]	1/1	<i>Sitta</i>		X	<i>Sittelle</i>	X		
4	[57]	1/1	<i>Érémophile</i>		X	<i>Alouette</i>			X
5	[59]	1/1	<i>Pipi</i>		X	<i>Farlouse</i>	2 ^e		
6	[64]	1/1	<i>Bouvreuil</i>		(X)	<i>Pinson</i>		X	
7	[66]	1/1	<i>Grosbec</i>	X		<i>Bouvreuil</i>	2 ^e		
8	[72]	1/1	<i>Passerelle</i>		X	<i>Pinson</i>			X
9-10	[111-120]	2/20	<i>Fauvette</i>	X		<i>Fauvette moucherolle</i>	X		
11-12	[113-114]	2/20	<i>Fauvette</i>	X		<i>Grive</i>			X
13	[123]	1/11	<i>Pinson</i>	X		<i>Gros-Bec</i>			X
14	[129]	1/1	<i>Carouge</i>		X	<i>Étourneau</i>			X
15	[130]	1/1	<i>Alouette</i>	X		<i>Étourneau</i>		X	
16	[132]	1/1	<i>Quiscale</i>		X	<i>Mainate</i>			X

⁹ Avant CINFO 1993, Provancher est le seul auteur retenu à utiliser systématiquement un élément spécifique.

¹⁰ Par cette publication, Dionne cherche à combler un vide : « [Pourquoi la science ornithologique, qui fait] en notre temps, de rapides progrès [...] reste-t-elle dans une espèce d'oubli? [...] Persuadé que le défaut de livre spécial en notre langue, est un des principaux obstacles qui en paralysent les progrès, j'ai essayé de combler en partie cette lacune. » (p. VII-VIII)

¹¹ Malgré l'abandon de leur ancien emploi par Dionne, les éléments entre parenthèses n'ont pas vraiment été retirés de la nomenclature parce qu'ils ont immédiatement été réutilisés dans un nouvel emploi (2^e introduction).

C'est aussi le cas de trois espèces non mentionnées par Provancher, mais déjà signalées dans LeMoine 1864.

Tableau 3.12 Comparaison entre LeMoine 1864 et Dionne 1883

	Esp.	Prop.	LeMoine 1864	Réd.	Retrait	Dionne 1883	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[11]	1/2	<i>Ecorcheur</i>		X	<i>Pie-Grièche</i>			X
2	[16]	1/6	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Viréo</i>		X	
3	[32]	1/1	<i>(Stone) chat</i>		X	<i>Traquet</i>	2 ^e		

Par rapport à la nomenclature de Provancher, celle de Dionne est caractérisée par six types d'interventions, comme en fait foi le tableau suivant.

Tableau 3.13 Nature des interventions de Dionne 1883 (sur la nomencl. de Provancher 1870)

8	retraits de génériques	<i>bouvreuil</i> [64], <i>carouge</i> [129], <i>érémophile</i> [57], <i>passerelle</i> [72], <i>pipi</i> [59], <i>quiscale</i> [132], <i>sitta</i> [37] et <i>traquet</i> [24]
7	rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois	<i>alouette</i> [57], <i>corneille</i> [20], <i>étourneau</i> [129], <i>grive</i> [113-114], <i>gros-bec</i> [123], <i>mainate</i> [132] et <i>pinson</i> [72]
3	réintroductions d'anciens génériques dans des emplois différents	<i>bouvreuil</i> [66], <i>farlouse</i> [59] et <i>rouge-gorge</i> [24]
2	introductions de nouveaux génériques	<i>fauvette moucherolle</i> [111, 120] et <i>sittelle</i> [37]
5	réductions du champ d'application	<i>alouette</i> [130], <i>corbeau</i> [20], <i>fauvette</i> [111, 113-114, 120], <i>gros-bec</i> [66] et <i>pinson</i> [123]
2	extensions du champ d'application	<i>étourneau</i> [130] et <i>pinson</i> [64]

Par rapport à celle de LeMoine, en ce qui a trait aux espèces non répertoriées par Provancher, il faut ajouter les modifications suivantes.

Tableau 3.14 Nature des interventions de Dionne 1883 (sur la nomenclature de LeMoine 1864)

2	retraits de génériques	<i>écorcheur</i> [11] et <i>(stone) chat</i> [32]
1	rétablissement d'un ancien générique dans le même emploi	<i>pie-grièche</i> [11]
1	réintroduction d'un ancien générique dans un emploi différent	<i>traquet</i> [32]
1	réduction du champ d'application	<i>moucherolle</i> [16]
1	extension du champ d'application	<i>viréo</i> [16]

Alors que la nomenclature de Provancher avait pris une orientation scientifique, celle de Dionne est plus conservatrice. Il ne propose que deux nouveaux génériques : *fauvette moucherolle*¹² et *sittelle*. Il ne retient que la moitié des modifications apportées par son prédécesseur. Il ignore cinq des génériques introduits en 1870 : *érémophile*, *passerelle*, *pipi*, *quiscale* et *sitta*. Dans un certain nombre de cas, on assiste à un retour aux génériques utilisés par LeMoine en 1861 ou 1864¹³; toutefois, quatre de ces génériques sont réintroduits dans un nouvel emploi : *bouvreuil*, *farlouse*, *rouge-gorge* et *traquet*. Comme Provancher, Dionne continue à signaler les principaux noms vulgaires.

3.2.4 Cinquième source : Dionne 1889

Six ans après son premier ouvrage, Dionne fait paraître le *Catalogue des oiseaux de la province de Québec* (1889), dont l'intention est de « déterminer et réunir aussi complètement que possible tous les oiseaux qui se rencontrent dans les limites de notre province » (p. 3)¹⁴. Dans son introduction, l'auteur signale que plusieurs noms circulent encore pour dénommer une même espèce; on a souvent l'occasion de constater cette situation à l'intérieur de ses propres textes, où il hésite notamment entre *Moucherolle de la Caroline* et *Tyrann de la Caroline* [10], entre *Merle* et *Grive erratique* [31]. En entrée de ses articles, le *Catalogue* s'en tient toutefois à une seule dénomination. Il mentionne 105 des 135 espèces étudiées et 103 des 114 répertoriées en 1883. De 1883 à 1889, sept espèces seulement ont changé de générique.

Tableau 3.15 Comparaison entre Dionne 1883 et Dionne 1889

	Esp.	Prop.	Dionne 1883	Réd.	Retrait	Dionne 1889	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[10]	1/1	<i>Tyrann</i>		X	<i>Moucherolle</i>		X	
2	[31]	1/9	<i>Grive</i>	X		<i>Merle</i>			X

¹² Il baptise du nom de *fauvette moucherolle* les fauvettes du genre *Setophagus* (alors de la sous-famille des Setophaginae), car « ces oiseaux attrapent les mouches au vol de la même manière que les Tyrannidae avec lesquels ils ont beaucoup d'analogie ». (p. 46) Dans son choix de génériques, Dionne semble motivé par la volonté de rendre compte du mode de vie des espèces dénommées. C'est ce qui l'a amené en outre à appeler *grimpeur* la Paruline noir et blanc [110], espèce qu'il a été le premier à décrire « comme l'indique son nom, il grimpe sur les arbres » (p. 26).

¹³ Concernant les espèces [113-114], Dionne précise : « J'ai conservé aux Fauvettes de ce genre le nom de Grive avec lesquelles elles ont été rangées pendant longtemps ». (p. 41)

¹⁴ Dans son introduction, l'auteur précise qu'« afin de faciliter l'étude de nos oiseaux qui sont pour la plupart connus sous différents noms dans les ouvrages spéciaux ou revues, [il a] ajouté comme synonymes à cette nouvelle nomenclature les noms latins utilisés depuis 1858 » (p. 4); ces ajouts nous ont été d'une grande utilité pour l'identification de certaines espèces.

3	[66]	1/1	<i>Bouvreuil</i>		X	<i>Gros-Bec</i>			X
4	[110]	1/2	<i>Grimpereau</i>	X		<i>Fauvette</i>		X	
5-7	[111, 119-120]	3/3	<i>Fauvette moucherolle</i>		X	<i>Fauvette</i>			X

La nouvelle nomenclature est caractérisée par les interventions suivantes.

Tableau 3.16 Nature des interventions de Dionne 1889

3	retraits de génériques	<i>bouvreuil</i> [66], <i>fauvette moucherolle</i> [111, 119-120] et <i>tyran</i> [10]
3	rétablissements de génériques dans des emplois anciens	<i>gros-bec</i> [66], <i>fauvette</i> [111, 119-120] et <i>merle</i> [31]
2	réductions du champ d'application	<i>grimpereau</i> [110] et <i>grive</i> [31]
2	extensions du champ d'application	<i>fauvette</i> [110] et <i>moucherolle</i> [10]

En 1889, la nomenclature utilisée par Dionne devient un peu plus systématique : par exemple, les Parulines précédemment appelées *fauvettes moucherolles* et *grimpereau* sont renommées *fauvettes* comme les autres Parulines; le Tyrannidé appelé *tyran* reprend le générique *moucherolle*, s'alignant ainsi sur les autres membres de la famille des Tyrannidés. Les changements sont mineurs et correspondent pour la plupart à un retour à la situation antérieure à 1883. Aucun nouveau générique n'est introduit.

3.2.5 Sixième source : Dionne 1906

En 1906, Dionne publie un troisième ouvrage intitulé *Les oiseaux de la province de Québec*, dans l'introduction duquel on peut lire :

En 1883, je publiais un volume sur les Oiseaux du Canada [...]; c'était à cette époque, comme c'est encore aujourd'hui, le seul ouvrage technique français publié avec une classification, une nomenclature et une description de tous nos oiseaux connus [...]; la classification a été remaniée: de plus, un grand nombre de noms, tant génériques que spécifiques, ont été substitués à ceux qui existaient déjà et même quelques-uns de ces noms récemment restaurés ont dû, un peu plus tard, disparaître à leur tour pour faire place à ceux qui existaient déjà, ou encore à d'autres plus anciens, d'où il découle que cette nomenclature subit de continuelles modifications. (p. VI)

Malgré ce qu'il laisse entrevoir, Dionne ne modifie, dans sa nouvelle nomenclature, que les noms de dix des 110 espèces de Passériformes indigènes étudiées (dont 105 communes avec la liste précédente). Parmi ces modifications, aucune ne touche l'élément générique français. On constate bien plusieurs modifications sur le plan de la taxinomique latine (changements

de genres et de familles), mais celles-ci n'entraînent étonnamment aucun changement parmi les génériques français.

3.2.6 Septième source : Macoun et Macoun 1915¹⁵

Notre septième source, le *Catalogue des Oiseaux du Canada*, est l'œuvre de John Macoun et de son fils James M. Macoun, deux Canadiens anglais spécialistes de l'ornithologie. L'ouvrage, paru en 1915, a d'abord été publié en anglais en 1909 sous le titre de *Catalogue of Canadian birds*. La version française a été préparée par le personnel du ministère des Mines (gouvernement du Canada). Cette source, très détaillée, décrit 132 espèces de Passériformes, soit 22 de plus que l'ouvrage précédent. Il est vrai que l'ouvrage de Dionne portait sur la description des espèces observées dans la province de Québec, alors que celui de Macoun englobe les espèces répertoriées de tout le Canada. Sur les 110 espèces communes aux deux nomenclatures, Macoun n'a modifié le générique que dans un seul cas : *pinson* voit son champ d'application se restreindre d'une espèce [76] au profit de celui de *moineau*. Nous avons relevé une autre modification par rapport à la première nomenclature de Dionne (1883), qui tenait compte du Cardinal rouge [124], une espèce qui n'était pas encore considérée comme indigène au Québec : le générique *cardinal* est toujours mentionné, mais il est déclassé par le générique *gros-bec*. C'est le seul cas de double dénomination répertorié chez ces auteurs et la seule mention, chez l'ensemble des auteurs consultés, de l'emploi de *gros-bec* comme élément générique¹⁶ pour désigner cette espèce.

Tableau 3.17 Comparaison entre Dionne 1889 (ou 1906) et Macoun 1915

	Esp	Prop.	Dionne 1906	Réd.	Retrait	Macoun 1915	Intro.	Ext.	Rétabl.
I	[76]	1:16	<i>Pinson</i>	X		<i>Moineau</i>		X	

Tableau 3.18 Comparaison entre Dionne 1883 et Macoun 1915

	Esp	Prop.	Dionne 1883	Réd.	Retrait	Macoun 1915	Intro.	Ext.	Rétabl.
I	[124]	1:1	<i>Cardinal</i>			<i>Gros-bec [ou Cardinal]</i>		X (1)	

¹⁵ Dans la suite de cette étude, généralement cité sous la forme Macoun 1915 (plutôt que Macoun et Macoun 1915).

¹⁶ Toutefois, on retrouve le syntagme *Cardinal gros-bec* dans Taverner 1922.

Tableau 3.19 Nature des interventions de Macoun 1915 (sur la nomenclature de Dionne 1883 et 1889)

		En entrée double		
		1889	1915	
1	réduction du champ d'application			<i>pinson</i> [76]
2	extensions du champ d'application			<i>moineau</i> [76]
			X	<i>gros-bec</i> [124]

3.2.7 Huitième source : Taverner 1922

Nous devons les deux sources suivantes à P. A. Taverner, reconnu comme le premier ornithologue professionnel du Canada. Nous avons d'abord retenu *Les Oiseaux de l'Est du Canada*, paru en 1922. Il s'agit de la traduction de *Birds of Eastern Canada*, l'édition originale anglaise parue en 1919. Une première traduction de cet ouvrage ayant été publiée en 1920, la source de 1922 correspond à sa deuxième édition en français. Entre ces deux éditions, quelques modifications mineures ont été apportées : l'espèce [41] est dénommée *Roitelet* en 1920 et *Troglodyte (Roitelet)* en 1922; pour les espèces [126-127], dénommées *Oriole* en 1920, Taverner donne deux génériques – *Loriot* (ou *Oriole*) – en 1922; de plus, il n'est pas fait mention en 1920 de l'Étourneau sansonnet [33]. Étant donné la période très brève qui sépare les deux éditions et la plus grande richesse de l'édition de 1922, nous l'avons préférée à la première.

Taverner a confié la traduction de son ouvrage au personnel attitré du ministère fédéral des Mines. Dans l'introduction, l'auteur apporte quelques précisions sur l'établissement de sa nomenclature française :

Pour la traduction française [...], on s'est guidé principalement sur l'excellent ouvrage de Dionne : "Les Oiseaux de la province de Québec". [...] Plusieurs des noms français ont été fournis par le Dr C. W. Townsend qui a des connaissances très grandes dans l'ornithologie des provinces de l'Est. Là où nous n'avons pas pu trouver de noms français correspondant à l'anglais, nous avons cru devoir donner entre guillemets la traduction littérale soit du nom anglais soit du nom latin. (p. 3)

En ce qui concerne les noms des Passériformes, un seul de ces cas (identifiable par la présence de guillemets) a été répertorié : il s'agit du générique *dickcissel*, introduit en 1915 par Macoun et Macoun pour désigner une espèce nouvellement décrite [122].

Taverner 1922 répertorie 131 espèces de notre liste de Passériformes, dont 129 mentionnées dans Macoun et Macoun 1915; sa nomenclature présente 14 modifications par rapport à celle de ses prédécesseurs.

Tableau 3.20 Comparaison entre Macoun 1915 et Taverner 1922

	Esp.	Prop.	Macoun 1915	Réd.	Ret.	Taverner 1922	Intro.	Ext.	Rétabl
1	[10]	1/10	<i>Moucherolle</i>			[<i>Moucherolle</i>] - <i>Tritri</i>			X (2)
2	[34]	1/12	<i>Grive</i>			[<i>Grive</i>] - <i>Merle-chat</i>			X (2)
3	[35]	1/12	<i>Grive</i>			[<i>Grive</i>] - <i>Oiseau (moqueur)</i> - <i>Merle (moqueur)</i>		X (2) X (3)	
4	[41]	1/3	<i>Troglodyte</i>			[<i>Troglodyte</i>] - <i>Roitelet</i>		X (2)	
5	[57]	1/1	<i>Alouette</i>			[<i>Alouette</i>] - <i>Ortolan</i>			X (2)
6	[64]	1/19	<i>Pinson</i>			[<i>Pinson</i>] - <i>Oiseau (trouge)</i>			X (2)
7	[71]	1/2	<i>Plectrophane</i>			[<i>Plectrophane</i>] - <i>Oiseau (blanc)</i>			X (2)
8	[73]	1/19	<i>Pinson</i>			[<i>Pinson</i>] - <i>Rossignol</i>			X (2)
9	[76]	1/2	<i>Moineau</i>	X		<i>Pinson</i>			X
10	[77]	1/19	<i>Pinson</i>			[<i>Pinson</i>] - <i>Siffleur</i>	X (2)		
11	[124]	1/4	<i>Gros-bec ou Cardinal</i>	X (1)		[<i>Cardinal</i>]			
12	[125]	1/19	<i>Pinson</i>			[<i>Pinson</i>] - <i>Passerine</i>	X (2)		
13	[126]	2/2	<i>Oriole</i>			<i>Loriot (ou Oriole)</i>		X (1)	
14	[127]								X (1)

La nomenclature de Taverner 1922 est caractérisée par les interventions qui suivent.

Tableau 3.21 Nature des interventions de Taverner 1922

		Comme 2 ^e dénom.		
		1915	1922	
7	rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois			<i>pinson</i> [76]
			X	<i>loriot</i> [127], <i>merle</i> [34], <i>tristri</i> [10], <i>oiseau</i> [64, 71], <i>ortolan</i> [57] et <i>rossignol</i> [73]
2	introductions de nouveaux génériques		X	<i>passerine</i> [125] et <i>siffleur</i> [77]
2	réductions du champ d'application			<i>moineau</i> [76]
		X		<i>gros-bec</i> [124]
4	extensions du champ d'application		X	<i>loriot</i> [126], <i>oiseau</i> [35], <i>merle</i> [35] et <i>roitelet</i> [41]

Dans l'édition de 1922, les principales interventions de Taverner (12/14) servent soit à restaurer la nomenclature de Dionne (1906) sur laquelle il dit s'appuyer, soit à restaurer une partie des doubles dénominations utilisées par LeMoine 1861 et/ou 1864 et abolies par Provancher en 1870.

3.2.8 Neuvième source : Taverner 1934

Exceptionnellement, notre neuvième source est de langue anglaise. Il s'agit de *Birds of Canada*, un deuxième traité d'ornithologie écrit par Taverner, publié en 1934 par les Musées nationaux du Canada. Quoique anglophone, cet auteur s'est toujours préoccupé de la nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord. C'est pourquoi, même si l'ouvrage est entièrement écrit en langue anglaise, l'auteur mentionne le nom français des espèces décrites. Voici ce qu'il écrit à ce sujet dans son introduction :

The French vernacular names have been the subject of much consideration. There is at present no generally recognized system of French common names as there is of English ones for the birds of Canada. Such French names as have appeared in Canadian ornithological literature have applied only to a limited number of species or have left much to be desired from a practical standpoint. Further, they have seldom been used in the particular specific or subspecific sense called for by the plan of this work. The names used in this book represent an attempt to combine current usage and convenience with approximate scientific accuracy in harmony with universal practice. They are employed as a temporary expedient to serve until a system can be evolved by French-Canadian ornithologists. (p. 6)

Dans cette édition, Taverner décrit 132 espèces de Passériformes de notre liste, dont 131 figuraient dans l'édition précédente. Entre ces deux éditions, Taverner modifie 26 génériques.

Tableau 3.22 Comparaison entre Taverner 1922 et Taverner 1934

	Esp.	Prop.	Taverner 1922	Réd.	Ret.	Taverner 1934	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[2]	1/9	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Pioui</i>	2 ^e		
2	[10]	1/9	<i>Moucherolle - Tritri</i>	X (1)		[<i>Tritri</i>]			
3	[23]	1/2	<i>Jaseur</i>			[<i>Jaseur</i>] - (<i>Récollet</i>)			X (2)
4	[24]	1/1	<i>Rouge-gorge</i>		X	<i>Oiseau bleu</i>	X		
5	[34]	1/11	<i>Grive - Merle-chat</i>	X (1)		[<i>Merle-Chat</i>]			
6	[35]	1/11 1/3 1/2	<i>Grive - Oiseau (moqueur), Merle (moqueur)</i>	X (1,2,3)		<i>Moqueur</i>	X		
7-8	[40- 42]	2/5	<i>Roitelet</i>	X		<i>Railleur ou Troglodyte</i>	X (1)	X (2)	
9	[41]	1/5	<i>Troglodyte - Roitelet</i>	X (2)		<i>Railleur ou [Troglodyte]</i>	X (1)		
10-11	[43- 44]	2/3	<i>Troglodyte</i>			<i>Railleur ou [Troglodyte]</i>	X (1)		
12	[59]	1/1	<i>Farlouse</i>		X	<i>Pipit</i>	X		
13	[64]	1/3	<i>Pinson - Oiseau (rouge)</i>	X (2)		[<i>Pinson</i>]			
14	[70]	1/2	<i>Plectrophane</i>		X	<i>Bruant</i>	X		
15	[71]	1/2	<i>Plectrophane - Oiseau (blanc)</i>		X (1)	<i>Bruant [(Oiseau blanc)]</i>	X (1)		
16	[73]	1/1	<i>Pinson - Rossignol</i>		X (2)	[<i>Pinson</i>]			

17	[77]	1/1	<i>Pinson - Siffleur</i>		X (2)	[<i>Pinson</i>]			
18	[78]	1/20	<i>Pinson</i>	X		<i>Junco</i>	X		
19	[89]	1/20	<i>Pinson</i>	X		<i>Towhee</i>	X		
20-22	[113-115]	3/11	<i>Grive</i>	X		<i>Fauvette</i>		[115]	[113-114]
23	[125]	1/20 1/1	<i>Pinson - Passerine</i>	X (1)	X (2)	<i>Bruant</i>	X		
24-25	[126-127]	2/2	<i>Loriot</i> (ou <i>Oriole</i>)		X (1)	[<i>Oriole</i>]			
26	[134]	1/5	<i>Étourneau</i>	X		<i>Vacher</i>	X		

La nomenclature adoptée par Taverner en 1934 diffère substantiellement de celle adoptée en 1922 comme en témoignent le tableau qui suit.

Tableau 3.23 Nature des interventions de Taverner 1934

		Comme 2 ^e dénom.		
		1922	1934	
7	retraits de génériques			<i>farlouse</i> [59], <i>loriot</i> [126-127], <i>plectrophane</i> [70-71] et <i>rouge-gorge</i> [24]
		X		<i>rossignol</i> [73], <i>passerine</i> [125] et <i>siffleur</i> [77]
2	rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois			<i>fauvette</i> [113-114]
			X	<i>récollet</i> [23]
1	réintroduction d'un ancien générique de LeMoine dans un emploi différent			<i>pioui</i> [2]
8	introductions de nouveaux génériques			<i>bruant</i> [70-71, 125], <i>junco</i> [78], <i>moqueur</i> [35], <i>oiseau bleu</i> [24] (comme générique complexe), <i>pipit</i> [59], <i>railleur</i> [40-44], <i>towhee</i> [89] et <i>vacher</i> [134]
7	réductions du champ d'application			<i>étourneau</i> [134], <i>grive</i> [34-35, 113-115], <i>moucherolle</i> [2,10], <i>pinson</i> [78, 89, 125] et <i>roitelet</i> [40,42]
		X		<i>merle</i> [35], <i>oiseau</i> [35, 64] et <i>roitelet</i> [41]
2	extensions du champ d'application			<i>fauvette</i> [115]
			X	<i>troglydite</i> [40, 42]

En 1934, Taverner fait moins souvent mention d'une deuxième dénomination. Par rapport aux 11 cas relevés en 1922, il n'en mentionne plus que quatre : *Jaseur* (*Récollet*) [23], *Railleur* ou *Troglydite* [40-44], *Alouette* (*Ortolan*) [57], *Bruant* (*Oiseau blanc*) [71]. En plus des génériques *oiseau bleu* et *railleur* qui ne lui survivront pas, cet auteur a introduit plusieurs génériques (*bruant*, *junco*, *moqueur*, *pipit*, *towhee*, *vacher*) qui se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui et dont certains sont restés inchangés. Il a aussi réintroduit l'ancien générique *pewee/pe-wit* sous la graphie francisée *pioui*. Dans la plupart des cas, les

génériques introduits ou réintroduits par Taverner en 1934 correspondent aux génériques anglais ou latins correspondants, déjà établis depuis plus ou moins longtemps. Ainsi, dans la nomenclature anglaise, *pewee* (cp. *pioui*) est signalé depuis Provancher 1870; *towhee*, depuis Dionne 1906; *cowbird* (cp. *vacher*), depuis Dionne 1883. Quant à *junco*, il est mentionné comme terme latin depuis LeMoine 1861 et comme terme technique anglais depuis Dionne 1906. L'introduction des génériques *bruant* et *pipit* va dans le sens d'un alignement sur la nomenclature française européenne¹⁷; on étend aux espèces nord-américaines le générique servant déjà, chez les auteurs européens, à désigner les espèces européennes étroitement apparentées.

La réforme entamée par Taverner en 1934 marque une étape charnière dans l'évolution de la nomenclature française nord-américaine. En ce qui a trait à la systématisation des dénominations, cette réforme n'est que partielle. Alors qu'il adopte un seul générique (*troglydite*) pour les cinq espèces de la famille des Troglodytidés, il n'introduit le générique *moqueur* que pour un seul des trois membres de la famille des Mimidés. Par ailleurs, Taverner a contribué de façon significative à favoriser l'alignement de la nomenclature française nord-américaine sur la nomenclature française européenne¹⁸; cependant de nombreuses espèces représentées sur les deux continents n'ont pas été touchées par sa réforme.

3.2.9 Dixième source : Service canadien de la faune (SCF) 1957

Au milieu du XX^e siècle, on assiste à la création d'un Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. Ce comité est chargé d'établir une nomenclature française uniforme, rendue essentielle en raison de « l'intérêt croissant que portent les Canadiens de langue française à l'avifaune de leur pays » (p. 3). Sa première nomenclature est publiée en 1957 par le Service canadien de la faune sauvage sous le titre de *Liste des noms français des oiseaux du Canada*. « [...] tout en s'éclairant des lois de la taxonomie, [cette nomenclature

¹⁷ Il n'est pas dans notre intention de faire ici une comparaison systématique avec la nomenclature française européenne, un travail similaire au nôtre ne semblant pas avoir été fait pour celle-ci. Sur ce point, nous ne faisons que reprendre les informations disponibles chez les auteurs canadiens consultés.

¹⁸ D'après Blain 1984, citant Taverner 1935, « Dans la mesure du possible, il convient de "conserver les noms européens des oiseaux qui se rencontrent dans les deux hémisphères" » (p. 2).

visait] à conserver autant que possible les noms vernaculaires français déjà en usage au Canada [...] et à choisir ceux qui semblaient le plus appropriés » (p. 3-4). Cette source reprend les 132 espèces répertoriées par Taverner 1934, mais modifie le générique de 18 de ces espèces.

Tableau 3.24 Comparaison entre Taverner 1934 et SCF 1957

	Esp.	Prop.	Taverner 1934	Réd.	Retrait	SCF 1957	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[2]	1/1	<i>Pioui</i>		X	<i>Moucherolle</i>			X
2	[10]	1/1	<i>Tritri</i>		X	<i>Tyran</i>			X
3	[23]	1/1	<i>Jaseur (Récollet)</i>		X (2)	[<i>Jaseur</i>]			
4	[24]	1/1	<i>Oiseau bleu</i>		X	<i>Merle-bleu</i>	X		
5	[34]	1/2	<i>Merle-Chat</i>	X		<i>Moqueur</i>		X	
6	[36]	1/6	<i>Grive</i>	X		<i>Moqueur</i>		X	
7-11	[40-44]	5/5	<i>Railleur ou Troglodyte</i>		X (1)	[<i>Troglodyte</i>]			
12	[57]	1/1	<i>Alouette (Ortolan)</i>		X (2)	[<i>Alouette</i>]			
13	[64]	1/17	<i>Pinson</i>	X		<i>Roselin</i>	X		
14	[71]	1/3 1/1	<i>Bruant (Oiseau blanc)</i>	X (1)	X (2)	<i>Plectrophane</i>			X
15	[128]	2/5	<i>Étourneau</i>	X		<i>Carouge</i>		X	
16	[129]								
17-18	[130-131]	2/5	<i>Étourneau</i>	X		<i>Sturnelle</i>	X		

La nomenclature publiée par le Service canadien de la faune en 1957 (SCF 1957) est caractérisée par cinq types de modifications comme le montre le tableau qui suit.

Tableau 3.25 Nature des interventions de SCF 1957

		Comme 2 ^e dénom.		
		1934	1957	
7	retraits de génériques			<i>oiseau bleu</i> [24], <i>pioui</i> [2] et <i>tritri</i> [10]
		X		<i>oiseau</i> [71], <i>ortolan</i> [57], <i>railleur</i> [40-44] et <i>récollet</i> [23]
4	rétablissements d'anciens génériques dans les mêmes emplois			<i>carouge</i> [129], <i>moucherolle</i> [2], <i>plectrophane</i> [71] et <i>tyran</i> [10]
3	introductions de nouveaux génériques			<i>merle-bleu</i> [24], <i>roselin</i> [64] et <i>sturnelle</i> [130-131]
5	réductions du champ d'application			<i>bruant</i> [71], <i>étourneau</i> [128-131], <i>grive</i> [36], <i>merle</i> [34] et <i>pinson</i> [64]
2	extensions du champ d'application			<i>carouge</i> [128] et <i>moqueur</i> [34, 36]

Dans cette liste, le comité met fin aux doubles dénominations de Taverner. Il rejette certains des génériques introduits (ou réintroduits) par cet auteur (*bruant*, *pioui* et *tritri*) pour revenir aux génériques antérieurs (respectivement *plectrophane*, *moucherolle* et *tyran*); *pioui*

et *triri* vont toutefois être maintenus à titre d'éléments spécifiques. Certaines modifications répondent clairement à un souci de systématisation : c'est ainsi qu'on a abandonné l'emploi du générique *étourneau* pour désigner des Embéridés nord-américains [128-131] et que l'emploi du générique *moqueur* a été étendu à tous les représentants de la famille des Mimidés [34-36]. Les trois nouveaux génériques introduits en 1957 (*merle-bleu*, *roselin* et *sturnelle*) se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui dans les mêmes emplois. L'adoption du générique *roselin* correspond à un alignement sur l'usage des auteurs francophones européens; mais les deux autres génériques semblent être des créations canadiennes.

3.2.10 Onzième source : Service canadien de la faune (SCF) 1961

En 1961, quatre ans plus tard, le Service canadien de la faune publiait une nouvelle liste établie par le Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada, intitulée *Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques*. Il s'agit, selon la préface, d'une version révisée de la liste de 1957, qui apporte « plusieurs changements [...] à la nomenclature scientifique, [...] ainsi que quelques modifications des noms français ». Cette liste révisée sera réimprimée telle quelle en 1962 et 1964. Elle compte 133 espèces de Passériformes indigènes, soit une de plus que dans celle de 1957 : ce nouveau venu de la faune avienne du Québec est le Roselin familier [65]. Une seule de ces espèces [2] connaît un changement de générique : *pioui*, qui avait été réintroduit par Taverner en 1934, mais déplacé au rang d'élément spécifique en 1957, reprend définitivement sa place dans la nomenclature comme élément générique.

Tableau 3.26 Comparaison entre SCF 1957 et SCF 1961

	Esp	Prop.	SCF 1957	Réd.	Retrait	SCF 1961	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[2]	1/8	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Pioui</i>			X

Tableau 3.27 Nature des interventions de SCF 1961

1	rétablissement d'un ancien générique dans le même emploi	<i>pioui</i> [2]
1	réduction du champ d'application	<i>moucherolle</i> [2]

3.2.11 Douzième source : Godfrey 1967

L'ouvrage de W. Earl Godfrey, paru en 1967 sous le titre de *Les oiseaux du Canada*, s'appuie sur la nomenclature établie par le Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada (SCF 1961), à laquelle il n'apporte que des changements mineurs. En ce qui concerne les dénominations des Passériformes que nous étudions, nous n'avons rien à signaler puisque ces changements ne touchent que les éléments spécifiques.

3.2.12 Treizième source : Service canadien de la faune (SCF) 1972

En 1972, le Service canadien de la faune publie une nouvelle édition des *Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques*, dans laquelle le Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada présente la troisième version de sa nomenclature. Selon la préface, il s'agit d'une version révisée de la liste de 1961, qui comporte un certain nombre de modifications et d'additions « rendues nécessaires par suite d'omissions dans la deuxième édition de la Liste, d'erreurs grammaticales dans l'épellation de certains noms français » (p. 5). Comme dans la source précédente, nous n'y avons relevé aucune modification touchant les éléments génériques servant à dénommer les Passériformes indigènes du Québec.

3.2.13 Quatorzième source : Robbins, Bruun et Zim (RBZ) 1980

Parmi les sources dépouillées, nous avons retenu le premier guide d'identification en français des oiseaux nord-américains, paru en 1980 aux éditions Broquet. Il s'agit du *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord*, de Chandler S. Robbins, Bertel Bruun et Herbert S. Zim, traduit de l'anglais par Michel Desfayes¹⁹. Selon le préfacier de l'ouvrage, Raymond Cayouette, « l'éditeur [...] a bien voulu adopter la terminologie proposée par [le] Comité de nomenclature [de la Société zoologique de Québec]²⁰. » Il s'agit sans doute de la version

¹⁹ L'édition anglaise, intitulée *Birds of North America*, date de 1966.

²⁰ Ce comité a poursuivi les travaux de nomenclature entrepris par le Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada dont il a été question précédemment.

corrigée et mise à jour en 1980, qui est mentionnée en bibliographie, mais n'a jamais été publiée²¹. Lui-même membre de ce comité, Cayouette ajoute les précisions suivantes :

Cette version en langue française spécialement conçue pour les francophones d'Amérique contient un certain nombre de noms d'oiseaux propres au pays Québécois [sic]. Conservés à cause surtout de leur usage fort répandu, ces vocables peuvent à l'occasion prêter à confusion avec la terminologie française utilisée en Europe. Ce léger inconvénient a cependant été surmonté par le traducteur qui dans ces cas a donné les termes équivalents²². (p. [2])

La nouvelle nomenclature reprend les 133 espèces de Passériformes indigènes nommées dans la liste de 1972. Elle ne se démarque que par deux modifications de génériques; les deux nouveaux emplois se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui.

Tableau 3.28 Comparaison entre SCF 1961 (ou SCF 1972) et RBZ 1980

	Esp.	Prop.	SCF 1972	Réd.	Retrait	RBZ 1980	Intro.	Ext.	Rétabl.
1	[45]	1/1	<i>Gobe-mouches</i>		X	<i>Gobe-moucheron</i>	X		
2	[71]	1/1	<i>Plectrophane</i>		X	<i>Bruant</i>			X

Tableau 3.29 Nature des interventions de RBZ 1980

2	retraits de génériques	<i>gobe-mouches</i> [45] et <i>plectrophane</i> [71]
1	rétablissement d'ancien générique dans le même emploi	<i>bruant</i> [71]
1	introduction d'un nouveau générique	<i>gobe-moucheron</i> [45]

Parmi les changements apportés, on remarque, premièrement, l'adoption du générique *gobe-moucheron* en remplacement de *gobe-mouches*, qui vient clarifier le statut taxinomique de l'espèce concernée [45]; elle n'appartient pas à la même famille que les espèces paléarctiques dénommées *gobemouches* dans la nomenclature européenne. Deuxièmement, on observe l'abandon définitif du générique *plectrophane* au profit de *bruant*, déjà proposé par Taverner 1934, qui contribue à rapprocher davantage la nomenclature québécoise de la nomenclature européenne.

²¹ Société zoologique de Québec, *Noms français des oiseaux d'Amérique du Nord*, corrigé et mis à jour par le Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada, (1980).

²² Par exemple, il fait suivre la dénomination québécoise *Chardonneret des pins* de la dénomination européenne *Tarin des pins* (p. 300).

3.2.14 Quinzième source : Société zoologique de Québec (SZQ) 1983

En 1982, l'American Ornithologists' Union a fait paraître le 34^e supplément de la *Check-list of North American Birds*, qui présentait de nombreux et profonds remaniements dans la classification des espèces nord-américaines. À la suite de cette parution, le Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada a dû procéder à une révision de sa nomenclature française, de façon à rendre compte des connaissances les plus récentes dans le domaine de la taxinomie. Sa liste révisée a été publiée en 1983 par la Société zoologique de Québec sous le titre de *Noms français des oiseaux du Canada et des États-Unis continentaux*. Cette nouvelle liste conserve l'esprit des précédentes éditions. En préface, on peut lire que celle-ci comporte « certaines divergences avec la nomenclature française d'Europe [et que] les modifications qui sont apportées aux noms français visent à en améliorer la précision tout en leur conservant un caractère pittoresque » (p. 5-6). En ce qui concerne les noms des Passériformes étudiés, nous n'avons relevé aucune modification touchant les éléments génériques.

3.2.15 Seizième source : Ouellet et Gosselin (OG) 1983

Peu de temps après la publication de la source précédente, Henri Ouellet et Michel Gosselin ont proposé une nouvelle nomenclature, publiée par les Musées canadiens sous le titre de *Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord*. Dans leur introduction, les auteurs disent avoir comme objectif de « corriger et d'éliminer les anachronismes, les imprécisions et les erreurs qui ont eu cours jusqu'à [cette époque] » (p. 3). Leur nomenclature se conforme elle aussi à la plus récente classification proposée par l'American Ornithologists' Union, mais, en ce qui a trait aux noms français proposés, elle diverge passablement de celle publiée par la Société zoologique de Québec. Sur les 134 espèces décrites, 53 voient leur générique se modifier. Les modifications touchent une douzaine de génériques anciens et nouveaux.

Tableau 3.30 Comparaison entre RBZ 1980 (ou SZQ 1983) et OG 1983

	Esp.	Prop.	SZQ 1983	Réd.	Retrait	OG 1983	Intro.	Ext.	Retabl.
1	[9]	1/8	<i>Moucherolle</i>	X		<i>Tyrant</i>		X	
2	[66]	1/3	<i>Gros-bec</i>	X		<i>Dur-bec</i>	X		
3-18	[72-77, 79-88]	16/16	<i>Pinson</i>		X	<i>Bruant</i>		X	
19-49	[90-120]	31/31	<i>Fauvette</i>		X	<i>Paruline</i>	X		

50	[123]	1/3	<i>Gros-bec</i>	X		<i>Cardinal</i>		X	
51	[125]	1/3	<i>Bruant</i>	X		<i>Passerin</i>	X		
52	[132]	2/2	<i>Mainate</i>		X	<i>Quiscale</i>			X
53	[133]							X	

Leur nomenclature est caractérisée par cinq types d'interventions comme l'atteste le tableau qui suit.

Tableau 3.31 Nature des interventions de OG 1983

3	retraits de génériques	<i>fauvette</i> [90-120], <i>pinson</i> [72-77, 79-88] et <i>mainate</i> [132-133]
1	rétablissement d'ancien générique dans le même emploi	<i>quiscale</i> [132]
3	introductions de nouveaux génériques	<i>dur-bec</i> [66], <i>paruline</i> [90-120] et <i>passerin</i> [125]
3	réductions du champ d'application	<i>bruant</i> [125], <i>gros-bec</i> [66, 123] et <i>moucherolle</i> [9]
4	extensions du champ d'application	<i>bruant</i> [72-77, 79-88], <i>cardinal</i> [123], <i>quiscale</i> [133] et <i>tyran</i> [9]

La plupart des modifications proposées sont motivées par la récente restructuration des groupes taxinomiques. Dans leur introduction, les auteurs précisent que « les principaux changements s'appliquent à des grands groupes (familles, sous-familles, genres) auxquels on avait appliqué un nom incorrect » (p. 4). C'est notamment ce qui explique l'abandon définitif de *fauvette*, qui a touché, à lui seul, plus d'une trentaine d'espèces. L'attribution du générique *paruline* aux espèces néarctiques de la nouvelle sous-famille des Parulinés vient démontrer que ces espèces ne sont pas vraiment apparentées aux espèces paléarctiques de la famille des Sylviidés, auxquelles les systématiciens veulent dorénavant réserver le générique *fauvette*²³. L'abandon de *pinson* au profit de *bruant*, qui touche plus d'une quinzaine d'espèces, correspond lui-même à une redéfinition de la famille des Fringillidés et à la création de la nouvelle sous-famille des Embérizinés.

Dans les cas des espèces holarctiques où la nomenclature québécoise divergeait de la nomenclature européenne, Ouellet et Gosselin ont généralement favorisé l'alignement de la première sur la deuxième. Voici ce qu'ils écrivent à ce sujet dans leur introduction : « nous

²³ Lorsqu'en taxinomie, on décide de distinguer des espèces précédemment dénommées de la même façon, le nom doit demeurer associé au groupe d'espèces qu'il a servi à désigner en premier lieu. Cette règle explique plusieurs des modifications apportées aux noms d'espèces nord-américaines, dont *fauvette* et *pinson*. (CINFO 1993 : xi)

avons dans la majorité des cas, opté pour le nom en usage en Europe francophone par souci d'uniformisation à moins, bien sûr, que le nom en usage au Canada soit à notre avis supérieur ou profondément ancré dans la tradition et l'usage » (p. 4). C'est ce souci d'uniformisation des nomenclatures qui explique notamment l'abandon de *gros-bec* au profit de *dur-bec*²⁴ et celui de *pinson* au profit de *bruant* (nom sous lequel un certain nombre d'Embérizinés étaient déjà connus en Europe). Ouellet et Gosselin disent aussi avoir profité de l'occasion « pour rétablir certains noms en usage au Canada depuis longtemps » (p. 4) qui pouvaient mieux refléter la systématique. Sans doute parlent-ils de générique comme *quiscale* (créé par le naturaliste français Vieillot) que Provancher 1870 avait essayé sans succès de substituer à *mainate*. Ils auront davantage de succès : toutes les modifications qu'ils ont proposées sont encore en usage.

Comme on peut le voir, la nomenclature de Ouellet et Gosselin diverge substantiellement de la précédente. Les auteurs, qui préconisent l'universalité des noms techniques français et un plus grand respect de la classification, poursuivent la réforme entamée par Taverner en 1934.

3.2.16 Dix-septième source : Ouellet, Gosselin et Artigau (OGA) 1990

Sept ans plus tard, en 1990, les mêmes auteurs, auxquels s'est ajouté Jean-Pierre Artigau, ont fait paraître une version révisée de leur nomenclature sous le titre de *Nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord*. Cette nouvelle liste a été publiée par le Bureau de la traduction du Canada, Direction de la terminologie et des services linguistiques. Ouellet, Gosselin et Artigau introduisent l'ouvrage par ses mots : « Depuis quelques décennies, la nomenclature française des espèces nord-américaines [...] est devenue de plus en plus logique, cohérente et conforme à la classification systématique. C'est donc dans cette perspective qu'il faut placer le présent ouvrage, qui reprend, en la complétant, la liste [...] de 1983. » (p. vii) Dans cette dix-septième source, nous n'avons relevé qu'une seule modification apportée aux noms des Passériformes du Québec et elle ne concerne qu'un élément spécifique.

²⁴ Utilisé en France depuis Buffon au XVIII^e siècle (Blain 1978 : 77).

3.2.17 Dix-huitième source : Commission internationale des noms français des oiseaux (CINFO) 1993

Notre dix-huitième et dernière source, intitulée *Noms français des oiseaux du monde*, est l'œuvre de la Commission internationale des noms français des oiseaux, composée de représentants des principales communautés francophones. L'ouvrage, paru en 1993, a été conçu dans le but de « fournir à l'utilisateur quel qu'il soit, un nom français établi dans un cadre universel » (p. ix). Selon les auteurs, « la présentation d'une nomenclature française des oiseaux du monde [était] devenue une nécessité afin de répondre aux besoins des auteurs et des traducteurs, ainsi qu'à ceux des rédacteurs des agences gouvernementales et des organismes nationaux et internationaux » (p. ix). La nomenclature unifiée répertorie les 135 espèces de Passériformes indigènes du Québec; par rapport à la nomenclature de Ouellet et Gosselin 1983, deux génériques sont modifiés.

Tableau 3.32 Comparaison entre OG 1983 (ou OGA 1990) et CINFO 1993

	Esp.	Prop.	OG 1983	Réd.	Retrait	CINFO 1993	Intro	Ext.	Rétabl.
1	[19]	1/2	<i>Geai</i>	X		<i>Mésangeai</i>	X		
2	[60]	1/2	<i>Chardonneret</i>	X		<i>Tarin</i>	X		

Tableau 3.33 Nature des interventions CINFO 1993

2	introductions de nouveaux génériques	<i>mésangeai</i> [19] et <i>tarin</i> [60]
2	réductions du champ d'application	<i>chardonneret</i> [60] et <i>geai</i> [19]

Les modifications se résument à l'introduction de deux nouveaux génériques, *mésangeai* et *tarin*, ce qui entraîne la réduction du champ d'application de *geai* et de *chardonneret*. Ces changements complètent l'alignement de la nomenclature québécoise sur la nomenclature européenne, où ces deux génériques étaient déjà en usage.

3.2.18 Profil général des modifications de génériques observées selon les auteurs et sources consultés

Comme nous venons de le voir, le nombre de modifications observées varie beaucoup d'un auteur à l'autre et d'une source à l'autre. Le tableau suivant fait état de cette variation. Le nombre indiqué dans la quatrième colonne correspond à l'ensemble des modifications relevées – ou encore à l'ensemble des noms d'espèces affectés dans leur

composante générique et/ou dans leur composante spécifique; celui de la cinquième colonne, à celles portant uniquement sur la composante générique. Le pourcentage indiqué dans la dernière colonne reflète la proportion de génériques modifiés par rapport au nombre d'espèces décrites dans les deux sources comparées²⁵.

Tableau 3.34 Profil général des modifications de génériques observées selon les sources et auteurs consultés

	Date	Auteurs	Nombre total de modif.	Nombre de modifications	%
			générique et/ou spécifique	générique seulement (modifications différentes)	
1	1861	LeMoine			
2	1864		25	10 (9 différentes = 1 mod. x 2 noms; 8 x 1)	13,3
3	1870	Provancher	47	28 (27 diff. = 1 x 2; 26 x 1)	34,1
4	1883	Dionne	33	19 (17 diff. = 2 x 2; 15 x 1)	21,1
5	1889		25	7 (5 diff. = 1 x 3; 4 x 1)	6,7
6	1906		10	-	-
7	1915		Macoun et Macoun	4	2 (2 diff. = 2 x 1)
8	1922	Taverner	19	14 (13 diff. = 1 x 2; 12 x 1)	10,8
9	1934		74	26 (21 diff. = 1 x 3; 3 x 2; 17 x 1)	19,8
10	1957	Comité permanent des noms français des oiseaux du Canada (SCF)	53	18 (12 diff. = 1 x 5; 2 x 2; 9 x 1)	13,6
11	1961		3	1 (1 diff. = 1 x 1)	0,7
12	1967	Godfrey	2	-	-
13	1972	Comité permanent des noms français des oiseaux du Canada (SCF)	2	-	-
14	1980	Robbins, Brunn et Zim	6	2 (2 diff. = 2 x 1)	1,5
15	1983	Comité permanent de nomenclature française des vertébrés du Canada (SZQ)	3	-	-
16	1983	Ouellet et Gosselin	61	53 (7 diff. = 1 x 31; 1 x 16; 1 x 2; 4 x 1)	39,5
17	1990	Ouellet, Gosselin et Artigau	1	-	-
18	1993	Commission internationale des noms français d'oiseaux (CINFO)	13	2 (2 diff. = 2 x 1)	1,4

Ce tableau rappelle que cinq de nos sources n'affichent de particularités qu'en ce qui concerne les éléments spécifiques des dénominations comparées (Dionne 1906, Godfrey 1967, SCF 1972, SZQ 1983 et Ouellet, Gosselin et Artigau 1990). Il ressort également de ce tableau que, dans le cas des modifications de génériques, le nombre d'espèces touchées est

²⁵ Prenons comme exemple le cas de Dionne 1883 et Dionne 1889 qui présentent 103 espèces communes; 7 de ces espèces ont vu leur générique modifié dans la deuxième source, ce qui représente 6,7 % de l'ensemble.

particulièrement important dans Provancher 1870 (28, soit plus du tiers), Dionne 1883 et Taverner 1934 (respectivement 19 et 26, soit environ 20 %) et surtout dans Ouellet et Gosselin 1983 (53, soit environ 40 %). Dans cette dernière source, on ne compte toutefois que sept génériques affectés, dont *fauvette*, qui figurait dans 31 dénominations, et *bruant*, dans 16 dénominations.

Les changements apportés au fil du temps n'ont pas tous été conservés. Dans les premiers ouvrages surtout, nous observons une grande instabilité. À partir du deuxième tiers du xx^e siècle, la nomenclature devient nettement plus stable : plus de la moitié des modifications attribuables à Taverner 1934 n'ont jamais été remises en question. Toutes celles qui ont été réalisées depuis 1961 (SCF) se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui.

3.2.19 Profil général des différents types d'interventions selon les auteurs et sources consultés

Le tableau 3.35 (voir ci-dessous) donne un aperçu général des différents types d'interventions effectuées sur la composante générique des noms de Passériformes entre 1861 et 1993.

C'est dans la catégorie des **retraits** que nous trouvons le plus grand nombre d'interventions (55). Ce type d'intervention est particulièrement important chez Provancher 1870 (18), Dionne 1883 (10), Taverner 1934 (7) et SCF 1957 (7). Chez Provancher, ces retraits sont pour la plupart (11 sur 18) liés à la réduction (l'abandon) des entrées doubles de LeMoine; les autres sont commandés par un souci de systématisation. Chez Dionne, sept retraits sur dix portent sur des modifications introduites par son prédécesseur. Chez Taverner 1934 et SCF 1957, environ la moitié des retraits correspondent de nouveau à la réduction des entrées doubles réapparues dans Taverner 1922. Les derniers retraits de génériques effectués (2 dans RBZ 1980 et 3 dans OG 1983) ont été motivés par la volonté d'ajuster la nomenclature québécoise à la nomenclature européenne. La très grande majorité des retraits ont mené à l'abandon définitif des génériques touchés; mais certains de ces génériques ont été rétablis dans une source ultérieure, soit pour une période limitée, soit de façon définitive.

Tableau 3.35 Profil général des différents types d'interventions observées selon les sources et auteurs consultés

	Date	Auteurs	Retraits	Rétabl.	Réintro.	Intro.	Réduct.	Extens.	Total
1	1861	LeMoine							
2	1864		5 (3) ²⁶	-	-	2	4 (3)	3 (1)	14
3	1870	Provancher	18 (11)	2	-	8	7 (1)	6	41
4	1883	Dionne	10	8	4	2	6	3	33
5	1889		3	3	-	-	2	2	10
6	1906		-	-	-	-	-	-	-
7	1915	Macoun et Macoun	-	-	-	-	1	2 (1)	3
8	1922	Taverner	-	7 (6)	-	2 (2)	2 (1)	4 (4)	15
9	1934		7(3)	2 (1)	1	8	7 (3)	2(1)	27
10	1957	Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada (SCF)	7 (4)	4	-	3	5	2	21
11	1961		-	1	-	-	1	-	2
12	1967	Godfrey	-	-	-	-	-	-	-
13	1972	Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada (SCF)	-	-	-	-	-	-	-
14	1980	Robbins, Bruun et Zim	2	1	-	1	-	-	4
15	1983	Comité permanent de nomenclature française des vertébrés du Canada (SZQ)	-	-	-	-	-	-	-
16	1983	Ouellet et Gosselin	3	1	-	3	3	4	14
17	1990	Ouellet, Gosselin et Artigau	-	-	-	-	-	-	-
18	1993	Commission internationale des noms français d'oiseaux (CINFO)	-	-	-	2	2	-	4
			55	29	5	31	40	28	188

Nous comptons 29 interventions visant le **rétablissement** dans le même emploi de génériques ayant fait l'objet d'un retrait. Ce type d'intervention est particulièrement important dans Dionne 1883 (8) et Taverner 1922 (7). Chez Dionne, le rétablissement d'anciens génériques équivaut pour une large part au rejet des modifications apportées par son prédécesseur (Provancher), tandis que, chez Taverner 1922, il s'explique principalement par la réapparition des entrées doubles (6/7) et la reprise d'anciennes dénominations de LeMoine abandonnées par Provancher. Le dernier rétablissement a été effectué en 1983 par Ouellet et Gosselin; il met en cause le générique *quiscale*, que Provancher avait introduit en 1870 mais qui avait été mis de côté depuis Dionne 1883!

²⁶ Les chiffres entre parenthèses réfèrent à des interventions concernant des emplois de génériques comme deuxièmes dénominations (en entrées doubles).

Chez Dionne 1883 et Taverner 1934, nous observons un autre type d'interventions qui consistent aussi à reprendre un ancien générique, mais cette fois dans un nouvel emploi; ces cas de **réintroductions** (provisoire ou permanente) sont au nombre de cinq : quatre chez le premier auteur (*bouvreuil*, *farlouse*, *rouge-gorge* et *traquet*) et un autre chez le second (*pioui* ; anciennement *pewee*).

Nous avons relevé 31 interventions visant l'**introduction** de nouveaux génériques au détriment de génériques déjà établis. Les auteurs les plus prolifiques dans ce domaine sont Provancher 1870 (*bouvreuil*, *éremophile*, *passerelle*, *pipi*, *quiscale*, *sitta*, *traquet* et *tyran*) et Taverner 1934 (*bruant*, *junco*, *moqueur*, *oiseau bleu*, *pipit*, *railleur*, *towhee* et *vacher*) qui ont introduit chacun huit nouveaux génériques. Les dernières introductions (*mésangeai* et *tarin*), qui datent de 1993 (CINFO), s'expliquent par l'uniformisation des nomenclatures francophones québécoise et européenne.

Les deux derniers types d'interventions ne portent que sur la modification (réduction ou extension) des limites du champ d'application de génériques déjà en usage. Les cas de **réductions** (40) sont nettement plus nombreux que les cas d'extensions (28). Ils correspondent à la deuxième catégorie en importance après les retraits de génériques. Les sources affichant le plus grand nombre d'interventions de ce type sont Provancher 1870 (7), Dionne 1883 (6), Taverner 1934 (7) et SCF 1957 (5). Provancher 1870 (6) et Taverner 1934 (4) figurent aussi parmi les sources affichant le plus grand nombre de cas d'**extensions**, avec Ouellet et Gosselin 1983 (4).

Tout compte fait, nous constatons que le nombre et la nature des interventions varient beaucoup d'un auteur à l'autre. Elles sont particulièrement nombreuses dans le dernier tiers du XIX^e siècle – dans Provancher 1870 (41) et Dionne 1883 (33) – ainsi que dans le second tiers du XX^e siècle – dans Taverner 1934 (27) et SCF 1957 (21). Il convient de rappeler que, chez certains auteurs, un forte proportion de ces interventions portent sur les entrées doubles (v. le tableau 2.4). Dans Provancher 1870, par exemple, plus du quart des interventions (12/41, soit 29 %) ont pour objet le retrait ou la réduction des entrées doubles instaurées par LeMoine; et c'est dans Taverner 1922, qui renoue avec ce type d'entrées, que la proportion est la plus forte (13/15, soit 86 %).

Ici s'achève le bilan de la portion onomasiologique de notre étude; dans les deux prochains chapitres, nous adopterons une approche sémasiologique et nous nous intéresserons essentiellement à l'histoire des génériques eux-mêmes.

Chapitre 4

Étude historique des termes génériques

Dans ce chapitre, nous proposons un bilan historique pour chacun des termes génériques relevés dans les dénominations techniques des Passériformes indigènes du Québec depuis 1861.

4.1 Les articles historiques

Nous constatons qu'un grand nombre de génériques ont vu leur usage fluctuer avec le temps. C'est le cas notamment pour *alouette*, le premier générique étudié. De nos jours, ce générique n'est utilisé que dans la dénomination de l'Alouette hausse-col [57], mais le dépouillement de sources ornithologiques anciennes nous a appris qu'au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, il avait également servi à dénommer deux autres espèces : le Pipit d'Amérique [59] et la Sturnelle des prés [130] (voir le tableau ci-dessous).

Tableau 4.1 Les emplois du générique *alouette*

	[espèce 57]	[espèce 59]	[espèce 130]
LeMoine 1861	<i>Alouette de Virginie / Ortolan</i>	<i>Alouette Pipi</i>	<i>Alouette des prés / Farlouse</i>
LeMoine 1864	↓	↓	<i>Alouette des prairies</i>
Provancher 1870	<i>Éremophile cornue</i>	<i>Pipi de la Louisiane</i>	<i>Alouette grande</i>
Dionne 1883	<i>Alouette de Virginie</i>	<i>Farlouse de la Louisiane</i>	<i>Étourneau des prés</i>
Dionne 1889	<i>Alouette ordinaire</i>	<i>Farlouse d'Amérique</i>	-
Dionne 1906	↓	↓	↓
Macoun 1915	↓	↓	↓
Taverner 1922	↓ / Ortolan	↓	↓
Taverner 1934	↓ / Ortolan	<i>Pipit d'Amérique</i>	<i>Étourneau des prés de l'Est</i>
SCF 1957	↓	<i>Pipit commun</i>	<i>Sturnelle des prés</i>
SCF 1961	<i>Alouette cornue</i>	↓	↓
Godfrey 1967	↓	↓	↓
SCF 1961	↓	↓	↓
RBZ 1980	↓	↓	↓
SZQ 1983	↓	↓	↓
OG 1983	↓	<i>Pipit spioncelle</i>	↓
OGA 1990	↓	<i>Pipit d'Amérique</i>	↓
CINFO 1993	<i>Alouette hausse-col</i>	↓	↓

Notre modèle d'article historique a été conçu de façon à pouvoir réunir et mettre clairement en rapport toutes les informations amassées sur chacun des génériques étudiés. Ce modèle a été entièrement élaboré dans le cadre de notre étude. Au début de chaque

article, le générique étudié est mis en vedette et suivi d'une indication de genre. Le corps de l'article comporte quatre parties respectivement intitulées : A. Espèces dénommées; B. Dénominations; C. Introduction, modifications et concurrence; D. Synthèse. Nous expliquons brièvement le contenu de ces sections à partir d'extraits de l'article *Alouette*.

A. Espèces dénommées

1	2	3	4	5
Fam. des Alaudidés		N 57.	<i>Eremophila alpestris</i>	<i>Alouette hausse-col</i>
Fam. des Motacillidés		N 59.	<i>Anthus rubescens</i>	<i>Pipi d'Amérique</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 130.	<i>Sturnella magna</i>	<i>Sturnelle des prés</i>

Cette première partie sert à identifier toutes les espèces dénommées par le générique en vedette. Ces espèces sont présentées selon leur ordre d'apparition dans le catalogue de la CINFO (1993) et la numérotation que nous avons nous-même adoptée. Chacune d'elles est identifiée par son nom scientifique latin (col. 4; ce nom est précédé du numéro que nous lui avons attribué¹) et son nom technique français actuel (col. 5). Nous indiquons également dans quelle famille (col. 1) cette espèce est classée et, quand cela s'y prête, dans quelle sous-famille (col. 2). Enfin, nous précisons sa distribution géographique (col. 3) : la lettre N est mise pour la zone *néarctique* (Nouveau Monde) et la lettre H est mise pour la zone *holarctique* (Ancien et Nouveau Mondes).

B. Dénominations

1	2	3
<i>Alouette cornue</i>	57	De SCF 1957 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993; comme conc. de <i>Alouette hausse-col</i> dans Mélançon 1964)
<i>Alouette de Virginie</i>	57	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Ortolan</i>) et dans Dionne 1883 (comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 72; comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-7)
<i>Alouette des prairies</i>	130	Dans LeMoine 1864
<i>Alouette des prés</i>	130	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Fariouse</i>) (comme autre nom dans le texte de Dionne 1883 : 96; comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-196)
<i>Alouette grande</i>	130	Dans Provancher 1870
<i>Alouette hausse-col</i>	57	Dep. CINFO 1993 (aussi comme conc. de <i>Alouette cornue</i> dans Mélançon 1964)
<i>Alouette ordinaire</i>	57	De Dionne 1889 à Tavernier 1934
<i>Alouette Pipi</i>	59	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-69; Dionne 1883 : 23; Dionne 1906 : 379)

La deuxième section de notre article réunit toutes les dénominations techniques (généralement binominales) dans lesquelles figurent l'élément générique étudié. Nous

¹ Par économie, c'est souvent ce numéro qui servira de référence dans le reste de l'article.

avons parfois ajouté entre crochets quelques dénominations apparentées aux dénominations techniques mais qui n'ont pas été relevées dans le même contexte². Toutes ces dénominations sont classées par ordre alphabétique (col. 1); celles qui sont encore en usage (selon CINFO 1993) sont soulignées. Pour chacune d'entre elles, nous rappelons le numéro de l'espèce dénommée (col. 2) et précisons la période d'emploi (col. 3); le cas échéant, nous faisons état, entre parenthèses, d'usages non techniques (par exemple, comme nom vulgaire) ou de situations particulières de concurrence. Les cas de variation formelle (par exemple *Alouette hausse-col* / *Alouette hausse col* / *Alouette haussecol*) sont signalés par un appel de note et présentés en notes de bas de page.

C. Introduction, modifications et concurrence

1	2	3	4	5	6	7
[57 # x]	Intro	1861-1993 {1861-1864, 1922-1934, conc. par <i>ortolan</i> } {1870 => <i>érémophile</i> }				
[130 #]	Intro	1861-1870 {1861, conc. par <i>farlouse</i> }		=>	<i>étourneau</i>	1883
[59]	Intro	1861-1864		=>	<i>pipi</i>	1870

Dans la troisième partie de notre article, nous présentons sous forme de tableau et par ordre chronologique toutes les modifications ayant affecté le champ d'application du générique étudié depuis son introduction à la nomenclature jusqu'à aujourd'hui ou jusqu'à son abandon. Dans la première colonne, nous rappelons l'espèce en question par un renvoi numérique; l'ajout de divers symboles permet d'annoncer un certain nombre de cas particuliers que nous avons jugé utile de dégager :

- les cas de concurrence (#; le générique étudié n'est pas le seul générique mentionné);
- les cas d'éclipses (X; le générique étudié cède sa place, s'absente pendant une brève période);
- les cas de reprises (R; le générique est repris après une longue période d'absence);
- les cas de non mentions de l'espèce (Ø; l'espèce n'est pas répertoriée dans certaines des sources dépouillées).

Dans la deuxième colonne, nous départageons les interventions qui correspondent à des introductions (intro) de celles qui correspondent à des extensions (ext.: le terme étudié était déjà en usage et l'espèce en cause était précédemment désignée par un autre générique). La troisième colonne sert d'abord à délimiter les périodes d'emploi (date de première et de dernière attestations: dans le cas des emplois actuels, la date 1993 est mise sur fond grisé);

² Il s'agit soit de dénominations recueillies dans les sources de notre corpus, mais uniquement dans le corps du texte, soit de dénominations relevées dans les ouvrages de vulgarisation de Claude Mélançon.

elle sert également à situer chronologiquement – entre accolades – les cas particuliers annoncés dans la première colonne. Dans les cas de concurrence, nous mentionnons en outre le concurrent³, et, dans les cas d'éclipses, le générique de remplacement (introduit par la flèche =>). Les colonnes 4 et 6 servent respectivement à présenter les anciens génériques qui ont été remplacés par le générique étudié et les nouveaux génériques qui sont venus remplacer le générique étudié. Dans la dernière colonne, nous signalons, s'il y a lieu, la date d'abandon constatée de chacun des emplois dégagés; s'il y a eu abandon définitif, cette date paraît sur fond grisé.

D. Synthèse

La quatrième et dernière partie de notre article prend la forme d'un texte synthétique proposant un portrait global de l'histoire du générique étudié; nous y reprenons l'essentiel des informations livrées dans les parties précédentes, auxquelles nous pouvons ajouter des informations complémentaires (relatives à l'étymologie⁴ des omithonymes, à la motivation des auteurs, etc).

4.2 Études de mots

Notre étude porte sur 78 génériques dont sept présentent des variantes formelles (85 formes). Chacun de ces génériques fait l'objet d'un article distinct qui sera présenté selon l'ordre alphabétique.

³ Lorsque le générique étudié semble être la dénomination principale, il est introduit par *conc. par* (*concurrenté par*); lorsqu'il semble être la dénomination secondaire, il est introduit par *conc. de* (*concurrent de*).

⁴ Il ne pouvait être question dans le cadre de cette étude d'entreprendre des recherches étymologiques complètes. Les informations de cette nature qui sont citées en notes de bas de pages sont de portée relativement limitée; elles ont le plus souvent été puisées au fonds documentaire du projet de recherche auquel nous sommes associée.

ALOUETTE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Alaudidés	N 57. <i>Eremophila alpestris</i>	<i>Alouette hausse-col</i>
Fam. des Motacillidés	N 59. <i>Anthus rubescens</i>	<i>Pipit d'Amérique</i>
Fam. des Embérizidés (ss-fam. des Ictérinés)	N 130. <i>Sturnella magna</i>	<i>Sturnelle des prés</i>

B. Dénominations

<i>Alouette cornue</i>	57	De SCF 1957 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993; comme conc. de <i>Alouette hausse-col</i> dans Mélançon 1964)
<i>Alouette de Virginie</i>	57	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Ortolan</i>) et dans Dionne 1883 (comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 72; comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-7)
<i>Alouette des prairies</i>	130	Dans LeMoine 1864
<i>Alouette des prés</i>	130	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Farlouse</i>) (comme autre nom dans le texte de Dionne 1883 : 96; comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-196)
<i>Alouette grande</i>	130	Dans Provancher 1870
<i>Alouette hausse-col</i>	57	Dep. CINFO 1993 (aussi comme conc. de <i>Alouette cornue</i> dans Mélançon 1964 ¹)
<i>Alouette ordinaire</i>	57	De Dionne 1889 à Taverner 1934 (comme conc. de <i>Ortolan</i> dans Taverner)
<i>Alouette Pipi</i>	59	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-69; Dionne 1883 : 23; Dionne 1906 : 379)

C. Introduction, modifications et concurrence

[57 # x]	Intro	1861-1993 {1861-1864, 1922-1934, conc. par <i>ortolan</i> } {1870 => <i>éremophile</i> }			
[130 #]	Intro	1861-1870 {1861, conc. par <i>farlouse</i> }	=>	<i>étourneau</i>	1883
[59]	Intro	1861-1864	=>	<i>pipi</i>	1870

D. Synthèse

Comme élément générique, *alouette*² est attesté depuis 1861. Depuis Dionne 1883, *alouette* est exclusivement utilisé pour désigner l'Alouette hausse-col [57], unique espèce indigène de la famille des Alaudidés³. Seul Provancher 1870 a eu recours à un autre générique (*éremophile*) pour nommer cette espèce. Au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, le mot connaissait deux autres emplois. LeMoine 1861-1864 et Provancher 1870 se sont également servi d'*alouette* pour désigner la Sturnelle des prés [130]⁴, une espèce néarctique de la famille des Embérizidés (v. *Alouette grande*, *Alouette des prés* et *Alouette des*

¹ Écrit *hausse col* dans Mélançon 1940; *haussecol* en 1964.

² En France, cet ornithonyme d'origine gauloise est attesté depuis le XII^e siècle (Blain 1978 : 15).

³ À cette famille appartient également l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), espèce paléarctique bien connue en France (Blain 1978 : 15).

⁴ À cette époque, la Sturnelle des prés était d'ailleurs connue du grand public sous le nom d'*alouette* (Blain 1978 : 15 et 125).

prairies). En 1883, *alouette* a cédé sa place à *étourneau*¹ dans cet emploi. LeMoine 1861-1864 a en outre utilisé ce générique pour dénommer le Pipit d'Amérique [59], de la famille des Motacillidés (v. *Alouette Pipi*). Dans cet emploi, Provancher 1870 signale encore *alouette* comme nom vulgaire, et le remplace par *pipi*.

BALTIMORE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 126. <i>Icterus galbula</i>	<i>Oriole du Nord</i>
----------------------	-------------------------	-------------------------------	-----------------------

B. Dénominations

<i>Baltimore</i> (sans spécifique)	126	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-234)
------------------------------------	-----	-----------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[126]	Intro 1861-1864	=>	<i>oriole</i>	1870
-------	-----------------	----	---------------	------

D. Synthèse

Comme élément générique, *baltimore* n'est attesté que chez LeMoine (1861-1864), qui l'emploie sans spécifique pour nommer l'Oriole du Nord [126], une espèce néarctique de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés)². Dès Provancher 1870, cet emploi est signalé comme vulgaire; *baltimore* va céder sa place de générique à *oriole*, pour jouer le rôle de spécifique de 1870 à 1972.

¹ « Cette habitude de se tenir dans les prés lui a valu, de la part de quelques naturalistes, le nom d'Alouette des prés; mais si on examine la forme de son bec, on lui trouvera plutôt les caractères de celui des Étourneaux que des Alouettes. » (Dionne 1883 : 96)

² Dans la nomenclature anglaise, *Baltimore* était déjà utilisé comme spécifique dans la dénomination de cette espèce : *Baltimore Oriole* (LeMoine 1861). « Ce bel oiseau au plumage jaune et noir, [sic] a emprunté son nom, dit Wilson, de Lord Baltimore, jadis grand propriétaire du Maryland, dont la livrée officielle était le jaune et le noir. » (LeMoine 1861 : 235; voir aussi Mélançon 1940 : 130)

BEC-CROISÉ, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	H 67. <i>Loxia curvirostra</i>	<i>Bec-croisé des sapins</i>
	H 68. <i>Loxia leucoptera</i>	<i>Bec-croisé bifascié</i>

B. Dénominations

[<i>Bec-croisé</i> (sans spécifique)]	67	Dans Mélançon 1940 (comme conc. de <i>Loxie du pin</i>)
<i>Bec-croisé à ailes blanches</i>	68	De Provancher 1870 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Bec-croisé aux ailes blanches</i>	68	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 et dans Mélançon 1940 et 1964
<u><i>Bec-croisé bifascié</i></u>	68	Dep. CINFO 1993
<i>Bec-croisé d'Amérique</i>	67	Dans LeMoine 1861, puis de Provancher 1870 à Taverner 1922
<u><i>Bec-croisé des sapins</i></u>	67	Dep. CINFO 1993
<i>Bec-croisé ordinaire</i>	67	Dans LeMoine 1864
<i>Bec-croisé rouge</i>	67	De Taverner 1934 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993; aussi comme conc. de <i>Loxie du pin</i> dans Mélançon 1964)

C. Introduction, modifications et concurrence

[67-68] Intro 1861-1993

D. Synthèse

Depuis LeMoine 1861, *bec-croisé*¹ a toujours été systématiquement et exclusivement appliqué aux deux espèces holarctiques du genre *Loxia* (famille des Fringillidés) : le Bec-croisé bifascié [68] et le Bec-croisé des sapins [67]. Dans la graphie du mot, l'emploi du trait d'union ne s'est systématisé qu'à partir de Taverner 1922².

¹ Ce générique a cours en français depuis 1751 (NPR 1993; Blain 1978 : 23).

² Chez LeMoine 1861 et Dionne 1883-1906, l'élément *croisé* prend aussi la majuscule.

BOUVREUIL, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Fringillidés	N	64. <i>Carpodacus purpureus</i>	<i>Roselin pourpré</i>
	H	66. <i>Pinicola enucleator</i>	<i>Durbec des sapins</i>

B. Dénominations

<i>Bouvreuil pourpre</i>	64	Dans Provancher 1870
<i>Bouvreuil du Canada</i>	66	Dans Dionne 1883

C. Introduction, modifications et concurrence

[64]	1 ^{er}	1870	<i>oiseau rouge / rouget</i>	<=>	<i>pinson</i>	1883
	Intro					
[66]	2 ^e	1883	<i>gros-bec</i>	<=>	<i>gros-bec</i>	1889
	Intro					

D. Synthèse

L'emploi de *bouvreuil*¹ n'a été relevé que dans deux sources du XIX^e siècle. En 1870, Provancher l'utilise une première fois, en remplacement de *oiseau rouge* ou *rouget*, pour désigner le Roselin pourpré [64], une espèce néarctique de la famille des Fringillidés. En 1883, Dionne le remplace par *pinson* dans cet emploi et l'utilise plutôt pour nommer le Durbec des sapins [66], une espèce holarctique de la même famille. Il abandonnera lui-même cet emploi dès 1889, pour revenir au générique *gros-bec*.

¹ Le mot a cours en français depuis 1743 (NPR 1993).

BRUANT, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Embérizinés)	H	70. <i>Calcarius lapponicus</i>	<i>Bruant lapon</i>
		H	71. <i>Plectrophenax nivalis</i>	<i>Bruant des neiges</i>
		N	72. <i>Passerella iliaca</i>	<i>Bruant fauve</i>
		N	73. <i>Melospiza melodia</i>	<i>Bruant chanteur</i>
		N	74. <i>Melospiza lincolni</i>	<i>Bruant de Lincoln</i>
		N	75. <i>Melospiza georgiana</i>	<i>Bruant des marais</i>
		N	76. <i>Zonotrichia leucophrys</i>	<i>Br. à couronne blanche</i>
		N	77. <i>Zonotrichia albicollis</i>	<i>Bruant à gorge blanche</i>
		N	79. <i>Passerculus sandwichensis</i>	<i>Bruant des prés</i>
		N	80. <i>Ammodramus caudacutus</i>	<i>Bruant à queue aigüe</i>
		N	81. <i>Ammodramus leconteii</i>	<i>Bruant de Le Conte</i>
		N	82. <i>Ammodramus henslowii</i>	<i>Bruant de Henslow</i>
		N	83. <i>Ammodramus savannarum</i>	<i>Bruant sauterelle</i>
		N	84. <i>Spizella arborea</i>	<i>Bruant hudsonien</i>
		N	85. <i>Spizella passerina</i>	<i>Bruant familial</i>
		N	86. <i>Spizella pallida</i>	<i>Bruant des plaines</i>
		N	87. <i>Spizella pusilla</i>	<i>Bruant des champs</i>
				N
	(ss-fam. des Cardinalinés)	N	125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>

B. Dénominations

<u><i>Br. à couronne blanche</i></u>	76	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant à gorge blanche</i></u>	77	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant à queue aigüe</i></u>	80	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant chanteur</i></u>	73	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant de Henslow</i></u>	82	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant de Le Conte</i></u>	81	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant de Lincoln</i></u>	74	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant des champs</i></u>	87	Dep. OG 1983
[<u><i>Bruant des herbes</i></u>]	88	Dans Mélançon 1940
<u><i>Bruant des marais</i></u>	75	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant des neiges</i></u>	71	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Oiseau blanc</i>), puis dep. RBZ 1980 (déjà signalé comme synonyme dans le texte de LeMoine 1861 : 226)
<u><i>Bruant des plaines</i></u>	86	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant des prés</i></u>	79	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant familial</i></u>	85	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant fauve</i></u>	72	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant hudsonien</i></u>	84	Dep. OG 1983
<u><i>Bruant indigo</i></u>	125	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

<i>Bruant lapon</i>	70	Dep. Taverner 1934
<i>Bruant sauterelle</i>	83	Dep. OG 1983
<i>Bruant vespéral</i>	88	Dep. OG 1983

C. Introduction, modifications et concurrence

[70]	Intro	1934-1993	<i>plectrophane</i>	<=		
[71 R #]	Intro	1934, Reprise 1980-1993 {1934, conc. par <i>oiseau blanc</i> }	<i>plectrophane</i>	<=	(1980)	
[72-77, 79-88]	Ext.	OG 1983-1993	<i>pinson</i>	<=		
[125]	Intro	1934-SZQ 1983	<i>pinson / passerine</i>	<=>	<i>passerin</i>	OG 1983

D. Synthèse

Le générique *bruant*¹ a toujours été associé à la famille des Embérizidés et presque exclusivement à la sous-famille des Embérizinés. Le mot est attesté sous la plume des auteurs du XIX^e siècle² (LeMoine 1861 : 226, 228; Provancher 1870 : IV-68; Dionne 1883 : 73) dans les articles portant sur les espèces alors classées dans le genre *Plectrophanes*. Toutefois, il n'a clairement été introduit dans la nomenclature comme élément générique qu'à partir de Taverner 1934: chez cet auteur, il est venu remplacer *plectrophane* dans la dénomination du Bruant lapon [70] et du Bruant des neiges [71], seules espèces holarctiques de la sous-famille des Embérizinés. Dans le cas du Bruant des neiges, le générique *bruant* va être remplacé par *plectrophane* de 1957 à SCF 1972, et ne s'imposera définitivement qu'à partir de RBZ 1980. Depuis OG 1983, *bruant* a remplacé l'ancien générique *pinson* dans la dénomination de la plupart des autres espèces de la sous-famille des Embérizinés (v. cependant *junco* et *tohi*). De Taverner 1934 à SZQ 1983, le générique *bruant* a également servi à désigner le Passerin indigo [125], un Embérizidé néarctique de la sous-famille voisine des Cardinalinés; à partir de OG 1983, *bruant* sera définitivement remplacé par *passerin* dans cet emploi.

¹ Cet ornithonyme est attesté en français depuis le XVI^e siècle (NPR 1993 « variante ancienne de *broyant* »; Callebaut 1979 : 136).

² Contrairement à ce que laisse sous-entendre Blain 1978 (p. 28) : « Le nom n'est pas employé au Canada dans les vieux textes (LeM 61, Dio 06) [...] ». »

CARDINAL, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Cardinalinés)	N 123. <i>Pheucticus ludovicianus</i>	<i>Cardinal à poitrine rose</i>
		N 124. <i>Cardinalis cardinalis</i>	<i>Cardinal rouge</i>

B. Dénominations

<i>Cardinal</i> (sans spécifique)	124	De Macoun 1915 (comme conc. de <i>Gros-bec</i>) à SCF 1972 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Cardinal à poitrine rose</i>	123	Dep. OG 1983
<i>Cardinal d'Amérique</i>	124	Dans Provancher 1870
<i>Cardinal de Virginie</i>	124	Dans Provancher 1870 et Dionne 1883 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Cardinal gros-bec</i>	124	Dans Taverner 1922
<i>Cardinal rouge</i>	124	Dep. RBZ 1980

C. Introduction, modifications et concurrence

[124 O #]	Intro	1870-1993		
		{1889, 1906, O}		
		{1915, conc. par <i>gros-bec</i> }		
[123]	Ext.	OG 1983-1993	<i>gros-bec</i>	<=

D. Synthèse

*Cardinal*¹ est attesté depuis Provancher 1870. Jusqu'au début des années 1980, ce générique a systématiquement et exclusivement servi à nommer le Cardinal rouge [124], une espèce néarctique de la sous-famille des Cardinalinés (famille des Embérizidés); aussi la mention d'un spécifique ne s'est-elle systématisée qu'à partir de cette période. Macoun 1915 est le seul à mentionner le concurrent *gros-bec*. Depuis OG 1983, l'emploi de *cardinal* a été étendu: il est venu remplacer *gros-bec* dans la dénomination du Cardinal à poitrine rose [123], une autre espèce néarctique de la même sous-famille.

¹ « En français, *cardinal* se retrouve pour la première fois en 1694 sous la plume de Théophile Corneille, selon Larousse (1975). Buffon parle de cet oiseau nord-américain et dit en reprendre le nom du naturaliste Catesby. Même si le dictionnaire Oxford (1933) signale son premier emploi écrit en anglais en 1802, il faut supposer que le nom est beaucoup plus vieux dans cette langue, et antérieur au nom français. » (Blain 1978 : 34)

CAROUGE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N	128. <i>Xanthocephalus xanthocephalus</i>	<i>Carouge à tête jaune</i>
		N	129. <i>Agelaius phoeniceus</i>	<i>Carouge à épaulettes</i>

B. Dénominations

<i>Carouge à épaulettes</i>	129	Dep. SCF 1957
<i>Carouge à tête jaune</i>	128	Dep. SCF 1957
<i>Carouge commandeur</i>	129	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Étourneau aux ailes rouges</i>) à Provancher 1870 (comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 94)

C. Introduction, modifications et concurrence

[129 #, x R]	Intro	1861-1870, Reprise 1957-1993 {1861, conc. de <i>étourneau</i> } {1883 à 1934 => <i>étourneau</i> }	<i>étourneau</i>	<= (1957)
[128]	Ext.	1957-1993	<i>étourneau</i>	<=

D. Synthèse

*Carouge*¹ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861², dans le nom du Carouge à épaulettes [129], une espèce indigène néarctique de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés). Adopté par LeMoine 1864 et Provancher 1870, *carouge* va toutefois connaître une éclipse d'un demi-siècle (1883 à 1934) avant de se substituer définitivement à *étourneau* dans le nom de cette espèce. Il a été rétabli en 1957, date à laquelle il a également remplacé *étourneau* dans la dénomination du Carouge à tête jaune [128], une espèce indigène apparentée.

¹ « Nom vernaculaire d'origine antillaise, *carouge* est encore employé dans les îles d'expression française pour désigner les orioles [...] » (Blain 1978 : 35). Selon Blain (idem), dans le Grand Larousse du XIX^e siècle, le mot est associé aux oiseaux du genre *Icterus* (dont les orioles); dans le Larousse encyclopédique, il est associé au vacher.

² Et non depuis 1957, contrairement aux indications fournies dans Blain 1978 (p. 35) : « Son emploi par le COMITÉ (1957) pour désigner les genres *Agelaius* et *Xanthocephalus* n'a de précédent au Canada ni dans les écrits des naturalistes. »

CHARDONNERET, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	N	<i>60. Carduelis pinus</i>	<i>Tarin des pins</i>
	N	<i>61. Carduelis tristis</i>	<i>Chardonneret jaune</i>

B. Dénominations

<i>Chardonneret</i> (sans spécifique)	61	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864
<i>Chardonneret des pins</i> ¹	60	De Provancher 1870 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Chardonneret jaune</i>	61	Dep. Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[61]	Intro	1861-1993			
[60]	Ext.	1870-1990	<i>pinson</i>	<=>	<i>tarin</i> 1993

D. Synthèse

*Chardonneret*² est employé comme élément générique depuis LeMoine 1861. Il a toujours servi à dénommer le Chardonneret jaune [61], espèce néarctique du genre *Carduelis* (famille des Fringillidés). Pendant plus d'un siècle et jusqu'à la dernière décennie (de Provancher 1870 à OGA 1990), il a aussi servi à désigner une autre espèce néarctique du même genre : le Tarin des pins [60]. Dans cet emploi, il est venu remplacer l'ancien générique *pinson*: lors de la révision de 1993, il a lui-même été remplacé par *tarin* à la suite d'un alignement sur la nomenclature européenne.

¹ Écrit *des Pins* dans Provancher 1870.

² Attesté en français vers 1500. « le nom d'oiseau *chardonneret*, qui désigne des oiseaux se nourrissant parfois de graines de chardon, est calqué sur le mot latin *carduelis* [...] » (DENOC 1993: v. aussi Blain 1978 : 37)

CHAT, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Mimidés	N 34. <i>Dumetella carolinensis</i>	<i>Moqueur chat</i>
------------------	-------------------------------------	---------------------

B. Dénominations

<i>Chat</i> (sans spécifique)	34	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Merle Catbird</i>) à 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-33 et Dionne 1883 : 8)
-------------------------------	----	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[34 #]	Intro	1861-1864 {1861, conc. de <i>merle</i> }	=>	<i>grive</i>	1870
--------	-------	---------------------------------------------	----	--------------	-------------

D. Synthèse

Chat n'est attesté comme dénomination technique que chez LeMoine (1861-1864), qui l'emploie sans spécifique pour désigner le Moqueur chat [34]¹: les deux auteurs suivants (Provancher 1870 et Dionne 1883) le signalent à titre de nom vulgaire de cette espèce. Depuis Taverner 1934, *chat* a été réintroduit dans la nomenclature comme élément spécifique, d'abord associé au générique *merle*, puis au générique *moqueur*: le vulgarisateur Mélançon (1940 et 1964) mentionne également le nom vulgaire *Oiseau Chat*.

¹ Le cri de cet oiseau ressemble au miaulement du chat (cf. LeMoine 1861 : 167; DENOC 1993 : 186). *Chat* n'est pas attesté comme ornithonyme dans les dictionnaires usuels du français; cp. le générique anglais *Catbird* attesté depuis le XVIII^e siècle (Blain 1978 : 99).

CHAT (dans *STONE CHAT*), n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-f. des Saxicolinés)	H	32. <i>Oenanthe oenanthe</i>	<i>Traquet motteux</i>
-----------------------	-------------------------	---	------------------------------	------------------------

B. Dénominations

<i>Stone chat</i>	32	Dans LeMoine 1864
-------------------	----	-------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[32 Ø]	Intro	1864	{1870, Ø}	=>	<i>traquet</i>	1883
--------	-------	------	-----------	----	----------------	------

D. Synthèse

L'élément générique *chat*, d'origine anglaise¹, n'est attesté que chez LeMoine (1864), qui se sert de la dénomination *Stone chat*, sans doute empruntée à ses sources anglo-américaines², pour désigner le Traquet motteux [32], une espèce holarctique de la famille actuelle des Muscicapidés. À partir de Dionne 1883, ce générique sera définitivement remplacé par *traquet*.

¹ Selon Webster 1993, cet omithonyme est également en usage en Europe : « a bird of the genus *Saxicola* (as the stonechat and winchat of Europe) ».

² C'est le seul nom anglais mentionné dans LeMoine 1864 et Dionne 1883.

CORBEAU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Corvidés	N	20. <i>Corvus brachyrhynchos</i>	<i>Corneille d'Amérique</i>
	H	21. <i>Corvus corax</i>	<i>Grand Corbeau</i>

B. Dénominations

<i>Corbeau</i> (sans spécifique)	21	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, puis dans Dionne 1883, Taverner 1922 et SCF 1957 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-258)
<i>Corbeau carnivore</i>	21	Dans Provancher 1870
<i>Corbeau d'Amérique</i>	20	Dans Provancher 1870
<i>Corbeau du nord</i> ¹	21	De Dionne 1889 à Macoun 1915
<i>Grand Corbeau</i>	21	Dep. Taverner 1934 (saut SCF 1957)

C. Introduction, modifications et concurrence

[21]	Intro	1861-1993			
[20]	Ext.	1870	<i>corneille</i>	<=>	<i>corneille</i> 1883

D. Synthèse

Depuis LeMoine 1861, *corbeau*² a presque exclusivement servi à nommer le *Grand Corbeau* [21], une espèce holarctique de la famille des Corvidés, ce qui explique sans doute l'absence d'élément spécifique dans un bon nombre de sources antérieures à 1960. En 1870, Provancher a aussi utilisé ce générique, en remplacement de *corneille*, pour nommer une espèce néarctique de Corvidés : la *Corneille d'Amérique* [20]; cet emploi ne sera pas repris par les auteurs suivants.

¹ Écrit *du Nord* dans Dionne 1889 et 1906.

² *Corbeau* est attesté en français depuis le XII^e siècle (NPR 1993; Blain 1978 : 45).

CORNEILLE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Corvidés	N 20. <i>Corvus brachyrhynchos</i>	<i>Corneille d'Amérique</i>
-------------------	------------------------------------	-----------------------------

B. Dénominations

<i>Corneille</i>	20	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, et dans Dionne 1883 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-258)
<i>Corneille américaine</i>	20	De SCF 1957 à SCF 1961
<i>Corneille d'Amérique</i>	20	De Dionne 1889 à Taverner 1934, puis dep. Godfrey 1967

C. Introduction, modifications et concurrence

[20 x]	Intro	1861-1993 {1870 => <i>corbeau</i> }
--------	-------	----------------------------------------

D. Synthèse

Attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861, *corneille*¹ a exclusivement servi à désigner la Corneille d'Amérique [20], une espèce néarctique de la famille des Corvidés. Chez Provancher 1870, *corneille* a cédé sa place à *corbeau* dans cet emploi, mais dès Dionne 1883, il a été réintroduit définitivement dans la nomenclature.

¹ Cet ornithonyme a cours en français depuis le XII^e siècle (NPR 1993; Blain 1978 : 46).

DICKCISSEL, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Cardinalinés)	N 122. <i>Spiza americana</i>	<i>Dickcissel d'Amérique</i>
----------------------	--------------------------	-------------------------------	------------------------------

B. Dénominations

<i>Dickcissel</i> (sans spécifique)	122	De Macoun 1915 à OGA 1990 ¹
<i>Dickcissel d'Amérique</i>	122	Dep. CINFO 1993

C. Introduction, modifications et concurrence

[122]	Intro 1915-1993
-------	-----------------

D. Synthèse

Depuis son introduction dans la nomenclature canadienne en 1915 par Macoun, *dickcissel*² a systématiquement et essentiellement servi à désigner le Dickcissel d'Amérique [122], une espèce néarctique de la sous-famille des Cardinalinés (famille des Embérizidés). Jusqu'en 1990 (OGA), *dickcissel* a été utilisé sans spécifique.

¹ Ouellet, Gosselin et Artigau (OGA)1990 proposaient *Dickcissel des prés* comme dénomination binominale dans l'introduction de leur ouvrage.

² « *Dickcissel* est un emprunt canadien-français à l'américain. [L'anglais] *Dickcissel* est d'origine onomatopéique et ne désigne qu'une seule espèce de Fringillidés. [/] La nomenclature canadienne de langue française a suivi le découpage générique de l'américain qui a voulu consacrer un nom vernaculaire. Cet emprunt à l'orthographe rébarbative qui n'a pour nous aucune valeur "culturelle" est plus ou moins justifiable : on aurait pu faire de cet oiseau un *bruant* en utilisant un nom déjà appliqué à plusieurs genres. » (Blain 1978 : 52)

DURBEC. n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	(ss-f. des Carduelinés)	H	66. <i>Pinicola enucleator</i>	<i>Durbec des sapins</i>
-----------------------	-------------------------	---	--------------------------------	--------------------------

B. Dénominations

<i>Durbec des pins</i>	66	De OG 1983 à OGA 1990 (signalé comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Durbec des sapins</i>	66	Dep. CINFO 1993

C. Introduction, modifications et concurrence

[66]	Intro OG 1983-1993	<i>gros-bec</i>	<=
------	--------------------	-----------------	----

D. Synthèse

*Durbec*¹ est un générique d'introduction relativement récente²; ce n'est que depuis 1983 (OG), à la faveur d'un alignement sur la nomenclature française³ qu'il est venu remplacer *gros-bec* dans le nom du Durbec des sapins [66], une espèce holarctique de la famille des Fringillidés. Dans OG 1983, on relève la graphie *dur-bec*, avec trait d'union.

¹ Le mot a cours dans la terminologie française, mais ne figure pas dans les dictionnaires usuels. Cet ornithonyme serait une création de Buffon : « L'oiseau du Canada, représenté sous la dénomination de *Gros-bec du Canada* et auquel nous avons donné le nom de *dur-bec*, parce qu'il paraît avoir un bec plus dur, plus court et plus fort que les autres gros-becs [...]. » (d'après Blain 1978 : 77)

² Il faut toutefois signaler une première occurrence du mot dans le texte de LeMoine 1861 (p. 217) : « Tels sont le Grimpereau commun, le Sizerin, le Dur-bec, le Pic [...]. »

³ Selon Blain (1978 : 77), cet alignement avait déjà été proposé par David et Gosselin 1976.

ÉCORCHEUR, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Laniidés	N	11. <i>Lanius ludovicianus</i>	<i>Pie-grièche migratrice</i>
	H	12. <i>Lanius excubitor</i>	<i>Pie-grièche grise</i>

B. Dénominations

<i>Écorcheur au croupion blanc</i>	11	Dans LeMoine 1864
<i>Grand écorcheur</i>	12	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Pie-grièche boréale</i>)
<i>Grand écorcheur boréale</i> [sic]	12	Dans LeMoine 1864

C. Introduction, modifications et concurrence

[12 #]	Intro	1861-1864 {1861, conc. de <i>pie-grièche</i> }	=>	<i>pie-grièche</i>	1870
[11 0]	Ext.	1864 {1870, 0}	<i>pie-grièche</i>	<=>	<i>pie-grièche</i> 1870

D. Synthèse

Comme élément générique, *écorcheur*¹ n'est attesté que chez LeMoine, d'abord en 1861 comme concurrent de *pie-grièche* dans la dénomination de la Pie-grièche grise [12]², puis en 1864 comme seul générique servant à nommer les deux espèces indigènes de Laniidés, l'espèce déjà mentionnée et la Pie-grièche migratrice [11]. Chez les auteurs suivants, *écorcheur* cède définitivement la place à *pie-grièche* dans la nomenclature technique; il est mentionné comme nom vulgaire dans Mélançon 1940 et 1964.

¹ Dans les oeuvres de Buffon (1855 : 157-158), *écorcheur* sert à désigner une espèce européenne de *pie-grièche*, sans doute celle dont le nom technique actuel est *Pie-grièche écorcheur* (*Lanius collurio*) (DENOC 1993).

² À l'article consacré à la Pie-grièche migratrice, LeMoine désigne également cette espèce comme un *écorcheur* (1861 : 224).

ÉRÉMOPHILE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Alaudidés	H 57. <i>Eremophila alpestris</i>	<i>Alouette hausse-col</i>
--------------------	-----------------------------------	----------------------------

B. Dénominations

<i>Érérophile cornue</i>	57	Dans Provancher 1870
--------------------------	----	----------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[57]	Intro	1870	<i>alouette ortolan</i> <=>	<i>alouette</i>	1883
------	-------	------	-----------------------------	-----------------	------

D. Synthèse

Le générique *Érérophile*, qui correspond à une francisation du générique latin *Eremophila*, n'est attesté que dans Provancher 1870 qui l'utilise, en remplacement de *alouette*, dans le nom de l'Alouette hausse-col [57]; dès Dionne 1883, *alouette* reprend définitivement sa place dans la nomenclature.

ÉTOURNEAU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Sturnidés		H 33. <i>Sturnus vulgaris</i>	Étourneau sansonnet
Fam. des Embéridés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 128. <i>Xanthocephalus xanthocephalus</i>	Carouge à tête jaune
		N 129. <i>Agelaius phoeniceus</i>	Carouge à épaulettes
		N 130. <i>Sturnella magna</i>	Sturnelle des prés
		N 131. <i>Sturnella neglecta</i>	Sturnelle de l'Ouest
		N 134. <i>Molothrus ater</i>	Vacher à tête brune

B. Dénominations

<i>Étourneau-1</i> (sans spécifique)	134	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire Mélançon 1940-1964)
<i>Étourneau-2</i> (sans spécifique)	33	Dans Macoun 1915 (aussi dans Mélançon 1940 et 1964, comme conc. de <i>Sansonnet</i>)
<i>Étourneau à ailes rouges</i>	129	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Étourneau à épaulettes</i>	129	Dans Taverner 1934
<i>Étourneau à tête jaune</i>	128	De Dionne 1883 à Taverner 1934
<i>Étourneau aux ailes rouges</i>	129	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Carouge commandeur</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-196 et Mélançon 1940 et 1964)
<i>Étourneau des prés</i>	130	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Sturnelle des prés</i> dans Mélançon 1940-1964)
<i>Ét. des prés de l'Est</i>	130	Dans Taverner 1934
<i>Ét. des prés de l'Ouest</i>	131	De Macoun 1915 à Taverner 1934
<i>Étourneau ordinaire-1</i>	134	Dans LeMoine 1861, puis de Provancher 1870 à Taverner 1922 ¹
<i>Étourneau ordinaire-2</i>	33	Dans Taverner 1934
<i>Étourneau sansonnet</i>	33	Dep. SCF 1957
<i>Étourneau vulgaire</i>	33	Dans Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990)

C. Introduction, modifications et concurrence

[33]	Intro	1915-1993			
[129 R # x]	Intro	1861, Reprise 1883-1934 {1861, conc. de <i>carouge</i> } {1864-1870 => <i>carouge</i> }	=>	<i>carouge</i>	1957
[128]	Intro	1883-1934	=>	<i>carouge</i>	1957
[130]	Ext.	1883-1934		<i>alouette</i>	<=> <i>sturnelle</i> 1957
[131 O]	Intro	1915-1934 {1922, O}	=>	<i>sturnelle</i>	1957
[134]	Intro	1861-1922	=>	<i>vacher</i>	1934

¹ Écrit *Étourneau Ordinaire* dans Provancher 1870.

D. Synthèse

*Étourneau*¹ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Depuis le milieu du XX^e siècle et l'introduction des génériques *vacher*, *carouge* et *sturnelle*, ce terme est exclusivement utilisé pour désigner l'Étourneau sansonnet [33] (v. *Étourneau-2*, *Ét. ordinaire-2*, *Ét. vulgaire*), une espèce paléarctique de la famille des Sturnidés qui a été introduite en Amérique du Nord à la fin du XIX^e siècle². Avant cette introduction, *étourneau* a d'abord servi à désigner cinq espèces néarctiques indigènes de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés) : le Vacher à tête brune [134] jusqu'en 1922 (v. *Étourneau-1*, *Ét. ordinaire-1*) et, jusqu'en 1934, deux espèces de Carouges [128 (v. *Ét. à tête jaune*) et 129³ (v. *Ét. à ailes rouges, à épauettes, aux ailes rouges*)] et deux espèces de Sturnelles [130 (v. *Ét. des prés (de l'Est)*) et 131 (v. *Ét. des prés de l'Ouest*)]. Dionne signale en outre l'emploi de *étourneau* pour désigner deux autres espèces d'Ictérinés indigènes : le Quiscale rouilleux [133] (« improprement nommé »; 1889 : 76) et le Quiscale bronzé [132] (« connu dans la plus grande partie de la province »; 1906 : 288).

¹ *Étourneau* est toujours écrit sans accent dans LeMoine 1861, Provancher 1870 et Dionne 1889; la présence de l'accent est variable dans Dionne 1906 et Macoun 1915. Le mot est attesté en français depuis le XIV^e siècle (NPR 1993; Callebaut 1979 : 142).

² ONQ 1995 : 829; voir aussi Blain 1978 : 58.

³ LeMoine utilise *étourneau* pour décrire cette espèce, même s'il est conscient que le mot n'est pas approprié : « Cet oiseau a été improprement classé parmi les Etourneaux avec lesquels il n'a d'autre analogie que de voyager en bandes très nombreuses et de faire société de temps à autre avec eux ainsi qu'avec les Goglus. » (LeMoine 1861 : 233)

FARLOUSE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Motacillidés	N 59. <i>Anthus rubescens</i>	<i>Pipit d'Amérique</i>
Fam. des Embérizidés (ss-fam. des Ictérinés)	N 130. <i>Sturnella magna</i>	<i>Sturnelle des prés</i>

B. Dénominations

<i>Farlouse</i> (sans spécifique)	130	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Alouette des prés</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-196)
<i>Farlouse d'Amérique</i>	59	De Dionne 1889 à Taverner 1922
<i>Farlouse de la Louisiane</i>	59	Dans Dionne 1883

C. Introduction, modifications et concurrence

[130 #]	1 ^{re} intro	1861 {conc. de <i>alouette</i> }	# =>	<i>alouette</i>	1864
[59]	2 ^e intro	1883-1922	<=>	<i>pipit</i>	1934

D. Synthèse

L'emploi de *farlouse*¹ comme élément générique est limité à la seconde moitié du XIX^e siècle et au premier quart du XX^e siècle. Le mot est d'abord attesté chez LeMoine 1861 qui l'utilise, sans spécifique et comme concurrent de *alouette*, pour désigner la Sturnelle des prés [130], une espèce néarctique de la famille des Embérizidés; c'est la seule mention de cet emploi. De Dionne 1883 à Taverner 1922, *farlouse* est de nouveau utilisé pour remplacer l'ancien générique *pipi* dans la dénomination du Pipit d'Amérique [59], une espèce néarctique de la famille des Motacillidés²; ce générique sera à son tour remplacé par *pipit*.

¹ En France, ce mot d'origine inconnue est employé comme ornithonyme depuis le XVI^e siècle (NPR 1993).

² Le Pipit d'Amérique est étroitement apparenté au Pipit farlouse (*Anthus pratensis*), un Motacillidé de l'Ancien Monde connu en France sous le nom usuel de *farlouse* (NPR 1993).

FAUVETTE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés (ss-fam. des Parulinés)			
N 90.	<i>Vermivora pinus</i>	<i>Paruline à ailes bleues</i>	N 106. <i>Dendroica palmarum</i> <i>P. à couronne rousse</i>
N 91.	<i>Vermivora chrysoptera</i>	<i>Paruline à ailes dorées</i>	N 107. <i>Dendroica castanea</i> <i>Paruline à poitrine baie</i>
N 92.	<i>Vermivora peregrina</i>	<i>Paruline obscure</i>	N 108. <i>Dendroica striata</i> <i>Paruline rayée</i>
N 93.	<i>Vermivora celata</i>	<i>Paruline verdâtre</i>	N 109. <i>Dendroica cerulea</i> <i>Paruline azurée</i>
N 94.	<i>Vermivora ruficapilla</i>	<i>Paruline à joues grises</i>	N 110. <i>Mniotilta varia</i> <i>Paruline noir et blanc</i>
N 95.	<i>Parula americana</i>	<i>Paruline à collier</i>	N 111. <i>Setophaga ruticilla</i> <i>Paruline flamboyante</i>
N 96.	<i>Dendroica petechia</i>	<i>Paruline jaune</i>	N 112. <i>Protonotaria citrea</i> <i>Paruline orangée</i>
N 97.	<i>Dend. pensylvanica</i>	<i>Paruline à flancs marron</i>	N 113. <i>Seiurus aurocapillus</i> <i>Paruline couronnée</i>
N 98.	<i>Dendroica magnolia</i>	<i>Paruline à tête cendrée</i>	N 114. <i>S. noveboracensis</i> <i>Paruline des ruisseaux</i>
N 99.	<i>Dendroica tigrina</i>	<i>Paruline tigrée</i>	N 115. <i>Seiurus motacilla</i> <i>Paruline hochequeue</i>
N 100.	<i>Dendr. caerulescens</i>	<i>Paruline bleue</i>	N 116. <i>Oporornis agilis</i> <i>Paruline à gorge grise</i>
N 101.	<i>Dendroica coronata</i>	<i>P. à croupion jaune</i>	N 117. <i>Opor. philadelphia</i> <i>Paruline triste</i>
N 102.	<i>Dendroica virens</i>	<i>Paruline à gorge noire</i>	N 118. <i>Geothlypis trichas</i> <i>Paruline masquée</i>
N 103.	<i>Dendroica fusca</i>	<i>P. à gorge orangée</i>	N 119. <i>Wilsonia pusilla</i> <i>Paruline à calotte noire</i>
N 104.	<i>Dendroica pinus</i>	<i>P. des pins</i>	N 120. <i>Wilsonia canadensis</i> <i>Paruline du Canada</i>
N 105.	<i>Dendroica discolor</i>	<i>Paruline des prés</i>	
Fam. des Muscicapidés (ss-fam. des Turdinés)			
N 24.	<i>Sialia sialis</i>	<i>Merlebleu de l'Est</i>	

B. Dénominations

<i>Fauvette à ailes bleues</i>	90	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à ailes dorées</i>	91	Dans Macoun 1915, puis de Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à bonnet noir</i>	119	Dans Taverner 1934
<i>Fauvette à calotte noire</i>	119	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à collier</i>	95	Dans LeMoine 1861
<i>Fauv. à couronne noire</i>	99	Dans Dionne 1883
<i>Fauv. à couronne orange</i>	93	Dans Dionne 1883
<i>F. à couronne orangée</i>	93	De Dionne 1906 à Taverner 1934
<i>Fauv. à couronne rousse</i>	106	De Dionne 1889 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à cravate noire</i>	102	Dans LeMoine 1861
<i>Fauv. à croupion jaune</i>	101	De Dionne 1883 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauv. à flancs marron</i>	97	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à fourneau</i>	113	Dans Taverner 1934
<i>Fauvette à gorge baie</i>	107	Dans LeMoine 1861
<i>Fauvette à gorge grise</i>	116	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à gorge orange</i>	103	Dans Taverner 1934
<i>Fauv. à gorge orangée</i>	103	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à joues grises</i>	94	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à poitrine baie</i>	107	De LeMoine 1864 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

<i>Fauvette à poitrine noire</i>	102	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Fauvette à queue rousse</i>	111	De Dionne 1889 à Taverner 1922
<i>Fauvette à tête cendrée</i>	98	De LeMoine 1861 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette à tête rouge</i>	106	Dans LeMoine 1861
<i>Fauvette à tête rousse</i>	106	Dans Dionne 1883
<i>Fauv. au croupion jaune</i>	101	Dans LeMoine 1864
<i>Fauvette aux ailes bleues</i>	90	Dans Taverner 1922
<i>Fauvette aux ailes dorées</i>	91	Dans Taverner 1922
<i>F. aux côtés châains¹</i>	97	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 37)
<i>Fauvette azur</i>	109	Dans Macoun 1915
<i>Fauvette azurée²</i>	109	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette Blackburnian</i>	103	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864
<i>Fauvette bleuâtre</i>	109	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864
<i>F. bleuâtre du Canada</i>	100	Dans Dionne 1883
<i>Fauvette bleue</i>	109	Dans Dionne 1883 et Taverner 1922
<i>F. bleue à gorge noire³</i>	100	De Dionne 1889 à SZQ (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette bleue et rousse</i>	24	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864
<i>Fauvette chrysoptère</i>	91	De LeMoine 1861 à Dionne 1883
<i>Fauvette couronnée -1</i>	113	Dans Provancher 1870, puis de SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette Couronnée - 2</i>	101	Dans LeMoine 1861 et Provancher 1870
<i>Fauvette d'Amérique</i>	95	De Provancher 1870 à Taverner 1922
<i>[Fauvette d'été]</i>	96	Dans Mélançon 1940
<i>Fauvette de Blackburn</i>	103	De Provancher 1870 à Taverner 1922
<i>Fauvette de Nashville</i>	94	De LeMoine 1864 à Taverner 1922
<i>Fauv. de Pennsylvanie⁴</i>	97	De Provancher 1870 à Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Fauv. de Philadelphie⁵</i>	117	De LeMoine 1864 à Taverner 1922
<i>Fauvette de prairie⁶</i>	105	Dans Macoun 1915
<i>Fauvette de Tennessee</i>	92	Dans Macoun 1915
<i>Fauvette de Wilson</i>	119	De Dionne 1889 à Taverner 1922
<i>Fauvette des pins⁷</i>	104	De LeMoine 1861 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette des prairies</i>	105	Dans Taverner 1934
<i>Fauvette des prés</i>	105	Dans Taverner 1922, puis de SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauv. des ruisseaux</i>	114	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>F. des ruisseaux de la Louisiane</i>	115	Dans Taverner 1934
<i>F. des ruisseaux du Nord</i>	114	Dans Taverner 1934

¹ Écrit *aux côtés châains* dans Dionne 1883.

² Écrit *Fauvette azuré* dans Taverner 1934.

³ Écrit *Fauvette bleu à gorge noire* dans Dionne 1889 (*bleue* dans l'index); *Fauvette bleue à gorge noir* dans Dionne 1906 (*noire* dans l'index).

⁴ Écrit *Fauvette de Pennsylvanie* dans Dionne 1883, 1889 et dans Taverner 1922.

⁵ Écrit aussi *de Philadelphie* dans Dionne 1889.

⁶ Aussi sous la forme *des prairies* dans le texte (Macoun 1915 : 780).

⁷ Écrit *Fauvette des Pins* dans Provancher 1870.

<i>Fauvette dorée</i>	111	Dans Provancher 1870
<i>Fauvette du Canada-1</i>	120	Dans Provancher 1870, puis de Dionne 1889 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette du Canada-2</i>	100	De LeMoine 1864 à Provancher 1870
<i>Fauvette du cap May¹</i>	99	De LeMoine 1861 à Provancher 1870, puis de Dionne 1889 à Taverner 1922
<i>Fauvette du Connecticut</i>	116	De LeMoine 1864 à Dionne 1883, puis de Macoun 1915 à Taverner 1922
<i>Fauvette du Tennessee</i>	92	De Dionne 1883 à Dionne 1906 et dans Taverner 1922
<i>Fauvette flamboyante</i>	111	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette hoche-queue-1</i>	115	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette hochequeue-2</i>	114	Dans Provancher 1870
<i>Fauvette jaune²</i>	96	De LeMoine 1861 à SZQ 1983 (comme conc. de <i>Oiseau jaune</i> dans LeMoine 1861-1864; comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>F. jaune à ailes bleues</i>	90	Dans Dionne 1883
<i>Fauvette masquée</i>	118	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette noir et blanc</i>	110	De SCF 1972 à SZQ 1983 (signalé comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette noire et blanche</i>	110	De Dionne 1889 à Godfrey 1967
<i>Fauvette obscure</i>	92	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette orangée</i>	112	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette parula</i>	95	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette petit-deuil</i>	117	Dans Taverner 1934
<i>Fauvette protonotaire</i>	112	Dans LeMoine 1864, puis de Macoun 1915 à Taverner 1934
<i>Fauvette rayée</i>	108	De LeMoine 1861 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette tigrée</i>	99	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette trichas³</i>	118	De LeMoine 1861 à Dionne 1889, puis dans Taverner 1922 (comme syn. dans Godfrey 1967 et OGA 1990)
<i>Fauvette trichas du nord</i>	118	De Dionne 1906 à Macoun 1915
<i>Fauvette triste</i>	117	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Fauvette verdâtre</i>	93	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>F. verte à gorge grise</i>	116	Dans Taverner 1934
<i>F. verte à gorge noire</i>	102	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

C. Introduction, modifications et concurrence

[91 O; 95 O; 96 #; 97-99; 101; 102 O; 103-104; 106 O; 107-108; 109 O; 118]	Intro	1861-SZQ 1983 {[91], 1889-1906, O} {[95], 1864, O} {[96], 1861-1864, conc. par <i>oiseau jaune</i> } {[102, 106], 1864-1870, O} {[109], 1870, 1889-1906, O}	=>	<i>paruline</i>	OG 1983
[94; 100; 112 O; 116 O; 117]	Intro	1864-SZQ 1983 {[112], 1870-1906, O} {[116], 1889-1906, O}	=>	<i>paruline</i>	OG 1983
[90 O; 92; 93 O]	Intro	1883-SZQ 1983 {[90], 1889-1915, O}	=>	<i>paruline</i>	OG 1983

¹ Écrit *Fauvette du Cap May* dans LeMoine 1864 et Dionne 1906; *Cap Mai* dans Provancher 1870; *Cape May* dans LeMoine 1861; *Cap May* et *cap May* dans Macoun 1915.

² *Fauvette Jaune* dans Provancher 1870.

³ Écrit *Fauvette Trichas* dans LeMoine 1864, Provancher 1870 et Dionne 1883.

			{[93], 1889, O}			
[105]	Intro	1915-SZQ 1983			<i>paruline</i>	OG 1983
[111, 120 R x]	Ext.	1870, Reprise 1889-SZQ 1983	<i>moucherolle</i>	<=>	<i>paruline</i>	OG 1983
		{1883 => <i>fauvette moucherolle</i> }				
[119]	Ext.	1889-SZQ 1983	<i>fauvette moucherolle</i>	<=>	<i>paruline</i>	OG 1983
[113-114 R x]	Ext.	1870, R 1934-SZQ 1983	<i>grive</i>	=>	<i>paruline</i>	OG 1983
		{1883-1922 => <i>grive</i> }				
[115]	Ext.	1934-SZQ 1983	<i>grive</i>	<=>	<i>paruline</i>	OG 1983
[110]	Ext.	1889-SZQ 1983	<i>grimpeureau</i>	<=>	<i>paruline</i>	OG 1983
[24]	Intro	1861-1864		=>	<i>traquet</i>	1870

D. Synthèse

*Fauvette*¹ a eu cours comme élément générique pendant plus d'un siècle, soit de LeMoine 1861 à SZQ 1983: il a été presque exclusivement associé aux espèces de la sous-famille actuelle des Parulinés (famille des Embérizidés) [90-120]. Cependant, certaines de ces espèces ont précédemment porté un autre nom. À partir de Dionne 1889, *fauvette* a remplacé l'ancien générique *fauvette moucherolle* dans les dénominations de la Paruline flamboyante (v. *F. à queue rousse*) [111], la Paruline à calotte noire (v. *F. de Wilson*) [119] et la Paruline du Canada (v. *F. du Canada-1*) [120]: *fauvette* a également remplacé le générique *grimpeureau* dans la dénomination de la Paruline noir et blanc (v. *F. noire et blanche*) [110]. Enfin, à partir de Taverner 1934, *fauvette* a définitivement remplacé le générique *grive*, utilisé jusque-là par la plupart des auteurs² pour dénommer les trois parulines du genre *Seiurus* [113-115]. Depuis OG 1983, *fauvette* a été remplacé par *paruline* dans tous ces emplois mettant en cause des espèces néarctiques, son usage étant dorénavant réservé aux noms d'espèces paléarctiques du genre *Sylvia* (famille des Sylviidés). LeMoine 1861-1864 a également utilisé *fauvette* pour nommer le Merlebleu de l'Est (v. *Fauvette bleue et rousse*) [24], une espèce néarctique de la famille des Muscicapidés³: dès Provancher 1870, *fauvette* a cédé sa place à *traquet* dans cet emploi.

¹ *Fauvette* a cours en français depuis le XIII^e siècle pour nommer des oiseaux d'Europe; les premiers naturalistes français (Buffon et Vieillot) ont étendu son emploi aux espèces nord-américaines apparentées, aujourd'hui classées dans la sous-famille des Parulinés (Blain 1978 : 62).

² Provancher 1870 avait déjà opté pour *fauvette* dans le nom des deux espèces qu'il mentionne (*F. couronnée* et *F. hochequeue*).

³ À propos de cet usage, LeMoine écrit : « Le nom de Fauvette peut convenir à cette espèce comme nom générique, mais non autrement: car il a dans son naturel aucune analogie avec les vraies Fauvettes [...] » (1861 : 205)

FAUVETTE MOUCHEROLLE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Parulinés)	N	111. <i>Setophaga ruticilla</i>	<i>Paruline flamboyante</i>
		N	119. <i>Wilsonia pusilla</i>	<i>Paruline à calotte noire</i>
		N	120. <i>Wilsonia canadensis</i>	<i>Paruline du Canada</i>

B. Dénominations

<i>Fauv. moucherolle dorée</i>	111	Dans Dionne 1883
<i>Fauv. m. à tête noire</i>	119	Dans Dionne 1883
<i>Fauv. m. du Canada</i>	120	Dans Dionne 1883

C. Introduction, modifications et concurrence

[111, 120]	Intro 1883	<i>fauvette</i>	<=>	<i>fauvette</i>	1889
[119]	Intro 1883		=>	<i>fauvette</i>	1889

D. Synthèse

Le générique composé *fauvette moucherolle* n'est attesté que chez Dionne 1883, qui l'utilise pour nommer les Parulines des genres *Setophaga* (v. *F. m. dorée*) [111] et *Wilsonia* (v. *F. m. à tête noire*, *F. m. du Canada*) [119-120]. En 1889, Dionne reviendra au générique *fauvette*, déjà utilisé dans Provancher 1970.

FLÛTE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N	30. <i>Catharus mustelinus</i>	<i>Grive des bois</i>
-----------------------	------------------------	---	--------------------------------	-----------------------

B. Dénominations

<i>Flûte</i> (sans spécifique)	30	Dans LeMoine 1861-1864 (comme conc. de <i>Grive des bois</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-35 et Dionne 1883 : 6)
--------------------------------	----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[30 #]	Intro	1861-1864 {conc. de <i>grive</i> }	# =>	<i>grive</i>	1870
--------	-------	------------------------------------	------	--------------	------

D. Synthèse

Chez les auteurs consultés, *Flûte* (sans spécifique) n'est mentionné comme entrée principale que dans LeMoine 1861-1864, qui le présente comme une dénomination d'origine populaire¹, concurrent de *Grive des bois*. Cet emploi de *flûte* est signalé comme vulgaire dans Provancher 1870 et Dionne 1883. Il est à noter que les sources suivantes mentionnent plutôt l'emploi de *flûte* comme dénomination vulgaire (Dionne 1889 : 109) ou usuelle (Dionne 1906 : 400) d'une espèce étroitement apparentée, la Grive solitaire [29. *Catharus guttatus*]. Par ailleurs, Mélançon (1940-1964) mentionne *flûte des bois* comme dénomination vulgaire de la Mésange à tête noire [46].

¹ « Nous lui avons laissé le nom que les paysans lui ont donné, parce qu'il exprime la nature de son chant. » (LeMoine 1861 : 177)

GEAI, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Corvidés	N 18. <i>Cyanocitta cristata</i>	<i>Geai bleu</i>
	N 19. <i>Perisoreus canadensis</i>	<i>Mésangeai du Canada</i>

B. Dénominations

<i>Geai bleu</i>	18	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, puis depuis Taverner 1934 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-260 et Dionne 1883 : 103; comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 73; seul nom en usage dans le texte de Dionne 1906 : 272-273)
<i>Geai bleu huppé</i>	18	Dans Taverner 1922
<i>Geai du Canada</i>	19	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Geai gris</i>) à Taverner 1934, puis de OG 1983 à OGA 1990 (signalé comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Geai gris</i>	19	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Geai du Canada</i>); puis de SCF 1957 à SZQ 1983 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-260 et Dionne 1883 : 103; comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Geai huppé</i>	18	De Provancher 1870 à Macoun 1915 (comme syn. dans le texte de Taverner 1922 : 172-173)

C. Introduction, modifications et concurrence

[18]	Intro	1861-1993		
[19]	Intro	1861-1990	=>	<i>mésangeai</i> 1993

D. Synthèse

*Geai*¹ est utilisé comme élément générique depuis 1861. Jusqu'au début des années 1990, il a servi à désigner deux espèces nord-américaines de la famille des Corvidés : le Geai bleu [18] (v. *Geai bleu*, *G. bleu huppé*, *G. huppé*) et le Mésangeai du Canada [19] (v. *G. du Canada*, *G. gris*). Depuis CINFO 1993, *geai* a été remplacé par *mésangeai* dans ce dernier emploi.

¹ Cet ornithonyme a cours en français depuis le XIX^e siècle (Blain 1978: 69; DENOC 1993; NPR 1993).

GOBE-MOUCHES, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Polioptilidés	N 45. <i>Polioptila caerulea</i>	<i>Gobemouche</i> gris-bleu
------------------------	----------------------------------	-----------------------------

B. Dénominations

<i>Gobe-mouches</i> gris-bleu ¹	45	De Macoun 1915 à SCF 1972 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
--------------------------------------------	----	--------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[45]	Intro 1915-1972	=>	<i>gobe-mouche</i> ron	1980
------	-----------------	----	------------------------	-------------

D. Synthèse

Comme élément générique, *gobe-mouches*² n'a été employé que pour désigner le Gobemouche gris-bleu [45], seule espèce néarctique et indigène de la famille des Polioptilidés. Le mot a été introduit par Macoun et Macoun, qui ont été les premiers à décrire cette espèce. Depuis RBZ 1980, *gobe-mouches* a été remplacé par *gobe-mouche*ron.

¹ Écrit *gris bleu* (sans trait d'union) dans Macoun 1915 et de SCF 1957 à Godfrey 1967.

² Cet ornithonyme a cours en français depuis le milieu du XVI^e siècle (NPR 1993).

GOBEMOUCHERON, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Polioptilidés	N 45.	<i>Polioptila caerulea</i>	<i>Gobemoucheron gris-bleu</i>
Fam. des Tyrannidés	N [7.	<i>Empidonax minimus</i>]	[<i>Moucherolle tchébec</i>]

B. Dénominations

[<i>Gobe moucheron</i> (sans spécifique)]	7	Dans Mélançon 1940
<i>Gobemoucheron gris-bleu</i>	45	Dep. RBZ 1980

C. Introduction, modifications et concurrence

[45]	Intro 1980-1993	<i>gobe-mouches</i>	<=
------	-----------------	---------------------	----

D. Synthèse

Dans la nomenclature canadienne, le générique composé *gobemoucheron*¹ est attesté depuis RBZ 1980². Il est venu remplacer l'ancien élément générique *gobe-mouches* dans la dénomination du Gobemoucheron gris-bleu [45], seul représentant néarctique de sa famille (Polioptilidés) à nicher au Québec. Dans sa forme actuelle (en un seul mot graphique), *gobemoucheron* n'est en usage que depuis OGA 1990; il a d'abord été écrit en deux mots avec un trait d'union (sans *s* final dans RBZ 1980; avec *s* final dans SZQ 1983 et OG 1983). Déjà en 1940, le vulgarisateur Claude Mélançon avait fait usage du mot (orthographié *Gobe moucheron* et *Gobe-mouchérons*), sans spécifique, pour désigner le Moucherolle tchébec [7], une espèce néarctique de la famille des Tyrannidés; cet emploi est absent des sources techniques dépouillées.

¹ Le mot est absent du NPR 1993, mais son emploi en français remonte au moins jusqu'au XVIII^e siècle: Buffon s'en est servi pour désigner certaines espèces apparentées aux moucherolles et aux gobe-mouches (cf. Buffon 1855 : VI-432 et 578).

² Selon Blain 1978 (p. 71), l'introduction de ce terme a été suggérée par David et Gosselin en 1976 pour éliminer la confusion entre les gobe-mouches de l'ancien Monde et les espèces néarctiques du genre *Polioptila*.

GUGLU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 135.	<i>Dolichonyx oryzivorus</i>	<i>Goglu des prés</i>
----------------------	-------------------------	--------	------------------------------	-----------------------

B. Dénominations

<i>Goglu</i> (sans spécifique)	135	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Ortolan de riz</i>), puis de Dionne 1883 à OGA 1990 (signalé comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Goglu des prés</i>	135	Dep. CINFO 1993
<i>Goglu Mangeur de Riz</i>	135	Dans Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[135 #]	Intro	1861-1993
		{1861-1864, conc. par <i>ortolan</i> }

D. Synthèse

Goglu a cours dans la nomenclature québécoise depuis LeMoine 1861¹. Ce générique d'origine canadienne² a été systématiquement et exclusivement utilisé pour nommer le *Goglu des prés* [135], une espèce néarctique indigène de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés). Comme cette espèce est l'unique représentante de son genre (*Dolichonyx*) et que le mot n'a jamais été appliqué à une autre espèce, on n'a guère senti le besoin de lui accoler un spécifique avant 1993³ (v. toutefois Provancher 1870). Chez LeMoine (1861-1864), *goglu* a été concurrencé par *ortolan*.

¹ Plutôt que 1880, tel qu'indiqué dans DENOC : 133.

² Voir TLFQ (Fonds lexicographique; article rédigé par Louis Mercier).

³ Ouellet, Gosselin et Artigau (OGA) 1990 proposaient *Goglu rizivore* comme dénomination binominale dans l'introduction de leur ouvrage.

GRIMPEREAU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Certhiidés		N 39. <i>Certhia americana</i>	<i>Grimpereau brun</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Parulinés)	N 110. <i>Mniotilta varia</i>	<i>Paruline noir et blanc</i>

B. Dénominations

<i>Grimpereau brun</i>	39	Dep. Taverner 1934
<i>Grimpereau commun</i>	39	Dans LeMoine 1861
<i>Grimpereau d'Amérique</i>	39	De Provancher 1870 à Taverner 1922
[<i>Grimpereau familier</i>]	39	Dans Mélançon 1940
<i>Grimp. noir et blanc</i>	110	Dans Dionne 1883
<i>Grimpereau ordinaire</i>	39	Dans LeMoine 1864

C. Introduction, modifications et concurrence

[39]	Intro 1861-1993		
[110]	Intro 1883	=>	<i>fauvette</i> 1889

D. Synthèse

*Grimpereau*¹ a cours comme élément générique depuis LeMoine 1861 dans la dénomination du Grimpereau brun [39] (v. *Grimpereau brun*, *Gr. commun*, *Gr. d'Amérique*, *Gr. familier* et *Gr. ordinaire*), seul représentant indigène de la famille des Certhiidés. Dans Dionne 1883, *grimpereau* a également été employé pour nommer une espèce de Paruline [110] (v. *Grimpereau noir et blanc*)²; dès Dionne 1889, il sera remplacé par *fauvette* dans cet emploi.

¹ Selon Larousse 1975, *grimpereau* est attesté en français depuis Belon 1555 (Blain 1978 : 75).

² Il s'agit de la première mention de cette espèce; comme générique anglais, Dionne 1883 donne *creeper*, l'équivalent du français *grimpereau*; dans Dionne 1889, *creeper* sera remplacé par *warbler*, équivalent de *fauvette* ou *paruline*. Selon ONQ 1995 (p. 912), l'espèce de paruline en question « se nourrit à la manière des Sittelles et des Grimpereaux ».

GRIVE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N 25. <i>Catharus fuscescens</i>	<i>Grive fauve</i>
		H 26. <i>Catharus minimus</i>	<i>Grive à joues grises</i>
		N 27. <i>Catharus bicknelli</i>	<i>Grive de Bicknell</i>
		N 28. <i>Catharus ustulatus</i>	<i>Grive à dos olive</i>
		N 29. <i>Catharus guttatus</i>	<i>Grive solitaire</i>
		N 30. <i>Catharus mustelinus</i>	<i>Grive des bois</i>
		N 31. <i>Turdus migratorius</i>	<i>Merle d'Amérique</i>
Fam. des Mimidés		N 34. <i>Dumetella carolinensis</i>	<i>Moqueur chat</i>
		N 35. <i>Mimus polyglottos</i>	<i>Moqueur polyglotte</i>
		N 36. <i>Toxostoma rufum</i>	<i>Moqueur roux</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Parulinés)	N 113. <i>Seiurus aurocapillus</i>	<i>Paruline couronnée</i>
		N 114. <i>Seiurus noveboracensis</i>	<i>Paruline des ruisseaux</i>
		N 115. <i>Seiurus motacilla</i>	<i>Paruline hochequeue</i>

B. Dénominations

<u><i>Grive à dos olive</i></u>	28	Dep. Taverner 1934 (déjà mentionné dans le texte de Taverner 1922 : 247)
<u><i>Grive à joues grises</i></u>	26	Dep. Taverner 1934
<i>Grive au dos olive</i>	28	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 7)
<i>Grive aux côtés de la tête grisâtres</i>	26	Dans Dionne 1889
<i>Grive brune</i>	36	Dans LeMoine 1864
<i>Grive Catbird</i>	34	Dans Provancher 1870 (déjà présent dans le texte de LeMoine 1861 : 164)
<i>Grive couronnée</i>	113	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, puis de Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Grive d'Alice</i>	26	De Dionne 1906 à Taverner 1922
<u><i>Grive de Bicknell</i></u>	27	Dep. CINFO 1993, comme nom d'une espèce distincte de la Grive à joues grises (déjà dans Macoun 1915, Taverner 1922-1934 et Godfrey 1967 comme nom d'une sous-espèce de cette espèce)
<i>Grive de la Caroline</i>	34	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Merle-chat</i> dans Taverner)
<i>Grive de la Louisiane</i>	115	De Macoun 1915 à Taverner 1922
<i>Grive de ruisseau</i>	114	Dans LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Grive hochequeue</i>)
<i>Grive de Swainson</i>	28	Dans LeMoine 1861, puis de Provancher 1870 à Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990)
<u><i>Grive des bois</i></u>	30	Dep. LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Flûte</i> dans LeMoine 1861-1864)
<i>Grive des ruisseaux</i>	114	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Grive hochequeue</i>), puis de Dionne 1889 à Taverner 1922
<i>Grive de Wilson</i>	25	De LeMoine 1864 à Taverner 1934 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Grive erratique</i>	31	De LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Merle</i>) à Dionne 1883 (déjà présent dans le texte de LeMoine 1861 : 164 ; comme syn. de <i>Merle d'Amérique</i> dans le texte de Dionne 1889 : 109)
<u><i>Grive fauve</i></u>	25	Dep. SCF 1957
<i>Grive hochequeue</i>	114	Dans LeMoine 1861-1864 (comme conc. de <i>Grive des ruisseaux(x)</i>) et Dionne 1883 (comme syn. de <i>Grive des ruisseaux</i> dans le texte de Dionne 1889 : 100)

<i>Grive polyglotte</i>	35	De Dionne 1906 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Merle moqueur</i> et <i>Oiseau moqueur</i> dans Taverner 1922)
<i>Grive rousse</i>	36	Dans LeMoine 1861, puis de Provancher 1870 à Taverner 1934
<i>Grive solitaire</i> ¹	29	Dep. LeMoine 1861

C. Introduction, modifications et concurrence

[28-29; 30 #]	Intro	1861-1993 {[30], 1861-1864, conc. par flûte}			
[25 Ø]	Intro	1864-1993 {1870, Ø}			
[26]	Intro	1889-1993			
[27 Ø]	Intro	1993 (1915-1934 comme nom de sous-espèce) {1957-1961, 1972-1990, Ø}			
[31 #]	Ext.	1864-1883 {1864, conc. de <i>merle</i> }	<i>merle / rouge-gorge chat</i>	<=>	<i>merle</i> 1889
[34 #]	Ext.	1870-1922 {1922, conc. par <i>merle</i> }		<=>	<i>merle (-chat)</i> 1934
[36]	Intro	1861-1934		=>	<i>moqueur</i> 1957
[35 #]	Intro	1906-1922 {1922, conc. de <i>merle</i> et de <i>oiseau (moqueur)</i> }		=>	<i>moqueur</i> 1934
[113 x - 114 x]	Intro	1861-1922 {1870 => <i>fauvette</i> }		=>	<i>fauvette</i> 1934
[115]	Intro	1915-1922		=>	<i>fauvette</i> 1934

D. Synthèse

*Grive*² est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Depuis SZQ 1957, ce terme est exclusivement réservé aux six espèces indigènes [25-30] de la famille des Muscicapidés qui sont classées dans le genre *Catharus* (sous-famille des Turdinés). Cependant, jusqu'au milieu du XX^e siècle, son emploi était nettement plus étendu : le terme a été appliqué à sept autres espèces néarctiques qui, en raison d'une parenté de morphologie et/ou de comportement, ont déjà été classées dans la même famille que les espèces précédentes (ancienne famille des Turdidés). Avant d'être définitivement remplacé par le générique *merle*, *grive* a servi à désigner un autre Turdiné, le Merle d'Amérique [31]; cet emploi a été abandonné par Dionne 1889. Entre 1934 (Taverner) et 1957 (SZQ), *grive* cède la place à *merle(-chat)* et à *moqueur* dans la dénomination des trois espèces indigènes de Mimidés [34-36] (v. *Grive rousse*, *G. brune*, *G. polyglotte*, *G. de la Caroline* et *G. Catbird*); en 1934 (Taverner), il est remplacé par *fauvette* dans la dénomination des trois espèces de Parulines classées dans le genre *Seiurus* [113-115]³ (v. *Grive couronnée*, *G. de*

¹ Avec la majuscule à *Solitaire* dans LeMoine 1861.

² Cet ornithonyme a cours en français depuis le XIII^e siècle (NPR 1993).

³ À propos de la Paruline couronnée [113], LeMoine 1861 écrivait : « Cet oiseau à la taille et le bec effilé des Fauvettes sans en avoir la vivacité ou le genre de vie. Il est classé maintenant avec les Grives, avec lesquelles il a de l'analogie dans le caractère, et les mouchetures de ses parties inférieures. » (p. 174). En 1922, Taverner écrivait : « Les oiseaux du genre *Seiurus* ressemblent plus à des grives qu'à des Fauvettes [...]. » (p. 228; voir aussi Dionne 1883 : 41)

la Louisiane, *G. de(s) ruisseau(x)* et *G. hochequeue*). Par ailleurs Mélançon (1940-1964) mentionne l'emploi de *grive dorée* comme nom vulgaire de l'Oriole du Nord [126].

GROS-BEC, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	(ss-f. des Carduelinés)	H	66. <i>Pinicola enucleator</i>	<i>Durbec des sapins</i>
		N	69. <i>Hesperiphona vespertina</i>	<i>Gros-bec errant</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Cardinalinés)	N	123. <i>Pheucticus ludovicianus</i>	<i>Cardinal à poitrine rose</i>
		N	124. <i>Cardinalis cardinalis</i>	<i>Cardinal rouge</i>

B. Dénominations

<i>Gros-bec</i> (sans spécifique)	124	Dans Macoun 1915 (comme conc. de <i>Cardinalis</i>)
<i>Gros bec à couronne noire</i>	69	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Gros bec à gorge rose</i>	123	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-162)
<i>Gros-bec à poitrine rose</i>	123	De Dionne 1883 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Gros-bec des pins</i>	66	Dans LeMoine 1864, puis de Dionne 1889 à SZQ 1983 (déjà dans le texte de LeMoine 1861 : 239; aussi comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993; comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-39 et Dionne 1883 : 66)
<i>Gros-bec errant</i>	69	Dep. Taverner 1934
<i>Grosbec du Canada</i>	66	Dans LeMoine 1861 et Provancher 1870
[<i>Gros bec rose-gorge</i>]	123	Dans Mélançon 1940

C. Introduction, modifications et concurrence

[69 O]	Intro	1883-1993 {1889. O}		
[66 x]	Intro	1861-SZQ 1983 {1883 => <i>bouvreuil</i> }	=>	<i>durbec</i> 1983 OG
[123 x]	Intro	1861-SZQ 1983 {1870 => <i>pinson</i> }	=>	<i>cardinal</i> 1983 OG
[124 # O]	Ext.	1915 {conc. de <i>cardinal</i> } {1889 et 1906. O}		

D. Synthèse

*Gros-bec*¹ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Jusqu'en 1983, c'est-à-dire pendant plus d'un siècle, ce terme a servi, de façon générale, à désigner trois espèces indigènes au bec robuste : le Gros-bec errant [69], le Durbec des sapins [66] et le

¹ Le mot a cours en français comme ornithonyme depuis le milieu du XVI^e siècle (NPR 1993; Blain 1978 : 77). En France, il est principalement associé à un Fringillidé paléarctique, le Gros-bec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) (selon Blain 1978 : 77).

Cardinal à poitrine rose [123]. Depuis OG 1983, à la suite d'un alignement de la nomenclature canadienne-française sur la nomenclature européenne, *gros-bec* a été remplacé par *durbec* et *cardinal* dans la dénomination des deux dernières espèces. Au début du XX^e siècle, *gros-bec* a également été associé au Cardinal rouge [124], à titre de générique concurrent dans Macoun 1915 et de spécifique (*Cardinal gros-bec*) dans Taverner 1922. Jusqu'au début du XX^e siècle, il y a eu hésitation dans la façon d'orthographier le mot : on relève notamment *Gros bec* (sans trait d'union) chez LeMoine 1861, *Grosbec* (en un mot) chez Provancher 1870, *Gros(-)Bec* (avec deux majuscules, mais pas toujours avec trait d'union) chez Dionne 1883-1906.

HIRONDELLE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Hirundinidés	N 49. <i>Tachycineta bicolor</i>	<i>Hirondelle bicolore</i>
	N 50. <i>Progne subis</i>	<i>Hirondelle noire</i>
	N 51. <i>Stelgidopteryx serripennis</i>	<i>Hirondelle à ailes hérissées</i>
	H 52. <i>Riparia riparia</i>	<i>Hirondelle de rivage</i>
	H 53. <i>Hirundo rustica</i>	<i>Hirondelle rustique</i>
	N 54. <i>Hirundo pyrrhonota</i>	<i>Hirondelle à front blanc</i>

B. Dénominations

<u>Hir. à ailes hérissées</u>	51	Dep. Macoun 1915
<i>Hir. à croupion jaune</i>	54	Dans Taverner 1934
<u>Hir. à front blanc</u>	54	Dep. Provancher 1870 (sauf dans Taverner 1934)
<i>Hir. à ventre blanc</i>	49	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Hirondelle bicolore</i>) (aussi comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-291 et Dionne 1883 : 55)
<u>Hirondelle bicolore</u>	49	Dep. LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Hirondelle à ventre blanc</i> dans LeMoine 1861)
<i>Hirondelle bleue</i>	50	Dans LeMoine 1861 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-292 et Dionne 1883 : 56)
<u>Hirondelle de rivage</u> ¹	52	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, puis de Dionne 1889 à Taverner 1934, et dep. OG 1983
<i>Hirondelle de rocher</i>	54	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire, sous la forme <i>Hirondelle des rochers</i> , dans Provancher 1870 : IV-291 et Dionne 1883 : 54)
[<i>Hirondelle des falaises</i>]	54	Dans Mélançon 1940 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Hirondelle des granges</i>	53	De Provancher 1870 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Hirondelle des rivages</i>	52	De Provancher 1870 à Dionne 1883; aussi dans Mélançon 1940 et 1964
<i>Hirondelle des sables</i>	52	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990; aussi comme nom vulgaire dans Mélançon 1940-1964)
<u>Hirondelle noire</u>	50	Dep. OG 1983
<i>Hirondelle pourpre</i>	50	De Provancher 1870 à Dionne 1883
<i>Hirondelle pourprée</i>	50	De Dionne 1889 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Hirondelle rousse</i>	53	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-290 et Dionne 1883 : 53)
<u>Hirondelle rustique</u>	53	Dep. CINFO 1993 (comme syn. dans OGA 1990)

C. Introduction, modifications et concurrence

[49; 50 x ;	Intro	1861-1993
52-53]	{[50],	1864 => martin}
[54]	Intro	1864-1993
[51]	Intro	1915-1993

¹ *Hirondelle de rivages* dans LeMoine 1864.

D. Synthèse

Hirondelle a cours dans la nomenclature québécoise depuis LeMoine 1861¹. L'emploi de ce générique a toujours été réservé aux dénominations des six espèces indigènes de la famille des Hirundinidés. Chez LeMoine 1864, le générique *hirondelle* a cédé la place à *martin* dans la dénomination de l'Hirondelle noire [50], mais il a été rétabli dans cet emploi dès Provancher 1870.

JASEUR. n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Bombycillidés	H	22. <i>Bombycilla garrulus</i>	<i>Jaseur boréal</i>
	N	23. <i>Bombycilla cedrorum</i>	<i>Jaseur d'Amérique</i>

B. Dénominations

<i>Jaseur boréal</i>	22	Dep. SZQ 1983
<i>Jaseur d'Amérique</i>	23	Dep. CINFO 1993 (comme syn. dans OGA 1990, probablement d'après l'usage européen)
<i>Jaseur de Bohême</i> ²	22	De LeMoine 1861 à RBZ 1980 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Jaseur des cèdres</i>	23	De SCF 1957 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Jaseur du cèdre</i> ³	23	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Récollet</i> dans LeMoine 1861-1864 et Taverner 1934) à Taverner 1934

C. Introduction, modifications et concurrence

[22, 23 #]	Intro	1861-1993 {[23], 1861-1864, 1934, conc. par <i>récollet</i> }
------------	-------	---------------------------------------------------------------------

D. Synthèse

Attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861, *jaseur*⁴ a systématiquement et exclusivement servi à nommer les deux espèces de Bombycillidés qui nichent au Québec : le Jaseur boréal [22] (espèce holarctique) et le Jaseur d'Amérique [23] (espèce néarctique).

¹ Comme ornithonyme, *Hirondelle* a cours en français depuis le XVI^e siècle (Blain 1978 : 81).

² Écrit de *Bohème* de Dionne 1889 à Taverner 1922; de *Bohème* et de *Bohème* dans LeMoine 1861 et Macoun 1915.

³ Écrit du *Cèdre* dans LeMoine 1861-1864 et dans Provancher 1870.

⁴ Cet ornithonyme a cours en français depuis 1755 (NPR 1993). L'introduction de *jaseur* comme générique français serait attribuable à Buffon (Blain 1978 : 85; Callebaut 1979 : 150).

JUNCO, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Embérizinés)	N 78. <i>Junco hyemalis</i>	<i>Junco ardoisé</i>
----------------------	-------------------------	-----------------------------	----------------------

B. Dénominations

<u><i>Junco ardoisé</i></u>	78	Dep. Taverner 1934
-----------------------------	----	--------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[78]	Intro	1934-1993	<i>pinson</i>	<=
------	-------	-----------	---------------	----

D. Synthèse

Le générique *junco*¹ a été introduit dans Taverner 1934², où il est venu remplacer *pinson* pour désigner le *Junco ardoisé* [78], une espèce néarctique de la sous-famille des Embérizinés (famille des Embérizidés).

¹ Ce générique a cours dans la nomenclature latine depuis Linné : « Le nom latin *Junco* a été donné [...] par Linné qui l'aurait repris du naturaliste américain Catesby [...]. » (Blain 1978 : 86) Il a également cours dans la nomenclature anglaise depuis au moins le début du siècle (v. Dionne 1906 : 316). On notera que Taverner est un auteur anglophone.

² Et non depuis 1957 comme indiqué dans Blain 1978 : « *Junco* a été adopté par le Comité en 1957: les naturalistes canadiens avaient auparavant appliqué le générique *pinson* à ces oiseaux. » (p. 86)

LORIoT, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 126. <i>Icterus galbula</i>	<i>Oriole du Nord</i>
		N 127. <i>Icterus spurius</i>	<i>Oriole des vergers</i>

B. Dénominations

<i>Loriot de Baltimore</i>	126	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Oriole de Baltimore</i>)
<i>Loriot des vergers</i> ¹	127	Dans LeMoine 1861, repris dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Oriole des vergers</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-233)

C. Introduction, modifications et concurrence

[127 R #]	Intro	1861. Reprise 1922 { 1922, conc. de <i>oriole</i> }	=>	<i>oriole</i>	1934 (R 1934)
[126 #]	Ext.	1922 (conc. de <i>oriole</i>)	=>	<i>oriole</i>	1934

D. Synthèse

Le générique *loriot*² est attesté une première fois chez LeMoine 1861, où il sert à nommer l'*Oriole des vergers* [127], une espèce néarctique de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés). En 1870, Provancher signale cet emploi comme vulgaire. Par la suite, *loriot* ne sera repris que comme concurrent de *oriole* dans Taverner 1922, où il servira à désigner l'espèce dont il vient d'être question et l'*Oriole du Nord* [126], une autre espèce néarctique étroitement apparentée.

¹ LeMoine 1861 écrit *des vergers* et *des Vergers*.

² L'ornithonyme *loriot* a cours en français depuis la fin du XIV^e siècle: il résulterait de l'altération de *loriot*, utilisé pour *loriol*, et serait donc étroitement apparenté à la forme *oriole* (NPR 1993).

MAINATE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss. fam. des Ictérinés)	N 132. <i>Quiscalus quiscula</i>	<i>Quiscale bronzé</i>
		N 133. <i>Euphagus carolinus</i>	<i>Quiscale rouilleux</i>

B. Dénominations

<i>Mainate bronzé</i>	132	De Dionne 1889 à Taverner 1922, puis de SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Mainate couleur de fer</i>	133	De LeMoine 1864 à Provancher 1870
<i>Mainate couleur de rouille</i>	133	Dans LeMoine 1861, puis de Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Mainate pourpre</i> ¹	132	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864, puis dans Dionne 1883 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-235)
<i>Mainate rouillé</i>	133	Dans Taverner 1934
<i>Mainate rouilleux</i>	133	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Grand Mainate</i>	132	Dans Taverner 1934

C. Introduction, modifications et concurrence

[132 x; 133]	Intro 1861-SZQ 1983	=>	<i>quiscale</i>	OG 1983
	{[132], 1870 => <i>quiscale</i> }			

D. Synthèse

Introduit comme élément générique dans LeMoine 1861, *mainate*² a eu cours dans la nomenclature québécoise pendant plus d'un siècle, où il a servi à désigner deux espèces néarctiques indigènes de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés) : le Quiscale bronzé [132] et le Quiscale rouilleux [133]. En 1870, Provancher a essayé de remplacer *mainate* par *quiscale* dans la dénomination du *Quiscale bronzé* [132]; mais cet essai d'introduction est resté sans suite pendant plus d'un siècle. C'est uniquement depuis OG 1983 que *mainate* a définitivement cédé sa place à *quiscale* – générique déjà en usage en Europe francophone³ – pour nommer les espèces néarctiques du genre *Quiscalus* (étendu par la suite au genre *Euphagus*).

¹ *Mainate pourpre* ou *pourpré* dans LeMoine 1864, étant donné que cette édition ne comporte aucun accent.

² *Mainate* a cours en français comme ornithonyme depuis 1775 (NPR 1993); chez les ornithologues francophones européens, « il désigne avant tout des oiseaux asiatiques de la famille des Sturnidés » (Blain 1978 : 90). Selon Blain 1978 (id.), *mainate* a connu dans la nomenclature française du Québec la même extension de sens que le terme anglais *grackle* dans la nomenclature anglaise nord-américaine. Mélançon (1940-1964) adopte la graphie *ménate*; en 1940, il utilise le mot sans spécifique pour désigner le Quiscale bronzé.

³ Selon Blain 1978 : 90.

MARTIN, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Hirundinidés	N 50. <i>Progne subis</i>	<i>Hirondelle noire</i>
-----------------------	---------------------------	-------------------------

B. Dénominations

<i>Martin bleu</i> ¹	50	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-292)
---------------------------------	----	----------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[50]	Intro	1864	<i>hirondelle</i>	<=>	<i>hirondelle</i>	1870
------	-------	------	-------------------	-----	-------------------	------

D. Synthèse

Martin n'est attesté comme élément générique que chez LeMoine 1864², où il vient remplacer *hirondelle* dans le nom de l'Hirondelle noire [50], une espèce néarctique de la famille des Hirundinidés³. En 1870, Provancher signale cet emploi comme vulgaire et reprend le générique *hirondelle*.

¹ Le e final de l'adjectif, présent dans LeMoine 1864, semble dû à une coquille puisque le nom est précédé de l'article masculin; Provancher 1870 écrit *Martin bleu*.

² Dans son texte (1861 : 146), LeMoine fait usage du générique *martinet* (*Martinet bleu*) pour décrire le même oiseau.

³ *Martin* est un nom d'oiseau d'origine française (Blain 1978 : 81; cp. *martin-pêcheur*), mais il faut sans doute envisager l'influence immédiate de *Purple Martin*, nom anglais actuel (CINFO 1993) déjà signalé par LeMoine lui-même en 1861.

MERLE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N 31. <i>Turdus migratorius</i>	<i>Merle d'Amérique</i>
Fam. des Mimidés		N 34. <i>Dumetella carolinensis</i>	<i>Moqueur chat</i>
		N 35. <i>Mimus polyglottos</i>	<i>Moqueur polyglotte</i>

B. Dénominations

<i>Merle</i> (sans spécifique)	31	Dans LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Grive erratique</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-35 et Dionne 1883 : 4)
<i>Merle américain</i>	31	De SCF 1957 à Godfrey 1967
<i>Merle-Chat</i> ¹	34	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Grive de la Caroline</i>) et Taverner 1934 (comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 8 et 1889 : 103; comme syn. usuel dans le texte de Dionne 1906 : 383)
<i>Merle Catbird</i>	34	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Chat</i>)
<i>Merle d'Amérique</i>	31	De Dionne 1889 à Taverner 1934, puis dep. SCF 1972
<i>Merle (du Canada)</i> ²	31	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Rouge-gorge du Canada</i>)
[<i>Merle erratique</i>]	31	Dans Mélançon 1940
<i>Merle moqueur</i>	35	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Grive polyglotte</i> et <i>Oiseau moqueur</i>)

C. Introduction, modifications et concurrence

[31 # x]	Intro	1861-1993 { 1861, conc. par <i>rouge-gorge</i> ; 1864, conc. par <i>grive</i> } { 1870-1883 => <i>grive</i> }			
[34 # R]	Intro	1861 {conc. de <i>chat</i> } Reprise 1922-1934 {1922, conc. de <i>grive</i> }	<i>grive</i>	<=>	<i>moqueur</i> 1957
[35 #]	Ext.	1922 {conc. de <i>grive / oiseau moqueur</i> }		=>	<i>moqueur</i> 1934

D. Synthèse

*Merle*³ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Il a principalement servi à dénommer le Merle d'Amérique [31], seule espèce néarctique du genre *Turdus* (famille des Muscicapidés)⁴. Dans cet emploi, il a été concurrencé ou détrôné au XIX^e siècle par *rouge-gorge* (LeMoine 1861), et surtout par *grive* (LeMoine 1864 - Dionne 1883).

Merle a également été utilisé dans la dénomination de deux espèces néarctiques de la

¹ Écrit sans trait d'union dans Dionne 1883 (*Merle Chat*), 1889-1906 (*Merle chat*) et Mélançon 1940 (*Merle Chat*).

² Présenté comme suit : Le *Merle* ou *Rouge-gorge du Canada*.

³ Cet ornithonyme a cours en français depuis le XII^e siècle (NPR 1993; Callebaut 1979 : 152); le genre masculin date du XIV^e siècle (Blain 1978 : 93).

⁴ « [...] les premiers Français [...] lui octroyèrent le nom de Merle (qu'elle porte encore) par l'analogie de son cri bref et entrecoupé avec le Merle français [...]. » (LeMoine 1861 : 165)

famille des Mimidés (classées au XIX^e s. dans la famille des Grives) : le Moqueur chat [34 (v. *M. Catbird*, *M.-chat*)] et le Moqueur polyglotte [35 (v. *M. moqueur*)]. Dans ces emplois, attestés seulement chez LeMoine (1861) et Taverner (1922-1934)¹, il sera remplacé par l'ancien spécifique *moqueur*. Pour l'emploi de *merle* dans le générique composé *merlebleu*, voir ce mot.

MERLEBLEU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N 24. <i>Sialia sialis</i>	<i>Merlebleu de l'Est</i>
-----------------------	------------------------	----------------------------	---------------------------

B. Dénominations

<i>[Merle bleu]</i>	24	Dans Mélançon 1940 et 1964
<i>Merle-bleu à poitrine rouge</i>	24	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Merlebleu de l'Est</i>	24	Dep. OG 1983

C. Introduction, modifications et concurrence

[24]	Intro 1957-1993	<i>oiseau bleu</i>	<=
------	-----------------	--------------------	----

D. Synthèse

*Merlebleu*² est attesté comme élément générique composé depuis SCF 1957, où il est venu remplacer *oiseau bleu* pour désigner une espèce néarctique de la sous-famille des Turdinés (famille des Muscicapidés), le Merlebleu de l'Est [24]. Dès 1940, on relève chez le vulgarisateur C. Mélançon l'emploi de *Merle bleu*, où l'élément générique semble toutefois se restreindre au mot *merle*. La forme soudée actuelle *merlebleu* n'est en usage que depuis CINFO 1993; de SZQ 1983 à OGA 1990, on retrouve une forme avec trait d'union *merle-bleu*³ et, de SCF 1957 à SCF 1972, la forme *merle bleu*.

¹ *Merle chat* est également signalé par Dionne 1883-1906, mais comme nom vulgaire ou usuel. Dans les sources consultées, l'emploi du trait d'union (*Merle-chat*) ne se retrouve que chez Taverner.

² Blain (1978 : 94) attribue la création de ce générique composé au Comité de la SZQ (SCF 1957) : « Le COMITE (1957) a créé le canadianisme générique *merle bleu* à partir de *bluebird*. »

³ « Il conviendrait d'écrire *merle-bleu* avec un trait d'union, comme le proposent David et Gosselin (1976), afin d'éviter la confusion avec les merles proprement dits et surtout l'espèce européenne appelée *Merle bleu* (*Monticola solitarius*). Boubier (1935) recommande l'emploi du trait d'union dans les noms génériques composés. » (Blain 1978 : 94) Au sujet de Boubier, voir note 4, p. 11.

MÉSANGE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Paridés	N 46. <i>Parus atricapillus</i>	<i>Mésange à tête noire</i>
	N 47. <i>Parus hudsonicus</i>	<i>Mésange à tête brune</i>
	N 48. <i>Parus bicolor</i>	<i>Mésange bicolore</i>

B. Dénominations

<i>Mésange à tête brune</i>	47	Dep. Taverner 1934
<i>Mésange à tête noire</i>	46	Dep. LeMoine 1861
<i>Mésange bicolore</i>	48	Dep. OG 1983
<i>Mésange de la Baie d'Hudson</i> ¹	47	De LeMoine 1861 à Dionne 1889
<i>Mésange du Canada</i>	47	De Dionne 1906 à Taverner 1922
<i>Mésange huppée</i>	48	Dans Taverner 1922, puis de SCF 1957 à SCF 1972
<i>Mésange huppée d'Amérique</i> ²	48	Dans Taverner 1934, puis de RBZ 1980 à SZQ 1983 (signalé comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

C. Introduction, modifications et concurrence

[46-47]	Intro	1861-1993
[48]	Intro	1922-1993

D. Synthèse

Depuis LeMoine 1861, *mésange*³ a systématiquement et exclusivement été appliqué aux trois espèces indigènes de la famille des Paridés.

¹ Écrit *baie d'Hudson* dans Dionne 1883.

² Taverner 1934 écrit *Mésange huppé d'Amérique*.

³ Cet ornithonyme a cours en français depuis le XII^e siècle (DENOC 1993).

MÉSANGEAI, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Corvidés	N 19. <i>Perisoreus canadensis</i>	<i>Mésangeai du Canada</i>
-------------------	------------------------------------	----------------------------

B. Dénominations

<i>Mésangeai du Canada</i>	19	Dep. CINFO 1993 (comme syn. dans OGA 1990; probablement d'après l'usage européen)
----------------------------	----	-----------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[19]	Intro 1993	<i>geai</i>	<=
------	------------	-------------	----

D. Synthèse

L'introduction récente (CINFO 1993¹) du générique *mésangeai*² a entraîné une réduction d'emploi du générique *geai*, utilisé jusque-là pour désigner le *Mésangeai du Canada* [19], une espèce néarctique du genre *Perisoreus*³ (famille des Corvidés).

¹ Les formes *Mésangeai du Canada* et *Mésangeai gris* avaient déjà été mentionnées comme synonyme de *Geai du Canada* dans OGA 1990 (en index), mais rien n'indiquait qu'elles faisaient référence à un usage québécois.

² Mot formé de la contraction des génériques français *mésange* et *geai*. Selon Pierre Gingras (1993 : A 12) : « On a changé ce nom parce que notre oiseau familier est beaucoup plus apparenté à deux autres espèces d'oiseaux européens, les mésangeais, qu'au *geai* bleu. On fait valoir aussi que ces oiseaux ressemblent beaucoup à des mésanges "géantes" d'où l'utilisation de ce mot en Europe. »

³ Dans la nomenclature européenne, *mésangeai* était déjà en usage comme équivalent français du générique latin *Perisoreus* (GDEL 1963).

MINISTRE, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Cardinalinés)	N 125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>
----------------------	--------------------------	--------------------------------	------------------------

B. Dénominations

<i>Ministre</i> (sans spécifique)	125	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Oiseau bleu</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-163 et Dionne 1883 : 89)
-----------------------------------	-----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[125 #]	Intro 1861-1864	=>	<i>pinson</i>	1870
	{conc. de <i>oiseau bleu</i> }			

D. Synthèse

Comme dénomination technique, *ministre* n'est attesté que chez LeMoine (1861-1864) qui, à l'instar de Buffon¹, l'emploie sans spécifique pour désigner le Passerin Indigo [125], une espèce néarctique de la famille des Embérizidés; chez cet auteur, *ministre* est présenté comme concurrent de *oiseau bleu*. Dans les sources suivantes (Provancher 1870 et Dionne 1883), *ministre* sera remplacé par *pinson* et ne sera mentionné qu'à titre d'appellation vulgaire².

¹ « [...] que Buffon a décrit sous le nom de "Ministre"[...]. » (LeMoine 1861 : 179)

² Passé sous silence pendant plus d'un siècle, le mot est de nouveau répertorié comme synonyme dans des sources récentes (OGA 1990 et CINFO 1993 : *Ministre indigo*), mais il y a tout lieu de croire que cette mention n'a pas été motivée par l'usage québécois actuel.

MOINEAU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Passéridés		H	58. <i>Passer domesticus</i>	<i>Moineau domestique</i>
Fam. des Embéridés	(ss-f. des Embéridés)	N	76. <i>Zonotrichia leucophrys</i>	<i>Bruant à couronne blanche</i>

B. Dénominations

<i>Moineau à couronne blanche</i>	76	Dans Macoun 1915
<i>Moineau domestique</i>	58	Dep. Provancher 1870 (sans spécifique dans Mélançon 1940 et 1964)

C. Introduction, modifications et concurrence

[58]	Intro	1870-1993			
[76]	Ext.	1915	<i>pinson</i>	<=>	<i>pinson</i> 1922

D. Synthèse

*Moineau*¹ est attesté comme composante générique depuis Provancher 1870; dans la nomenclature québécoise, il a systématiquement et presque exclusivement servi à désigner l'unique représentant indigène de la famille des Passéridés, le Moineau domestique [58]; voilà sans doute pourquoi Mélançon 1940-1964 s'en tient à l'appellation simple *moineau* (comme dans la langue générale). Dans Macoun 1915, *moineau* a également été employé, en remplacement de *pinson*, pour nommer une espèce de la famille des Embéridés, le Bruant à couronne blanche [76]; *pinson* a été rétabli dans cet emploi dès Taverner 1922.

¹ Cet ornithonyme a cours en français depuis le XII^e siècle (DENOC 1993). Selon Blain 1978 (p. 97), « Le nom de *moineau* a été transplanté au Canada par les colons français avant l'oiseau lui-même; il s'applique à des pinsons ressemblant au moineau. »

MOQUEUR, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Mimidés	N	34.	<i>Dumetella carolinensis</i>	<i>Moqueur chat</i>
	N	35.	<i>Mimus polyglottos</i>	<i>Moqueur polyglotte</i>
	N	36.	<i>Toxostoma rufum</i>	<i>Moqueur roux</i>

B. Dénominations

<i>Moqueur chat</i> ¹	34	Dep. SCF 1957
<i>Moqueur polyglotte</i>	35	Dep. SCF 1957
<i>Moqueur roux</i>	36	Dep. SCF 1957
<i>Grand Moqueur</i>	35	Dans Taverner 1934

C. Introduction, modifications et concurrence

[35]	Intro	1934-1993	<i>grive / merle / oiseau moqueur</i>	<=
[34]	Ext.	1957-1993	<i>merle (-chat)</i>	<=
[36]	Ext.	1957-1993	<i>grive</i>	<=

D. Synthèse

*Moqueur*² est attesté comme élément générique depuis Taverner 1934³. Dans la nomenclature ornithologique québécoise, *moqueur* a essentiellement servi à nommer trois espèces néarctiques de la famille des Mimidés : d'abord le Moqueur polyglotte [35], puis le Moqueur chat [34] et le Moqueur roux [36] à partir de 1957. L'introduction de ce nouveau générique a entraîné une réduction d'emploi des génériques *grive* et *merle*. En 1922, Taverner avait déjà utilisé *moqueur* comme élément spécifique pour désigner le Moqueur polyglotte, dans *Merle moqueur* et *Oiseau moqueur*. La dénomination *Moqueur chat* a d'abord été orthographiée avec un trait d'union (de SZQ 1957 à SZQ 1972)⁴.

¹ Écrit *Moqueur-chat* de SCF 1957 à SCF 1972 et dans Mélançon 1964.

² En français, le mot a cours comme ornithonyme depuis le XVII^e siècle (NPR 1993). « Charlevoix (1744) écrit d'un oiseau [de la Nouvelle-France] (sans doute *Toxostoma rufum*) que les Américains l'appellent *moqueur français*; il aura traduit *moqueur* de *mockingbird*. Buffon emploiera par la suite *moqueur*. Le COMITE (1957) a appliqué ce générique à tous les Mimidés. » (Blain 1978 : 98)

³ Dans le texte de LeMoine 1861, on relève l'appellation *moqueur de Virginie* (p. 167, 171, 270) dans un contexte qui ne permet pas l'identification de l'espèce dénommée.

⁴ En 1978 (p. 98-99), Blain écrivait : « Il y aurait lieu, comme le proposent David et Gosselin (1975), de supprimer le trait d'union dans *moqueur-chat*, comme l'ont fait Peterson (1971) et Heinzel (1972) : les deux substantifs sont en apposition mais le second est un spécifique. »

MOUCHEROLLE, n. m. (anciennement n. f.)

A. Espèces dénommées

Fam. des Tyrannidés	(ss-fam. des Fluvicolinés)	N 1.	<i>Contopus borealis</i>	Moucherolle à côtés olive
		N 2.	<i>Contopus virens</i>	Pioui de l'Est
		N 3.	<i>Empidonax flaviventris</i>	Moucherolle à ventre jaune
		N 4.	<i>Empidonax virescens</i>	Moucherolle vert
		N 5.	<i>Empidonax alhorum</i>	Moucherolle des aulnes
		N 6.	<i>Empidonax traillii</i>	Moucherolle des saules
		N 7.	<i>Empidonax minimus</i>	Moucherolle tchébec
		N 8.	<i>Sayornis phoebe</i>	Moucherolle phébi
Fam. des Viréonidés	(ss-fam. des Tyranninés)	N 9.	<i>Myiarchus crinitus</i>	Tyran huppé
		N 10.	<i>Tyrannus tyrannus</i>	Tyran tritri
Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Parulinés)	N 11.	<i>Setophaga ruticilla</i>	Paruline flamboyante
		N 120.	<i>Wilsonia canadensis</i>	Paruline du Canada

B. Dénominations

<i>Mouch. à côtés olive</i>	1	Dep. Dionne 1883 (sauf de Dionne 1906 à Taverner 1934)
<i>Moucherolle à huppe</i>	9	De LeMoine 1861 (sauf Macoun 1915) à Taverner 1922
<i>Mouch. à huppe verte</i>	4	Dans Macoun 1915
<i>Mouch. à ventre jaune</i>	3	Dep. LeMoine 1864
<i>Mouch. aux côtés olive</i>	1	De Dionne 1906 à Taverner 1934
<i>Mouch. aux yeux roux</i>	16	Dans LeMoine 1864
<i>Moucherolle brun</i>	8	De Provancher 1870 à Taverner 1922 (signalé comme syn. dans OGA 1990)
<i>Moucherolle d'Acadie</i>	4	De LeMoine 1861 (sauf Macoun 1915) à Taverner 1922 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Mouch. de la Caroline</i>	10	De Dionne 1889 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Tritri</i> en 1922)
<i>Moucherolle de Traill-1</i>	5	Dans Dionne 1883, 1889 et Taverner 1934
<i>Moucherolle de Traill-2</i>	6	Dans Macoun 1915
<i>Moucherolle des aulnes</i>	5	Dep. Dionne 1906 (sauf Taverner 1934)
<i>Moucherolle des ponts</i>	8	Dans Taverner 1934
<i>Moucherolle des saules</i>	6	Dep. RBZ 1980
<i>Moucherolle doré</i>	111	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme syn. de <i>Fauvette à queue rousse</i> dans le texte de Dionne 1889 : 102 et 1906 : 378)
<i>Moucherolle du Canada</i>	120	Dans LeMoine 1861 et 1864
<i>Moucherolle gris</i>	17	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Viréo gris</i>) ¹
<i>Moucherolle huppé</i>	9	De Macoun 1915 (sauf Taverner 1922) à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Moucherolle minime</i>	7	Dans Taverner 1934

¹ En entrée sous la forme *Viréo* ou *Moucherolle gris*.

<i>Moucherolle noirâtre</i>	8	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Pe-wit</i>) et 1864 (comme conc. de <i>Pewee</i>)
<i>Moucherolle olive</i>	16	Dans LeMoine 1861
<i>moucherolle (Petit)</i> ¹	7	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Moucherolle phébi</i>	8	Dep. SCF 1957
<i>Moucherolle pioui</i>	2	Dans SCF 1957
<i>Moucherolle tchébec</i> ²	7	Dep. SCF 1957
<i>Moucherolle verdâtre</i> ³	2	De LeMoine 1861 à Taverner 1922
<i>Moucherolle vert</i>	4	Dep. Taverner 1934
[<i>Moucherolle Pe-wit</i>]	8	Dans LeMoine 1861 (dans le texte, p. 162)

C. Introduction, modifications et concurrence

[4 O; 8 #]	Intro	1861-1993 {[4], 1889-1906 O} {[8], 1861, conc. par <i>pe-wit</i> ; 1864, conc. par <i>pewee</i> }		
[3 O]	Intro	1864-1993 {1870 O}		
[1, 5, 7]	Intro	1883-1993		
[6 O]	Intro	1915-1993 {1922-1972 O}		
[2 O x]	Intro	1861-1957 {1864 O} {1934 => <i>pioui</i> }	=>	<i>pioui</i> 1961
[9 O]	Intro	1861-SZQ 1983 {1864 O}	=>	<i>tyran</i> OG 1983
[10 #]	Ext.	1889-1922 {1922, conc. par <i>tritri</i> }	<=>	<i>tritri</i> 1934
[11, 120]	Intro	1861-1864	=>	<i>fauvette</i> 1870
[17 # O]	Intro	1861 {conc. de <i>viréo</i> } {1864 O}	=>	<i>viréo</i> 1870
[16 O]	Intro	1861-1864 {1870 O}	=>	<i>viréo</i> 1883

D. Synthèse

*Moucherolle*⁴ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Depuis Provancher 1870, ce terme est exclusivement utilisé pour nommer des espèces classées aujourd'hui dans la famille néarctique des Tyrannidés. Il a déjà été appliqué aux dix espèces indigènes que compte cette famille⁵, mais trois de ces espèces portent aujourd'hui un autre nom : depuis Taverner 1934 (sauf dans SCF 1957), *moucherolle* a été remplacé par *pioui* dans la dénomination du Pioui de l'Est [2 (v. *M. pioui* et *M. verdâtre*)]; depuis SCF 1957, il a été remplacé par *tyran* dans celle du Tyran tritri [10 (v. *M. de la Caroline*)] et depuis OG 1983 dans celle du Tyran huppé [9 (v. *M. à huppe* et *M. huppé*)]. LeMoine

¹ Le petit *Moucherolle* dans Dionne 1883 et 1906; *Petit moucherolle* dans Macoun 1915; *Petit Moucherolle* dans Taverner 1922.

² *Moucherolle tchebec* dans Mélançon 1964.

³ Provancher 1870 écrit *Verdatre*; sans accent circonflexe dans Dionne 1883 et 1906.

⁴ Selon Larousse 1975, *moucherolle* est déjà attesté chez Belon en 1555 « pour désigner les Tyrannidés d'Amérique centrale » (d'après Blain 1979 : 101).

⁵ Ce qui explique sans doute pourquoi le mot est utilisé par certains auteurs comme synonyme du taxon de famille *tyrannidé* (cet emploi n'est pas pris en compte ici, son étude n'étant pas complétée).

(1861 et 1864) a en outre utilisé *moucherolle* pour nommer des espèces aujourd'hui exclues de la famille des Tyrannidés, à savoir deux espèces de Parulinés [111¹ (v. *M. doré*) et 120 (v. *M. du Canada*)] et deux espèces de Viréonidés [16 (v. *M. aux yeux roux* et *M. olive*) et 17 (v. *M. gris*)]. Chez LeMoine 1864, on remarque une hésitation quant au genre donné à *moucherolle*. Il écrit *la Moucherolle noirâtre* et *la M. du Canada*, mais *le M. aux yeux roux*, *le M. à ventre jaune*, *le M. d'Acadie* et *le M. doré*. Chez les autres auteurs, le mot est toujours employé au masculin².

NIVEROLLE. n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Embérizinés)	N 78.	<i>Junco hyemalis</i>	<i>Junco ardoisé</i>
----------------------	---------------------------	-------	-----------------------	----------------------

B. Dénominations

<i>Niverolle de Wilson</i>	78	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864
----------------------------	----	--------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[78]	Intro 1861-1864	=>	<i>pinson</i>	1870
------	-----------------	----	---------------	------

D. Synthèse

*Niverolle*³ n'a été utilisé comme générique que dans LeMoine 1861-1864⁴, où il servait à désigner le *Junco ardoisé* [78], une espèce néarctique d'Embérizidés. Remplacé par *pinson* dans Provancher 1870, le mot est réapparu comme élément spécifique (*Pinson niverolle*) de Dionne 1883 à Taverner 1922.

¹ Selon ONQ 1995. « La Paruline flamboyante rappelle les moucherolles lorsqu'elle chasse les insectes au vol. Les auteurs de siècle dernier la classaient d'ailleurs parmi les Tyrannidés du genre *Empidonax*. » (p. 916)

² « *Moucherolle* était à l'origine masculin, mais les dictionnaires français le donnent au féminin depuis le début du siècle » (Blain 1978 : 101).

³ Attesté en français depuis 1778 (Callebaut 1979 : 153), *niverolle* est toujours en usage, mais associé à des espèces paléarctiques du genre *Montifringilla* (famille des Passéridés; CINFO 1993).

⁴ De genre masculin dans LeMoine (1861 : 392), il est de genre féminin dans *Alauda* 1992 (vol. 60 : 62) et CINFO 1993 (*Niverolle alpine*).

NUTHATCH, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Sittidés	N 37. <i>Sitta canadensis</i>	<i>Sittelle à poitrine rousse</i>
-------------------	-------------------------------	-----------------------------------

B. Dénominations

<i>Nuthatch du Canada</i>	37	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : [V-9])
---------------------------	----	----------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

<u>[37]</u>	Intro 1861-1864	=>	<i>sitta</i>	1870
-------------	-----------------	----	--------------	-------------

D. Synthèse

Le générique *nuthatch*, d'origine anglaise¹, figure uniquement dans LeMoine 1861-1864, qui l'utilise pour dénommer la Sittelle à poitrine rousse [37]. Dans Provancher 1870, ce terme est présenté comme vulgaire et remplacé par *sitta*.

¹ C'est le seul générique anglais mentionné depuis LeMoine 1861. Selon Blain 1978, « *Nuthatch* est d'origine vernaculaire; apparu au XIV^e siècle (moyen anglais *notehache*), il serait composé de *nur* "noix" et de *to hack* "hacher"[...]. » (p. 122)

OISEAU, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N	24. <i>Sialia sialis</i>	<i>Merlebleu de l'Est</i>
Fam. des Mimidés		N	35. <i>Mimus polyglottos</i>	<i>Moqueur polyglotte</i>
Fam. des Fringillidés	(ss-f. des Carduélidés)	N	64. <i>Carpodacus purpureus</i>	<i>Roselin pourpré</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Embérizidés)	H	71. <i>Plectrophenax nivalis</i>	<i>Bruant des neiges</i>
		N	85. <i>Spizella passerina</i>	<i>Bruant familier</i>
	(ss-fam. des Parulinés)	N	96. <i>Dendroica petechia</i>	<i>Paruline jaune</i>
	(ss-f. des Cardinalinés)	N	125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>

B. Dénominations

B.1 Générique simple

<i>Oiseau blanc</i>	71	Dans LeMoine 1861: repris dans Taverner 1922-1934 (comme conc de <i>Plectrophenax des neiges</i> en 1861 et 1922, de <i>Bruant des neiges</i> , en 1934) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-67; Dionne 1883 : 73; Dionne 1906 : 303; comme nom courant dans Dionne 1889 : 80)
<i>Oiseau bleu</i>	125	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme conc. de <i>Ministre</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-163; Dionne 1883 : 89)
<i>Oiseau jaune</i>	96	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme conc. de <i>Fauvette jaune</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-324; Dionne 1883 : 31; 1889 : 96; Mélançon 1940-1964; comme nom courant dans Godfrey 1967 : 377)
<i>Oiseau moqueur</i> ¹	35	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Grive polyglotte et Merle moqueur</i>) (déjà comme nom courant dans Dionne 1906 : 381)
<i>Oiseau rouge</i> ²	64	De LeMoine 1861 à LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Rouget</i> en 1864); repris dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Pinson pourpré</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-41; Dionne 1883 : 67; Dionne 1889 : 78; Dionne 1906 : 293)

B.2 Générique complexe

<i>Oiseau bleu à poitrine rouge</i>	24	Dans Taverner 1934
<i>Oiseau gris ordinaire</i>	85	Dans LeMoine 1861 (<i>Oiseau gris</i> comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-130; et Dionne 1883 : 81)

¹ Aussi sous la forme *Oiseau-Moqueur* dans le texte de Dionne 1906 (p. 381).

² Avec un *R* majuscule chez LeMoine.

C. Introduction, modifications et concurrence

C.1 Générique simple

<i>o. (blanc)</i> [71 R #]	Intro	1861, Reprise 1922-1934 {1861 et 1922, conc. de <i>plectrophane</i> ; 1934, conc. de <i>bruant</i> }			1864 1957
<i>o. (jaune)</i> [96 #]	Intro	1861-1864 {conc. de <i>fauvette</i> }			1870
<i>o. (bleu)</i> [125 #]	Intro	1861-1864 {conc. de <i>ministre</i> }	=>	<i>pinson</i>	1870
<i>o. (rouge)</i> [64 R #]	Intro	1861-1864, Reprise 1922 {1864, conc. de <i>rouger</i> ; {1922, conc. de <i>pinson</i> }	=>	<i>bouvreuil</i>	1870 1934
<i>o. (moqueur)</i> [35 #]	Ext	1922 {conc. de <i>grive</i> et de <i>merle</i> }	=>	<i>moqueur</i>	1934

C.2 Générique complexe

<i>o. gris</i> [85]	Intro	1861	=>	<i>pinson</i>	1864
<i>o. bleu</i> [24]	Intro	1934		<i>rouge-gorge</i> <=> <i>merle bleu</i>	1957

D. Synthèse

Comme élément pouvant relever de la langue technique, *oiseau* n'a été recueilli que chez deux auteurs, LeMoine (1861-1864) et Taverner (1922-1934); il est également mentionné par Provancher (1870) et Dionne (1883-1906), mais uniquement comme composante de noms vulgaires. L'emploi de *oiseau* comme élément générique simple est principalement attesté chez LeMoine (1861-1864), qui l'associe à un spécifique de couleur pour désigner le Bruant des neiges [71] (*O. blanc*), le Passerin indigo [125] (*O. bleu*), la Paruline jaune [96] (*O. jaune*) et le Roselin pourpré [64] (*O. rouge*). Mis à part *Oiseau rouge* en 1861, toutes ces dénominations sont précédées ou accompagnées d'une appellation concurrente¹. À partir de Provancher 1870, ces dénominations seront mentionnées comme des noms vulgaires; deux d'entre elles seront toutefois reprises par Taverner comme autre nom au statut indéterminé (*O. blanc* en 1922 et 1934; *O. rouge* en 1922). Dans Taverner 1922, on rencontre également *Oiseau moqueur* comme deuxième nom (au statut indéterminé) du Moqueur polyglotte [35]²; cette appellation avait déjà été signalée comme désignation non

¹ La frontière entre dénomination technique et nom courant n'est pas nette dans les ouvrages de LeMoine. À propos de *Oiseau blanc* comme concurrent de *Bruant des neiges*, LeMoine 1861 écrivait : « L'Oiseau blanc, car nous aimons à lui conserver son nom canadien [...]. » (p. 226)

² On peut penser à l'influence possible du générique anglais *Mockingbird*. Le vulgarisateur Mélançon (1940 et 1964) mentionne *Oiseau chat* comme nom vulgaire du Moqueur chat [34]; cet emploi peut également être mis en relation avec celui du générique anglais *catbird* (devenu spécifique en français).

technique dans Dionne 1906. L'appartenance du générique simple *oiseau* à la nomenclature technique peut donc être mise en doute.

Le caractère technique des dénominations *Oiseau gris ordinaire*, relevée chez LeMoine 1861 comme dénomination du Bruant familier [85], et *Oiseau bleu à poitrine rouge*, relevée chez Taverner 1934¹ comme dénomination du Merlebleu de l'Est [24], semble plus évident. *Oiseau* n'est que le premier élément des génériques composés *oiseau gris* et *oiseau bleu*. Le premier a cédé la place à *pinson* dès LeMoine 1864; le second, venu remplacer *rouge-gorge*, a lui-même été remplacé par *merle bleu* dès SZQ 1957.

¹ Étant donné qu'il s'agit d'un auteur anglophone, il faut penser à une influence possible de *Bluebird*.

ORIOLE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 126. <i>Icterus galbula</i>	<i>Oriole du Nord</i>
		N 127. <i>Icterus spurius</i>	<i>Oriole des vergers</i>

B. Dénominations

<i>Oriole batard</i>	127	Dans Provancher 1870
<i>Oriole de Baltimore</i>	126	De Provancher 1870 à SCF 1972 (comme conc. de <i>Loriot de Baltimore</i> dans Tavernier 1922) (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Oriole des vergers</i>	127	Dans LeMoine 1864, Dionne 1883, puis dep. Macoun 1915 (comme conc. de <i>Loriot des Vergers</i> dans Tavernier 1922)
<i>Oriole du Nord</i>	126	Dep. SZQ 1983
<i>Oriole orangé</i>	126	Dans RBZ 1980 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

C. Introduction, modifications et concurrence

[127 # O]	Intro	1864-1993 {1922, conc. par <i>loriot</i> } {1889-1906, O}	<i>loriot</i>	<=
[126 #]	Ext.	1870-1993 {1922, conc. par <i>loriot</i> }	<i>baltimore</i>	<=

D. Synthèse

*Oriole*¹ est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1864. Il a toujours été étroitement associé aux deux espèces néarctiques du genre *Icterus* (sous-fam. des Ictérinés, fam. des Embérizidés) : l'Oriole des vergers [127] et l'Oriole du Nord [126]. En comparaison, *baltimore* (LeMoine 1861-1864) et *loriot* (LeMoine 1864 et Tavernier 1922) n'ont été utilisés que très ponctuellement dans la dénomination de ces espèces.

¹ D'après Blain (1978 : 104), ce générique a été emprunté à l'anglais américain; la forme *Oriole* serait issue de l'ancien français *oriol*, nom du loriot d'Europe qui, en France, va évoluer en *loriot*. « En anglais, le nom a d'abord désigné exclusivement un oiseau européen, le loriot (*Oriolus oriolus*) avant que le sens du terme ne soit étendu, par analogie de la couleur du plumage, à des oiseaux du Nouveau Monde. » (*Ibidem*) En effet, on le retrouve comme seule dénomination anglaise depuis LeMoine 1861.

ORTOLAN, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Alaudidés		N 57. <i>Eremophila alpestris</i>	<i>Alouette hausse-col</i>
Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 135. <i>Dolichonyx oryzivorus</i>	<i>Goglu des prés</i>

B. Dénominations

<i>Ortolan</i> (sans spécifique)	57	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme conc. de <i>Alouette de Virginie</i>); repris dans Tavernier 1922-1934 (comme conc. de <i>Alouette ordinaire</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-7; Dionne 1883 : 23; Dionne 1889 : 72; Dionne 1906 : 268)
<i>Ortolan de riz</i>	135	Dans LeMoine 1861-1864 (comme conc. de <i>Goglu</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-194; comme nom impropre dans Dionne 1883 : 92)

C. Introduction, modifications et concurrence

[57 R #]	Intro 1861-1864, Reprise 1922-1934 {conc. de <i>alouette</i> }	=>	<i>érémophile</i>	1870 (R 1957)
[135 #]	Intro 1861-1864 {conc. de <i>goglu</i> }			1870

D. Synthèse

Le générique *ortolan*¹ n'est attesté que chez deux auteurs et qu'en situation de concurrence. Dans LeMoine 1861-1864, le mot est présenté comme concurrent de *alouette* et utilisé sans spécifique pour désigner l'Alouette hausse-col [57], une espèce néarctique de la famille des Alaudidés². Cet emploi a été repris dans Tavernier 1922-1934. Dans LeMoine 1861-1864, *ortolan* (dans *ortolan de riz*³) est aussi présenté comme concurrent de *goglu* dans la dénomination du Goglu des prés [135], une autre espèce néarctique de la famille des Embérizidés (sous-famille des Ictérinés). Cet emploi est signalé à titre de nom vulgaire dans Provancher 1870 et Dionne 1883-1906⁴.

¹ *Ortolan* est attesté en français depuis le XVII^e s.: il a d'abord servi à désigner des espèces paléarctiques (NPR 1993 « Petit oiseau à chair très estimée, variété de bruant à gorge jaune et ventre orangé, d'Europe méridionale. »)

² LeMoine 1861 (p. 225) signale l'origine populaire de cet emploi : « Les paysans du Canada leur ont donné le nom d'Ortolans [...]. »

³ La dénomination *ortolan de riz* est attestée sous la plume de Buffon (1855 : VI-327).

⁴ « J'ai conservé à cet oiseau le nom vulgaire de Goglu, sous lequel il est particulièrement connu en Canada, de préférence à celui d'Ortolan de riz; car cette dernière dénomination lui est impropre, puisqu'il n'a aucun caractère commun avec les ortolans. » (Dionne 1883 : 92)

PARULINE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés (ss-fam. des Parulinés)			
N 90. <i>Vermivora pinus</i>	<i>Paruline à ailes bleues</i>	N 106. <i>Dendroica palmarum</i>	<i>P. à couronne rousse</i>
N 91. <i>Vermivora chrysoptera</i>	<i>Paruline à ailes dorées</i>	N 107. <i>Dendroica castanea</i>	<i>Paruline à poitrine baie</i>
N 92. <i>Vermivora peregrina</i>	<i>Paruline obscure</i>	N 108. <i>Dendroica striata</i>	<i>Paruline rayée</i>
N 93. <i>Vermivora celata</i>	<i>Paruline verdâtre</i>	N 109. <i>Dendroica cerulea</i>	<i>Paruline azurée</i>
N 94. <i>Vermivora ruficapilla</i>	<i>Paruline à joues grises</i>	N 110. <i>Mniotilta varia</i>	<i>Paruline noir et blanc</i>
N 95. <i>Parula americana</i>	<i>Paruline à collier</i>	N 111. <i>Setophaga ruticilla</i>	<i>Paruline flamboyante</i>
N 96. <i>Dendroica petechia</i>	<i>Paruline jaune</i>	N 112. <i>Protonotaria citrea</i>	<i>Paruline orangée</i>
N 97. <i>Dend. pensylvanica</i>	<i>Paruline à flancs marron</i>	N 113. <i>Seiurus aurocapillus</i>	<i>Paruline couronnée</i>
N 98. <i>Dendroica magnolia</i>	<i>Paruline à tête cendrée</i>	N 114. <i>S. noveboracensis</i>	<i>Paruline des ruisseaux</i>
N 99. <i>Dendroica tigrina</i>	<i>Paruline tigrée</i>	N 115. <i>Seiurus motacilla</i>	<i>Paruline hochequeue</i>
N 100. <i>Dendr. caerulescens</i>	<i>Paruline bleue</i>	N 116. <i>Oporornis agilis</i>	<i>Paruline à gorge grise</i>
N 101. <i>Dendroica coronata</i>	<i>P. à croupion jaune</i>	N 117. <i>Opor. philadelphia</i>	<i>Paruline triste</i>
N 102. <i>Dendroica virens</i>	<i>Paruline à gorge noire</i>	N 118. <i>Geothypis trichas</i>	<i>Paruline masquée</i>
N 103. <i>Dendroica fusca</i>	<i>P. à gorge orangée</i>	N 119. <i>Wilsonia pusilla</i>	<i>Paruline à calotte noire</i>
N 104. <i>Dendroica pinus</i>	<i>P. des pins</i>	N 120. <i>Wilsonia canadensis</i>	<i>Paruline du Canada</i>
N 105. <i>Dendroica discolor</i>	<i>Paruline des prés</i>		

B. Dénominations (dep. OG 1983, sauf dans les deux cas précisés)

<u><i>Paruline à ailes bleues</i></u>	90	<u><i>Paruline des pins</i></u>	104
<u><i>Paruline à ailes dorées</i></u>	91	<u><i>Paruline des prés</i></u>	105
<u><i>Paruline à calotte noire</i></u>	119	<u><i>Paruline des ruisseaux</i></u>	114
<u><i>Paruline à collier</i></u>	95	<u><i>Paruline du Canada</i></u>	120
<u><i>P. à couronne rousse</i></u>	106	<u><i>Paruline flamboyante</i></u>	111
<u><i>P. à croupion jaune</i></u>	101	<u><i>Paruline hochequeue</i></u>	115
<u><i>Paruline à flancs marron</i></u>	97	<u><i>Paruline jaune</i></u>	96
<u><i>Paruline à gorge grise</i></u>	116	<u><i>Paruline masquée</i></u>	118
<u><i>Paruline à gorge noire</i></u>	102	<u><i>Paruline noir et blanc</i></u>	110
<u><i>P. à gorge orangée</i></u>	103	<u><i>Paruline obscure</i></u>	92
<u><i>Paruline à joues grises</i></u>	94	<u><i>Paruline orangée</i></u>	112
<u><i>Paruline à poitrine baie</i></u>	107	<u><i>Paruline rayée</i></u>	108
<u><i>Paruline à tête cendrée</i></u>	98	<u><i>Paruline tigrée</i></u>	99
<u><i>Paruline azurée</i></u>	109	<u><i>Paruline triste</i></u>	117
<u><i>Paruline bleue</i></u>	100	<u><i>Paruline verdâtre</i></u>	93
<i>Paruline bleue à gorge noire</i>	100	<i>Parul. verte à gorge noire</i>	102
	De OG 1983 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)		De OG 1983 à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<u><i>Paruline couronnée</i></u>	113		

C. Introduction, modifications et concurrence

[90-120]	Intro OG 1983-1993	<i>fauvette</i>	<=
----------	--------------------	-----------------	----

Comme élément générique, *paruline*¹ est attesté depuis OG 1983, où il a été introduit pour remplacer *fauvette* dans la désignation de tous les Embéridés de la sous-famille néarctique des Parulins.

PASSERELLE. n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embéridés	(ss-f. des Embéridés)	N 72.	<i>Passerella iliaca</i>	<i>Bruant fauve</i>
--------------------	-----------------------	-------	--------------------------	---------------------

B. Dénominations

<i>Passerelle fauve</i>	72	Dans Provancher 1870
-------------------------	----	----------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[72]	Intro	1870	<i>pinson</i>	<=>	<i>pinson</i>	1883
------	-------	------	---------------	-----	---------------	------

D. Synthèse

Vraisemblablement issu de la francisation du générique latin *Passerella*, le générique français *passerelle* n'est attesté que chez Provancher 1870: cet auteur l'a utilisé en remplacement de *pinson* dans la dénomination du Bruant fauve [72], une espèce néarctique de la famille des Embéridés. Ce nouveau générique n'a pas réussi à s'imposer, *pinson* reprenant sa place dès Dionne 1883.

¹ Mot dérivé de *parula*, générique latin proposé par C. L. Bonaparte en 1838 (DENOC 1993); *parula* a aussi été utilisé comme élément spécifique dans la dénomination de la Paruline à collier (*Fauvette parula*) de Taverner 1934 à SZQ 1983.

PASSERIN, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embéridés	(ss-f. des Cardinalinés)	N 125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>
--------------------	--------------------------	--------------------------------	------------------------

B. Dénominations

<i>Passerin indigo</i>	125	Dep. OG 1983
------------------------	-----	--------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[125]	Intro	OG 1983-1993	<i>bruant</i>	<=
-------	-------	--------------	---------------	----

D. Synthèse

L'emploi de *passerin*¹ comme dénomination technique est attesté depuis OG 1983. Il remplace l'ancien générique *bruant* dans la dénomination du Passerin indigo [125], une espèce néarctique de la sous-famille des Cardinalinés (famille des Embéridés). En 1922, au sujet de cette espèce, Taverner avait mentionné la variante féminine *passerine* (voir ce mot) comme concurrent de l'ancien générique *pinson*.

¹ Selon DENOC 1993, il s'agit d'un mot du XX^e siècle; *passerin* a été précédé de la variante féminine *passerine*, que le NPR 1993 date du XVIII^e siècle (v. la note sous ce mot). Selon Blain 1984, *passerin* est un « néologisme euphonique de formation savante, inspiré de *passerine*, nom français qui a déjà désigné ces oiseaux au XIX^e siècle. » (p. 4)

PASSERINE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embéridés	(ss-f. des Cardinalinés)	N 125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>
--------------------	--------------------------	--------------------------------	------------------------

B. Dénominations

<i>Passerine bleue</i>	125	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Pinson indigo</i>)
------------------------	-----	-----------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[125 #]	Intro 1922 {conc. de <i>pinson</i> }	=>	<i>bruant</i>	1934
---------	--------------------------------------	----	---------------	------

D. Synthèse

Le générique *passerine*¹ n'est mentionné que dans Taverner 1922 qui le donne comme dénomination seconde du Passerin indigo [125], une espèce nord-américaine de la sous-famille des Cardinalinés (famille des Embéridés). Depuis 1983, cette espèce est désignée sous le nom de *passerin*, variante masculine introduite par OG (voir ce mot).

¹ Selon le NPR 1993, *passerine* est attesté en français comme nom d'oiseau américain depuis 1775 (« Passereau d'Amérique, aux couleurs vives appelé aussi *pape*. »). Le générique latin *Passerina*, avec lequel cet ornithonyme est clairement apparenté morphologiquement, est plus récent : selon DENOC 1993, il a été proposé par L. P. Vieillot en 1816.

PIE-GRIÈCHE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Laniidés	N	11. <i>Lanius ludovicianus</i>	<i>Pie-grièche migratrice</i>
	H	12. <i>Lanius excubitor</i>	<i>Pie-grièche grise</i>

B. Dénominations

<i>Pie-Grièche à croupion blanc</i>	11	De Dionne 1883 à Dionne 1906
<i>Pie-grièche boréale</i> ¹	12	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Écorcheur</i>) à SZQ 1983 (sauf dans LeMoine 1864) (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Pie-grièche commune</i>	11	Dans Taverner 1934
<i>Pie-grièche de la Louisiane</i> ²	11	Dans LeMoine 1861 (comme syn. dans OGA 1990)
<u><i>Pie-grièche grise</i></u>	12	Dep. OG 1983
<u><i>Pie-grièche migratrice</i></u>	11	Dep. Macoun 1915 (sauf dans Taverner 1922 et 1934)
<i>Pie-grièche migratrice à croupion blanc</i>	11	Dans Taverner 1922

C. Introduction, modifications et concurrence

[11 x O :	Intro	1861-1993
12 # x]	{[12] 1861, conc. par <i>écorcheur</i> }	
	{[11-12] 1864 => <i>écorcheur</i> }	
	{[11] 1870, O}	

D. Synthèse

Attesté depuis LeMoine 1861, *pie-grièche*³ a rapidement évincé le générique concurrent *écorcheur*. D'emploi systématique depuis Provancher 1870, ce générique a exclusivement servi à désigner les deux espèces indigènes de la famille des Laniidés : la Pie-grièche migratrice [11] et la Pie-grièche grise [12].

¹ Aussi avec G majuscule, avec ou sans trait d'union chez LeMoine 1861: écrit *Pie-Grièche* de Provancher 1870 à Dionne 1906.

² Avec ou sans trait d'union chez LeMoine 1861.

³ Cet ornithonyme a cours en français depuis 1553 (NPR 1993; Blain 1978 : 111).

PINSON, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	N 60. <i>Carduelis pinus</i>	<i>Turin des pins</i>
	N 64. <i>Carpodacus purpureus</i>	<i>Roselin pourpré</i>
Fam. des Embérizidés (ss-f. des Embérizinés)	N 72. <i>Passerella iliaca</i>	<i>Bruant fauve</i>
	N 73. <i>Melospiza melodia</i>	<i>Bruant chanteur</i>
	N 74. <i>Melospiza lincolnii</i>	<i>Bruant de Lincoln</i>
	N 75. <i>Melospiza georgiana</i>	<i>Bruant des marais</i>
	N 76. <i>Zonotrichia leucophrys</i>	<i>Bruant à couronne blanche</i>
	N 77. <i>Zonotrichia albicollis</i>	<i>Bruant à gorge blanche</i>
	N 78. <i>Junco hyemalis</i>	<i>Junco ardoisé</i>
	N 79. <i>Passerculus sandwichensis</i>	<i>Bruant des prés</i>
	N 80. <i>Ammodramus caudacutus</i>	<i>Bruant à queue aiguë</i>
	N 81. <i>Ammodramus leconteii</i>	<i>Bruant de Le Conte</i>
	N 82. <i>Ammodramus henslowii</i>	<i>Bruant de Henslow</i>
	N 83. <i>Ammodramus saviannarum</i>	<i>Bruant sauterelle</i>
	N 84. <i>Spizella arborea</i>	<i>Bruant hudsonien</i>
	N 85. <i>Spizella passerina</i>	<i>Bruant familial</i>
	N 86. <i>Spizella pallida</i>	<i>Bruant des plaines</i>
	N 87. <i>Spizella pusilla</i>	<i>Bruant des champs</i>
	N 88. <i>Poocetes gramineus</i>	<i>Bruant vespéral</i>
	N 89. <i>Pipilo erythrophthalmus</i>	<i>Tohi à flancs roux</i>
	(ss-f. des Cardinalinés) N 123. <i>Pheucticus ludovicianus</i>	<i>Cardinal à poitrine rose</i>
	N 125. <i>Passerina cyanea</i>	<i>Passerin indigo</i>

B. Dénominations

<i>Pinson à ailes baies</i>	88	De Dionne 1906 à Taverner 1934
<i>Pinson à couronne blanche</i>	76	De LeMoine 1861 à Dionne 1906, puis de Taverner 1922 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>pinson à couronne rousse (Petit)</i> ¹	85	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (<i>Pinson à couronne rousse</i> est signalé comme syn. dans OGA 1990)
<i>Pinson à gorge blanche</i>	77	De Dionne 1883 à SZQ 1983 (comme conc. de <i>Siffleur</i> dans Taverner 1922) (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson à poitrine blanche</i>	77	De LeMoine 1861 à Provancher 1870
<i>Pinson à queue aiguë</i> ²	80	De Dionne 1883 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson aux ailes jaunes</i>	82	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : X-99)
<i>Pinson aux yeux rouges</i>	89	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Pinson bleu</i>	125	Dans Provancher 1870
<i>Pinson chantant</i>	73	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Rosignol du Canada</i>)
<i>Pinson chanteur</i>	73	De LeMoine 1864 à SZQ 1983 (déjà mentionné dans le texte de LeMoine 1861 : 255; comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

¹ Macoun (1915) et Taverner (1922) notent *Petit pinson à couronne rousse*.

² Écrit à *queue aiguë* dans Dionne 1883; avec ou sans tréma dans Dionne 1906.

<i>Pinson couleur d'argile</i>	86	De Macoun 1915 à Taverner 1922
<i>Pinson d'hiver</i>	78	Dans Provancher 1870
<i>Pinson de Henslow</i>	82	De Provancher 1870 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson de la Louisiane</i>	123	Dans Provancher 1870
<i>Pinson de Le Conte¹</i>	81	De Macoun 1915 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson de Lincoln</i>	74	De Dionne 1889 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson de montagne</i>	84	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Pinson de Savanna</i>	79	De Dionne 1883 à Dionne 1889
<i>Pinson des arbres</i>	84	Dans LeMoine 1864 (comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 80)
<i>Pinson des champs</i>	87	De LeMoine 1864 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson des guérets</i>	88	Dans Dionne 1883
<i>Pinson des marais</i>	75	De Dionne 1883 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson des montagnes</i>	84	Dans Provancher 1870
<i>Pinson des pins</i>	60	Dans LeMoine 1864
<i>Pinson des plaines</i>	86	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Pinson des prés-1</i>	88	Dans Provancher 1870 et Dionne 1889
<i>Pinson des prés-2</i>	79	De Dionne 1906 à Taverner 1922, puis de SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson des sauterelles</i>	83	De Macoun 1915 à Taverner 1922
<i>Pinson des savanes</i>	79	Dans Taverner 1934 (comme ancienne dénomination dans Godfrey 1967 : 449)
<i>Pinson familial</i>	85	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (déjà dans le texte de Dionne 1906 : 314; comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson fauve</i>	72	De LeMoine 1861 à SZQ 1983 (sauf dans Provancher 1870 qui le donne comme nom vulgaire) (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson gris</i>	85	De LeMoine 1864 à Provancher 1870
<i>Pinson hudsonien</i>	84	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Pinson indigo</i>	125	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Passerine</i> dans Taverner 1922)
<i>Pinson niverolle</i>	78	De Dionne 1883 à Taverner 1922
<i>Pinson pâle</i>	86	Dans Taverner 1934
<i>Pinson pourpre</i>	64	Dans Dionne 1883
<i>Pinson pourpré</i>	64	De Dionne 1889 à Taverner 1922 (comme conc. de <i>Oiseau rouge</i> dans Taverner 1922) (comme nom vulgaire dans Mélançon 1940 et 1964)
<i>Pinson pourpré commun</i>	64	Dans Taverner 1934
<i>Pinson sauterelle</i>	83	De Taverner 1934 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
[<i>Pinson titit</i>]	85	Dans Mélançon 1940 et 1964 (comme conc. de <i>Pinson familial</i>)
<i>Pinson vespéral</i>	88	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

¹ Macoun 1915 et Taverner (1922-1934) notent *Pinson de Leconte*.

C. Introduction, modifications et concurrence

[72 x; 73 #; 76 x; 77 #]	Intro	1861-SZQ 1983 {[72], 1870 => <i>passerelle</i> } {[73], 1861-1864 et 1922, conc. par <i>rossignol</i> } {[76], 1915 => <i>moineau</i> } {[77], 1922, conc. par <i>siffleur</i> }		=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[82 Ø; 84 ; 87]	Intro	1864-SZQ 1983 {[82], 1889-1906. Ø}		=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[85]	Ext.	1864-SZQ 1983	<i>oiseau gris</i>	<=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[88]	Ext.	1870-SZQ 1983	<i>rossignol</i>	<=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[75; 79; 80]	Intro	1883-SZQ 1983		=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[74]	Intro	1889-SZQ 1983		=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[81; 83; 86]	Intro	1915-SZQ 1983		=>	<i>bruant</i>	OG 1983
[78]	Ext.	1870-1922	<i>niverolle</i>	<=>	<i>junco</i>	1934
[89]	Intro	1883-1922		=>	<i>towhee</i>	1934
[60]	Intro	1864		=>	<i>chardonneret</i>	1870
[64 #]	Ext.	1883-1934 {1922, conc. par <i>oiseau rouge</i> }	<i>bouvreuil</i>	<=>	<i>roselin</i>	1957
[123]	Ext.	1870	<i>gros-bec</i>	<=>	<i>gros-bec</i>	1883
[125 #]	Ext.	1870-1922 {1922, conc. par <i>passerine</i> }	<i>ministre / oiseau bleu</i>	<=>	<i>bruant</i>	1934

D. Synthèse

*Pinson*¹ a eu cours comme élément générique de LeMoine 1861 à SZQ 1983. Il a connu un très large emploi dans la nomenclature québécoise, où il a principalement été associé aux espèces néarctiques qui sont maintenant classées dans la sous-famille des Embérizinés (72-89; famille des Embérizidés). Depuis Taverner 1934, *pinson* a été remplacé par *junco* dans la dénomination de Junco ardoisé [78] et par *towhee* (puis *tohi*) dans la dénomination du Tohi à flancs roux [89]; depuis OG 1983, il a été remplacé par *bruant* dans le nom de toutes les autres espèces d'Embérizinés. Cet abandon résulte d'une révision taxinomique² et d'un alignement sur la nomenclature européenne, où ce générique est réservé aux espèces paléarctiques du genre *Fringilla* (CINFO). *Pinson* a atteint son extension maximale à la fin du XIX^e siècle. Entre 1864 et 1934, ce générique a également été utilisé par certains auteurs pour désigner quatre espèces néarctiques appartenant à d'autres familles ou sous-familles : le Tarin des pins [60], le Roselin pourpré [64], le Cardinal à poitrine rose [123] et le Passerin indigo [125]. Entre 1864 et 1870, il a remplacé brièvement *gros-bec* dans la

¹ Cet ornithonyme a cours en français depuis la fin du XII^e s. (NPR 1993; Callebaut 1979 : 156).

² L'ancienne famille des Fringillidés a été réduite au profit de la nouvelle famille des Embérizidés. « Cette grande famille comprend environ 800 espèces, en majorité originaires du Nouveau Monde. » (ONQ 1995 : 179)

dénomination du Cardinal à poitrine rose [123] et évincé six anciens génériques *bouvreuil* [64], *ministre* [125], *niverolle* [78], *oiseau (bleu)* [125], *oiseau gris* [85] et *rossignol* [88].

PIOUI, n. m. (variantes *pewee*, *pe-wit*, *pi-wit*)

A. Espèces dénommées

Fam. des Tyrannidés	(ss-fam. des Fluvicolinés)	N 2.	<i>Contopus virens</i>	<i>Pioui de l'Est</i>
		N 8.	<i>Sayornis phoebe</i>	<i>Moucherolle phébi</i>

B. Dénominations

B.1 Variante *pe-wit*

<i>Pe-wit</i> (sans spécifique)	8	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Moucherolle noirâtre</i>)
<i>[Pi-wit</i> (sans spécifique)]	8	Dans Provancher 1870 (comme syn. rural de <i>Moucherolle brun</i> , III-12)

B.2 Variante *pewee*

<i>Pewee</i> (sans spécifique)	8	Dans LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Moucherolle noirâtre</i>)
--------------------------------	---	-----------------------------------------------------------------

B.3 Variante *pioui*

<i>Pioui de l'Est</i>	2	Dep. Taverner 1934 (sauf dans SCF 1957)
-----------------------	---	-----------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

C.1 Variante *pe-wit*

[8 #]	1 ^{re} intro	1861 {conc. de <i>moucherolle</i> }	=>	<i>pewee</i>	1864
-------	--------------------------	-------------------------------------	----	--------------	------

C.2 Variante *pewee*

[8 #]		1864 {conc. de <i>moucherolle</i> }			1870
-------	--	-------------------------------------	--	--	------

C.3 Variante *pioui*

[2 x]	2 ^e intro	1934-1993 {1957 => <i>moucherolle</i> }	<i>moucherolle</i>	<=	
-------	-------------------------	--------------------------------------------	--------------------	----	--

D. Synthèse

Étroitement apparentées, les formes *pewee*, *pe-wit* et *pioui* ont vraisemblablement une origine onomatopéique (DFQ 1985)¹, mais leur introduction dans la nomenclature canadienne semble résulter de l'influence de l'anglais. Ces formes ont été utilisées pour nommer deux espèces néarctiques étroitement apparentées (famille de Tyrannidés). *Pe-wit* et *Pewee* ont servi à désigner le Moucherolle phébi [8]; ils sont respectivement attestés chez LeMoine 1861 et 1864, qui les présente sans spécifique comme concurrent de *moucherolle (noirâtre)*². Dans le même emploi, Provancher signale la variante *pi-wit* comme nom rural.

¹ Selon Dionne 1883, « [...] il fait entendre un petit cri mélancolique qu'on traduit par *Piwit*. » (p. 108; voir aussi LeMoine 1861 : 157). La graphie de LeMoine 1864 (non signalée dans DFQ 1985) correspond à la graphie d'usage en anglais américain (Webster).

² La première attestation du mot en français québécois remonte donc à 1861 plutôt qu'à 1870, tel qu'indiqué dans DFQ 1985. Dans le texte de LeMoine 1861 (p. 162), on relève la dénomination *Moucherolle Pe-wit*, où *pe-wit* joue le rôle de spécifique.

Parmi les espèces indigènes du Québec¹, *pioui* a essentiellement servi à désigner le Pioui de l'Est [2]. Dans ce nouvel emploi, où il est venu remplacer *moucherolle*, le mot a cours depuis Taverner 1934², sauf dans SCF 1957 où il est exceptionnellement passé au rang de spécifique (*Moucherolle pioui*).

¹ Parmi les autres espèces indigènes du Canada, le mot est également appliqué à une autre espèce du genre *Contopus*, soit le Pioui de l'Ouest (*Contopus sordidulus*). En index, OGA 1990 et CINFO 1993 mentionnent *Pioui à côtés olive* comme synonyme de *Moucherolle à côtés olive*, dénomination actuelle d'une autre espèce du genre *Contopus* [1] qui niche au Québec, mais cette dénomination n'a été utilisée par aucun des auteurs consultés.

² Et non depuis SCF 1957, comme indiqué dans Blain 1978, p. 114 : « Le nom français de ces oiseaux, *pioui*, est un canadianisme créé par le comité (1957). »

PIPI OU PIPIT, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Motacillidés	N 59. <i>Anthus rubescens</i>	<i>Pipit d'Amérique</i>
-----------------------	-------------------------------	-------------------------

B. Dénominations

B.1 Variante *pipi*

<i>Pipit de la Louisiane</i>	59	Dans Provancher 1870
------------------------------	----	----------------------

B.2 Variante *pipit*

<i>Pipit commun</i>	59	De SCF 1957 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990)
<i>Pipit d'Amérique</i>	59	Dans Taverner 1934, puis dep. OGA 1990
<i>Pipit spioncelle</i>	59	Dans OG 1983

C. Introduction, modifications et concurrence

C.1 Variante *pipi*

[59]	1 ^{re}	1870	<i>alouette</i>	<=>	<i>farlouse</i>	1883
	intro					

C.2 Variante *pipit*

[59]	2 ^e	1934-1993	<i>farlouse</i>	<=		
	intro					

D. Synthèse

Étroitement apparentées, les formes *pipi* et *pipit* ont exclusivement servi à dénommer le Pipit d'Amérique [59], une espèce néarctique de la famille des Motacillidés. L'emploi de *pipi* n'est attesté qu'au XIX^e siècle¹. Comme élément générique, on ne le rencontre que chez Provancher 1870, qui l'utilise en remplacement de *alouette*; à partir de Dionne 1883, ce générique sera lui-même remplacé par *farlouse*. Avant Provancher, LeMoine (1861-1864) avait déjà utilisé *pipi* comme élément spécifique dans la dénomination de la même espèce (*Alouette Pipi*²). *Pipit*³ a d'abord été signalé comme dénomination vulgaire dans Dionne 1883 (p. 23). Comme élément générique, il n'est toutefois entré dans la nomenclature canadienne-française qu'en 1934⁴ (Taverner), se substituant au générique *farlouse* qui avait lui-même remplacé *pipi* un demi-siècle plus tôt.

¹ Selon Blain (1978 : 115), qui s'appuie sur GLLF 1975, la variante *pipi* remonte à la fin du XVII^e siècle (voir aussi DENOC 1993, s.v. *pipit*) alors que *pipit* date du siècle suivant.

² *Alouette Pipi* (ou *pipi*) sera encore mentionné comme dénomination vulgaire de Provancher 1870 à Dionne 1906.

³ Cet ornithonyme a cours en France depuis le XVIII^e siècle (NPR1993; Blain 1978 : 115).

⁴ Taverner était vraisemblablement au courant des propositions du Comité Boubier dont fait état Callebaut 1979 : « on va rectifier en même temps les fautes d'orthographe : *Pipit* au lieu de *Pipi* [...] » (p. 127)

PLECTROPHANE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Embérizinés)	H 70. <i>Calcarius lapponicus</i>	<i>Bruant lapon</i>
		H 71. <i>Plectrophenax nivalis</i>	<i>Bruant des neiges</i>

B. Dénominations

<i>Plectrophane de Laponie</i>	70	De LeMoine 1861 à Taverner 1922
<i>Plectrophane de neige</i>	71	De Dionne 1889 à Macoun 1915
<i>Plectrophane des neiges</i>	71	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Oiseau blanc</i>) à Dionne 1883, dans Taverner 1922 (id.), puis de SCF 1957 à SCF 1972 (comme syn. dans OGA 1990)

C. Introduction, modifications et concurrence

[70]	Intro	1861-1922	=>	<i>bruant</i>	1934
[71 # x]	Intro	1861-1972	=>	<i>bruant</i>	1980
		{1861, 1922, conc. par <i>oiseau blanc</i> }			
		{1934 => <i>bruant / oiseau blanc</i> }			

D. Synthèse

Formé sur le générique latin *Plectrophanes*¹, le terme français *plectrophane* a été introduit à la nomenclature nord-américaine par LeMoine 1861, qui l'a appliqué aux deux espèces holarctiques qui étaient alors classées dans le genre latin *Plectrophanes*, soit le Bruant lapon [70] et le Bruant des neiges [71]. Dans Taverner 1934, *plectrophane* a été remplacé par *bruant* dans ces deux emplois: il a été rétabli en 1957 dans la dénomination du Bruant des neiges par le Comité du Service canadien de la faune qui contribuera à son maintien jusqu'en 1972. À partir de RBZ 1980, il cèdera définitivement sa place à *bruant*.

¹ Générique latin mentionné de LeMoine 1861 à Dionne 1883; probablement antérieur au générique *Plectrophenax* « faux ergot », qui daterait de 1884 selon DENOC 1993 : 48.

QUISCALE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embéridés	(ss-fam. des Ictérinés)	N 132.	<i>Quiscalus quiscula</i>	<i>Quiscale bronzé</i>
		N 133.	<i>Euphagus carolinus</i>	<i>Quiscale rouilleux</i>

B. Dénominations

<i>Quiscale bronzé</i>	132	Dep. OG 1983
<i>Quiscale rouilleux</i>	133	Dep. OG 1983
<i>Quiscale versicolore</i>	132	Dans Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[132 R]	Intro	1870.	<i>mainate</i>	<=>	<i>mainate</i>	1883
		Reprise OG 1983-1993	<i>mainate</i>	<=		
[133]	Ext.	OG 1983-1993	<i>mainate</i>	<=		

D. Synthèse

Étroitement apparenté au générique latin *Quiscalus*¹, le générique français *quiscale*² a été introduit comme dénomination technique du Quiscale bronzé [132] par Provancher, en 1870; ce néologisme ne s'est pas maintenu chez Dionne 1883, qui a rétabli l'usage de *mainate*. C'est uniquement depuis OG 1983 et l'abandon de *mainate* comme dénomination d'espèces néarctiques de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embéridés) que *quiscale* a été rétabli dans la nomenclature: il sert depuis à nommer les deux espèces indigènes des genres voisins *Quiscalus* et *Euphagus*, le Quiscale bronzé [132] et le Quiscale rouilleux [133].

¹ « Nom générique publié en 1816 par Louis Pierre Vieillot [:] dérivé sans doute d'un mot espagnol (mexicain) *quiscal* [...], p[eu]t-ê[tre] d'une langue indigène. » (DENOC 1993 : 254)

² Selon le TLF, qui le dit d'origine inconnue, le générique français *quiscale* est attesté depuis 1808.

RAILLEUR, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Troglodytidés	N	40. <i>Cistothorus platensis</i>	<i>Troglodyte à bec court</i>
	N	41. <i>Cistothorus palustris</i>	<i>Troglodyte des marais</i>
	N	42. <i>Thryothorus ludovicianus</i>	<i>Troglodyte de Caroline</i>
	H	43. <i>Troglodytes troglodytes</i>	<i>Troglodyte mignon</i>
	N	44. <i>Troglodytes aedon</i>	<i>Troglodyte familier</i>

B. Dénominations

<i>Railleur de la Caroline</i>	42	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Troglodyte de la Caroline</i>)
<i>Railleur des forêts</i>	43	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Troglodyte des forêts</i>)
<i>Railleur des marais</i>	41	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Troglodyte des marais</i>)
<i>Railleur des prés</i>	40	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Troglodyte des prés</i>)
<i>Railleur domestique</i>	44	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Troglodyte domestique</i>)
<i>[Railleurmusicien]</i> ¹	44	Dans Mélançon 1940 (comme conc. de <i>Troglodyte musicien</i>)

C. Introduction, modifications et concurrence

[40-44 #]	Intro	1934 {conc. de <i>troglodyte</i> }	[40, 42] <i>roitelet</i> <=>	<i>troglodyte</i>	1957
			[41] <i>roitelet</i> :	<i>troglodyte</i>	

D. Synthèse

*Railleur*² n'est attesté comme générique que dans Taverner 1934, où il sert à désigner les cinq espèces indigènes de la famille des Troglodytidés, précédemment nommées *troglodyte* [41, 43 et 44] ou *roitelet* [40-42]. Taverner 1934 mentionne en outre l'emploi pour toutes ces espèces du concurrent *troglodyte*, qui va s'imposer définitivement dès SZQ 1957. En 1940, le vulgarisateur Mélançon fait également mention de *railleur*³ comme concurrent de *troglodyte* dans la dénomination du Troglodyte familier [44]. Toutefois, on trouve la forme *Troglodyte railleur* dans RBZ 1980 comme dénomination du Troglodyte de Caroline [42] en usage en Europe francophone

¹ Mentionné comme suit : *Troglodyte musicien* ou *Railleur*.

² Nous n'avons relevé aucune attestation de l'emploi de ce mot comme générique en France.

³ L'ornithonyme *railleur* est répertorié comme canadianisme dans le dictionnaire de Bélisle (1951-1979).

RÉCOLLET, n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Bombycillidés	N 23. <i>Bombycilla cedrorum</i>	<i>Jaseur d'Amérique</i>
------------------------	----------------------------------	--------------------------

B. Dénominations

<i>Récollet</i> (sans spécifique)	23	Dans LeMoine 1861-1864 et Taverner 1934 (comme conc. de <i>Jaseur du cèdre</i>) (comme nom vulgaire ou régional dans Provancher 1870 : III-68; Dionne 1883 : 57; 1889 : 91; 1906 : 338; comme syn. dans OGA 1990)
-----------------------------------	----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[23 R #]	Intro	1861-1864, Reprise 1934 {conc. de <i>jaseur</i> }	=>	<i>jaseur</i>	1870 (1957)
----------	-------	------------------------------------------------------	----	---------------	----------------

D. Synthèse

Dans LeMoine 1861-1864 et Taverner 1934, où il n'est suivi d'aucun spécifique, *récollet*¹ est présenté comme concurrent de *Jaseur du cèdre*, ancienne dénomination du Jaseur d'Amérique [23]. Provancher (1870) et Dionne (1883-1906) le signale comme emploi vulgaire ou régional.

¹ D'après Blain 1978 (p. 85), il s'agit d'un canadianisme déjà mentionné par Buffon. Dans Mélançon 1940 (p. 138), on peut lire : « Quand cet oiseau apparut la première fois dans une clairière laurentienne les pionniers français ne reconnurent pas en lui le parent proche du Jaseur de Bohême, espèce européenne qui compte quelques représentants en Amérique. C'est pourquoi au lieu de lui donner comme d'habitude le nom d'un oiseau du Vieux Continent, ils le gratifièrent d'une appellation pittoresque. Frappés par la couleur brune du manteau et surtout par la huppe en forme de capuchon ils établirent aussitôt un rapprochement avec la robe des premiers missionnaires canadiens et le baptisèrent *récollet*, nom que leur filleul porte aussi incongruement [sic] qu'un moine porterait le nom de *jaseur*. » Voir aussi LeMoine 1861 : 220; Dionne 1883 : 58.

ROITELET, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Troglodytidés	N 40. <i>Cistothorus platensis</i>	<i>Troglodyte à bec court</i>
	N 41. <i>Cistothorus palustris</i>	<i>Troglodyte des marais</i>
	N 42. <i>Thryothorus ludovicianus</i>	<i>Troglodyte de Caroline</i>
Famille des Régulidés	N 55. <i>Regulus calendula</i>	<i>Roitelet à couronne rubis</i>
	N 56. <i>Regulus satrapa</i>	<i>Roitelet à couronne dorée</i>

B. Dénominations

<i>R. à couronne dorée</i>	56	Dep. Taverner 1934
<i>R. à couronne rubis</i>	55	Dep. Dionne 1883
<i>R. à couronne huppée</i>	56	Dans LeMoine 1864
<i>Roitelet de la Caroline</i>	42	De Macoun 1915 à Taverner 1922
<i>R. de marais à bec court</i>	40	Dans Macoun 1915
<i>Roitelet de marais à long bec</i>	41	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Troglodyte de marais</i>)
<i>R. de marais au bec court</i>	40	Dans Taverner 1922
<i>Roitelet huppé</i>	56	Dans LeMoine 1861. puis de Provancher 1870 à Taverner 1922
<i>Roitelet rubis</i>	55	De LeMoine 1861 à Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[55 O; 56]	Intro	1861-1993 {1864, O}		
[40; 42]	Intro	1915-1922	=>	<i>railleur / troglodyte</i> 1934
[41 #]	Ext.	1922 {conc. de <i>trogodyte</i> }	=>	<i>railleur / troglodyte</i> 1934

D. Synthèse

*Roitelet*¹ a cours comme élément générique depuis LeMoine 1861. Ce terme a toujours servi à nommer les deux espèces indigènes qui sont aujourd'hui classées dans la famille des Régulidés : le Roitelet à couronne rubis [55] et le Roitelet à couronne dorée [56]. De Macoun 1915 à Taverner 1922, *roitelet* a également été utilisé pour nommer trois [40-42] des cinq espèces indigènes de la famille actuelle des Troglodytidés (v. *R. de la Caroline*, *R.*

¹ Ce mot est attesté comme ornithonyme français depuis 1459 (NPR 1993; Callebaut 1979 : 158).

de marais [...])¹. En 1934, Taverner n'a signalé cet emploi de *roitelet* que comme générique impropre² et l'a remplacé par *railleur* ou *troglodyte*.

ROSELIN, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	N	64. <i>Carpodacus purpureus</i>	<i>Roselin pourpré</i>
	N	65. <i>Carpodacus mexicanus</i>	<i>Roselin familier</i>

B. Dénominations

<i>Roselin familier</i>	65	Dep. SCF 1961
<i>Roselin pourpré</i>	64	Dep. SCF 1957

C. Introduction, modifications et concurrence

[64]	Intro	1957-1993	<i>pinson</i>	<=
[65]	Intro	1961-1993		

D. Synthèse

Le générique *roselin*³ est attesté depuis SCF 1957, où il est venu remplacer l'ancien générique *pinson* dans la dénomination du Roselin pourpré. Dès 1940, le vulgarisateur Mélançon avait employé la variante *rosalin* pour désigner cette espèce (aussi dans Mélançon 1964). Depuis son introduction, le générique *roselin* a systématiquement été associé aux deux espèces néarctiques indigènes du genre *Carpodacus* (famille des Fringillidés) : le Roselin pourpré [64] et le Roselin familier [65] (décrit seulement depuis SCF 1961).

¹ Selon Callebaut 1979 (*idem*), « on a longtemps confondu Roitelets et Troglodytes »; Buffon aurait introduit le générique *troglodyte* pour aider à la distinction. LeMoine 1861 (p. 181) fait lui-même état de cette ancienne confusion.

² En 1934, Taverner présente *roitelet* également comme dénomination impropre du Troglodyte familier [44]. Cet emploi est signalé comme vulgaire dans Mélançon 1940-1964.

³ Selon Callebaut 1979 (p. 158), cet ornithonyme a cours en français depuis 1845. Blain 1978 signale que le mot est employé en Europe pour les espèces du genre *Carpodacus*.

ROSSIGNOL, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Embérizinés)	N 73. <i>Melospiza melodia</i>	<i>Bruant chanteur</i>
		N 88. <i>Pooecetes gramineus</i>	<i>Bruant vespéral</i>

B. Dénominations

<i>Rossignol</i> (sans spécifique)	73	Dans LeMoine 1864 et Taverner 1922 (comme conc. de <i>Pinson chanteur</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-131; Dionne 1883 : 79; Dionne 1889 : 85; Dionne 1906 : 318; Mélançon 1940 : 156 et 1964; comme nom impropre dans Taverner 1934 : 406)
<i>Rossignol du Canada</i>	73	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Pinson chantant</i>)
<i>Rossignol de gueret</i>	88	Dans LeMoine 1864
<i>Rossignol des Guérets</i> ¹	88	Dans LeMoine 1861 (<i>R. des guérets</i> comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : IV-98; cp. <i>R. des champs</i> comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 75; Mélançon 1940 et 1964)

C. Introduction, modifications et concurrence

[73 R #]	Intro	1861-1864, Reprise 1922 {conc. de <i>pinson</i> }		1870 (1934)
[88]	Intro	1861-1864	=>	<i>pinson</i> 1870

D. Synthèse

Principalement attesté chez LeMoine 1861-1864, *rossignol* a servi à désigner deux Bruants néarctiques (sous-famille des Embérizinés) : le Bruant vespéral [88], alors nommé *Rossignol des Guérets*, et le Bruant chanteur [73], nommé *Rossignol (du Canada)*². *Rossignol* sera écarté comme nom vulgaire dès Provancher 1870, qui accordera la préférence à *pinson*, déjà signalé par LeMoine comme concurrent dans la dénomination du Bruant chanteur. Dans Taverner 1922, à propos de cette dernière espèce, on retrouve la même concurrence *pinson/rossignol*, mais l'emploi de *rossignol* sera qualifié d'impropre dans Taverner 1934.

¹ Écrit aussi *de Guérets*, *des Guérets* et *de Guérets* dans le texte.

² Cet ornithonyme a cours en français depuis le XII^e siècle (NPR 1993). LeMoine était conscient du fait que cette appellation était d'origine populaire et que ces espèces de Bruants n'étaient pas directement apparentées avec l'oiseau nommé *rossignol* en France (famille des Muscicapidés, selon CINFO 1993) : « Ce Bruant, bien connu des populations rurales sous le nom de Rossignol des Guérets, n'est pas plus un Rossignol que celui que le peuple appelle Rossignol du Canada. » (1861 : 272)

ROUGE-GORGE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés (ss-fam. des Turdinés)	N 24. <i>Sialia sialis</i>	<i>Merlebleu de l'Est</i>
	N 31. <i>Turdus migratorius</i>	<i>Merle d'Amérique</i>

B. Dénominations

<i>Rouge-gorge bleu</i> ¹	24	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990; comme nom vulgaire dans Mélançon 1940-1964)
<i>Rouge-gorge du Canada</i>	31	Dans LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Merle du (Canada)</i>)

C. Introduction, modifications et concurrence

[31 #]	1 ^{re} intro	1861 {conc. de <i>merle</i> }	=>	<i>grive/merle</i>	1864
[24]	2 ^e intro	1883-1922	<=>	<i>oiseau bleu</i>	1934

D. Synthèse

Le générique *rouge-gorge* a servi à désigner deux espèces néarctiques de Turdinés (famille des Muscicapidés) dont le plumage est caractérisé par une poitrine rouge orangé². Son emploi est d'abord attesté dans LeMoine 1861, qui le présente comme concurrent de *merle* dans la dénomination du *Merle d'Amérique* [31]; cet emploi n'a pas été repris dans les sources suivantes³. En 1883, le terme a été réintroduit par Dionne pour remplacer *traquet* dans la dénomination du *Merlebleu de l'Est* [24]; ce deuxième emploi va se maintenir jusqu'à Taverner 1934, où *rouge-gorge* sera lui-même remplacé par *oiseau bleu*.

¹ Généralement écrit avec un *G* majuscule dans Dionne 1883-1906.

² Cet ornithonyme composé est attesté en français depuis le milieu du XV^e siècle (NPR 1993); en Europe, il est principalement associé à une espèce paléarctique de la famille des Muscicapidés (sous-famille des Saxicolinés), le Rouge-gorge familier (*Erithacus rubecula*), « dont la gorge et la poitrine sont d'un roux vif. » (NPR 1993) Buffon semble l'avoir utilisé dès le XVIII^e siècle pour désigner le *Merlebleu de l'Est* : « le rouge gorge bleu de l'Amérique septentrionale » (Buffon 1855 : VI-557 et 579).

³ Dans la langue générale, *rouge-gorge* (sans spécifique) se maintient toujours comme nom courant de l'espèce (DQA 1993).

ROUGET, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	N 64. <i>Carpodacus purpureus</i>	<i>Roselin pourpré</i>
-----------------------	-----------------------------------	------------------------

B. Dénominations

<i>Rouget</i> (sans spécifique)	64	Dans LeMoine 1864 (comme conc. de <i>Oiseau Rouge</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : III-41)
---------------------------------	----	------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[64 #]	Intro	1864 {conc. de <i>oiseau rouge</i> }	=>	<i>bouvreuil</i>	1870
--------	-------	--------------------------------------	----	------------------	------

D. Synthèse

L'emploi de *rouget*¹ (sans spécifique) comme dénomination du Roselin pourpré [64] n'est attesté que chez LeMoine 1864, où il est en concurrence avec *oiseau rouge*. En 1870, Provancher signale ces emplois à titre de noms vulgaires et les remplacent par *bouvreuil*.

SIFFLEUR, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	N 77. <i>Zonotrichia albicollis</i>	<i>Bruant à gorge blanche</i>
----------------------	-------------------------------------	-------------------------------

B. Dénominations

<i>Siffleur</i> (sans spécifique)	77	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Pinson à gorge blanche</i>) (déjà comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 82, 1889 : 83 et 1906 : 312)
-----------------------------------	----	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[77]	Intro	1922 {conc. de <i>pinson</i> }		1934
------	-------	--------------------------------	--	------

D. Synthèse

À côté de l'emploi de *pinson*, Taverner 1922 mentionne celui de *siffleur*², sans spécifique, pour dénommer le Bruant à gorge blanche [77], une espèce néarctique de la famille des Embérizidés. La présentation est ambiguë, et on peut penser que ce deuxième nom n'est pas vraiment un terme technique; Dionne (1883-1906) n'a mentionné *siffleur* qu'à titre de nom vulgaire de cette espèce³.

¹ L'emploi de ce mot comme ornithonyme ne figure pas au NPR 1993.

² Le NPR 1993 signale l'emploi de l'adjectif *siffleur* comme élément spécifique de certains ornithonymes (*merle siffleur*, *canard siffleur*): le mot est aussi employé comme nom générique dans la dénomination d'espèces de la zone pacifique (DENOC 1993; Harrison et Greensmith 1994 : 319); on le relève dès le XVIII^e siècle sous la plume du naturaliste Montbeillard (Buffon 1855 : VI-40 et 580).

³ « On lui donne le nom vulgaire de *siffleur* à cause de son chant qui ressemble à un sifflement clair et quelque peu plaintif [...]. » (Dionne 1906 : 312)

SITTA, n. (genre non précisé)

A. Espèces dénommées

Fam. des Sittidés	N 37. <i>Sitta canadensis</i>	<i>Sittelle à poitrine rousse</i>
-------------------	-------------------------------	-----------------------------------

B. Dénominations

<i>Sitta du Canada</i>	37	Dans Provancher 1870
------------------------	----	----------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[37]	Intro 1870	<i>nuthatch</i>	<=>	<i>sittelle</i>	1883
------	------------	-----------------	-----	-----------------	------

D. Synthèse

Sitta a cours comme générique latin depuis Linné¹; Provancher 1870 est le seul auteur consulté à utiliser cette forme comme générique français, pour désigner la Sittelle à poitrine rousse [37], une espèce néarctique de Sittidés. Après avoir remplacé *nuthatch* dans cet emploi, *sitta* fut lui-même remplacé par *sittelle* dès Dionne 1883.

¹ Depuis 1770, selon TLF, sous *Sittelle*.

SITTELLE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Sittidés	N 37. <i>Sitta canadensis</i>	<i>Sittelle à poitrine rousse</i>
	N 38. <i>Sitta carolinensis</i>	<i>Sittelle à poitrine blanche</i>

B. Dénominations

<i>S. à poitrine blanche</i>	38	Dep. Taverner 1934
<i>Sittelle à poitrine rousse</i>	37	Dep. Taverner 1934
<i>Sittelle à ventre blanc</i>	38	Dans Dionne 1889
[<i>Sittelle bleue</i>]	38	Dans Mélançon 1940
<i>Sittelle de la Caroline</i>	38	Dans Dionne 1883, puis de Dionne 1906 à Taverner 1922 (comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 105; comme syn. dans OGA 1990)
<i>Sittelle du Canada</i>	37	De Dionne 1883 à Taverner 1922 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)

C. Introduction, modifications et concurrence

[37]	Intro 1883-1993	<i>sitta</i>	<=
[38]	Intro 1883-1993		

D. Synthèse

Le générique *sittelle*¹ est entré dans la nomenclature québécoise depuis Dionne 1883, qui l'utilise de préférence à *sitta* dans la dénomination des deux espèces néarctiques de la famille des Sittidés qui nichent au Québec, soit la Sittelle à poitrine blanche [38] et la Sittelle à poitrine rousse [37]. Dans Dionne 1906, *sittelle* est écrit en entrée avec un seul *t*, variante également attestée en France (selon Blain 1978 : 122²), mais dans le texte, on retrouve l'orthographe d'usage.

¹ Cet ornithonyme est attesté en français depuis le XVIII^e s. (DENOC 1993; introduit par Buffon en 1778, selon TLF).

² Le GR 1985 et le TLF ne mentionnent toutefois que les variantes *sittelle* et *sittèle*.

SIZERIN. n. m.**A. Espèces dénommées**

Fam. des Fringillidés	H 62. <i>Carduelis hornemanni</i>	<i>Sizerin blanchâtre</i>
	H 63. <i>Carduelis flammea</i>	<i>Sizerin flammé</i>

B. Dénominations

<i>Sizerin</i> (sans spécifique)	63	Dans LeMoine 1861
<i>Sizerin arctique</i>	62	Dans Taverner 1934
<i>Sizerin à tête rouge</i>	63	Dans LeMoine 1864, puis de Dionne 1883 à RBZ 1980 (signalé comme syn. dans OGA 1990)
<i>Sizerin blanchâtre</i> ¹	62	De LeMoine 1864 à Dionne 1883, puis dep. SCF 1957
<i>Sizerin de Hoboell</i> ²	62	De Dionne 1889 à Macoun 1915
<i>Sizerin de Hornemann</i>	62	Dans Taverner 1922
<i>Sizerin flammé</i>	63	Dep. SZQ 1983
<i>Sizerin rouge</i>	63	Dans Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[63] Intro 1861-1993

[62] Intro 1864-1993

D. Synthèse

Le générique *sizerin*³ est attesté dans la nomenclature depuis 1861 : il a systématiquement et exclusivement servi à nommer deux espèces holarctiques de la famille des Fringillidés : le Sizerin blanchâtre [62] et le Sizerin flammé [63].

¹ Sans accent circonflexe, *blanchatre*, dans Provancher 1870 et Dionne 1883.

² Écrit de *Holboll* dans Dionne 1889; de *Holboell* dans Dionne 1906.

³ Le mot a cours en français depuis le XVIII^e siècle (NPR 1993). Selon Blain (1978 : 123), « *sizerin* est un emprunt au flamand [...] attribué à Buffon. »

STURNELLE, n. f.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embéridés	(ss-fam. des Ictérinés)	N	130. <i>Sturnella magna</i>	<i>Sturnelle des prés</i>
		N	131. <i>Sturnella neglecta</i>	<i>Sturnelle de l'Ouest</i>

B. Dénominations

<i>Sturnelle de l'Ouest</i>	131	Dep. SCF 1957
<i>Sturnelle des prés</i>	130	Dep. SCF 1957

C. Introduction, modifications et concurrence

[130-131]	Intro	1957-1993	<i>étourneau</i>	<=
-----------	-------	-----------	------------------	----

D. Synthèse

Sturnelle est issu de la francisation du générique latin *Sturnella*¹. Il est utilisé comme élément générique depuis 1957 (SCF); il a remplacé *étourneau* dans le nom des deux espèces indigènes néarctiques du genre *Sturnella*, soit la *Sturnelle des prés* [130] et la *Sturnelle de l'Ouest* [131] (famille des Embéridés, sous-famille des Ictérinés).

¹ « Buffon avait appelé ce genre néarctique *stourne*, du latin *sturnus* « étourneau ». Vieillot (1809) s'est sans doute inspiré de ce nom pour créer le nom générique latin *Sturnella*, à partir duquel a été formé *sturnelle*. » (Blain 1978 : 125; voir aussi DENOC 1993)

TANGARA, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-f. des Thraupinés)	N	121. <i>Piranga olivacea</i>	<i>Tangara écarlate</i>
----------------------	------------------------	---	------------------------------	-------------------------

B. Dénominations

<u><i>Tangara écarlate</i></u> ¹	121	Dep. LeMoine 1861
---------------------------------------------	-----	-------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[121]	Intro	1861-1993
-------	-------	-----------

D. Synthèse

Depuis LeMoine 1861, *tangara* a été systématiquement et exclusivement appliqué au Tangara écarlate [121], une espèce néarctique de la sous-famille des Thraupinés (famille des Embérizidés)².

TARIN, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Fringillidés	N	60. <i>Carduelis pinus</i>	<i>Tarin des pins</i>
-----------------------	---	----------------------------	-----------------------

B. Dénominations

<u><i>Tarin des pins</i></u>	60	Dep. CINFO 1993 (déjà comme syn. dans OGA 1990, mais probablement en référence à l'usage européen)
------------------------------	----	----------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[60]	Intro	1993	<i>chardonneret</i>	<=
------	-------	------	---------------------	----

D. Synthèse

Le générique *tarin*³, introduit à la faveur d'un récent alignement sur l'usage européen, n'a cours que depuis 1993 (CINFO). Il a remplacé *chardonneret*, qui avait servi jusque-là à désigner le Tarin des pins [60], une espèce néarctique de la famille des Fringillidés.

¹ Écrit avec ou sans accent dans LeMoine 1861.

² « Les noms français [*tangara*] et anglais [*tanager*] de cet oiseau viennent du tupi *tangara*. Le nom est apparu en français au début du XVII^e siècle. » (Blain 1978 : 126; v. aussi NPR 1993)

³ Cet ornithonyme, attesté en français depuis le XIV^e siècle, semble être d'origine onomatopéique (NPR 1993).

TITIRI => TRITRI, n. m.**TOHI, n. m. (variante *towhee*)****A. Espèces dénommées**

Fam. des Embérizidés	(ss-fam. des Embérizinés)	N 89. <i>Pipilo erythrophthalmus</i>	<i>Tohi à flancs roux</i>
----------------------	---------------------------	--------------------------------------	---------------------------

B. Dénominations**B.1 Variante *towhee***

<i>Towhee de l'Est</i>	89	Dans Taverner 1934
------------------------	----	--------------------

B.2 Variante *tohi*

<i>Tohi à flancs roux</i>	89	Dep. OG 1983
<i>Tohi aux yeux rouges</i>	89	De RBZ 1980 à SZQ 1983 (comme syn. dans OGA 1990 et CINFO 1993)
<i>Tohi commun</i>	89	De SCF 1957 à SCF 1972 (comme syn. dans OGA 1990)

C. Introduction, modifications et concurrence**C.1 Variante *towhee***

[89]	Intro	1934	<i>pinson</i>	<=
------	-------	------	---------------	----

C.2 Variante *tohi*

[89]	1957-1993
------	-----------

D. Synthèse

*Tohi*¹ a été introduit comme générique dans Taverner 1934 (variante *towhee*). Il est venu remplacer l'ancien générique *pinson* dans la dénomination du Tohi à flancs roux [89], une espèce néarctique de la sous-famille des Embérizinés (famille des Embérizidés). La graphie d'origine anglaise *towhee*, utilisée par Taverner, a été francisée et définitivement fixée en *tohi* par le Comité de la Société zoologique de Québec (1957)².

¹ « *Tohi* est calqué sur l'américanisme *towhee*, onomatopée du cri du Tohi commun. » (Blain 1978 : 127)

² « [La forme] *tohi* [...] est une création du Comité (1957). » (Blain 1978 : 128)

TRAQUET, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Muscicapidés	(ss-fam. des Turdinés)	N	24. <i>Sialia sialis</i>	<i>Merlebleu de l'Est</i>
	(ss-f. des Saxicolinés)	H	32. <i>Oenanthe oenanthe</i>	<i>Traquet motteux</i>

B. Dénominations

<i>Traquet motteux</i>	32	Dep. Dionne 1883
<i>Traquet Sialis</i>	24	Dans Provancher 1870

C. Introduction, modifications et concurrence

[24]	1 ^{re} intro	1870	<i>fauvette</i>	<=>	<i>rouge-gorge</i>	1883
[32 O]	2 ^e intro	1883-1993 {1870, O}	<i>(stone) chat</i>	<=		

D. Synthèse

Le générique *traquet*¹ est étroitement associé à la famille des Muscicapidés: il est attesté depuis Provancher (1870), seul auteur à s'en être servi pour désigner le Merlebleu de l'Est [24], une espèce néarctique de la sous-famille des Turdinés. Mais, depuis Dionne 1883 qui l'a remplacé par *rouge-gorge* dans le précédent emploi, le terme *traquet* est exclusivement appliqué au Traquet motteux [32], une espèce holarctique de la sous-famille des Saxicolinés.

¹ Cet ornithonyme a cours en français depuis le milieu du XVI^e siècle (NPR 1993; Callebaut 1979 : 149).

TRITRI ou TITIRI, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Tyrannidés	(ss-f. des Tyrannidés)	N 10. <i>Tyrannus tyrannus</i>	<i>Tyrannus tritri</i>
---------------------	------------------------	--------------------------------	------------------------

B. Dénominations

B.1 Variante *titiri*

<i>Titiri</i> (sans spécifique)	10	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme conc. de <i>Tri-tri</i>) (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 : [I-10])
---------------------------------	----	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

B.2 Variante *tritri*

<i>Tritri</i> (sans spécifique)	10	Dans LeMoine 1861 et 1864 (comme conc. de <i>Titiri</i>), dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Moucherolle de la Caroline</i>) et dans Taverner 1934 (comme nom vulgaire dans Provancher 1870 ¹ : [I-10; Dionne 1883 : 106; 1889 : 69; 1906 : 258; aussi dans le texte de Mélançon 1940-1964])
---------------------------------	----	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

C.1 Variante *titiri*

[10 #]	Intro	1861-1864 {conc. de <i>tri-tri</i> }	=>	<i>tyran</i>	1870
--------	-------	--------------------------------------	----	--------------	------

C.2 Variante *tritri*

[10 R #]	Intro	1861-1864, Reprise 1922-1934 {1861-1864, conc. de <i>titiri</i> ; 1922, conc. de <i>moucherolle</i> }	<i>moucherolle</i> / <i>tritri</i> (en 1922)	<=>	<i>tyran</i>	1957
----------	-------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------	-----	--------------	------

D. Synthèse

Étroitement apparentées, les formes *titiri* et *tritri*, introduites dès LeMoine 1861, ont exclusivement servi à désigner le *Tyrannus tritri* [10], une espèce néarctique de la famille des Tyrannidés; elles n'ont jamais été accompagnées de spécifique². Dans Provancher 1870, elles sont remplacées par le générique *tyran* et répertoriées comme noms vulgaires. À partir de Dionne 1889, seule la forme *tritri* continue à être mentionnée. Elle sera reprise comme concurrent de *moucherolle* en 1922 et comme seule dénomination technique dans Taverner 1934. Depuis SCF 1957, *tritri* figure à la nomenclature comme élément spécifique associé au générique *tyran*.

¹ Aussi sous la variante *Titiri* dans le texte de Provancher ([I-10]).

² Ces formes sont absentes du NPR 1993. La forme *titiri* est déjà attestée chez Buffon comme nom d'une espèce de tyran (Buffon 1855 : VI-443 et 578); selon LeMoine 1861, ce nom serait d'origine onomatopéique : « Le nom de cet oiseau est tiré de son cri le plus familier [...] » (p. 155; v. aussi DENOC 1993 : 291). Chez certains auteurs anciens, *tritri* se présente sous la variante graphique *tri-tri* (*Tri-tri*, chez LeMoine 1861-1864 et Dionne 1883; *Tri-Tri*, chez Mélançon 1940 et 1964).

TROGLODYTE, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Troglodytidés	N 40. <i>Cistothorus platensis</i>	<i>Troglodyte à bec court</i>
	N 41. <i>Cistothorus palustris</i>	<i>Troglodyte des marais</i>
	N 42. <i>Thryothorus ludovicianus</i>	<i>Troglodyte de Caroline</i>
	H 43. <i>Troglodytes troglodytes</i>	<i>Troglodyte mignon</i>
	N 44. <i>Troglodytes aedon</i>	<i>Troglodyte familier</i>

B. Dénominations

<i>Troglodyte à bec court</i>	40	Dep. SCF 1957
<i>Troglodyte aëdon</i> ¹	44	De LeMoine 1861 à Taverner 1922
<i>Troglodyte de Caroline</i>	42	Dep. SCF 1961
<i>T. de la Caroline</i>	42	De Taverner 1934 (comme conc. de <i>Railleur de la Caroline</i>) à SCF 1957
<i>Troglodyte de marais</i>	41	Dans Taverner 1922 (comme conc. de <i>Roitelet de marais à long bec</i>)
<i>Troglodyte d'hiver</i>	43	De LeMoine 1861 à Taverner 1922
<i>Troglodyte des forêts</i>	43	De Taverner 1934 (comme conc. de <i>Railleur des forêts</i>) à OGA 1990 (comme syn. dans CINFO 1993)
<i>Troglodyte des marais</i>	41	Dans LeMoine 1861, de Provancher 1870 à Macoun 1915 et dep. Taverner 1934 (comme conc. de <i>Railleur des marais</i>)
<i>T. des marais à long bec</i>	41	Dans LeMoine 1864
<i>Troglodyte des prés</i>	40	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Railleur des prés</i>)
<i>Troglodyte domestique</i>	44	Dans Taverner 1934 (comme conc. de <i>Railleur domestique</i>)
<i>Troglodyte familier</i>	44	Dep. SCF 1957
<i>Troglodyte mignon</i>	43	Dep. CINFO 1993
[<i>Troglodyte musicien</i>]	44	Dans Mélançon 1940 (comme conc. de <i>Railleur (musicien)</i>)

C. Introduction, modifications et concurrence

[41 #; 43 #; 44 #]	Intro	1861-1993		
		{[41] 1922, conc. par <i>roitelet</i> }		
		{[41, 43-44], 1934 conc. par <i>railleur</i> }		
[40 #; 42 #]	Ext.	1934-1993	<i>roitelet</i>	<=
		{1934, conc. par <i>railleur</i> }		

D. Synthèse

*Troglodyte*² est attesté comme élément générique depuis LeMoine 1861. Le mot n'a d'abord été appliqué qu'à trois des cinq espèces indigènes de la famille des Troglodytidés [41, 43 et 44]. À partir de Taverner 1934, son emploi va s'étendre aux deux autres espèces précédemment dénommées *roitelet* [40 et 42]; mais, dans cette source, *troglodyte* n'est

¹ Écrit *aedon* de LeMoine 1861 à Dionne 1906 et *aëdon* dans Macoun 1915.

² Comme nom d'oiseau, ce mot a cours en français depuis 1778 (NPR 1993): « le premier emploi du mot français dans cette acception remonte à Buffon » (Blain 1978 : 130), qui l'a introduit pour « mettre fin à la confusion entre cette espèce et les roitelets » (Callebaut 1979 : 162).

présenté que comme un concurrent de *railleux*. Dans son emploi actuel, le mot ne s'est imposé que depuis SCF 1957.

TYRAN. n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Tyrannidés	(ss-f. des Tyranninés)	N 9. <i>Myiarchus crinitus</i>	<i>Tyran huppé</i>
		N 10. <i>Tyrannus tyrannus</i>	<i>Tyran tritri</i>

B. Dénominations

[<i>Tyran</i> (sans spécifique)]	10	Dans Mélançon 1940 et 1964
<i>Tyran de la Caroline</i>	10	De Provancher 1870 à Dionne 1883 (comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 69; comme syn. dans OGA 1990)
<i>Tyran huppé</i>	9	Dep. OG 1983
<i>Tyran tritri</i> ¹	10	Dep. SCF 1957

C. Introduction, modifications et concurrence

[10 R]	Intro 1870-1883	<i>titiri / tri-tri</i>	<=>	<i>moucherolle</i>	(1889)
	Reprise 1957-1993	<i>tritri</i>	<=		
[9]	Ext. OG 1983-1993	<i>moucherolle</i>	<=		

D. Synthèse

*Tyran*² est attesté comme élément générique depuis Provancher 1870³, où il est venu remplacer *titiri/tri-tri*. Dans la nomenclature québécoise, il a exclusivement servi à nommer deux espèces néarctiques de la famille des Tyrannidés : le Tyran tritri [10] et le Tyran huppé [9]. De Dionne 1889 à Taverner 1934, *tyran* a cédé sa place à *moucherolle*, place qu'il a toutefois reprise depuis SCF 1957. Avant OG 1983, ce générique n'avait été associé qu'au Tyran tritri, ce qui explique sans doute pourquoi le vulgarisateur Mélançon (1940 et 1964) s'en est tenu à l'appellation simple *tyran* pour désigner cette espèce. Depuis OG 1983, *tyran* a également remplacé *moucherolle* dans la dénomination du Tyran huppé.

¹ *Tyran tritri* dans SCF 1972: sans doute une coquille.

² Cet ornithonyme a cours en français depuis 1775 (NPR 1993). Selon Blain 1978 (p. 131), le mot serait attribuable à Buffon.

³ Et non depuis SCF 1957, comme indiqué dans Blain 1978 : « C'est le Comité qui a introduit *tyran* au Canada » (p. 131). Par ailleurs, *tyran* est déjà utilisé comme taxon de genre (équivalent français du genre latin *Tyrannus*) dans LeMoine 1861 (p. 155 : « les Tyrans ou Titiris »).

VACHER, n. m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Embérizidés	(ss-fam des Ictérinés)	N	134. <i>Molothrus ater</i>	<i>Vacher à tête brune</i>
----------------------	------------------------	---	----------------------------	----------------------------

B. Dénominations

<i>Vacher</i> (sans spécifique)	134	De Taverner 1934 à SCF 1961
---------------------------------	-----	-----------------------------

<i>Vacher à tête brune</i>	134	Dep. Godfrey 1967
----------------------------	-----	-------------------

C. Introduction, modifications et concurrence

[134]	Intro	1934-1993	<i>étourneau</i>	<=
-------	-------	-----------	------------------	----

D. Synthèse

Vacher est attesté comme élément générique depuis 1934 (Taverner); il semble s'agir d'une création canadienne apparue sous l'influence du terme anglais *cowbird* (régulièrement signalé comme nom anglais depuis LeMoine 1861)¹. Il a remplacé *étourneau* dans la dénomination du Vacher à tête brune [134], une espèce néarctique de la sous-famille des Ictérinés (famille des Embérizidés). Comme le Vacher à tête brune est le seul représentant de son genre, *vacher* a été employé sans spécifique de 1934 à 1961.

¹ Il ne s'agit donc pas d'« un canadianisme créé par le Comité [de la Société zoologique de Québec] en 1957 », comme cela est indiqué dans Blain 1978 (p. 132).

VIRÉO, n.m.

A. Espèces dénommées

Fam. des Viréonidés	N 13. <i>Vireo solitarius</i>	<i>Viréo à tête bleue</i>
	N 14. <i>Vireo flavifrons</i>	<i>Viréo à gorge jaune</i>
	N 15. <i>Vireo philadelphicus</i>	<i>Viréo de Philadelphie</i>
	N 16. <i>Vireo olivaceus</i>	<i>Viréo aux yeux rouges</i>
	N 17. <i>Vireo gilvus</i>	<i>Viréo mélodieux</i>

B. Dénominations

<i>Viréo à front jaune</i>	14	De LeMoine 1861 à Taverner 1922 (aussi dans Mélançon 1940 et 1964)
<i>Viréo à gorge jaune</i>	14	Dep. Taverner 1934
<i>Viréo à tête bleuâtre</i>	13	Dans Dionne 1889 (aussi dans l'index de Dionne 1906 : 414)
<i>Viréo à tête bleue</i>	13	Dep. Dionne 1906 (sauf dans Taverner 1934) (déjà comme nom vulgaire dans Dionne 1883 : 61)
<i>Viréo aux yeux rouges</i>	16.	Dep. Dionne 1883
<i>Viréo de Philadelphie</i>	15	Dep. Dionne 1906 (sauf dans Taverner 1934)
<i>Viréo (gris)¹</i>	17	De LeMoine 1861 (comme conc. de <i>Moucherolle gris</i>) à Dionne 1883
<i>Viréo gris-olive</i>	17	De Dionne 1906 à Taverner 1922
<i>Viréo mélodieux</i>	17	Dep. Taverner 1934
<i>Viréo olive-grisâtre</i>	17	Dans Dionne 1889
<i>Vireo paresseux</i>	15	Dans Taverner 1934
<i>Viréo solitaire</i>	13	Dans Dionne 1883 et Taverner 1934 (également mentionné comme syn. dans le texte de Dionne 1889 : 93, et 1906 : 352; ainsi que dans Mélançon 1940 et 1964, comme conc. de <i>Viréo à tête bleue</i>)

C. Introduction, modifications et concurrence

[14 O; 17 O, #]	Intro	1861-1993 {1864, O}		
		{[17] 1861, conc. par <i>moucherolle</i> }		
[13]	Intro	1883-1993		
[15]	Intro	1906-1993		
[16 O]	Ext.	1883-1993	<i>moucherolle</i>	<=
		{1870, O}		

D. Synthèse

Attesté depuis LeMoine 1861, le générique français *viréo*² a exclusivement servi à désigner les cinq espèces néarctiques indigènes de la famille actuelle des Viréonidés. Il n'a plus de concurrent depuis la fin du XIX^e siècle : dès Provancher 1870, *viréo* a évincé *moucherolle*

¹ Présenté comme suit : Le Vireo ou Moucherolle gris dans LeMoine 1961.

² Ce générique ne figure pas à la nomenclature du NPR 1993. Selon Blain 1978 (p. 134), le générique latin *Vireo*, qui fait allusion à la couleur verdâtre du plumage, a été introduit au XIX^e siècle par l'ornithologue français L. P. Vieillot qui a également introduit le générique français correspondant *viréon*; d'après cet auteur, le générique *vireo* a d'abord pénétré en anglais avant que les auteurs canadiens ne l'adoptent comme générique français. Selon DENOC 1993 (p. 297), *viréo* aurait déjà été proposé comme nom français par Vieillot en 1858.

dans la dénomination du Viréo mélodieux [17]; depuis Dionne 1883, il a définitivement remplacé ce générique dans la dénomination du Viréo aux yeux rouges [16]. *Viréo* est toujours écrit sans accent dans LeMoine 1861-1864, Taverner 1922-1934 et Mélançon 1940-1964¹.

¹ Par ailleurs Mélançon (1940-1964) fait aussi état de la variante *viréon*.

Chapitre 5

Modifications apportées aux éléments génériques de la nomenclature ornithologique (selon l'approche sémasiologique)

Pour dénommer les 135 espèces de Passériformes indigènes que compte le Québec, les divers nomenclateurs québécois et canadiens qui se sont succédé de 1861 à 1993 ont eu recours à 85 génériques français distincts (formes principales et variantes). La nomenclature ornithologique actuelle n'en comporte que 47. L'histoire de chacun des termes répertoriés est différente. Certains affichent une grande stabilité d'un auteur à l'autre. D'autres, qui sont affectés par d'importants changements, voient leur champ d'application s'étendre ou, au contraire, se réduire jusqu'à l'abandon. Les moins « fortunés » ne font qu'une brève apparition dans la nomenclature. D'une source à l'autre, de nouveaux génériques sont introduits qui en font reculer ou disparaître d'autres déjà en place. Une partie seulement de ces nouveaux génériques va réussir à s'installer à demeure.

Pour établir le bilan des modifications apportées à la nomenclature québécoise depuis 1861, nous nous intéressons d'abord aux 47 termes génériques qui ont cours dans la nomenclature actuelle, puis aux 38 autres dont l'usage ne s'est pas vraiment établi ou ne s'est pas maintenu jusqu'à aujourd'hui.

5.1. Les termes génériques actuels

5.1.1 Les génériques en usage depuis 1861

La moitié des génériques de la nomenclature actuelle (23/47) sont en usage depuis 1861. Il s'agit des termes suivants, qui sont regroupés dans le tableau 5.1 : *alouette*, *bec-croisé*, *carouge*, *chardonneret*, *corbeau*, *corneille*, *étourneau*, *geai*, *goglu*, *grimpereau*, *grive*, *gros-bec*, *hirondelle*, *jaseur*, *merle*, *mésange*, *moucherolle*, *pie-grièche*, *roitelet*, *sizerin*, *tangara*, *troglydte* et *viréo*. Cependant, depuis leur introduction, tous n'ont pas connu la même stabilité, la même constance d'utilisation. Six seulement d'entre eux (section a du tableau) n'ont subi aucune modification : il s'agit de *bec-croisé*, *goglu*, *jaseur*, *mésange*, *sizerin* et *tangara*. Ces génériques ont toujours servi à désigner les mêmes espèces depuis leur première mention. Dans le cas de *bec-croisé*, *goglu*, *jaseur* et *tangara*, le nombre

d'espèces dénommées n'a pas varié depuis 1861; dans le cas de *mésange* et de *sizerin*, une nouvelle espèce s'est ajoutée par la suite.

Tableau 5.1 Génériques actuels présents depuis 1861

Génériques	Introductions en 1861		Introductions après 1861		Réductions	Extensions		Espèces dénommées 1861-1993	Espèces dénommées en 1993
	P	NP	P	NP		P	NP		
a.									
<i>bec-croisé</i>	2	2	2	2
<i>goglu</i>	1	1	1	1
<i>jaseur</i>	2	2	2	2
<i>mésange</i>	2	2	1	1	.	.	.	3	3
<i>sizerin</i>	1	1	1	1	.	.	.	2	2
<i>tangara</i>	1	1	1	1
b.									
<i>carouge</i>	1	1 (é)	.	.	.	1	1	2	2
<i>corneille</i>	1	1 (é)	1	1
<i>hirondelle</i>	4	4 (1 é)	2	2	.	.	.	6	6
<i>pie-grièche</i>	2	2 (é)	2	2
<i>troglodyte</i>	3	3	.	.	.	2	2	5	5
<i>viréo</i>	2	2	2	2	.	1	1	5	5
c.									
<i>alouette</i>	3	1	2	.	2	.	.	3	1
<i>chardonneret</i>	1	1	.	.	.	1	1	2	1
<i>corbeau</i>	1	1	.	.	.	1	1	2	1
<i>étourneau</i>	2	.	2	3	1	2	4	1	1
<i>geai</i>	2	1	1	.	1	.	.	2	1
<i>grimpereau</i>	1	1	.	.	.	1	1	2	1
<i>grive</i>	6	3	3	5	3	2	5	2	2
<i>gros-bec</i>	2	.	2	1	1	.	2	1	1
<i>merle</i>	2	1	1	.	.	1	1	1	3
<i>moucherolle</i>	8	2	6	5	5	.	6	1	1
<i>roitelet</i>	2	2	.	2	.	2	1	1	5
		35	17		16	6		4	10
	52			22			23	14	
								55 P + 33 NP	
								88	55

La deuxième section (b) du tableau réunit les autres génériques dont tous les emplois introduits se sont maintenus, mais qui ont connu certaines modifications. *Corneille*, *hirondelle* et *pie-grièche* ont été affectés par une très brève éclipse au XIX^e siècle, avant de

reprendre la place occupée en 1861. *Carouge*, *troglydite* et *viréo* ont vu leur champ d'application s'étendre au détriment d'autres génériques; le premier a également connu une phase d'éclipse relativement importante (v. section 5.5).

Dans la dernière section (c) du tableau 5.1, nous avons réuni les 11 génériques dont une partie seulement des emplois s'est maintenue. Il s'agit de *alouette*, *chardonneret*, *corbeau*, *étourneau*, *geai*, *grimpereau*, *grive*, *gros-bec*, *merle*, *moucherolle* et *roitelet*. Le champ d'application de ces termes, et notamment ceux d'*étourneau*, de *grive* et de *moucherolle*, a été réduit au profit d'autres génériques. Ainsi le terme *étourneau*, introduit en 1861 dans deux emplois différents [129, 134] se voit attribuer quatre autres emplois (trois introductions d'espèces après 1861 [33, 128, 131] et une extension non permanente [130]). De ces six emplois, *étourneau* n'en conserve actuellement qu'un seul [33]; les autres étant maintenant occupés par *carouge* [128-129], *sturnelle* [130-131] et *vacher* [131].

5.1.2 Les génériques introduits après 1861

L'autre moitié des éléments génériques actuellement en usage (24/47) pour dénommer les Passériformes indigènes ont été introduits après 1861. Ces introductions s'étalent entre 1864 et 1993; elles ont été particulièrement nombreuses dans Provancher 1870 (5) et Taverner 1934 (7). La plupart de ces nouveaux génériques sont venus remplacer ou réduire le champ d'application de termes plus anciens; dans deux cas seulement (*moineau* en 1870 et *dickcissel* en 1915), la date d'introduction du générique correspond à la première description de l'espèce dénommée.

**Tableau 5.2 Les génériques actuels introduits après 1861
(par ordre chronologique)**

Dates d'intro.	Introductions	
1864	<i>oriole</i>	1
1870	<i>cardinal</i> , <i>moineau</i> , <i>quiscale</i> , <i>traquet</i> , <i>tyran</i>	5
1883	<i>sittelle</i>	1
1915	<i>dickcissel</i>	1
1934	<i>bruant</i> , <i>junco</i> , <i>moqueur</i> , <i>pioui</i> , <i>pipit</i> , <i>tohi</i> (alors écrit <i>towhee</i>), <i>vacher</i>	7
1957	<i>merlebleu</i> , <i>roselin</i> , <i>sturnelle</i>	3
1980	<i>gobemouche</i>	1
1983OG	<i>durbec</i> , <i>paruline</i> , <i>passerin</i>	3
1993	<i>mésangeai</i> , <i>tarin</i>	2

D'après les données présentées dans le tableau 5.3, on peut tout d'abord constater que près des deux tiers (14/24) des nouveaux génériques n'ont pas été modifiés dans leur champ d'application après leur introduction dans la nomenclature : ce sont *dickcissel*, *durbec*, *gobemouche*, *junco*, *merlebleu*, *mésangeai*, *paruline*, *passerin*, *pipit*, *sittelle*, *sturnelle*, *tarin*, *tohi* (d'abord écrit *towhee*, v. 5.8.1) et *vacher*. En effet, ces termes n'ont pas été utilisés dans d'autres emplois que ceux pour lesquels ils ont été introduits.

**Tableau 5.3 Génériques actuels introduits après 1861
(par ordre alphabétique)**

Génériques		Introductions (* = 1 ^{er} nom de l'espèce)		Introductions (espèces décrites plus tard)		Ré- duc- tions	Extensions		Espèces dénom- mées 1861-1993	Espèces dénom- mées en 1993
		P	NP	P	NP		P	NP		
<i>bruant</i>	1934	3	2 (1 é)	1	.	1	16	16	19	18
<i>cardinal</i>	1870	1	1	.	.	.	1	1	2	2
<i>dickcissel</i>	1915	1*	1	1	1
<i>durbec</i>	1983	1	1	1	1
<i>gobemouche</i>	1980	1	1	1	1
<i>junco</i>	1934	1	1	1	1
<i>merlebleu</i>	1957	1	1	1	1
<i>mésangeai</i>	1993	1	1	1	1
<i>moineau</i>	1870	1*	1	.	.	.	1	1	2	1
<i>moqueur</i>	1934	1	1	.	.	.	2	2	3	3
<i>oriole</i>	1864	1	1	.	.	.	1	1	2	2
<i>paruline</i>	1983	31	31	31	31
<i>passerin</i>	1983	1	1	1	1
<i>pioui</i>	1934	1	1 (é)	1	1
<i>pipit</i>	1934	1	1	1	1
<i>quiscale</i>	1870 1983	1	1 (é)	.	.	.	1	1	2	2
<i>roselin</i>	1957	1	1	.	1	1	.	.	2	2
<i>sittelle</i>	1883	2	2	2	2
<i>sturnelle</i>	1957	2	2	2	2
<i>tarin</i>	1993	1	1	1	1
<i>tohi</i> (écrit <i>towhee</i>)	1934	1	1	1	1
<i>traquet</i>	1870	1	.	1	1	.	1	.	2	1
<i>tyran</i>	1870 1957	1	1 (é)	.	.	.	1	1	2	2
<i>vacher</i>	1934	1	1	1	1
		58	56	2	2	2	23	22	80 P + 3 NP	80

Dans le cas de *cardinal*, *moqueur*, *oriole* et *roselin*, ils n'ont pas non plus été modifiés dans leur emploi premier; cependant, ils ont vu leur champ d'application s'étendre à de nouvelles espèces. Dans le cas de *roselin*, l'extension coïncide avec la première description d'une nouvelle espèce. Dans le cas des autres termes, cette extension s'est faite au détriment d'autres génériques. Ces nouveaux emplois ont ensuite été maintenus. Quatre autres termes (*quiscale*, *traquet*, *tyran* et surtout *bruant*) ont également gagné de nouveaux emplois qui se sont maintenus. Parmi eux, *bruant* et *traquet* ont par ailleurs perdu l'un de leurs emplois, comme cela s'est produit pour *moineau*. Enfin, quatre génériques (*bruant*, *pioui*, *quiscale* et *tyran*) ont connu une phase d'éclipse avant de reprendre définitivement la place qu'ils occupaient au moment de leur introduction. Dans le cas de *pioui*, l'éclipse a été brève, mais nettement plus longue dans les autres cas (v. section 5.5). Nous reviendrons plus loin (v. section 5.8.2) sur *passerlin* et *pioui* qui ont été précédés de variantes morphologiques abandonnées avant leur introduction.

En ce qui a trait aux termes génériques actuellement en usage, on constate que ceux introduits après 1861 ont subi globalement moins de modifications que ceux introduits en 1861.

5.2 Les génériques abandonnés

Lors de notre dépouillement, nous avons recueilli une quarantaine (38) d'autres formes qui ont déjà été utilisées comme génériques, mais qui ne figurent plus dans la nomenclature technique (incluant la variante graphique *towhee*, abandonnée au profit de *tohi*).

Tableau 5.4 Les génériques abandonnés

Date d'abandon	Génériques abandonnés définitivement	
1864	<i>oiseau gris, pe-wit</i>	2
1870	<i>baltimore, chat, écorcheur, flûte, martin, ministre, niverolle, nuthatch, ortolan, pewee, récollet, rossignol, rouget, titiri</i>	14
1883	<i>érémophile, passerelle, pipi, sitta, (stone) chat</i>	5
1889	<i>bouvreuil, fauvette moucherolle</i>	2
1934	<i>farlouse, loriot, passerine, rouge-gorge, siffleur</i>	5
1957	<i>oiseau, oiseau bleu, railleur, towhee (francisé en tohi), tritri</i>	5
1980	<i>gobe-mouches, plectrophane</i>	2
1983 OG	<i>fauvette, mainate, pinson</i>	3
		38

Les abandons s'étalent dans le temps depuis LeMoine 1864 jusqu'à OG 1983. Nous les présentons dans le tableau 5.4, classés chronologiquement d'après leur date de disparition complète et définitive. Les abandons ont été particulièrement nombreux dans Provancher 1870 (14). Certains de ces anciens génériques ont vu leur champ d'application se restreindre graduellement avant de disparaître complètement (abandons graduels); d'autres sont disparus d'un seul coup (abandons non graduels).

5.2.1 Les abandons non graduels

Dans le tableau 5.5, nous avons regroupé les 25 termes qui sont disparus en une seule étape et qui n'ont jamais été réintroduits dans la nomenclature (comme éléments techniques¹).

Tableau 5.5 Les abandons non graduels²

Génériques	Nombre d'espèces	1 ^{re} source	Dernière source	Nombre d'auteurs	Nombre de sources	Date d'abandon	Remplacé par
<i>baltimore</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>oriole</i>
<i>chat</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>grive</i>
<i>chat (stone)</i>	1	1864		1	1	1870	<i>traquet</i>
<i>écorceur</i>	2	1861	1864	1	2	1870	<i>pie-grièche</i>
<i>érémophile</i>	1	1870		1	1	1883	<i>alouette</i>
<i>fauvette</i>	32	1861	1983	11	15	1983 OG	<i>paruline, traquet</i>
<i>fauvette moucherolle</i>	3	1883		1	1	1889	<i>fauvette</i>
<i>flûte</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>grive</i>
<i>gobe-mouches</i>	1	1915	1972	6	7	1980	<i>gobe-moucheron</i>
<i>mainate</i>	2	1861	1983	11	15	1983 OG	<i>quiscale</i>
<i>martin</i>	1	1864		1	1	1870	<i>hirondelle</i>
<i>ministre</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>pinson</i>
<i>niverolle</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>pinson</i>
<i>nuthatch</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>sitta</i>
<i>oiseau bleu</i>	1	1934		1	1	1957	<i>merle bleu</i>
<i>oiseau gris</i>	1	1861		1	1	1864	<i>pinson</i>
<i>passerelle</i>	1	1870		1	1	1883	<i>pinson</i>
<i>passerine</i>	1	1922		1	1	1934	<i>bruant</i>
<i>pe-wit/pewee</i>	1	1861 <i>pe-wit</i>	1864 <i>pewee</i>	1	2	1870	<i>moucherolle</i>
<i>pipi</i>	1	1870		1	1	1883	<i>farlouse</i>
<i>railleur</i>	5	1934		1	1	1957	<i>troglodyte</i>
<i>rouget</i>	1	1864		1	1	1870	<i>bouvreuil</i>

¹ Un certain nombre d'entre eux ont continué à être mentionné pendant un certain temps à titre de nom courant ou vulgaire.

² Dans ce tableau, comme dans le tableau suivant, les cases sont grisées lorsque les génériques n'ont été employés que dans des situations de concurrence.

<i>siffleur</i>	1	1922		1	1	1934	<i>pinson</i>
<i>sitta</i>	1	1870		1	1	1883	<i>sittelle</i>
<i>titiri</i>	1	1861	1864	1	2	1870	<i>tyran</i>
<i>towhee</i>	1	1934		1	1	1957	(francisé en) <i>tohi</i>

5.2.2 Les abandons graduels

Les autres génériques peuvent être divisés en trois catégories, auxquelles correspondent les trois sections du tableau 5.6.

Tableau 5.6 Les abandons graduels

Génériques	Nombre d'espèces		1 ^{re} source	Dernière source	Nbre d'auteurs	Nbre de sources	Date d'abandon	Remplacé par
a.								
<i>pinson</i>	22		1861	1983	11	15	1983 OG	<i>bruant</i> , <i>chardonneret</i> , <i>gros-bec</i> , <i>junco</i> , <i>roselin</i> , <i>towhee</i>
<i>plectrophane</i>	2		1861	1972	9	12	1980	<i>bruant</i>
b.								
<i>bouvreuil</i>	1	1 ^{er} emploi	1870		1	1	1883	<i>pinson</i>
	1	2 ^e emploi	1883		1	1	1889	<i>gros-bec</i>
<i>farlouse</i>	1	1 ^{er} emploi	1861		1	1	1864	<i>alouette</i>
	1	2 ^e emploi	1883	1922	3	5	1934	<i>pipit</i>
<i>rouge-gorge</i>	1	1 ^{er} emploi	1861		1	1	1864	<i>grive/merle</i>
	1	2 ^e emploi	1883	1922	3	5	1934	<i>oiseau bleu</i>
c.								
<i>loriot</i>	1	1 ^{er} emploi	1861		1	1	1864	<i>oriole</i>
	2	Reprise	1922		1	1	1934	<i>oriole</i>
<i>ortolan</i>	2	1 ^{er} emploi	1861	1864	1	2	1870	<i>érémophile</i> , <i>goglu</i>
	1	Reprise	1922	1934	1	2	1957	<i>alouette</i>
<i>récollet</i>	1	1 ^{er} emploi	1861	1864	1	2	1870	<i>jaseur</i>
	1	Reprise	1934		1	1	1957	<i>jaseur</i>
<i>rossignol</i>	2	1 ^{er} emploi	1861	1864	1	2	1870	<i>pinson</i>
	1	Reprise	1922		1	1	1934	<i>pinson</i>
<i>oiseau</i>	4	1 ^{er} emploi	1861	1864	1	1 ou 2	1870	<i>bouvreuil</i> , <i>fauvette</i> , <i>plectrophane</i>
	3	Reprise	1922	1934	1	1 ou 2	1957	<i>pinson</i> , <i>plectrophane</i> , <i>moqueur</i>
<i>trirri</i>	1	1 ^{er} emploi	1861	1864	1	2	1870	<i>tyran</i>
	1	Reprise	1922	1934	1	2	1957	<i>tyran</i>

La première catégorie (a) est représentée par *pinson* et *plectrophane*. *Pinson* a connu un abandon progressif de ses emplois (au profit notamment de *roselin*, *junco* et *towhee*) avant d'être globalement remplacé par *bruant* en 1983 (OG). *Plectrophane* va lui-même être remplacé par *bruant* dans ses deux emplois, mais l'un en 1934 et l'autre en 1980. La deuxième catégorie (b) regroupe les termes qui, après l'abandon de leurs anciens emplois, ont été réintroduits dans de nouveaux; ces nouveaux emplois, sans lien direct avec les précédents, ont eux-mêmes été abandonnés. C'est le cas de *bouvreuil*, de *farlouse* et de *rouge-gorge*. La dernière catégorie (c) réunit les six génériques qui, après être disparus de la nomenclature pendant quelques années, ont été réintroduits dans au moins une source et dans au moins un de leurs anciens emplois avant de disparaître définitivement. Ce sont *loriot*, *oiseau*, *ortolan*, *récollet*, *rossignol* et *tritri*.

5.2.3 Importance relative des génériques abandonnés

Nous donnons ci-dessous les 23 génériques (dont les deux variantes morphologiques *titiri* et *passerine* et la variante graphique *towhee*) qui n'ont été mentionnés que par un seul auteur: on voit que la mention de la majorité de ces termes remonte au XIX^e siècle et que le plus grand nombre est attribuable à LeMoine. Six autres génériques utilisés par LeMoine, mais délaissés par ses successeurs, ont été repris par Taverner entre 1922 et 1934, le plus souvent comme seconde dénomination. Il s'agit de *loriot*, *ortolan*, *récollet*, *rossignol*, *oiseau* et *tritri*. Il est généralement difficile de savoir à quel titre ces noms ont été repris.

Tableau 5.7 Importance relative des génériques abandonnés

Auteur	Génériques attestés chez un seul auteur	
LeMoine (1861 et/ou 1864)	<i>baltimore</i> , <i>chat</i> , <i>chat (stone)</i> , <i>écorcheur</i> , <i>flûte</i> , <i>martin</i> , <i>ministre</i> , <i>niverolle</i> , <i>nuthatch</i> , <i>oiseau gris</i> , <i>pe-wit/pewee</i> , <i>rouget</i> , et <i>titiri</i>	13
Provancher (1870)	<i>érémophile</i> , <i>passerelle</i> , <i>pipi</i> , <i>sitta</i>	4
Dionne (1885)	<i>fauvette moucherolle</i>	1
Taverner (1922 et/ou 1934)	<i>oiseau bleu</i> , <i>passerine</i> , <i>railleur</i> , <i>siffleur</i> , <i>towhee</i>	5

Parmi tous ces anciens noms, une dizaine n'ont jamais été présentés comme seule dénomination : *flûte*, *ministre*, *ortolan*, *passerine*, *pe-wit / pewee*, *railleur*, *récollet*, *rouget*, *siffleur* et *titiri*. De plus, *passerine* est le seul d'entre eux à avoir été accompagné d'un

élément spécifique. Les autres semblent davantage apparentés à des noms courants qu'à des termes.

Les seuls génériques qui se sont maintenus assez longtemps pour marquer profondément la nomenclature canadienne sont *fauvette*, *gobe-mouches*, *mainate*, *pinson* et *plectrophane*. Abandonnés seulement depuis OG 1983, les génériques *fauvette*, *mainate* et *pinson* sont encore connus d'un très grand nombre d'ornithologues québécois. Leur usage remontait à 1861. *Plectrophane* et *gobe-mouches*, dont l'usage remontait respectivement à 1861 et à 1915, se sont maintenus jusqu'en 1972. Tous les autres génériques ont eu la vie nettement plus brève et ils ont été abandonnés avant le milieu du xx^e siècle.

5.3 Les extensions d'emploi

Après leur introduction dans la nomenclature, un certain nombre de génériques ont vu leur champ d'application s'étendre à d'autres espèces, le plus souvent au détriment d'autres génériques qui ont été abandonnés (v. section 5.2) ou dont le champ d'application a été réduit (v. section 5.4). Dix-huit génériques actuels (v. tableau 5.8) et quatre génériques anciens (v. tableau 5.9) ont connu de telles extensions d'emploi³; dans le cas de *gros-bec*, *loriot*, *merle* et *roitelet*, ce n'est que comme deuxième dénomination qu'ils sont mentionnés dans un nouvel emploi.

Tableau 5.8 Les extensions ayant affecté les génériques actuels

Générique	Espèces dénommées avant	Nouvelles espèces dénommées	1864	1870	1883	1889	1915	1922	1934	1957	1961	1983 OG	1990
a.													
<i>bruant</i>	[70-71, 125]	16 [72-77, 79-88]										Ext.	
<i>cardinal</i>	[124]	1 [123]										Ext.	
<i>carouge</i>	[129]	1 [128]								Ext.			
<i>moqueur</i>	[35]	2 [34, 36]								Ext.			
<i>ortole</i>	[127]	1 [126]		Ext.									
<i>quiscale</i>	[132]	1 [133]										Ext.	
<i>troglodyte</i>	[41, 43-44]	2 [40, 42]							Ext.				
<i>tyran</i>	[10]	1 [9]										Ext.	
<i>viréo</i>	[14, 17]	1 [16]			Ext.								

³ Nous ne tenons pas compte des cas de réintroductions (v. la section 5.6).

b.														
<i>chardonneret</i>	[61]	1	[60]			Ext.								
<i>corbeau</i>	[21]	1	[20]		Ext.									
<i>étourneau</i>	[129,134]	1	[130]			Ext.								
<i>grive</i>	[28-30, 36, 113-114]	1	[31]	Ext.										
		1	[34]		Ext.									
<i>moineau</i>	[58]	1	[76]					Ext.						
<i>moucherolle</i>	[2,4,8-9, 16-17, 111, 120]	1	[10]					Ext.						
c.														
<i>gros-bec</i>	[66, 123]	1	[124] conc.					Ext.						
<i>merle</i>	[31, 34]	1	[35] conc.						Ext.					
<i>roitelet</i>	[55-56]	1	[41] conc.						Ext.					
				1	3	3	1	2	2	1	2	0	4	0

Tableau 5.9 Les extensions ayant affecté les génériques anciens

Générique	Espèces dénommées avant	Nouvelles espèces dénommées	1864	1870	1883	1889	1915	1922	1934	1957	1961	1983 SZQ	1983 OG	
a.														
<i>écorcheur</i>	[12]	1	[11]	Ext.	A									
<i>fauvette</i>	[24, 95-99, 101-104, 106-109,118]	2	[110, 119]			Ext.							A	
		2	[111, 120]		Ext.	(é.)							A	
		2	[113, 114]		Ext.	(é.)	(é.)	(é.)	(é.)					A
		1	[115]							Ext.				A
<i>pinson</i>	[72-73, 76-77]	1	[64]			Ext.								
		1	[78]		Ext.									
		1	[85]	Ext.										A
		1	[88]		Ext.									A
		1	[123]		Ext.									
		1	[125]		Ext.									
b.														
<i>loriot</i>	[127]	1	[126] conc.						Ext.	A				
				2	6	1	1	0	1	1	0	0	0	

Dans le cas de *carouge* et de *quiscale*, qui ont connu une longue période d'éclipse, les extensions coïncident avec la reprise de leur premier emploi (v. section 5.5). Les extensions observées s'étalent dans le temps : les premières datent de 1864, les dernières de 1983 (OG). Elles ont été particulièrement nombreuses dans Provancher 1870, Dionne 1883 et OG 1983. La plupart des génériques touchés n'ont connu qu'une phase d'extension, à l'exception toutefois de *grive* (deux fois), *fauvette* (quatre fois) et *pinson* (six fois). De façon générale, les phases d'extensions n'ont porté que sur une ou deux espèces à la fois (v. les colonnes 3 et 4), mais celle affectant *bruant* (au détriment de *pinson*) portait sur une quinzaine d'espèces.

Certaines extensions se sont résorbées rapidement (v. notamment *corbeau* et *écorcheur*), alors que d'autres ont été plus durables. Parmi les génériques actuels (v. tableau 5.8), neuf seulement ont conservé leur extension d'emploi (v. section a). La plupart des extensions non permanentes (v. section b) se sont résorbées avant le milieu du xx^e siècle. *Chardonneret* est le dernier des génériques actuels à avoir été affecté par la réduction de son ancienne extension. Les trois cas d'extension de la section c ne sont attestés que dans une seule source. Dans le cas des génériques anciens (v. tableau 5.9), toutes les extensions d'emploi de *fauvette* et le tiers des extensions d'emploi de *pinson* se sont maintenues jusqu'à l'abandon global de ces génériques.

5.4 Les réductions d'emploi

Mis à part les cas d'extensions non permanentes qui viennent d'être signalés, une douzaine de génériques ont vu leur champ d'application se réduire au fil du temps, plus précisément entre 1870 et 1993; certaines des espèces qu'ils avaient d'abord servi à désigner ont été renommées autrement. Neuf des génériques actuels (v. tableau 5.10, section a) et trois des génériques maintenant abandonnés (section b) ont ainsi perdu un ou plusieurs de leurs emplois au profit d'autres génériques. Les génériques les plus affectés sont *étourneau*, *grive* et *moucherolle*, qui ont respectivement perdu quatre (en deux étapes), cinq (en deux étapes) et six (en quatre étapes) de leurs emplois.

Tableau 5.10 Les réductions d'emploi

Générique	Espèces dénommées avant		Espèces renommées	1870	1883	1934	1957	1961	1983 OG	1993	au profit de
a.											
<i>alouette</i>	[57, 59, 130]	1	[59]	Réd.							<i>pipi</i>
		1	[130]		Réd.						<i>étourneau</i>
<i>bruant</i>	[70-77, 79-88, 125]	1	[125]						Réd.		<i>passerin</i>
<i>étourneau</i>	[33, 128-131, 134]	1	[134]			Réd.					<i>vacher</i>
		1	[131]				Réd.				<i>sturnelle</i>
		2	[128-129]				Réd.				<i>carouge</i>
<i>geai</i>	[18-19]	1	[19]							Réd.	<i>mésangeai</i>
<i>grive</i>	[25-31, 34-36, 113-115]	4	[35, 113-115]			Réd.					<i>fauvette, moqueur</i>
		1	[36]				Réd.				<i>moqueur</i>
<i>gros-bec</i>	[66, 69, 123- 124]	2	[66, 123]							Réd.	<i>cardinal, durbec</i>

<i>merle</i>	[31, 34-35]	1	[34]				Réd.					<i>moqueur</i>
<i>moucherolle</i>	[1-10, 16-17, 111, 120]	1	[16]		Réd.							<i>viréo</i>
		3	[17, 111, 120]	Réd.								<i>fauvette, viréo</i>
		1	[2]			(é)		Réd.				<i>pioui</i>
		1	[9]						Réd.			<i>tyran</i>
<i>roiteles</i>	[40-42, 55-56]	2	[40, 42]			Réd.						<i>railleur ou troglodyte</i>
				2	2	3	4	1	3	1		
b.												
<i>fauvette</i>	[24, 90-120]	1	[24]	Réd.								<i>traquet</i>
<i>pinson</i>	[60, 64, 72-89, 123, 125]	1	[60]	Réd.								<i>chardonneret</i>
		1	[89]			Réd.						<i>towhee</i>
<i>plectrophane</i>	[70-71]	1	[70]			Réd.						<i>bruant</i>
				2	0	2	0	0	0	0		
				4	2	5	4	1	3	1		

5.5 Les phases d'éclipse et les reprises

Le tableau 5.11 (section a) regroupe les termes qui ont connu une phase d'éclipse globale ou partielle⁴ plus ou moins longue pendant laquelle ils ont été remplacés par d'autres génériques, mais qui, après cette phase, ont été réintégrés à la nomenclature dans les mêmes emplois. Une vingtaine de génériques ont été touchés par ces éclipses. Quatre ont été touchés à deux moments distincts selon leurs emplois (*fauvette*, *gros-bec*, *merle* et *pinson*). À l'exception de *pie-grièche* et de *merle*, les génériques référant à plus d'une espèce n'ont connu qu'une éclipse partielle. Dans la majorité des cas, les éclipses ont été très courtes (1 ou 2 sources). Les génériques actuels *carouge*, *quiscale* et *tyran*, introduits au XIX^e siècle par les premiers auteurs, ont été totalement absents de la nomenclature pendant une période beaucoup plus longue, soit pendant environ un demi-siècle pour *carouge* et *tyran* et pendant un siècle pour *quiscale*. On peut signaler deux autres éclipses globales de plus d'un demi-siècle si l'on met en perspective l'emploi des variantes morphologiques *passerine* (n. f.) / *passerin* (n. m.) et *pipi* / *pipit* (section b du tableau) qui servent à nommer les mêmes espèces.

⁴ L'adjectif *global* fait référence à l'ensemble des emplois: l'adjectif *partiel* réfère à une partie seulement des emplois.

Tableau 5.11 Les cas d'éclipses

Génériques	Espèce (s)	Période d'emploi antérieure	Période d'éclipse	Éclipse partielle/globale	Nombre de sources	Remplacé par	Période d'emploi postérieure
a.							
<i>alouette</i>	[57]	1861-1864 conc	1870	partielle	1	<i>érémophile</i>	depuis 1883
<i>bruant</i>	[71]	1934 conc	1957-1972	partielle	3	<i>plectrophane</i>	depuis 1980
<i>carouge</i>	[129]	1861 conc, 1864-1870	1883-1934	globale	6	<i>étourneau</i>	depuis 1957
<i>corneille</i>	[20]	1861-1864	1870	globale	1	<i>corbeau</i>	depuis 1883
<i>étourneau</i>	[129]	1861 conc	1864-1870	partielle	2	<i>étourneau</i>	1883-1934
<i>fauvette</i>	[111, 120]	1870	1883	partielle	1	<i>fauvette moucherolle</i>	1889-SZQ 1983
	[113-114]	1870	1883-1922	partielle	5	<i>grive</i>	1934-SZQ 1983
<i>grive</i>	[113-114]	1861-1864	1870	partielle	1	<i>fauvette</i>	1883-1922
<i>gros-bec</i>	[66]	1861-1870	1883	partielle	1	<i>bouvreuil</i>	1889-SZQ 1983
	[123]	1861-1864	1870	partielle	1	<i>pinson</i>	1883-SZQ 1983
<i>hirondelle</i>	[50]	1861	1864	partielle	1	<i>martin</i>	depuis 1870
<i>loriot</i>	[127]	1861	1864-1915	globale	5	<i>oriole</i>	1922 comme conc.
<i>mainate</i>	[132]	1861-1864	1870	partielle	1	<i>quiscale</i>	1883-SZQ 1983
<i>merle</i>	[31]	1861-1864, conc.	1870-1883	globale	2	<i>grive</i>	depuis 1889
	[34]	1861 conc.	1864-1915	partielle à partir de 1889	5	<i>grive</i>	1934 (dès 1922, comme conc.)
<i>moucherolle</i>	[2]	1861-1922	1934	partielle	1	<i>piooui</i>	1957
<i>oiseau (rouge)</i>	[64]	1861, 1864 conc.	1870-1915	globale	5	<i>pinson</i>	1922 comme conc.
<i>pie-grièche</i>	[11]	1861	1864	globale	1	<i>écorcheur</i>	depuis 1883
	[12]	1861-1864					depuis 1870
<i>pinson</i>	[76]	1861-1906	1915	partielle	1	<i>moineau</i>	1922-SZQ 1983
	[72]	1861-1864	1870	partielle	1	<i>passerelle</i>	1883-SZQ 1983
<i>piooui</i>	[2]	1934	1957	globale	1	<i>moucherolle</i>	depuis 1961
<i>plectrophane</i>	[71]	1861-1922	1934	globale	1	<i>bruant oiseau blanc</i>	1957-1972
<i>quiscale</i>	[132]	1870	1883-1983	globale	12	<i>mainate</i>	depuis OG 1983
<i>tritri</i>	[10]	1861-1864 conc.	1870-1915	globale	4	<i>tyran</i>	1934 (dès 1922, comme conc.)
<i>tyran</i>	[10]	1870-1883	1889-1934	globale	5	<i>moucherolle, tritri</i>	depuis 1957
b.							
<i>passerine, n.f.</i>	[125]	1922, conc.	1934-1983	globale	7	<i>passerin, n. m.</i>	depuis OG 1983
<i>pipi</i>	[59]	1870	1883-1922	globale	5	<i>pipit</i>	depuis 1934

Comme on l'a vu précédemment, quelques noms anciens, mentionnés par LeMoine au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, mais rejetés par ses successeurs, ont été repris par Taverner, entre 1922 et 1934, avant de disparaître définitivement. Chez LeMoine comme chez Taverner, la quasi-totalité de ces noms sont donnés comme dénominations secondes au

statut indéterminé (v. tableau 5.12; dates grisées). Seuls *loriot* et *oiseau (rouge)* sont présentés sans concurrents dans LeMoine 1861; *merle (-chat)* et *tritri* dans Taverner 1934.

Tableau 5.12 Les cas de reprises

Génériques	Espèces	Mention chez LeMoine	Période d'absence	Reprise par Taverner
<i>loriot</i>	[127]	1861	1864-1915	1922
<i>merle</i>	[34]	1861	1864-1915	1922, 1934
<i>oiseau (blanc)</i>	[71]	1861	1864-1915	1922-1934
<i>oiseau (rouge)</i>	[64]	1861, 1864	1870-1915	1922
<i>ortolan</i>	[57]	1861-1864	1870-1915	1922-1934
<i>récollet</i>	[23]	1861-1864	1870-1922	1934
<i>rossignol</i>	[73]	1861-1864	1870-1915	1922
<i>tritri</i>	[10]	1861-1864	1870-1915	1922, 1934

5.6 Les réintroductions

Un petit nombre de génériques ont été introduits par deux auteurs différents, à des moments successifs, pour nommer des espèces clairement distinctes. L'abandon du premier emploi précède ou coïncide avec le début du deuxième emploi. Ces hésitations se manifestent surtout chez les premiers auteurs du XIX^e siècle. Cinq génériques (*bouvreuil*, *farlouse*, *pioui*, *rouge-gorge*, *traquet*) ont ainsi fait l'objet de deux phases d'emploi distinctes et successives, dont deux (*pioui* et *traquet*) sont toujours en usage. Le cas de *pioui* est particulier parce qu'aux deux périodes d'emploi correspondent des variantes formelles distinctes. Le cas de *oiseau (bleu)* (1861-1864, [125]) / *oiseau bleu (à poitrine rouge)* (1934, [24]) est différent : dans le premier cas, l'élément générique est *oiseau*, dans le second, *oiseau bleu*.

Tableau 5.13 Les réintroductions

Génériques	1 ^{re} introduction		2 ^e introduction	
	Espèces	1 ^{re} période d'emploi	Espèces	2 ^e période d'emploi
<i>bouvreuil</i>	[64]	1870	[66]	1883
<i>farlouse</i>	[130]	1861 comme conc.	[59]	1883-1922
<i>pioui</i>	[8] <i>pe-wit</i> , <i>pewee</i>	1861-1864 comme conc.	[2] <i>pioui</i>	depuis 1934
<i>rouge-gorge</i>	[31]	1861 comme conc.	[24]	1883-1922
<i>traquet</i>	[24]	1870	[32]	depuis 1883

5.7 Les changements de niveau taxinomique

À l'intérieur de notre corpus, huit termes, dont les deux génériques actuels *moqueur* et *pioui*, ont été affectés par un changement de niveau taxinomique. D'abord utilisés comme éléments spécifiques, *pipi* et *moqueur* sont ensuite passés au niveau générique (v. section a du tableau 5.14). Le passage inverse s'est produit pour les termes⁵ *baltimore*, *chat*, *gros-bec*, *niverolle*, *pioui* et *tritri* (section b). Trois de ces modifications (*chat*, *pioui* et *tritri*) se sont produites en 1957; dans le cas de *pioui*, le terme a repris sa valeur initiale dès la source suivante.

Tableau 5.14 Les changements de niveau taxinomique

a.	Du niveau spécifique		au niveau générique	
	<i>Alouette pipi</i>	1861-1864	<i>Pipi de la Louisiane</i>	en 1870
<i>Merle moqueur</i> <i>Oiseau moqueur</i>	en 1922	<i>Grand Moqueur</i>	dep. 1934	
b.	Du niveau générique		au niveau spécifique	
	<i>Baltimore</i>	1861-1864	<i>Oriole de Baltimore</i>	1870-1972
	<i>Chat</i>	1861-1864	<i>Merle-chat</i> (1922) - <i>Moqueur chat</i>	dep. 1957
	<i>Gros-bec, Cardinal</i>	1915	<i>Cardinal gros-bec</i>	en 1922
	<i>Niverolle de Wilson</i>	1861-1864	<i>Pinson niverolle</i>	1883-1922
	<i>Pioui de l'Est</i>	dep. 1934	<i>Moucherolle pioui</i>	en 1957
<i>Tritri</i>	1861-1864, Reprise en 1922-1934	<i>Tyran tritri</i>	dep. 1957	

5.8 La variation formelle

5.8.1 Cas de variation graphique

- Touchant les génériques composés

La plupart des cas de variations relevés touchent la graphie des génériques composés. L'évolution formelle du générique *merlebleu* illustre une transformation en trois étapes. Dans la première étape, les deux éléments se présentent comme des éléments indépendants (*merle bleu*), ce qui peut être source d'ambiguïté (l'adjectif relève-t-il du générique ou du

⁵ Pour simplifier, nous associons *baltimore*, *chat* et *tritri* aux véritables éléments génériques même s'ils ne sont suivis d'aucun élément spécifique.

spécifique?). Dans la deuxième étape apparaît le trait d'union (*merle-bleu*), qui lève l'ambiguïté sur le statut du deuxième élément. La troisième étape mène à la soudure (*merlebleu*). *Durbec* et *gobemoucheur* apparus sous la forme composée avec trait d'union sont aussi écrits en un seul mot graphique depuis 1990. *Bec-croisé*, *gros-bec* (dont la forme soudée a exceptionnellement été utilisée dans Provancher 1870) et *pie-grièche* en sont restés à l'étape du trait d'union; il est étonnant qu'ils n'aient pas suivi l'évolution des autres génériques composés, et notamment de *durbec*.

Tableau 5.15 Variations graphiques touchant les génériques composés

2 éléments sans trait d'union	2 éléments avec trait d'union	1 seul élément
<i>bec croisé</i> (en 1861-1864)	<i>bec-croisé</i> (dep.1870)	
	<i>dur-bec</i> ^o (1983 OG)	<i>durbec</i> (dep. 1990)
<i>gros bec</i> (en 1861-1864)	<i>gros-bec</i> (dep. 1883)	<i>grosbec</i> (en 1870)
<i>merle bleu</i> (de 1957 à 1972)	<i>merle-bleu</i> (de 1980 à 1990)	<i>merlebleu</i> (dep. 1993)
	<i>gobe-moucheur</i> (en 1980) <i>gobe-moucheurs</i> (en 1983)	<i>gobemoucheur</i> (dep. 1990)
<i>pie grièche</i> (parfois en 1861 et 1864)	<i>pie-grièche</i> (dep.1861)	

Dans les sources anciennes, l'emploi du trait d'union et de la majuscule à l'initiale du deuxième élément était assez fluctuant, même à l'intérieur d'une même source. Dans LeMoine (1861-1864), on retrouve également *gros bec*, *bec croisé* / *bec Croisé*, *pie* (-) *Grièche* / *pie* (-) *grièche*. Provancher utilise la forme fusionnée pour *grosbec*, mais non pour les autres génériques composés, dans lesquels le trait d'union apparaît sporadiquement. Dionne fait preuve d'une plus grande rigueur en privilégiant plus systématiquement la forme avec trait d'union et majuscule au second élément. Macoun utilise invariablement les variantes avec ou sans trait d'union; le second élément prend rarement la majuscule. À partir de 1922, le mode de présentation semble normalisé : c'est la forme avec trait d'union et initiale minuscule au second élément qui sert de base (mis à part les cas de soudure dont il vient d'être question).

Comme dernier cas de variation graphique, on a en outre relevé un emploi ancien du trait d'union dans les dénominations *Moqueur chat* (*Moqueur-chat* de 1957 à 1972, *Moqueur chat* depuis 1980) et *Merle-chat* (de 1922 à 1934; sans trait d'union dans Mélançon 1940-

^o Attesté une première fois sous cette graphie dans le texte de LeMoine 1861 (p. 216).

1964). Ce trait d'union pouvait donner à penser que l'élément *chat* relevait de la composante générique, ce qui n'était pas le cas. C'est pourquoi il ne figure plus dans la dénomination actuelle *Moqueur chat*.

- Touchant les génériques simples

Dans le cas des génériques simples, la variation observée a trait à la francisation graphique des génériques empruntés. Les génériques affectés sont *pioui*, *tohi* et *viréo*⁷. Le générique simple *viréo* a d'abord été introduit par LeMoine (1861-1864) sous la variante non accentuée *vireo*, forme correspondant aux génériques latins et anglais de l'époque. Dès Provancher, l'emploi de l'accent s'impose; mais la forme non accentuée va reparaître chez l'auteur anglophone Taverner (1922- 1934), ainsi que chez le vulgarisateur Mélançon (1940-1964). *Tohi* a d'abord été introduit par Taverner (1934) sous la forme anglaise *towhee*; ce générique a été francisé en *tohi* par le Comité de la Société zoologique de Québec en 1957. La forme *pioui* introduite par Taverner en 1934 correspond à la francisation de la forme anglaise *pewee*, déjà attestée chez LeMoine 1864; mais, dans ce dernier cas, les deux variantes ne servent pas à désigner la même espèce : chez LeMoine, *pewee* entrait dans la dénomination du Moucherolle phébi [8], alors que, depuis Taverner, *pioui* est associé au Pioui de l'Est [2].

5.8.2 Cas de variation morphologique

On peut encore signaler quelques cas de variation morphologique : *titiri* / *tritri*; *pe-wit* / *pewee*; *pipi* / *pipit* ; *passerine* n. f. / *passerin* n. m. Dans toutes ces paires de variantes, c'est le deuxième élément qui s'est maintenu (*tritri* comme élément spécifique; *pewee*, francisé en *pioui*). Les deux premiers cas de variation n'ont été relevés que chez LeMoine (v. le tableau 5.16). Dans les deux derniers cas, la deuxième variante a été introduite plusieurs années après l'abandon de la première.

⁷ Chez Mélançon 1940-1964, on retrouve également *ménate* et *rosalin*, variantes formelles de *mainate* et *roselin*.

Tableau 5.16 Les variations morphologiques

	[10] <i>titiri/tritri</i>	[8] <i>pe-wit/pewee</i>	[59] <i>pipi/pipit</i>	[125] <i>passerin/passerin</i>
1861	<i>titiri</i> ou <i>tri-tri</i>	<i>pe-wit</i> (comme conc.)		
1864	<i>titiri</i> ou <i>tri-tri</i>	<i>pewee</i> (comme conc.)		
1870			<i>pipi</i>	
1922	<i>tritri</i> (comme conc.)			<i>passerine</i> (comme conc.)
1934	<i>tritri</i>		<i>pipit</i>	
1957	<i>tyran tritri</i>			
1983 CG				<i>passerin</i>

5.9 La concurrence

5.9.1 Mentions de dénominations concurrentes

Parmi les auteurs consultés, trois seulement font mention, dans certains cas, de plus d'une dénomination technique : LeMoine, au milieu du XIX^e siècle, ainsi que Macoun et Taverner dans le premier tiers du XX^e siècle. Chez Macoun, on ne relève qu'une mention de ce type. On en compte 14 chez Taverner (en 1922 et/ou en 1934; touchant une vingtaine d'espèces). C'est chez LeMoine, l'auteur le plus ancien, qu'elles sont les plus nombreuses (18, en 1861 et/ou 1864; touchant le même nombre d'espèces). Le tableau 5.17 fait le bilan de nos relevés; nous précisons l'ordre de présentation (premier, deuxième ou troisième rang) des génériques concernés. Les cases en grisé contiennent des éléments au statut indéterminé qui n'ont jamais été mentionnés autrement que comme autre dénomination en usage.

Tableau S.17 Les dénominations concurrentes

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	concurrent	LeMoine	Macoun	Taverner		1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	concurrent	LeMoine	Taverner
<i>alouette</i>	[57]	x		<i>artolan</i>	1861-1864		1922 - 1934	<i>artolan</i>				<i>alouette</i>	1861-1864	
<i>bruant</i>	[130]	x		<i>farlouse</i>	1861			<i>farlouse</i>				<i>goglu</i>	1861-1864	
<i>cardinal</i>	[71]	x		<i>oiseau (blanc)</i>				<i>oiseau (blanc)</i>				<i>pinson</i>	1861-1864	
<i>carouge</i>	[124]		x	<i>gras-bec</i>		1915	1934	<i>gras-bec</i>				<i>pe-wit / pewee</i>	1861/1864	
<i>chat</i>	[129]		x	<i>chourneau</i>	1861			<i>chourneau</i>				<i>pie-grièche</i>	1861	
<i>corchear</i>	[34]	x		<i>merle</i>	1861			<i>merle</i>				<i>pinson</i>	1861	
<i>écorcheur</i>	[12]	x		<i>pie-grièche</i>	1861			<i>pie-grièche</i>				<i>oisseau (rouge)</i>	1861-1864	
<i>éourneau</i>	[129]	x		<i>carouge</i>	1861			<i>carouge</i>				<i>rossignol</i>	1861-1864	
<i>farlouse</i>	[130]	x		<i>alouette</i>	1861			<i>alouette</i>				<i>siffleur</i>	1861-1864	
<i>fauvette</i>	[96]	x		<i>oisseau (jaune)</i>	1861-1864			<i>oisseau (jaune)</i>				<i>passerine</i>	1861	
<i>flûte</i>	[30]		x	<i>grive</i>	1861-1864			<i>grive</i>				<i>oisseau (blanc)</i>	1861	
<i>goglu</i>	[135]	x		<i>artolan</i>	1861-1864			<i>artolan</i>				<i>troglodyte</i>	1861-1864	
<i>grive</i>	[30]	x		<i>flûte</i>	1861-1864			<i>flûte</i>				<i>fascur</i>	1861-1864	
<i>gras-bec</i>	[31]	x		<i>merle</i>	1864			<i>merle</i>				<i>troglodyte</i>	1861-1864	
<i>fascur</i>	[34]	x		<i>merle-chat</i>				<i>merle-chat</i>				<i>pinson</i>	1861-1864	
<i>loriot</i>	[35]	x		<i>merle (moqueur)</i>				<i>merle (moqueur)</i>				<i>merle</i>	1861	
<i>merle</i>	[124]	x		<i>oiseau (moqueur)</i>				<i>oiseau (moqueur)</i>				<i>oisseau (rouge)</i>	1864	
<i>merle (-chat)</i>	[23]	x		<i>cardinal</i>	1861-1864			<i>cardinal</i>				<i>pinson</i>	1861-1864	
<i>ministré</i>	[126]	x		<i>révollet</i>	1861-1864			<i>révollet</i>				<i>tri-tri</i>	1861-1864	
<i>moncherolle</i>	[127]	x		<i>oriole</i>	1861			<i>oriole</i>				<i>moncherolle</i>	1861-1864	
<i>oiseau (blanc)</i>	[31]	x		<i>rouge-gorge</i>	1861			<i>rouge-gorge</i>				<i>titiri</i>	1861-1864	
<i>oiseau (bleu)</i>	[31]	x		<i>grive</i>	1861			<i>grive</i>				<i>roitelet</i>	1861-1864	
<i>oiseau (jaune)</i>	[34]	x		<i>chat</i>	1861			<i>chat</i>				<i>raillleur</i>	1861-1864	
<i>oiseau (rouge)</i>	[35]	x		<i>grive</i>	1861			<i>grive</i>				<i>moncherolle</i>	1861	
<i>oiseau (moqueur)</i>	[35]	x		<i>oisseau (moqueur)</i>	1861-1864			<i>oisseau (moqueur)</i>				<i>vireo</i>	1861-1864	
<i>merle (-chat)</i>	[34]	x		<i>grive</i>	1861-1864			<i>grive</i>					1861	
<i>ministré</i>	[125]	x		<i>oisseau (bleu)</i>	1861-1864			<i>oisseau (bleu)</i>					1861	
<i>moncherolle</i>	[8]	x		<i>pe-wit / pewee</i>	1861/1864			<i>pe-wit / pewee</i>					1861	
<i>oiseau (blanc)</i>	[10]	x		<i>titiri</i>	1861			<i>titiri</i>					1861	
<i>oiseau (bleu)</i>	[17]	x		<i>vireo</i>	1861			<i>vireo</i>					1861	
<i>oiseau (jaune)</i>	[71]	x		<i>bruant</i>	1861			<i>bruant</i>					1861	
<i>oiseau (rouge)</i>	[71]	x		<i>plectrophane</i>	1861-1864			<i>plectrophane</i>					1861-1864	
<i>oiseau (moqueur)</i>	[125]	x		<i>ministré</i>	1861-1864			<i>ministré</i>					1861-1864	
	[96]	x		<i>fauvette</i>	1861-1864			<i>fauvette</i>					1861-1864	
	[64]	x		<i>rouget</i>	1864			<i>rouget</i>					1864	
	[64]	x		<i>pinson</i>				<i>pinson</i>						
	[35]	x		<i>grive</i>				<i>grive</i>						
	[35]		x	<i>merle (moqueur)</i>				<i>merle (moqueur)</i>						

5.9.2 Principales situations de concurrence

Nous terminons ce chapitre en faisant état des principales situations de concurrence⁸ où on observe, dans les sources consultées, une hésitation entre deux ou trois génériques. Les cas mettant en cause deux génériques concurrents sont [2] *moucherolle* / *pioui*, [129] *carouge* / *étourneau* et [132] *mainate* / *quiscale*. Ceux impliquant trois concurrents ou plus sont [10] *tritri* (*titiri*) / *tyran* / *moucherolle*, [71] *plectrophane* / *oiseau (blanc)* / *bruant*, [31] *merle* / *grive* / *rouge-gorge* et [113-114] *grive* / *fauvette* / *paruline*.

Tableau 5.18 Les situations de concurrence

Espèce	Datation	1 ^{er} générique	2 ^e générique	3 ^e générique
[2]	1861-1922	<i>moucherolle</i>		
	1934		<i>pioui</i>	
	1957	<i>moucherolle (pioui)</i>		
	1961-1993		<i>pioui</i>	
[10]	1861-1864	<i>titiri/tritri</i>		
	1870-1883		<i>tyran</i>	
	1889-1915			<i>moucherolle</i>
	1922	<i>tritri</i>		<i>moucherolle</i>
	1934	<i>tritri</i>		
	1957-1993		<i>tyran</i>	
[31]	1861	<i>merle</i>		<i>rouge-gorge</i>
	1864	<i>merle</i>	<i>grive</i>	
	1870-1883		<i>grive</i>	
	1889-1993	<i>merle</i>		
[71]	1861	<i>plectrophane</i>	<i>oiseau (blanc)</i>	
	1864-1915	<i>plectrophane</i>		
	1922	<i>plectrophane</i>	<i>oiseau (blanc)</i>	
	1934		<i>oiseau (blanc)</i>	<i>bruant</i>
	1957-1972	<i>plectrophane</i>		
	1980-1993			<i>bruant</i>

⁸ Certaines situations de concurrence ont été mentionnées comme telles dans les sources dépouillées (cases en grisé dans le tableau).

[113-114]	1861-1864	<i>grive</i>		
	1870		<i>fauvette</i>	
	1883-1922	<i>grive</i>		
	1934-1983		<i>fauvette</i>	
	1983-1993			<i>paruline</i>
[129]	1861	<i>carouge</i>	<i>étourneau</i>	
	1864-1870	<i>carouge</i>		
	1883-1934		<i>étourneau</i>	
	1957-1993	<i>carouge</i>		
[132]	1861-1864	<i>mainate</i>		
	1870		<i>quiscale</i>	
	1883-1983	<i>mainate</i>		
	1983-1993		<i>quiscale</i>	

Comme on le voit dans le tableau 5.18, les génériques concurrents peuvent alterner une fois ou deux, parfois à plusieurs années d'intervalle, avant que l'un d'entre eux ne s'impose.

Conclusion

La nomenclature technique française en usage chez les spécialistes québécois et canadiens-français du domaine de l'ornithologie a beaucoup évolué au fil du temps, ce qui peut en partie expliquer la variation que l'on observe dans l'usage actuel des ornithologues amateurs. C'est pour mieux connaître la nature de cette évolution que nous avons entrepris une étude diachronique de la nomenclature technique québécoise. Dans ce mémoire, nous nous sommes donné comme objectif principal de faire état de l'ensemble des modifications observées dans les composantes génériques des noms techniques des 135 oiseaux indigènes du Québec de l'ordre des Passériformes entre 1861 (date de parution du premier traité québécois d'ornithologie relativement complet) et 1993 (date de parution de la nomenclature qui a été adoptée par la Commission internationale des noms français d'oiseaux et qui fait autorité depuis¹).

Afin de rencontrer cet objectif, nous avons élaboré une méthode de travail relativement originale qui nous a d'abord amené à sélectionner et à dépouiller les 18 sources spécialisées qui pouvaient rendre compte de cette évolution. Cette étape nous a posé quelques problèmes d'identification des espèces et d'interprétation des sources, dont la plupart ont été résolus. Les données recueillies ont été archivées dans une banque de données informatisées puis étudiées selon deux approches complémentaires.

Nous avons commencé par l'approche onomasiologique, en prenant comme points de référence les espèces dénommées. Nous avons procédé à l'identification et au dénombrement des modifications apportées à la dénomination de chacune de ces espèces depuis leur première mention dans les sources retenues. Pour désigner les Passériformes indigènes du Québec depuis 1861, les nomenclateurs québécois et canadiens-français ont eu recours à 85 éléments génériques différents (78 si l'on ne tient pas compte des variantes

¹ Au Québec du moins. Il faut signaler toutefois que certains ouvrages européens récents n'adoptent pas intégralement la nomenclature de la CINFO. C'est le cas notamment de *l'Inventaire des oiseaux du monde* de Michael Walters (1998), dans lequel on peut lire : « Nous avons pour l'essentiel, suivi les recommandations de la [...] CINFO [...]. Les seules exceptions concernent les espèces du Paléarctique occidental [...], ainsi que quelques rares génériques et/ou spécifiques choisis pour sauvegarder l'homogénéité de la nomenclature francophone. » (p. 6)

formelles), dont 47 seulement se maintiennent dans la nomenclature actuelle. Nous avons pu constater que les deux tiers des espèces étudiées ont été affectées par une ou plusieurs modifications de leur élément générique. La majorité d'entre elles (40 %) n'ont subi qu'une seule modification, mais certaines ont été « rebaptisées » deux (10,5 %), trois (8 %) et même quatre fois (4,5 %). Dans ces derniers cas, il n'est pas rare qu'on assiste à la reprise d'un ancien générique.

Nous avons également cherché à faire la lumière sur la contribution de chacun des auteurs des sources de notre corpus de référence en précisant le nombre et la nature de leurs interventions. Cinq des 18 sources retenues n'affichent de modification qu'en ce qui a trait aux éléments spécifiques. Parmi les auteurs des 13 autres sources, il est clair que certains ont joué un rôle plus important que d'autres dans l'évolution de la nomenclature. Pour décrire avec précision la contribution de chacun, nous avons distingué six types différents d'interventions (retraits d'un générique, rétablissements d'un ancien générique dans le même emploi, réintroductions d'un ancien générique dans un emploi nouveau, introductions d'un nouveau générique, extensions ou réductions du champ d'application d'un générique déjà en usage). À la fin du chapitre trois, nous avons dressé le profil général des modifications observées d'une source de référence à l'autre ainsi que le profil général des différents types d'interventions pratiquées par chacun des auteurs. Nous nous contenterons ici de rappeler que les modifications ont été particulièrement nombreuses pendant le dernier tiers du XIX^e siècle, notamment dans Provancher 1870 et Dionne 1883, ainsi que pendant le second tiers du XX^e siècle, dans Taverner 1934 et SCF 1957; les derniers réaménagements importants ont été effectués par Ouellet et Gosselin en 1983. Dans le cadre de cette étude, il ne nous a pas été possible de mettre ces résultats clairement en rapport avec les motivations des auteurs. Toutefois, on peut déjà dire qu'on observe chez certains un effort plus grand de systématisation (avant le milieu du XX^e siècle, essentiellement chez Provancher – qui s'est révélé être très en avance sur son temps – et Taverner) ou un désir plus affirmé d'harmonisation entre les nomenclatures francophones québécoise et européenne (notamment chez Taverner, Ouellet et Gosselin et CINFO).

Les données recueillies ont ensuite été étudiées selon une approche sémasiologique. Nous avons retracé l'histoire de tous les génériques inventoriés et rédigé sur chacun d'entre

eux (ou dans quelques cas sur chaque série de variantes formelles) un article lexicologique de type historique où nous avons regroupé toutes les informations disponibles quant à leur emploi dans la nomenclature technique québécoise (inventaire des dénominations comportant le même générique, inventaire des espèces dénommées, date d'introduction du générique, dates éventuelles d'abandon, d'extension ou de réduction d'emploi, génériques en concurrence, etc.). Ces 78 articles, qui constituent autant de bilans ponctuels originaux, sont présentés dans le chapitre quatre. En rédigeant ces bilans, nous avons maintes fois eu l'occasion d'apporter des correctifs aux informations diffusées dans des études antérieures, notamment en ce qui a trait aux conditions d'introduction (date et auteur responsable; voir par exemple aux articles *vacher* et *tyran*) ou à la variation formelle (voir par exemple à l'article *pioui*).

Dans le chapitre cinq, nous avons présenté un bilan de l'ensemble des modifications apportées à la nomenclature entre 1861 et 1993. Nous avons d'abord fait la lumière sur les 47 génériques actuels pour départager ceux (23) qui, comme *alouette*, sont en usage depuis LeMoine 1861 de ceux (24) qui, comme *cardinal* (depuis 1870) et *mésangeai* (depuis 1993), ont été introduits par la suite. Nous avons également fait état de leur plus ou moins grande stabilité. Dans le cas des génériques introduits au fil du temps mais qui ne figurent plus dans la nomenclature actuelle, nous avons montré que certains n'avaient connu que des apparitions passagères (comme *éremophile*) alors que d'autres (comme *fauvette* et *pinson*) avaient été en usage plus d'un siècle avant d'être remplacés, ce qui leur a permis de laisser une empreinte plus marquée dans le vocabulaire ornithologique québécois. Nous avons également montré que le renouvellement des génériques est bien étalé dans le temps, que certains sont disparus d'un seul coup (comme *fauvette* et *mainate*) alors que d'autres ont fait l'objet d'un abandon graduel (comme *pinson* et *rouge-gorge*). Pour rendre compte de tous les types de modifications observées, nous avons en outre tenu compte des nombreux cas d'extensions et de réductions d'emploi, c'est-à-dire de la variation touchant le nombre d'espèces dénommées, ainsi que des cas, plus rares, d'éclipses de courte durée (par ex. *corneille*), de reprises dans le même emploi après une longue absence (par ex. *quiscale*), ou de réintroductions dans un autre emploi (par ex. *pioui*). Enfin, nous avons fait état de la variation formelle (par ex. *pe-wit* / *pewee* / *pioui*) et des principales situations de concurrence entre génériques (par ex. *merle* / *grive* / *rouge-gorge*).

Nous avons entrepris cette recherche avec le désir de contribuer à une meilleure connaissance de l'évolution de la nomenclature ornithologique québécoise et de l'histoire des termes qui en relèvent. Dans ce mémoire, nous avons dû limiter notre étude aux 85 génériques utilisés pour dénommer les 135 Passériformes indigènes du Québec. Mais déjà nous avons commencé à étendre notre recherche aux autres espèces indigènes du Québec (18 autres ordres plus petits) et aux autres termes servant à les dénommer de façon à pouvoir dresser un portrait global de la situation. Lorsque le travail sera complété, il est prévu que l'ensemble des données recueillies sur le sujet (fichiers onomasiologique et sémasiologique) soit diffusé sur Internet avec les autres données amassées dans le cadre du projet de recherche dirigé par Louis Mercier sur le lexique québécois relatif à l'environnement nord-américain. Ces données pourront donner lieu à diverses autres études (sur les éléments génériques comme sur les éléments spécifiques) : elles pourront notamment servir à la réalisation d'un dictionnaire historique des noms français des oiseaux nord-américains.

Dès le départ, nous avons travaillé dans l'idée que les résultats de notre recherche allaient être diffusés auprès d'un large public, composé notamment de spécialistes et amateurs d'ornithologie, et de lexicologues. Nous voulions produire un ouvrage de référence fiable. Cela étant, nous nous sommes constamment attachée à fournir des données claires et précises, afin que les lecteurs de ce mémoire puissent trouver aisément et rapidement les renseignements désirés, quelle que soit leur approche.

Ne disposant d'aucun modèle pré-établi, nous avons eu à créer de toutes pièces une méthodologie répondant aux critères d'accessibilité et de fiabilité que nous considérons comme incontournables, ce qui a représenté un investissement considérable de temps et d'énergie, rigueur et clarté ne s'associant pas nécessairement d'elles-mêmes. Chaque nouvelle étape nous a obligée à vérifier et contre-vérifier nos données, à ajuster et à développer notre mode de présentation. Par exemple, le dépouillement des sources anciennes a posé des problèmes particuliers d'interprétation que nous estimons avoir résolu de façon satisfaisante. À chacune des étapes de la rédaction de notre mémoire, nous avons

eu le souci de mettre au point des tableaux comparatifs pertinents et de consultation facile. La catégorisation et les tableaux synthétiques des chapitres trois et cinq ont été particulièrement difficiles à établir, du fait que nous tenions à ce que les limites de nos catégories soient bien nettes (sans chevauchement des données). Nos modèles de présentation, incluant le modèle d'article historique exploité dans le chapitre quatre, ont été maintes fois retravaillés depuis leur état initial; nous pensons avoir mis au point des modèles adéquats qui pourraient facilement être réutilisés dans des recherches comparatives similaires. Comme on peut le constater, une part importante de notre investissement se situe au niveau méthodologique.

Certaines questions évoquées au début de notre mémoire restent en suspens. Pour y répondre, il faudrait approfondir la question des motivations qui sont à l'origine des changements; de plus, il faudrait entreprendre diverses recherches historiques ou étymologiques complémentaires, sur les dénominations québécoises non techniques, sur celles qui ont été diffusées pendant plusieurs décennies par le vulgarisateur Claude Mélançon, – dont certaines (*soulciet*, *chingolo*) diffèrent totalement des noms mentionnés dans les sources retenues –, sur les dénominations d'oiseaux nord-américains qui ont eu cours chez les auteurs européens, etc.

Pour terminer, revenons brièvement sur la question « est-ce que la nomenclature ornithologique française va encore évoluer ? » Depuis Taverner, des changements importants ont été apportés à la nomenclature technique française afin de la rendre plus conforme à la nomenclature scientifique latine: ainsi de nombreux génériques ont été restreints à des groupes d'espèces apparentées (voir par ex. *gros-bec*, *étourneau*, *alouette*), et tous les oiseaux sont dorénavant dotés d'une dénomination binominale. Cependant on remarque encore de nombreux cas de non-concordance entre les deux nomenclatures. Dans certains cas, un seul élément générique latin peut correspondre à plusieurs génériques français (par ex. *carduelis* par rapport à *tarin*, *chardonneret* et *sizerin*); en contrepartie, il arrive aussi que un seul générique français corresponde à plusieurs génériques latins (par ex. *paruline* par rapport à *Vermivora*, *Parula*, *Dendroica*, *Mniotilta*, *Setophaga*, *Protonotaria*, *Seiurus*, *Oporornis*, *Geothlypis* et *Wilsonia*). Des incontournables nous dit-on pour expliquer le non-respect de la

systematique et le maintien de ces divisions artificielles . Tout n'est donc pas parfait mais, comme l'écrivait Normand David en 1996 dans *Québec Oiseaux* (p. 19) « quelques ajustements aux noms français sont sans doute encore nécessaires. Il faut bien réaliser cependant que l'époque des transitions achève et que celle de la stabilité est imminente. »

Bibliographie

1. Liste des ouvrages dépouillés

- CANADA, SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. *Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques*, 2^e édition, Ottawa, 1961, 20 p.
- CANADA, SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. *Noms des oiseaux du Canada : noms français, anglais et scientifiques*, 3^e édition, Publication hors série n° 2, Ottawa, 1972, 32 p.
- CANADA, SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE SAUVAGE, Comité permanent des Noms français des Oiseaux du Canada. *Liste des noms français des oiseaux du Canada*, Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Ottawa, 1957, 17 p.
- COMMISSION INTERNATIONALE DES NOMS FRANÇAIS DES OISEAUX, sous la coprésidence de Pierre Devillers et Henri Ouellet. *Noms français des oiseaux du monde : avec les équivalents latins et anglais*, Éditions Multimondes, Sainte-Foy; Éditions Chabaud, Bayonne, France, 1993, xiv + 452 p.
- DIONNE, Charles-Eusèbe. *Catalogue des oiseaux de la province de Québec, avec des notes sur leur distribution géographique*, Québec, J. Dussault, 1889, 119 p.
- DIONNE, Charles-Eusèbe. *Les oiseaux de la province de Québec*, Québec, Dussault et Proulx, 1906, viii + 414 p.
- DIONNE, Charles-Eusèbe. *Les oiseaux du Canada*, Québec, Imprimerie de P. G. Delisle, 1883, xliii + 284 p.
- GODFREY, W. Earl. *Les oiseaux du Canada*, Musée National du Canada, Bulletin 203, n° 73 de la série biologique, Ottawa, 1967, 506 p.
- LEMOINE, James MacPherson. *Ornithologie du Canada, quelques groupes d'après la nomenclature du Smithsonian Institution de Washington*, Québec, E. R. Fréchette, 1861, 399 p.
- LEMOINE, James MacPherson. *Tableau synoptique de l'ornithologie du Canada : classification et nomenclature du « Smithsonian Institution » de Washington*, Québec, 1864, 24 p.
- MACOUN, John et James M. MACOUN. *Catalogue des oiseaux du Canada*, Bulletin n° 1529, Canada, Ministère des Mines, Commission géologique, Ottawa, 1915, xii + 909 + xv p.
- MÉLANÇON, Claude. *Charmants voisins avec 66 dessins en noir par Jacques Bédard*, Montréal, [Librairie Granger frères limitée], 1940, 281 p.
- MÉLANÇON, Claude. *Charmants voisins avec 66 dessins en noir par Jacques Bédard*, 4^e édition, Montréal, les Éditions du Jour, 1964, 255 p.

- OUELLET, Henri et Michel GOSSELIN. *Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord*, Syllogeus n° 43, Musée national des Sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Ottawa, 1983, 36 p.
- OUELLET, Henri, Michel GOSSELIN et Jean-Pierre ARTIGAU. *Nomenclature française des oiseaux d'Amérique du Nord*, Bulletin de terminologie n° 202, Musée canadien de la nature et Secrétariat d'État du Canada, 1990, xix + 127 p.
- PROVANCHER, Léon. Faune canadienne, Les Oiseaux - III^e ordre. Les Passereaux -, *Naturaliste canadien*, vol. II, n° 11, octobre 1870 à vol. IV n° 10, octobre 1872.
- ROBBINS, Chandler S., Bertel BRUUN et Herbert S. ZIM. *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord, guide d'identification sur le terrain*, Québec, Éditions Marcel Broquet, 1980, 351 p.
- SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC, Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada. *Noms français des oiseaux du Canada et des États-Unis continentaux*, Société zoologique de Québec inc., 1983, 80 p.
- TAVERNER, Percy Algernon. *Birds of Canada*, National Museum of Canada, Department of Mines, Bulletin 72, Biological Series n° 19, Ottawa, 1934, 442 p.
- TAVERNER, Percy Algernon. *Les oiseaux de l'Est du Canada*, 2^e édition, Canada, Ministère des Mines, Commission géologique, Mémoire 104, Série biologique n° 3, Ottawa, 1922, 308 p.

2. Liste des ouvrages cités

- ARTIGAU, Jean-Pierre. « Point de vue - Pourquoi les oiseaux changent-ils parfois de noms? », *Québec Oiseaux*, vol. 4, n° 4, 1993, p. 10-11.
- ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES GROUPES D'ORNITHOLOGUES sous la direction de Jean Gauthier et Yves Aubry. *Les oiseaux nicheurs du Québec : atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, Montréal, Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, région de Québec, 1995, xviii + 1295 p.
- AUDUBON, John James. *The birds of America*, Double elephant folio, London, pub. by the author, 1827-1838, 4 volumes.
- AUSTIN, Olivier L. jr. *Familles d'oiseaux : un guide sur la classification des oiseaux*, Québec, Éditions Marcel Broquet, 1990, 211 p.
- BÉLISLE, Louis Alexandre. *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, 1^{re} édition 1957, 2^e édition 1971, Québec, Bélisle, 1390 p., 3^e édition 1979, Montréal, Beauchemin, 1196 p.
- BLAIN, Philippe. « Défense et illustration des nouveaux noms français des oiseaux du Canada », *L'actualité terminologique*, vol. 17, n° 4, juin 1984, p. 1-5.
- BLAIN, Philippe. *Étude comparative des noms français et anglais officiels des oiseaux d'Amérique du Nord*, Mémoire (maîtrise en traduction), Université de Montréal, 1978, 175 p.

- BOUCHER, Pierre. *Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada*, Paris, Florentin Lambert, [Garneau, Laval, 1964]1664, xii + 168 p.
- BUFFON, Georges Louis Leclerc, comte de. *Oeuvres complètes de Buffon : avec la nomenclature linnéenne et la classification de Cuvier; revues sur l'édition in-4^e de l'Imprimerie Royale et annotées par M. FLOURENS*, Paris, Garnier, 1855, 12 volumes.
- Bulletin ornithologique*, vol. 1 n° 1 (sept. 1956), Québec, Club des ornithologues de Québec, 1956-
- CALLEBAUT, Bruno. *Étude d'un vocabulaire scientifique : les noms des oiseaux en français*, Mémoire (Licentiaat in de Letteren en wijsbegeerte), Rijksuniversiteit Gent, 1978-1979, 169 p.
- CARTIER, Jacques. *Voyages au Canada. Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, Paris, La Découverte, 1984, 271 p.
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Centre de recherche pour un trésor de la langue française. *Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)* publié sous la direction de Paul Imbs, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1994, 15 volumes.
- CHAMBERLAIN, Montague. *A catalogue of Canadian birds, with notes on the distribution of the species*, Saint John, New Brunswick, McMillan. L. et A. éd., 1887, v + 143 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de. *Les voyages de Samuel de Champlain au Canada de 1603 à 1619*, Québec, Édition populaire, 1908, 247 p.
- CHARLEVOIX, François Xavier. *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, Didot, 1744, six tomes.
- COMMISSION DE L'AVIFAUNE FRANÇAISE. « Liste des oiseaux de France », *Alauda*, vol. 60 n° 1, 1992, p. 57-63.
- CONGRESSUS INTERNATIONALIS ORNITHOLOGICI (Acta XIX 22-29 VI 1986). *L'ornithologie au Canada depuis les origines jusqu'à 1950*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ouellet, H. éd., vol. I, 1988, p. 109-123.
- CUVIER, Georges. *Le règne animal distribué d'après son organisation*, Paris, Deterville, 1817.
- CYR, André et Jacques LARIVÉE. *Atlas saisonnier des oiseaux du Québec*, Presses de l'Université de Sherbrooke; Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie, 1995, 711 p.
- D'URBAN, William Stewart Mitchell. « Notes on Land Birds », *Canadian Naturalist and Geologist*, vol. II, may 1857 (142-143); vol. III (308-311).
- DAVID, Normand. « Noms français des oiseaux : les transitions avant la stabilité », *Québec Oiseaux*, vol. 7, n° 4, 1996, p. 18-19.
- DAVID, Normand. « Petite histoire de l'utilisation des noms français des oiseaux du Québec », *Bulletin ornithologique*, vol. 28, 1983, p. 133-136.

- DAVID, Normand et Michel GOSSELIN. *Observer les oiseaux au Québec*, Coll. « Faire », Québec science, 1984. 154 p.
- Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale*. Rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger, supervisée par Alain Rey, 2^e édition revue et corrigée, Québec, Dicorobert, 1993, 1616 p.
- DONOVAN, Gary L. et Henri OUELLET. *Dictionnaire étymologique des noms d'oiseaux du Canada*, Montréal, Guérin, 1993, 349 p.
- DUQUETTE, Gaétan. « Des oiseaux et des livres - Une liste des noms français pour les oiseaux du Monde », *Québec Oiseaux*, vol. 4, n° 4, 1993, p. 28-29.
- FRANCOEUR, Louis-Gilles. « Une aventure hors du commun dans l'édition scientifique », *Le Devoir* (Montréal), 28 octobre 1995, D 8.
- GINGRAS, Pierre. « À tire d'ailes... De l'hirondelle rustique à la marouette en passant par le tari [sic] et le blongios », *La Presse* (Montréal), 12 décembre 1993, A 12.
- GODFREY, W. Earl. *Les oiseaux du Canada*, Édition révisée, Musée national des sciences naturelles, Ottawa, 1989, 650 p.
- GODFREY, W. Earl. *Les oiseaux du Canada*, Édition révisée, Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Ottawa, 1986, 650 p.
- GOSSELIN, Michel. « Commentaires sur les nouveaux noms français de nos oiseaux », *Bulletin ornithologique*, vol. 25, n° 4, 1980, p. 101-102.
- GOSSELIN, Michel. « Nouveau "Checklist" de l'A.O.U. », *Bulletin ornithologique*, vol. 27, n° 2, 1982, p. 45-47.
- Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, Paris, Librairie Larousse, 1985, 10 volumes.
- Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1985, 9 volumes.
- HALL, Archibald. « On the Mammals and birds of the district of Montreal », *Canadian Naturalist and Geologist*, 1862, vol. II, p. 138-145, vol. VII, p. 44-48; 171-193; 289-316; 344.
- HARRISSON, Colin et Alan GREENSMITH. *Les oiseaux du monde*, Coll. « L'Oeil nature », Paris, Bordas, 1994, 416 p.
- KALM, Pehr. *Travels into North America*, Warrington, England, William Eyres, 1770-1771, 3 volumes.
- Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1993. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, xxxv, 2551 p.
- LEHMANN, Alise et Françoise MARTIN-BERTHET. *Introduction à la lexicologie - Sémantique et morphologie*, Coll. « Lettres sup », Paris, Dunod, 1998, 201 p.
- LEMOINE, James MacPherson. *Album canadien : histoire, archéologie, ornithologie*, Québec [s.n.], 1870, 119 p.
- LEMOINE, James MacPherson. *L'ornithologie du Canada : conférence populaire lue devant l'Institut canadien de Québec le 20 novembre 1874*, éd. [Québec : s.n., 1874?].

- LEMOINE, James MacPherson. *Petite causerie ornithologique*, Québec [s.n.] 1869, 5 p.
- MÉLANÇON, Claude. *Charmants voisins avec 66 dessins en noir par Jacques Bédard*, 2^e édition, Montréal, [Librairie Granger frères limitée], 1947, 281 p.
- MÉLANÇON, Claude. *Charmants voisins avec 66 dessins en noir par Jacques Bédard*, 3^e édition, Québec, Société zoologique de Québec, 1954, 281 p.
- MÉLANÇON, Claude. *Charmants voisins avec 66 dessins en noir par Jacques Bédard*, 5^e édition, Montréal, Éditions du Jour, 1969, 255 p.
- MERCIER, Louis. Fonds lexicographique, Trésor de la langue française au Québec, Université Laval.
- NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY. *Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord*, Traduit de l'américain par Marcel Darveau et autres, avec liste de mise à jour de la nouvelle nomenclature, Éditions Marcel Broquet, 1987, 472 p.
- Naturaliste canadien*, vol. 1, n^o 1 (décembre 1868), Québec, Université Laval, depuis 1868. Publié par la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada depuis 1995.
- NICOLAS, Louis. *Traité des animaux à quatre pieds, terrestres et amphibies qui se trouvent dans les Indes occidentales ou Amérique septentrionale*, Bibliothèque nationale de France, 1677, Manuscrit (196 p.).
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*, Coll. « Coursus », Paris, Armand Colin, 1997, 188 p.
- OUELLET, Henri. *Les noms Français des Oiseaux d'Amérique du Nord avec les équivalents latins et anglais*, Montréal, Musée Redpath, Université Mc Gill, 1968, 19 p.
- QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA FAUNE. *Liste de la faune vertébrée du Québec*, Nouvelle édition, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 1995, 122 p.
- ROBBINS, Chandler S., Bertel BRUUN et Herbert S. ZIM. *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord, guide d'identification sur le terrain*, Nouvelle édition revue et augmentée. Traduction et révision, société zoologique de Québec, Québec, Éditions Marcel Broquet, 1986, 368 p.
- ROUSSEAU, Jacques, Guy BÉTHUNE et Pierre MORISSET. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Traduction annotée du journal de route*, Montréal, Pierre Tisseyre, clxv + 674 p.
- SÉLECTION DU READER'S DIGEST. *Faune et flore de l'Amérique du Nord. Guide pratique d'observation et d'identification*, Traduction de S. Thiboutot-Belleau. Montréal, Sélection du Reader's Digest Ltée, 1986, 576 p.; Nouvelle édition, 1995, 576 p.
- SIBLEY, Charles Gald et Burt Leavelle MONROE. *Distribution and taxonomy of birds of the world*, New Haven, Yale University Press, 1990, 1111 p.
- SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC, Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada. *Les oiseaux de l'Amérique du Nord : liste taxonomique et index des noms français, anglais et scientifiques*, Illustrations de Jean-Luc Grondin, 4^e édition révisée. Sainte-Foy, Éditions la Liberté, 1989, xxvi + 144 p.

- SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC. *Noms français des oiseaux d'Amérique du Nord*, corrigé et mis à jour par le Comité permanent de Nomenclature française des Vertébrés du Canada, 1980, texte non publié.
- STOKES, Donald et Lillian. *Guide des oiseaux de l'Est de l'Amérique du Nord*, Québec, Éditions Marcel Broquet, 1997, 471 p.
- TEMMINCK, Coenraad Jacob. *Catalogue systématique du cabinet d'ornithologie et de la collection des quadrumanes*, Amsterdam, C. Sepp. Jabez, 1807, 270 p.
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC, sous la direction de Claude Poirier. *Dictionnaire du français québécois*. Volume de présentation, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985, xli + 169 p.
- VIEILLOT, Louis Jean Pierre. *Analyse d'une nouvelle ornithologie élémentaire*. Paris, Deterville, 1916, 270 p.
- VIEILLOT, Louis Jean Pierre. *Histoire naturelle des oiseaux de l'Amérique septentrionale, contenant un grand nombre d'espèces décrites ou figurées pour la première fois*, Paris, Librairie Desray, 1807, 2 volumes.
- WALTERS, Michael. *Inventaire des oiseaux du monde*, Coll. « La bibliothèque du naturaliste », Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1998, 383 p.
- Webster's Third New International Dictionary of the english language unabridged*, Springfield (Massachusetts, U.S.A.), Merriam-Webster inc., 1986, 2662 p.
- WILSON, Alexandre. *American ornithology or the natural history of birds of the United States*, Philadelphia, Bradford and Inskeep, 1808-1814, 9 volumes.
- WINTLE, Ernest D. *The birds of Montreal*, Montréal, W. Drysdale & Co, 1896, 227 p.

ANNEXE 1

Liste des Passériformes du Québec (d'après la classification adoptée dans CINFO 1993)

I. Famille des Tyrannidés

I. A — sous-famille des Fluvicolinés

- | | | |
|--------------------------------|---------------------------------|---|
| 1 - Moucherolle à côtés olive | - <i>Contopus borealis</i> | N |
| 2 - Pioui de l'Est | - <i>Contopus virens</i> | N |
| 3 - Moucherolle à ventre jaune | - <i>Empidonax flaviventris</i> | N |
| 4 - Moucherolle vert | - <i>Empidonax virescens</i> | N |
| 5 - Moucherolle des aulnes | - <i>Empidonax alnorum</i> | N |
| 6 - Moucherolle des saules | - <i>Empidonax traillii</i> | N |
| 7 - Moucherolle tchébec | - <i>Empidonax minimus</i> | N |
| 8 - Moucherolle phébi | - <i>Sayornis phoebe</i> | N |

I. B — sous-famille des Tyranninés

- | | | |
|-------------------|-----------------------------|---|
| 9 - Tyran huppé | - <i>Myiarchus crinitus</i> | N |
| 10 - Tyran tritri | - <i>Tyrannus tyrannus</i> | N |

II. Famille des Laniidés

- | | | |
|-----------------------------|------------------------------|---|
| 11 - Pie-grièche migratrice | - <i>Lanius ludovicianus</i> | N |
| 12 - Pie-grièche grise | - <i>Lanius excubitor</i> | H |

III. Famille des Viréonidés

- | | | |
|----------------------------|-------------------------------|---|
| 13 - Viréo à tête bleue | - <i>Vireo solitarius</i> | N |
| 14 - Viréo à gorge jaune | - <i>Vireo flavifrons</i> | N |
| 15 - Viréo de Philadelphie | - <i>Vireo philadelphicus</i> | N |
| 16 - Viréo aux yeux rouges | - <i>Vireo olivaceus</i> | N |
| 17 - Viréo mélodieux | - <i>Vireo gilvus</i> | N |

IV. Famille des Corvidés

- | | | |
|---------------------------|--------------------------------|---|
| 18 - Geai bleu | - <i>Cyanocitta cristata</i> | N |
| 19 - Mésangeai du Canada | - <i>Perisoreus canadensis</i> | N |
| 20 - Corneille d'Amérique | - <i>Corvus brachyrhynchos</i> | N |
| 21 - Grand Corbeau | - <i>Corvus corax</i> | H |

V. Famille des Bombycillidés

- | | | |
|------------------------|------------------------------|---|
| 22 - Jaseur boréal | - <i>Bombycilla garrulus</i> | H |
| 23 - Jaseur d'Amérique | - <i>Bombycilla cedrorum</i> | N |

VI. Famille des Muscicapidés

VI. A — sous-famille des Turdinés

- | | | |
|---------------------------|------------------------------|---|
| 24 - Merlebleu de l'Est | - <i>Sialia sialis</i> | N |
| 25 - Grive fauve | - <i>Catharus fuscescens</i> | N |
| 26 - Grive à joues grises | - <i>Catharus minimus</i> | H |
| 27 - Grive de Bicknell | - <i>Catharus bicknelli</i> | N |
| 28 - Grive à dos olive | - <i>Catharus ustulatus</i> | N |
| 29 - Grive solitaire | - <i>Catharus guttatus</i> | N |
| 30 - Grive des bois | - <i>Catharus mustelinus</i> | N |

31 -	Merle d'Amérique	- <i>Turdus migratorius</i>	N
VI. B — sous-famille des Saxicolinés			
32 -	Traquet motteux	- <i>Oenanthe oenanthe</i>	H
VII. Famille des Sturnidés			
33 -	Étourneau sansonnet	- <i>Sturnus vulgaris</i>	H
VIII. Famille des Mimidés			
34 -	Moqueur chat	- <i>Dumetella carolinensis</i>	N
35 -	Moqueur polyglotte	- <i>Mimus polyglottos</i>	N
36 -	Moqueur roux	- <i>Toxostoma rufum</i>	N
IX. Famille des Sittidés			
37 -	Sittelle à poitrine rousse	- <i>Sitta canadensis</i>	N
38 -	Sittelle à poitrine blanche	- <i>Sitta carolinensis</i>	N
X. Famille des Certhiidés			
39 -	Grimpereau brun	- <i>Certhia americana</i>	N
XI. Famille des Troglodytidés			
40 -	Troglodyte à bec court	- <i>Cistothorus platensis</i>	N
41 -	Troglodyte des marais	- <i>Cistothorus palustris</i>	N
42 -	Troglodyte de Caroline	- <i>Thryothorus ludovicianus</i>	N
43 -	Troglodyte mignon	- <i>Troglodytes troglodytes</i>	H
44 -	Troglodyte familier	- <i>Troglodytes aedon</i>	N
XII. Famille des Polioptilidés			
45 -	Gobemoucheron gris-bleu	- <i>Polioptila caerulea</i>	N
XIII. Famille des Paridés — sous-famille des Parinés			
46 -	Mésange à tête noire	- <i>Parus atricapillus</i>	N
47 -	Mésange à tête brune	- <i>Parus hudsonicus</i>	N
48 -	Mésange bicolore	- <i>Parus bicolor</i>	N
XIV. Famille des Hirundinidés			
49 -	Hirondelle bicolore	- <i>Tachycineta bicolor</i>	N
50 -	Hirondelle noire	- <i>Progne subis</i>	N
51 -	Hirondelle à ailes hérissées	- <i>Stelgidopteryx serripennis</i>	N
52 -	Hirondelle de rivage	- <i>Riparia riparia</i>	H
53 -	Hirondelle rustique	- <i>Hirundo rustica</i>	H
54 -	Hirondelle à front blanc	- <i>Hirundo pyrrhonota</i>	N
XV. Famille des Régulidés			
55 -	Roitelet à couronne rubis	- <i>Regulus calendula</i>	N
56 -	Roitelet à couronne dorée	- <i>Regulus satrapa</i>	N
XVI. Famille des Alaudidés			
57 -	Alouette hausse-col	- <i>Eremophila alpestris</i>	H
XVII. Famille des Passéridés			
58 -	Moineau domestique	- <i>Passer domesticus</i>	H

XVIII. Famille des Motacillidés

59 - Pipit d'Amérique - *Anthus rubescens* N

XIX. Famille des Fringillidés — sous-famille des Carduélinés

60 - Tarin des pins - *Carduelis pinus* N
 61 - Chardonneret jaune - *Carduelis tristis* N
 62 - Sizerin blanchâtre - *Carduelis hornemanni* H
 63 - Sizerin flammé - *Carduelis flamma* H
 64 - Roselin pourpré - *Carpodacus purpureus* N
 65 - Roselin familier - *Carpodacus mexicanus* N
 66 - Durbec des sapins - *Pinicola enucleator* H
 67 - Bec-croisé des sapins - *Loxia curvirostra* H
 68 - Bec-croisé bifascié - *Loxia leucoptera* H
 69 - Gros-bec errant - *Hesperiphona vespertinu* N

XX. Famille des Embérizidés**XX. A — sous-famille des Embérizinés**

70 - Bruant lapon - *Calcarius lapponicus* H
 71 - Bruant des neiges - *Plectrophenax nivalis* H
 72 - Bruant fauve - *Passerella iliaca* N
 73 - Bruant chanteur - *Melospiza melodia* N
 74 - Bruant de Lincoln - *Melospiza lincolni* N
 75 - Bruant des marais - *Melospiza georgiana* N
 76 - Bruant à couronne blanche - *Zonotrichia leucophrys* N
 77 - Bruant à gorge blanche - *Zonotrichia albicollis* N
 78 - Junco ardoisé - *Junco hyemalis* N
 79 - Bruant des prés - *Passerculus sandwichensis* N
 80 - Bruant à queue aiguë - *Ammodramus caudacutus* N
 81 - Bruant de Le Conte - *Ammodramus leconteii* N
 82 - Bruant de Henslow - *Ammodramus henslowii* N
 83 - Bruant sauterelle - *Ammodramus savannarum* N
 84 - Bruant hudsonien - *Spizella arborea* N
 85 - Bruant familier - *Spizella passerina* N
 86 - Bruant des plaines - *Spizella pallida* N
 87 - Bruant des champs - *Spizella pusilla* N
 88 - Bruant vespéral - *Pooecetes gramineus* N
 89 - Tohi à flancs roux - *Pipilo erythrophthalmus* N

XX. B — sous-famille des Parulinés

90 - Paruline à ailes bleues - *Vermivora pinus* N
 91 - Paruline à ailes dorées - *Vermivora chrysoptera* N
 92 - Paruline obscure - *Vermivora peregrina* N
 93 - Paruline verdâtre - *Vermivora celata* N
 94 - Paruline à joues grises - *Vermivora ruficapilla* N
 95 - Paruline à collier - *Parula americana* N
 96 - Paruline jaune - *Dendroica petechia* N
 97 - Paruline à flancs marron - *Dendroica pensylvanica* N
 98 - Paruline à tête cendrée - *Dendroica magnolia* N
 99 - Paruline tigrée - *Dendroica tigrina* N
 100 - Paruline bleue - *Dendroica caerulescens* N
 101 - Paruline à croupion jaune - *Dendroica coronata* N

102 - Paruline à gorge noire	- <i>Dendroica virens</i>	N
103 - Paruline à gorge orangée	- <i>Dendroica fusca</i>	N
104 - Paruline des pins	- <i>Dendroica pinus</i>	N
105 - Paruline des prés	- <i>Dendroica discolor</i>	N
106 - Paruline à couronne rousse	- <i>Dendroica palmarum</i>	N
107 - Paruline à poitrine baie	- <i>Dendroica castanea</i>	N
108 - Paruline rayée	- <i>Dendroica striata</i>	N
109 - Paruline azurée	- <i>Dendroica cerulea</i>	N
110 - Paruline noir et blanc	- <i>Mniotilta varia</i>	N
111 - Paruline flamboyante	- <i>Setophaga ruticilla</i>	N
112 - Paruline orangée	- <i>Protonotaria citrea</i>	N
113 - Paruline couronnée	- <i>Seiurus aurocapillus</i>	N
114 - Paruline des ruisseaux	- <i>Seiurus noveboracensis</i>	N
115 - Paruline hochequeue	- <i>Seiurus motacilla</i>	N
116 - Paruline à gorge grise	- <i>Oporornis agilis</i>	N
117 - Paruline triste	- <i>Oporornis philadelphia</i>	N
118 - Paruline masquée	- <i>Geothlypis trichas</i>	N
119 - Paruline à calotte noire	- <i>Wilsonia pusilla</i>	N
120 - Paruline du Canada	- <i>Wilsonia canadensis</i>	N
XX. C — sous-famille des Thraupinés		
121 - Tangara écarlate	- <i>Piranga olivacea</i>	N
XX. D — sous-famille des Cardinalinés		
122 - Dickcissel d'Amérique	- <i>Spiza americana</i>	N
123 - Cardinal à poitrine rose	- <i>Pheucticus ludivicianus</i>	N
124 - Cardinal rouge	- <i>Cardinalis cardinalis</i>	N
125 - Passerin indigo	- <i>Passerina cyanea</i>	N
XX. E — sous-famille des Ictérinés		
126 - Oriole du Nord	- <i>Icterus galbula</i>	N
127 - Oriole des vergers	- <i>Icterus spurius</i>	N
128 - Carouge à tête jaune	- <i>Xanthocephalus xanthocephalus</i>	N
129 - Carouge à épaulettes	- <i>Agelaius phoeniceus</i>	N
130 - Sturnelle des prés	- <i>Sturnella magna</i>	N
131 - Sturnelle de l'Ouest	- <i>Sturnella neglecta</i>	N
132 - Quiscale bronzé	- <i>Quiscalus quiscula</i>	N
133 - Quiscale rouilleux	- <i>Euphagus carolinus</i>	N
134 - Vacher à tête brune	- <i>Molothrus ater</i>	N
135 - Goglu des prés	- <i>Dolichonyx oryzivorus</i>	N

ANNEXE 2

Fiches onomasiologiques correspondant aux quatorze espèces de Passériformes ayant été dénommées par le générique *moucherolle*

(regroupées par familles, sous-familles et genres,
selon le classement systématique adopté par la CINFO)

I. FAMILLE DES TYRANNIDÉS

Cette famille regroupe plus de quatre cents espèces, toutes restreintes à l'Amérique. Au Québec, on dénombre dix espèces réparties en cinq genres (*Contopus*, *Empidonax*, *Sayornis*, *Myiarchus* et *Tyrannus*).

I.A. Sous-famille des Fluvicolinés

Cette sous-famille compte huit espèces réparties en trois genres latins (*Contopus*, *Empidonax*, *Sayornis*).

I.1 Genre *Contopus*

Ce genre compte deux espèces au Québec.

1 — *Contopus borealis*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1883.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1		1	1		2	2	2	2	1	1			

De (dans)

à

c) **Moucherolle à côtés olive** Dionne 1883 (sauf de Dionne 1906 à Taverner 1934)

Moucherolle aux côtés olive Dionne 1906 Taverner 1934
(*Pioui à côtés olive* — Signalé comme synonyme dans OGA 1990 et CINFO 1993, sans autre précision.)

d) Générique stable : *Moucherolle*.

Mais OGA 1990 et CINFO 1993 signalent dans leurs synonymes la forme concurrente *Pioui*.

e) Spécifique modifié 2 fois (1906, 1957).

2 formes : à côtés olive de 1883 à 1889, et systématiquement depuis 1957; aux côtés olive de 1906 à 1934.

2 — *Contopus virens*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861; non mentionnée dans LeMoine 1864.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1		1	2		1	3	3	3f	3	3f	3f		3

De (dans)

à

c) **Pioui de l'Est** Taverner 1934 (sauf SCF 1957) CINFO 1993

Moucherolle pioui SCF 1957

Moucherolle verdâtre LeMoine 1861 Taverner 1922

d) Générique modifié 3 fois (1934, 1957, 1961).

2 formes : *Moucherolle* de 1861 à 1922 et repris en 1957; *Pioui* en 1934, et systématiquement depuis 1961.

e) Spécifique modifié 3 fois (1934, 1957, 1961).

3 formes : *verdâtre* de 1861 à 1922 (écrit *Verdatre* chez Provancher 1870; avec et sans accent chez Dionne 1883 et 1906); *de l'Est* en 1934, et systématiquement depuis 1961; *pioui* en 1957.

I.2 Genre *Empidonax*

Ce genre compte cinq représentants au Québec.

3 — *Empidonax flaviventris*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1864; non mentionnée dans Provancher 1870.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1		1	1		1	1	1	1	1	1			1

De (dans)

à

c) **Moucherolle à ventre jaune** LeMoine 1864 CINFO 1993

d) Générique stable : *Moucherolle*.

e) Spécifique stable : à ventre jaune.

4 — *Empidonax virescens*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861; non mentionnée dans Dionne 1889 et 1906.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1		1	1		1	2	3			2	2	2	2

De (dans) à

- c) **Moucherolle vert** Taverner 1934 CINFO 1993
Moucherolle d'Acadie LeMoine 1861 (sauf Macoun 1915) Taverner 1922 (=> n.)
Moucherolle à huppe verte Macoun 1915
 (*Moucherolle d'Acadie* — Encore mentionné comme synonyme dans CINFO 1993.)

d) Générique stable : *Moucherolle*.

e) Spécifique modifié 3 fois (1915, 1922, 1934).

3 formes : *d'Acadie* de 1861 à 1922, sauf en 1915 où Macoun utilise plutôt *à huppe verte*; *vert* depuis 1934.

5 — *Empidonax alnorum*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1883. Depuis 1973, suivant les recommandations du Comité de l'A.O.U., l'*Empidonax alnorum* (auj. *Moucherolle des aulnes*) est reconnu comme une espèce distincte de l'*Empidonax traillii* (auj. *M. des saules*); il était précédemment présenté comme une sous-espèce de l'*Empidonax traillii* et identifié comme l'*Empidonax traillii alnorum*.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1		1	1		2	1	1	1	2	2			

De (dans) à

- c) **Moucherolle des aulnes** Dionne 1906 (sauf Taverner 1934) CINFO 1993
Moucherolle de Traill Dionne 1883 (sauf de Dionne 1906 à Taverner 1922) Taverner 1934

d) Générique stable : *Moucherolle*.

e) Spécifique modifié 3 fois (1906, 1934, 1957).

2 formes : *de Traill* de 1883 à 1889 et repris en 1934; *des aulnes* de 1906 à 1922, et systématiquement depuis 1957.

6 — *Empidonax traillii*

a) Espèce néarctique décrite comme espèce depuis 1980; mais déjà mentionnée comme sous-espèce dans Macoun 1915.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1									2						

De (dans) à

- c) **Moucherolle des saules** RBZ 1980 CINFO 1993
Moucherolle de Traill Macoun 1915

d) Générique stable : *Moucherolle*.

e) Spécifique modifié 1 fois si l'on tient compte de Macoun 1915 qui parle toutefois de sous-espèce.

2 formes : *de Traill* en 1915; *des saules* depuis 1980.

7 — *Empidonax minimus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1883.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1	1f	1	1	+f	2	3	3f	3f	3f	3f			

- De (dans)** à
- c) **Moucherolle tchébec** SCF 1957 CINFO 1993
Moucherolle minime Taverner 1934
Petit Moucherolle Dionne 1883 Taverner 1922
 (*Gobe moucheron* — Seule dénomination, sans spécifique, dans Mélançon 1940.)
- d) Générique stable : *Moucherolle* (avec initiale minuscule dans Macoun 1915 : *Petit moucherolle*.)
 On notera toutefois que Mélançon 1940 utilise plutôt *Gobe moucheron* (ou *Gobe-mouchérons* dans l'article).
- e) Spécifique modifié 2 fois (1934, 1957).
 3 formes : *Petit* de 1883 à 1922 (avec initiale minuscule dans Dionne 1883, 1889 et 1906; avec initiale minuscule et au féminin dans l'index de Macoun 1915); *minime* en 1934; *tchébec* depuis 1957 (sans accent dans Mélançon 1964).
 En 1940, Mélançon emploie *Gobe moucheron* sans spécifique.

1.3 Genre *Sayornis*

Ce genre compte un seul représentant au Québec.

8 — *Sayornis phoebe*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	1	1	1	1	+	1	1	+	2	3	3	3	3	3	3	4f,5	4,6

- De (dans)** à
- c) **Moucherolle phébi** SCF 1957 CINFO 1993
Moucherolle des ponts Taverner 1934
Moucherolle brun Provancher 1870 Taverner 1922 (=> n.)
Moucherolle noirâtre LeMoine 1861 LeMoine 1864
Pewee LeMoine 1864 (=> n.)
Pe-wit LeMoine 1861 (=> n.)
 (*Moucherolle brun* — Encore mentionné comme synonyme dans OGA 1990.)
 (*Moucherolle Pe-wit* — Autre dénomination utilisée par LeMoine 1861, dans l'article *Moucherolle verdâtre*, p. 162.)
 (*Moucherolle noirâtre* ou *Pewee* — Présentés comme dénominations concurrentes dans LeMoine 1864.)
 (*Moucherolle noirâtre* - *Pe-wit* — Présentés comme dénominations concurrentes dans LeMoine 1861.)
 (*Pi-wit* — Présenté comme dénomination rurale dans Provancher 1870.)
 (*Phébé* — Seule dénomination, sans spécifique dans Mélançon 1940 et 1964.)
- d) Générique stable : *Moucherolle* (de genre féminin chez LeMoine 1864).
 On notera toutefois la mention de *Pewee*, sans spécifique, comme dénomination concurrente dans LeMoine 1864; *Pe-wit* comme deuxième dénomination au statut indéterminé dans LeMoine 1861; ainsi que l'emploi exclusif de *Phébé* dans Mélançon 1940 et 1964.
- e) Spécifique modifié 3 fois (1870, 1934, 1957).
 4 formes : *noirâtre* de 1861 à 1864; *brun* de 1870 à 1922; *des ponts* en 1934; *phébi* depuis 1957.
 Aucun spécifique dans Mélançon 1940 et 1964.

I.B. Sous-famille des Tyranninés

Cette sous-famille des Tyrannidés comprend deux espèces, réparties en deux genres (*Myiarchus* et *Tyrannus*).

I.4 Genre *Myiarchus*

Ce genre compte un seul représentant au Québec.

9 — *Myiarchus crinitus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861; non mentionnée dans LeMoine 1864.

b)	CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
	1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
	1	1	1	2	2	2	2		2	2		2	3	2	3	3	3	3		3

De (dans)

à

c) **Tyrann huppé**

Moucherolle huppé

Moucherolle à huppe

(*Moucherolle huppé* — Encore mentionné comme synonyme dans OGA 1990.)

OG 1983

Macoun 1915 (sauf Taverner 1922)

LeMoine 1861 (sauf Macoun 1915)

CINFO 1993

SZQ 1983 (=> n.)

Taverner 1922

d) Générique modifié 1 fois (1983).

2 formes : *Moucherolle* de 1861 à SZQ 1983; *Tyrann* depuis OG 1983.

e) Spécifique modifié 3 fois (1915, 1922, 1934).

2 formes : à *huppe* de 1861 à 1906, repris par Taverner en 1922; *huppé* en 1915, et systématiquement depuis 1934.

I.5 Genre *Tyrannus*

Ce genre compte un seul représentant au Québec.

10 — *Tyrannus tyrannus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861.

b)	CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
	1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
	1	1	1	1	1	1f	1	+	1	1	+	2	3,2	3	3	3	4	4	5,2	5,2

De (dans)

à

c) **Tyrann tritri**

Tritri

Moucherolle de la Caroline

Tyrann de la Caroline

Titiri

(*Batteux de Corneille* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Mélançon 1940, 1964.)

(*Batteux de Corbeaux* — Mentionné comme dénomination en usage dans la région de Trois-Rivières dans Provancher 1870.)

(*Moucherolle de la Caroline, Tritri* — Présentés comme dénominations concurrentes dans Taverner 1922.)

(*Titiri* ou *Tri-tri* — Présentés comme dénominations concurrentes dans LeMoine 1861 et 1864.)

(*Titiri* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Provancher 1870.)

(*Tritri* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Provancher 1870 (sous la variante *Titiri* dans le texte), Dionne 1883 (sous la variante *Tri-tri*), Dionne 1889-1906, Mélançon 1940, 1964 (sous la variante *Tri-Tri*).

(*Tyrann* — Mélançon (1940, 1964) s'en tient au générique *Tyrann*.)

(*Tyrann de la Caroline* — Donnée comme synonyme dans le texte de Dionne 1889 (p. 69); encore relevé comme synonyme dans OGA 1990.)

d) Générique modifié 4 fois (1870, 1889, 1934, 1957).

4 formes : *Titiri* de 1861 à 1864; *Tyrann* de 1870 à 1883, repris systématiquement depuis 1957 (présent dans Mélançon 1940);

Moucherolle de 1889 à 1922; *Tritri* en 1934 (déjà comme dénomination concurrente dans LeMoine 1861-1864 et dans Taverner 1922).

e) Spécifique modifié 1 fois (1957).

2 formes : *de la Caroline* de 1870 à 1922; *tritri* depuis 1957 (*triti* dans SCF 1972, mais il s'agit sans doute d'une coquille).

Aucun spécifique dans LeMoine 1861 et 1864, Taverner 1934, Mélançon 1940 et 1964.

III. FAMILLE DES VIRÉONIDÉS

Cette famille regroupe une cinquantaine d'espèces, toutes limitées au Nouveau Monde. Au Québec, on en compte cinq espèces, toutes classées dans le genre *Vireo*.

III.1 Genre *Vireo*

Ce genre compte cinq représentants au Québec.

16 — *Vireo olivaceus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861; non mentionnée dans Provancher 1870.

b)	CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
	1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
	1	1	1	1	1	1	1	1f	1	1	+f	1f	1f	1	1	1	1		2	3

De (dans)

à

- c) **Viréo aux yeux rouges** Dionne 1883 (=> n.) CINFO 1993
Moucherolle aux yeux roux LeMoine 1864
Moucherolle olive LeMoine 1861

(*Moucherolle aux yeux rouges* : Autre dénomination utilisée par LeMoine 1861, texte p. 213.)

(*Viréo à œil rouge* — Mentionné comme synonyme dans CINFO 1993, sans autre précision.)

(*Viréo aux yeux rouges* — Dans Mélançon 1940, mentionné à l'article *Vireo* (p. 161).)

(*Vireon* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Mélançon 1940 et 1964.)

d) Générique modifié 1 fois (1883).

2 formes : *Moucherolle* de 1861 à 1864; *Viréo* depuis 1883 (sans accent dans Taverner 1922 et 1934, ainsi que dans Mélançon 1940 et 1964).

e) Spécifique modifié 2 fois (1864, 1883).

3 formes : *olive* en 1861; *aux yeux roux* en 1864; *aux yeux rouges* depuis 1883.

17 — *Vireo gilvus*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861; non mentionnée dans LeMoine 1864.

b)	CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
	1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
	1	1	1	1	1	1	1		1	1		1f	2f	2	2	3	4	4f		4,5f

De (dans)

à

- c) **Viréo mélodieux** Taverner 1934 CINFO 1993
Viréo gris-olive Dionne 1906 Taverner 1922
Viréo olive-grisâtre Dionne 1889
Viréo (gris) LeMoine 1861 (=> n.) Dionne 1883
Moucherolle gris LeMoine 1861 (=> n.)

(*Vireo* ou *Moucherolle gris* — Présentés comme dénominations concurrentes dans LeMoine 1861.)

(*Viréo chanteur* — Mentionné comme synonyme dans OGA 1990, sans autre précision.)

d) Générique stable : *Viréo* (écrit sans accent dans LeMoine 1861, ainsi que dans Taverner 1922 et 1934.); LeMoine 1861 présente toutefois *Moucherolle* comme générique concurrent.

e) Spécifique modifié 3 fois (1889, 1906, 1934).

4 formes : *gris* de 1861 à 1883 (avec majuscule dans Provancher 1870); *olive-grisâtre* en 1889; *gris-olive* de 1906 à 1922 (sans trait d'union dans Taverner 1922); *mélodieux* depuis 1934.

XX. FAMILLE DES EMBÉRIZIDÉS

Cette famille comprend environ huit cents espèces, en majorité originaires du Nouveau Monde. Au Québec, cette famille comprend soixante-six espèces réparties en cinq sous-familles.

XX.B. Sous-famille des Parulinés

Cette sous-famille des Embérizidés compte trente et une espèces, réparties en dix genres (*Vermivora*, *Parula*, *Dendroica*, *Aimotilta*, *Setophaga*, *Protonotaria*, *Seiurus*, *Oporornis*, *Geothlypis* et *Wilsonia*).

XX.B.5. Genre *Setophaga*

Ce genre compte un représentant au Québec.

111 — *Setophaga ruticilla*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	3	3	3	3	4	5	6	6

	De (dans)	à
c) Paruline flamboyante	OG 1983	CINFO 1993
Fauvette flamboyante	Taverner 1934	SZQ 1983 (=> n.)
Fauvette à queue rousse	Dionne 1889	Taverner 1922
Fauvette moucherolle dorée	Dionne 1883	
Fauvette dorée	Provancher 1870	
Moucherolle doré	LeMoine 1861	LeMoine 1864 (=> n.)

(*Fauvette flamboyante* — Encore enregistré comme synonyme dans OGA 1990 et CINFO 1993.)

(*Figuier flamboyant* — Signalé comme synonyme dans OGA 1990, sans autre précision.)

(*Moucherolle doré* — Mentionné comme autre dénomination dans le texte de Dionne 1889 (p. 102) et 1906 (p. 378).)

(*Queue rouge* — Mentionné comme dénomination vulgaire dans Mélançon 1940 et 1964.)

(*Rouge-queue américain* — Signalé comme synonyme dans OGA 1990, sans autre précision.)

(*Sylvette flamboyante* — Mentionné dans RBZ 1980 comme dénomination en usage en Europe francophone; aussi comme synonyme dans OGA 1990 et CINFO 1993, sans autre précision.)

d) Générique modifié 4 fois (1870, 1883, 1889, 1983).

4 formes : *Moucherolle* de 1861 à 1864; *Fauvette* en 1870, puis de 1889 à SZQ 1983; *Fauvette moucherolle* en 1883; *Paruline* depuis OG 1983.

e) Spécifique modifié 2 fois (1889, 1934).

3 formes : *doré* (ou *dorée*) de 1861 à 1883; *à queue rousse* de 1889 à 1922; *flamboyante* depuis 1934.

XX.B.10. Genre *Wilsonia*

Ce genre compte deux représentants au Québec.

120 — *Wilsonia canadensis*

a) Espèce néarctique décrite depuis 1861.

CINFO	OGA	OG	SZQ	RBZ	SCF	God	Mél	SCF	SCF	Mél	Tav	Tav	Mac	Dion	Dion	Dion	Prov	LeM	LeM
1993	1990	1983	1983	1980	1972	1967	1964	1961	1957	1940	1934	1922	1915	1906	1889	1883	1870	1864	1861
1	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	3	2	4f	4

	De (dans)	à
c) Paruline du Canada	OG 1983	CINFO 1993
Fauvette du Canada	Provancher 1870 (sauf Dionne 1883)	SZQ 1983 (=> n.)
Fauvette moucherolle du Canada	Dionne 1883	
Moucherolle du Canada	LeMoine 1861	LeMoine 1864

(*Fauvette du Canada* — Encore signalé comme synonyme dans OGA 1990 et CINFO 1993.)

(*Sylvette du Canada* — Mentionné dans RBZ 1980 comme dénomination en usage en Europe francophone.)

d) Générique modifié 4 fois (1870, 1883, 1889, 1983).

4 formes : *Moucherolle* de 1861 à 1864 (de genre féminin chez LeMoine 1864); *Fauvette moucherolle* en 1883; *Fauvette* en 1870, puis de Dionne 1889 à SZQ 1983; *Paruline* depuis OG 1983.

e) Spécifique stable : *du Canada*.